



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

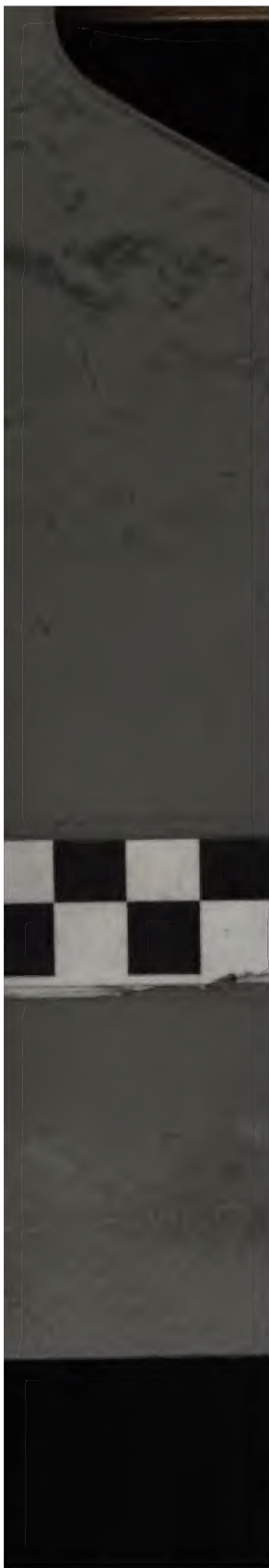
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

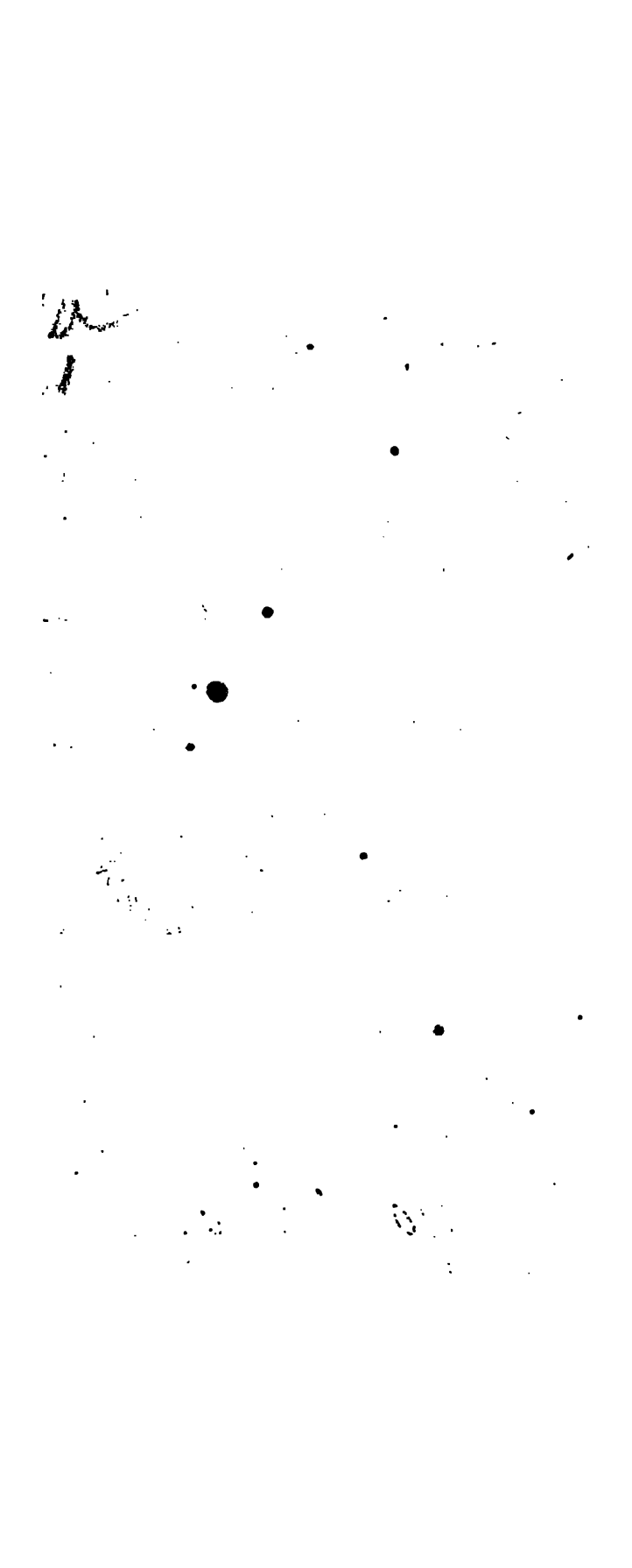
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









HISTOIRE DES CROISADES CONTRE LES ALBIGEOIS.

DIVISE'E EN VIII. LIVRES.

Par le Pere JEAN-BAPTISTE LANGLOIS,
de la Compagnie de J E S U S.



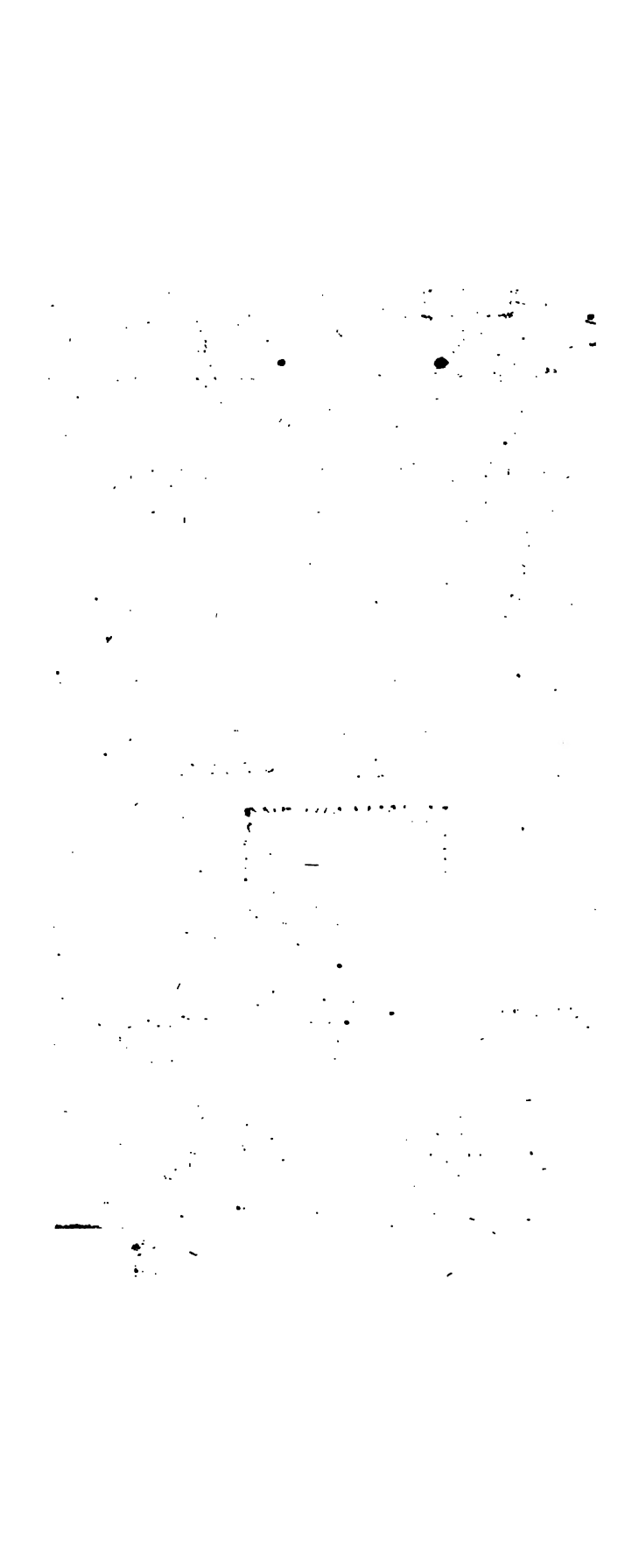
Rouën.

A P A R I S ,
Chez C L A U D E S A U G R A I N Libraire,
au milieu de la Grand'Salle du Palais , du
côté de la Chapelle , à la Fleur de Lis.

M. D C C I I I.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

110. R. 470.





A MESSIRE
NICOLAS-PIERRE CAMUS
SEIGNEUR
DE PONTCARRE
ET AUTRES LIEUX,

Chevalier, Conseiller du Roy.
en ses Conseils, Maître des
Requêtes ordinaire de son
Hôtel, & premier Président
en sa Cour de Parlement de
Normandie.



ONSEIGNEUR,

DEPUIS qu'une des plus
belles Provinces du Royaume son-

ÉPISTRE

met avec plaisir ses affaires les plus importantes & les plus délicates à vos décisions ; les Auteurs dont les Livres paroissent dans la même Province auroient tort de chercher ailleurs , que dans Votre Personne , le Protecteur & l'Arbitre de leurs Ouvrages.

QUAND vous n'aurez pas, MONSIEUR, mille autres qualitez qu'on admire en Vous, & qui vous ont si bien gagné l'estime du Roy ; la force & la pénétration de votre génie, également propre & pour les plus hautes Sciences & pour les plus grandes Affaires ; la droiture de votre ame & l'amour de l'équité, depuis si long-tems héréditaire à votre Famille, & la bonté de votre cœur pour ceux qui ont recours à votre Protection, exigeroient qu'on vous rendît cet hommage.

TOUTE la Normandie sent,

EPISTRE

comme elle doit, le bien-fait inestimable qu'elle a reçu de nôtre invincible Monarque, quand il lui a plu de vous mettre à la Tête de cet Auguste Parlement. Elle sçait qu'il n'a pu se priver de Vous, sans témoigner en même temps combien il lui coûtoit de ne vous plus voir dans le Conseil, où il vous entendoit toujours avec plaisir. C'est à ceux qui impriment dans la Province à profiter, comme les autres, du bonheur que l'on a de vous y posséder, & à le publier dans leurs Ecrits.

AU reste, je sçai que quand on a à soutenir, comme vous faites, l'estime & le jugement du plus grand Monarque du Monde, & que d'ailleurs on aime le travail, & qu'on se sent né pour les Affaires, on ne se ménage gueres.

Souffrez donc, MONSIEUR,

EPISTRE.

qu'on vous supplie tres-humblement de profiter de l'exemple de vôtre illustre Prédécesseur dans les pénibles travaux que la confiance du Roy & le devoir de vôtre Charge vous obligent de soutenir ; conservez-lui un Sujet qu'il ne peut estimer si sincèrement sans vous destiner des Emplois encor plus considérables , que ne sont ceux dont il vous honore.

JE n'ose me flâter que cet Ouvrage puisse plaire à un esprit aussi délicat que le vôtre : Il faudroit penser aussi juste que Vous , pour pouvoir vous donner quelque plaisir. Mais la matiere vous regarde : Il s'agit ici de la Religion , dont vous êtes le Protecteur , comme vous l'êtes de la Justice.

JE souhaiterois, MONSEIGNEUR, que cette Histoire , telle qu'elle est, pût au moins vous délasser quelques momens au milieu de vos

EPISTRE.

grandes occupations ; mon Ouvrage me paroîtroit alors digne de quelque estime. Je suis, avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-obéissant Serviteur,
JEAN-B. LANGLOIS,
de la Compagnie de JESUS.



P R E F A C E.

LES extravagances & les cruautés où les Camisarts viennent de tomber récemment, ne nous donnent aujourd'hui qu'une foible image du desordre que les Albigeois causèrent autrefois à peu près dans le même Païs. Ces Hérétiques furent nommez Albigeois, parce que le Diocèse d'Alby est l'endroit où leur erreur se fit d'abord connoître plus ouvertement.

Il y a dans notre Langue plusieurs Livres où il est parlé de leur hérésie, & de leur révolte contre l'Eglise. J'ose dire pourtant que personne, à proprement parler, n'a donné jus-

P R E F A C E.

qu'ici l'Histoire de ces Hérétiques.

Ce n'est qu'en passant , & en peu de mots , que la plupart des Historiens en traitent ; ou s'ils donnent une juste étendue à quelque entreprise particulière des Albigeois , cela ne sert , pour ainsi dire , qu'à faire observer qu'ils ont négligé ou ignoré le reste.

Ceux qui approfondissent davantage les mouvemens & les séditions des Albigeois , manquent d'un autre côté. Ce sont des Historiens du Languedoc , ou des Provinces voisines , dont les Ouvrages sont remplis d'un grand nombre de réflexions & de remarques propres seulement à intéresser ceux qui sont originaires de ces Provinces : de sorte que nous ne pouvons presque soutenir la lecture de leurs Livres,

P R E F A C E.

& que nous pouvons encore moins, en les lisant, suivre les intrigues & les violences des Albigeois, qui font un des plus rares endroits de l'Histoire de France.

D'AILLEURS ces Ecrivains ne font ordinairement nulle recherche des choses qui se passoient au même tems dans le reste de l'Europe; & qui ont une liaison si grande avec ce qui arrivoit dans le Languedoc, que sans cela on ne comprend rien à plusieurs révolutions qui surviennent dans l'Histoire que j'entreprends d'écrire.

POUR les Auteurs Calvinistes, ils sont rarement d'accord avec la vérité. Les uns s'appliquent uniquement à faire une image affreuse des cruautés prétendues que les Catholiques exercèrent contre les Albigeois.

P R E F A C E.

Les autres s'efforcent sans aucun fondement de rendre ces hérétiques Calvinistes, pour trouver au Calvinisme une origine plus éloignée de nous que n'est le Siècle de Calvin. Tous dissimulent de bonne foy les erreurs abominables des Albigeois.

Il y a dix ou douze ans qu'un Ecrivain Catholique composa une Histoire des Albigeois. L'ordre y manque quelquefois dans l'arrangement des matieres ; le stile est souvent négligé, il y a des fautes. Mais ce qui m'a déterminé davantage à travailler sur la même matiere, c'est que cet Historien a omis un si grand nombre de choses importantes, que son Livre ne peut suffire à ceux qui veulent connoître à fond le sujet dont il s'agit.

P R E F A C E.

J'E me suis appliqué, sur tout, à recueillir dans les Auteurs anciens des passages qui signifient peu, quand on les prend séparément : mais qui étans réunis, forment une idée véritable des grands Hommes de cette Histoire.

J'A y observé la même méthode pour pénétrer dans les mystères des Albigeois ; & il me semble que leur dogme, tout ténébreux qu'il étoit, devient plus intelligible.

QUOIQUE la conduite des Albigeois me paroisse pleine de folies & d'extravagances, je ne puis croire qu'ils ayent été des Magiciens & des Sorciers, en commerce avec le Diable : Les condamnant sur toute autre chose, je les défends sur cet Article.

IL seroit inutile de parler ici de tous les Auteurs dont

P R E F A C E.

j'ai lu les Ouvrages pour ramasser les Memoires dont j'avois besoin ; je dirai seulement quelque chose des plus anciens, qui sont presque inconnus à present.

ROGER DE HOVEDEN, dans les Annales d'Angleterre, a conservé des Pieces tres-curieuses sur ce qui concerne les Albigeois avant le tems de la Croisade que les Catholiques formerent contre ces Hérétiques.

PIERRE DE VAUCERNAY est un Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui fut témoin oculaire de la plupart des grandes actions de Simon de Montfort contre les Albigeois. Il en a écrit l'Histoire d'une maniere simple pour le stile, mais fort animée par l'indignation qu'il marque contre les Albigeois. Quoique son Livre soit dédié

P R E F A C E

à Innocent III. il contient des choses arrivées après la mort de ce Pape. Il y a de l'apparence que l'Auteur même les a ajoutées pour conduire son Ouvrage jusqu'à la mort du Comte de Montfort.

LA Chronique de ROBERT, connu sous le nom de Moine d'Auxerre, renferme des particularitez considérables sur les Albigeois du Nivernois. J'appelle Albigeois tous les Manichéens du douzième & du treizième Siècle ; & je le fais pour éviter la confusion que pourroient causer les noms différens de ceux qui étoient dans la même erreur. La Chronique de Robert a été continuée par un de ses amis.

REINIER, d'abord Evêque des Albigeois , & ensuite de l'Ordre de S. Dominique, étoit habile homme. Il prend

P R E F A C E.

Phérésie des Albigeois par le fond , & il donne de grandes lumières pour l'intelligence de leurs dogmes.

V I N C E N T D E B E A U V A I S.
Religieux du même Ordre; a ramassé un grand nombre d'événemens fort extraordinaires; Je ne pense pas qu'il les crût véritables, même une partie de ceux qui regardent S. Dominique. Il a fait un bel éloge de ce fervent Missionnaire , & en cela il avoit raison. Saint Dominique a combattu les Albigeois avec beaucoup de zèle & de force.

L A C H R O N I Q U E d' A L B E R I O
Abbé d'un Monastere auprès de Liege , n'a été imprimée que depuis peu d'années. Elle étoit auparavant dans quelques-unes des meilleures Bibliothèques: mais personne n'en avoit encore tiré toutes les lu-

P R E F A C E.

mieres qu'elle fournit sur les Albigeois. Alberic paroît un Auteur de bon gouft, & un homme feur.

GUILLAUME DE PUYLAURENS Aumônier de Raymond VII. Comte de Touloufe, écrit avec politesse. Il n'est pas toujours d'accord avec les Auteurs contemporains, & cela vient peut-être de fon attachement pour la Maifon de Touloufe. C'est lui qui nous a laiffé l'Histoire la plus complete des Albigeois.

LUC Evêque de Tuy, étoit un Prélat plein d'efprit. Ce qu'il nous apprend des mœurs & de la conduite des Albigeois eft curieux : Je ne fçai pourtant s'il n'a point été quelquefois un peu trop crédule.



A P P R O B A T I O N.

J'AY lû., par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *l'Histoire des Croisades contre les Albigeois*; & j'ai crû que l'impression en seroit utile. A Paris le 24. May 1702.

Signé, D. L. L. L. L.

P E R M I S S I O N
du R. P. Provincial.

JE souffigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France ; suivant le Pouvoir que j'ai reçu de nôtre R. P. Général , je permets au Pere JEAN-BAPTISTE LANGLOIS , de la même Compagnie ; de faire imprimer un Livre qu'il a composé en François , qui porte pour titre , *Les Croisades contre les Albigeois* , & qui a été vû & approuvé de trois Théologiens de nôtre Compagnie : En foy & témoignage de quoi , j'ai signé la Présente. A Paris le 18 Novembre 1701.

Signé , JULIEN BAUDRAN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE:
A nos amés & féaux Confeillers,
les Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre
Hôtel, grand Conseil, Prevost de Paris,
Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Ci-
vils, & autres nos Justiciers qu'il apar-
tiendra, S A E U T. Le Pere JEAN-BAPTISTE
LANGLOIS, de la Compagnie de JESUS,
Nous ayant fait remontrier qu'il desireroit
donner au Public *une Histoire des Croisa-
des contre les Albigeois*, s'il Nous plaisoit
lui acorder la Permission, & nos Lettres
de Privilège sur ce nécessaires: Nous lui
avons permis & accordé, permettons &
accordons par ces Presentes, de faire im-
primer par tel Imprimeur qu'il voudra choi-
sir ledit Livre, en telle forme, marge,
caractere, & autant de fois que bon lui
semblera; pendant le tems de huit années
consecutives, à compter du jour de la
date des Presentes; de le faire vendre &
distribuer par tout nôtre Royaume: Fai-
sant défense à tous Libraires, Imprimeurs
& autres, d'imprimer, faire imprimer,
vendre & distribuer ledit Livre, sous quel-
que prétexte que ce soit, même d'impres-
sion étrangere & autrement, sans le con-
sentement de l'Exposant ou de ses Ayans-
cause, sur peine de confiscation des Exem-
plaires contrefaits, de quinze cens livres

HISTOIRE



HISTOIRE DES CROISADES CONTRE LES ALBIGEOIS.

LIVRE PREMIER.

VERs le commencement du treizième Siecle de l'Eglise, sous le Pontificat d'Innocent III. & sous le Regne de Philippe - Auguste , l'heresie des Albigeois devint si puissante dans le Languedoc & dans les Provinces voisines , que les Catholiques ne virent plus d'autre remede efficace à lui opposer que celui d'une Croisade.

A

2 *Histoire des Croisades*

Les Religieux de Cîteaux formèrent le projet de cette sainte Ligue ; Philippe-Auguste en sollicita l'exécution auprès du S. Siege ; & le Pape, en qualité de Pere commun des Fidèles , leva le premier l'étendard de la Croix.

Les Albigeois étoient de vrais Manichéens. Ils admettoient deux Dieux ; l'un bon, & l'autre méchant.

*Pierre de Vau-
cernay, Hist. des
Alb. c. 2.* Pierre de Bruys Provençal , esprit inquiet & visionnaire , passe pour avoir été le premier qui porta une erreur si monstrueuse dans le Langue-

1106. doc. Il ne sembloit combattre que le Baptême des enfans , le Sacrement de l'Eucharistie , la Priere pour les Morts , & le culte des Images : On vid néanmoins dans la suite que ses disciples reconnoissoient deux Dieux.

1112. Le plus considerable de ses Partisans fut le Moine Henry , heresiarque d'autant plus dangereux , que ses manieres étoient plus insinuates que celles de son Maître. Il étoit né avec les qualitez qui font un honnête homme : mais la solitude , qui sanctifie tant de personnes , lui gâta l'esprit ; & les vices , par où les naturels les plus heureux commencent à se cor-

*S. Bern.
Lettres.*

contre les Albigeois. Liv. I. 3

rompre , acheverent de le dégoûter de son état. En quittant l'habit de son Ordre il conserva une modestie charmante : ses desordres éclatoient rarement ; il ne parloit de ses erreurs qu'avec des précautions qui lui laissoient toujours quelque défaite. Ce qu'il y avoit de plus singulier tout-fois , c'est que quoi qu'on fût prévenu contre lui , il falloit se faire violence pour le croire méchant ou dangereux dès qu'on venoit à le pratiquer.

La légèreté avec laquelle il étoit 1135
sorti de son Monastere ne lui permit pas d'abord de dogmatiser dans son pays. Il parcourut pendant neuf ou dix ans plusieurs Provinces différentes , & il y acquit la reputation de Prédicateur d'un mérite extraordinaire. Il demouroit plus ou moins dans chaque endroit selon les dispositions qu'il trouvoit pour établir ses 1136
nouveautés , ou pour couvrir ses débauches. Enfin le succès qu'il avoit en presque par tout lui persuada qu'il pouvoit impunément retourner dans le Languedoc ; il y revint pour repa- 1140
rer , disoit-il , le scandale qu'il avoit eu le malheur d'y donner.

La vie nouvelle qu'il mena parut

4 *Histoire des Croisades*

irreprochable. On ne le considéra plus ni comme un Apostat, ni comme un homme dont la doctrine avoit été suspecte. Alphonse, Comte de Toulouse le regarda comme un Saint, & lui donna sa confiance. L'herétique alors exempt de la crainte qui le retenoit auparavant, joignit au rare talent qu'il avoit pour la Chaire un air d'Apôtre si capable d'imposer, que S. Bernard avouë lui-même qu'il n'étoit pas surprenant qu'on y fût trompé, & de là vint qu'en peu d'années on vid un renversement general dans la Religion, sans qu'on se fût presque aperçû des ressorts qu'on avoit fait jouer pour le causer.

1147. Le Pape Eugene III. ne fut pas plutôt informé de la révolution qui se faisoit à Toulouse, qu'il y envoya le Cardinal Alberic, Evêque d'Ostie, avec ordre de prendre sa route par Clairvaux pour consulter avant toutes choses l'Oracle & le Taumaturge de son siècle le fameux Bernard. Le génie de ce saint Abbé lui fournissoit plus de lumière que l'étude & l'expérience n'en donne aux autres hommes. Le peuple, les Prélats, les Princes l'obligeoient malgré lui d'être leur

5, leur a sçû persuader que nos peres se
,, font trompez ; que nous vivons tous
,, dans les tenebres ; que la mort de
,, JESUS-CHRIST. n'empêchera pas la
,, mort des Chrétiens , & qu'il n'y aura
,, de sauvez que ceux qui embrassent la
,, nouvelle doctrine. Voila ce qui m'o-
,, blige à me mettre en voyage malgré
,, mes grandes infirmités ; je pars pour
,, le pays où ce monstre fait le plus de
,, ravage , & où personne ne lui résiste.
,, Car quoi que son impiété soit connue
,, dans la plupart des Villes du Roïa-
,, me ; il trouve auprès de vous un azile
,, où sans crainte & à l'abri de votre
,, protection il déchire le troupeau de
,, JESUS-CHRIST. Je l'avoue toute-
,, fois , il n'est pas étonnant que ce fer-
,, pent vous ait trompé , puis qu'il a les
,, dehors de la vertu ; commencez à le
,, connoître. C'est un Apostat , qui a
,, secoué le joug des Supérieurs de son
,, Ordre ; il a d'abord demandé l'aumô-
,, ne , & il a prêché ensuite pour avoir
,, de quoi vivre. Ce que les rétributions
,, lui pouvoient fournir au delà du ne-
,, cessaire , il le dépensoit au jeu , ou à
,, des plaisirs plus criminels , courant
,, pendant le jour après l'aplaudissement
,, des Auditeurs , & passant la nuit chez

contre les Albigeois. Liv. I. 7

les Courtisanes. Informez-vous des raisons qui l'ont contraint de quitter Poitiers & Bordeaux, & vous apprendrez qu'il n'ose y retourner, parce qu'il y a laissé des marques trop honreuses de son libertinage. Vous espériez, Seigneur, qu'un tel arbre produiroit de bon fruit, & il n'en est sorti qu'une corruption capable d'infecter vos Provinces. Je ne vais point à Toulouse de mon propre mouvement, ce sont les ordres de l'Eglise qui m'y envoient pour arracher, s'il est possible, la pernicieuse semence tombée dans le champ du Seigneur. Ce n'est pas moi qui l'arracherai, je ne suis rien, ce sont les Prélats que j'ai l'honneur d'accompagner, & dont le plus considérable est le Cardinal Légat Alberic Evêque d'Ostie.

Le mal étoit encore plus grand qu'on ne le faisoit connoître à l'Abbé de Clairvaux; car les Albigeois qui ne sembloient attaquer que le culte extérieur de l'Eglise & les Sacremens, cachoient dans un silence impenetrable des dogmes horribles. Ces impies, qu'on doit plutôt nommer payens qu'hérétiques, non seulement pouvoient, comme je l'ai déjà dit, pour

fondement de leur système, qu'il y avoit deux Dieux ; l'un infiniment bon, l'autre infiniment méchant : mais en développant le premier article de leur extravagante doctrine, ils se communiquoient les uns aux autres comme des veritez certaines une infinité de blasphêmes & de folies capables d'irriter contre leur secte tout homme de bon sens.

Ils disoient que les Dieux n'avoient pas créé la matiere, & qu'elle étoit comme eux un être nécessaire ; que le Dieu bon avoit fait un monde invisible, & que le méchant avoit formé celui que nous voyons ; que chaque Dieu avoit ses femmes & ses enfans ; que le diable étoit fils du Dieu méchant, & que JESUS-CHRIST étoit

Luc de fils du Dieu bon.

Tuy. Ils ajoûtoient que l'un de ces Dieux
Reinier, ne pouvoit faire que du bien dans son
un des monde, & que l'autre ne pouvoit
Evêques faire que du mal dans le sien ; qu'ils
des Al- avoient tous deux une égale puissance
bigeois. pour se former mutuellement des ob-
Pierre stacles dans l'exécution de leurs des-
de Vau- seins, & que par une nécessité fatale
cernay qui suivoit de cette égalité de pou-
ensuite, voir, le bien & le mal étoient mélan-
Domi-
nicaïn.

contre les Albigeois. Liv. I.

que le Dieu bon voyoit malgré
e mal se glisser dans son monde,
le Dieu méchant avoit le dé-
r de voir du bien dans ses ouvra-
que le premier ne pouvoit com-
iquer sa bonté au second, ni le
d changer la substance du pre-
; que du reste le Dieu bon avoit
de force pour empêcher le mal,
outes les créatures du Dieu mé-
n'en avoient pour le produire;
e le Dieu méchant avoit plus de
ance pour empêcher le bien, que
s les créatures du Dieu bon n'en
nt pour le faire; que le méchant
oit les bonnes créatures à faire du
& que le bon contraignoit les
antes à faire du bien.

Il lieu de Providence ces hérés-
s admettoient je ne sçai quels
emens & je ne sçai quelle im-
on nécessaire qui joignoit indis-
blement le bien & le mal dans
ue tous les êtres inférieurs aux
x : Ils croyoient que l'Ancien
ment, où l'on punit les hommes
s eaux & par les flâmes, étoit la
e & la loi du Dieu méchant;
e le Nouveau Testament au con-
e, où l'on ne voit point de sem

blable rigueur , étoit l'ouvrage du Dieu bon. Tels étoient les dogmes capitaux de la nouvelle secte ; & l'on en tiroit des conséquences abominables , que je développerai dans la suite.

Cependant le Légat Alberic , Geoffroy Evêque de Chartres , & l'Abbé de Clairvaux marchaient vers Toulouse. Quand ils furent arrivez à Sarlat , sur les confins du Perigord , & des autres Provinces où l'erreur avoit pris racine , S. Bernard y prêcha avec la force & l'onction qui lui étoient ordinaires : mais on n'avoit point encore entendu parler d'un miracle semblable à celui qu'il fit à la fin d'un de ses Sermons : Comme on lui eut apporté du pain pour le benir , il déclara que les malades qui en mangeroient guériraient de leurs maladies , de quelque nature qu'elles pussent être. La proposition parut si forte à l'Evêque de Chartres , qu'il crut devoir l'adoucir. Oüi , mes freres , dit-il au peuple , les malades qui mangeront de ce pain avec foi releveront de leurs maladies. Ce n'est pas ce que j'ai dit , reprit le saint Abbé : j'ai promis que quiconque en mangera recouvrera la santé ; & voila la preuve

contre les Albigeois. Liv. I. 11

que je donne des veritez que je prê-
che. L'évenement répondit à la pro-
messe du Saint , & fit autant de zelés
partisans de la vraye Religion qu'il y
eut de spectateurs du prodige , & de
personnes malades qui mangerent de
ce pain merveilleux.

On tâchoit de rendre suspecte la *Vie de*
verité de ce miracle , lors que l'arri- *S. Bern.*
vée du Saint à Toulouse acheva de *Ann.*
déconcerter les hérétiques , & obli- *de Ci-*
gea leurs faux Prophetes à se cacher , *steaux.*
parce qu'elle fut suivie d'un autre pro-
dige si notoire , qu'il étoit impossible
de le révoquer en doute. En effet ,
l'Abbé de Clairvaux étant entré dans
la maison d'un Chanoine où il y avoit
un paralytique connu de toute la Vil-
le , par une seule parole il lui rendit
la santé. Ce miracle valut mieux pour
le saint Missionnaire auprès du Com-
te de Toulouse que n'eussent fait tou-
tes les brigues & toute l'éloquence
imaginable. Aussi ne l'écouta-t'on
plus comme un homme , c'étoit un
Ange venu du Ciel ; lui , le Légat &
l'Evêque de Chartres annoncerent la
verité dans les endroits où l'on avoit
debité l'erreur , & l'on vid des con-
versions éclatantes.

*Guil-
laume
de Puy-
laurent.*

Verfeil, ville assez considérable ; & où l'on comptoit environ cent maisons de Gentilshommes , fut presque la seule qui résista au Saint : On dit qu'y étant un jour monté en Chaire, les Bourgeois le laisserent seul dans l'Eglise. Bernard pénétré de zèle à la vue de leur endurcissement, les suivit jusques dans la Place, où il recommença de prêcher : mais ses auditeurs se retirèrent dans les maisons, & de tous côtez ils excitèrent un si grand bruit, que l'Abbé fut contraint de se taire.

En récompense les autres Villes, & particulièrement Toulouse, donnoient chaque jour des marques plus sensibles de leur respect pour le Saint. Il eut été accablé par le nombre des personnes qui souhaittoient le voir, lui parler, & recevoir sa benediction, si le Légat & les Evêques, qui vouloient conserver à l'Eglise une si grande lumiere, n'eussent jugé qu'il étoit de la dernière importance de donner des bornes au travail qui le consumoit.

*Ann.
de Cist.
Vie de
S. Bern.*

: Les Prelats croyoient leur presence & celle du saint Abbé désormais inutile dans le Languedoc ; ils com-

pioient d'avoir attaché fortement le Comte Alphonse aux intérêts de l'Eglise, & d'avoir éteint l'hérésie. Il étoit vrai qu'ils avoient désabusé le Comte ; il faut même avouer qu'ils avoient animé la plus grande partie de Toulouse contre les nouveautez ; car après leur départ on fit de si exactes perquisitions , qu'on découvrit l'azyle où Henry se refugioit , & on le remit entre les mains de son Evêque , qui le tint en prison le reste de ses jours. Mais il s'en falloit beaucoup qu'on n'eût ruiné les forces de l'erreur. Les Albigeois avoient plié sous l'orage qu'on avoit excité contre eux , ils avoient déguisé leurs sentimens , & donné quelques marques extérieures de Catholicité , en attendant pour agir des conjonctures favorables , qui ne tarderent pas à se présenter.

Alphonse dans les entretiens qu'il avoit eus avec le Légat & les autres Missionnaires , avoit conçu pour les Croisades de la Terre Sainte le desir qu'on avoit tâché de lui inspirer. L'éloquence de l'Abbé de Clairvaux , les prières du Légat , les sollicitations des Evêques , la gloire que son pere

14 *Histoire des Croisades*

Raymond IV. surnommé le Grand , avoit aquisé dans la première Croisade à la bataille d'Antioche , au Siege de Jerusalem , & dans mille autres occasions ; la réputation que Bertrand son frere aîné avoit meritée par la prise de Tripoli & de plusieurs autres Places de l'Orient ; l'exemple du Roy Louis le Jeune qui passoit dans la Palestine ; tout cela se presentoit sans cesse à son esprit , & lui fit entreprendre le voyage de la Terre Sainte. On attendoit de sa conduite & de son courage des actions aussi memorables que l'avoient été celles de son Pere & de son Frere : mais il fut empoisonné en arrivant dans la Syrie , sans qu'on ait jamais sçu certainement quel étoit l'auteur d'un si grand crime.

2148.

Durant les mouvemens que la mort de ce Prince & la nouvelle domination de Raymond V. son fils causerent dans le Languedoc , on perdit de vûe des démarches aussi difficiles à penetrer que l'étoient celles des nouveaux Manichéens. Nul d'entr'eux n'avançoit une proposition dangereuse , à moins qu'il n'eut aquis une si grande reputation de piété , que ceux qui l'entendoient ne pouvoient plus

croire sa doctrine mauvaise. Il étoit même rare qu'un de ces heretiques se fit entierement connoître; il se contentoit de raconter ce que disoient les Novateurs; il dévelopoit aussi les réponses des Catholiques, mais d'une maniere foible. On faisoit naître des soupçons de la bonne foi de ceux qui défendoient avec force les dogmes de l'Eglise. Pour tromper les demi-sçavans on soutenoit que les Ouvrages des Peres étoient suposez: Pour surprendre le petit peuple on employoit un moyen plus grossier. Les Anges, disoit-on, avoient apporté du Ciel la nouvelle doctrine; & pour le prouver, on produisoit des libelles qui avoient été trouvez sur le haut des montagnes, & qui rendoient une odeur exquise.

Les ennemis de la foi furent bientôt dispensés d'user de ces précautions. Henry II. Roy d'Angleterre n'étant encore que Duc de Normandie avoit profité de la faute que Louis le Jeune commit en répudiant la Reine Eleonor heritiere des Maisons d'Aquitaine & de Poitiers, & il s'étoit fait un plaisir d'épouser cette Princeesse qui détachoit de si belles

Luc de
Tuy.

115

116

Catol.
Hist. du
Lang.

Provinces de la Couronne de France. Au titre de Duc de Normandie Henry joignit celui de Roy ; & comme la Reine avoit des droits sur la Comté de Toulouse , il résolut d'en chasser Raymond V. Raymond se défendit tres-vaillamment : Mais l'agitation que causa la guerre servit beaucoup aux heretiques , & le tems qui suivit ne leur fut pas moins avantageux. Le voisinage de l'Aquitaine ; où les Anglois étoient les maîtres , tenoit le Comte de Toulouse dans des allarmes presque continuelles. La puissance de ses ennemis lui rendoit ses propres sujets redoutables , il craignoit les plus légers mécontentemens. Il n'aimoit pas les Novateurs , il ne vouloit pas non plus paroître les haïr ; on lui eut fait sa cour en traitant leur secte de phantôme. D'ailleurs l'heresie se montra sous des visages si différens & si engageans , qu'elle eut de quoi plaire à toutes sortes d'esprits de quelque caractère que fussent ceux à qui l'on crut pouvoir s'ouvrir , après en avoir tiré mille protestations de secret & de silence. Aux personnes réglées , severes , ennemies du plaisir ; on proposoit l'exemple des Albigeois

*Reinier.
Luc de
Tuy.
Pierre
de Vau-
cernay.*

du premier ordre , dont l'habit étoit modeste & la conversation , au moins en aparence toujours sainte ; elle rouloit sur l'Ecriture & sur la reforme des Ecclesiastiques. Ces hommes parfaits (c'étoit le nom qu'on leur donnoit) affectoient un grand mépris des richesses : ils faisoient profession de continence ; ils portoient de longues barbes , & leur occupation étoit d'instruire les autres ; ils ne mangeoient ni viande , ni œufs , ni fromage. Aux ames plus foibles qui vouloient en même tems jouir des commoditez de la vie presente & ne pas perdre le bonheur de l'autre , les Albigeois firent entendre que pour faire son salut il n'est pas nécessaire d'être si parfait : qu'il y avoit parmi les Reformez un second ordre composé de croyans ; que ceux-ci devoient seulement avoir une confiance entiere aux merites des premiers , & croire en general ce que ceux-là croyoient & connoissoient en particulier ; que pour les pecheurs il y avoit un Sacrement de penitence , non pas insupportable , ainsi que les Catholiques le suposent ; mais commode , disoient-ils , & tel que le dépeint l'Evangile , c'est à dire une con-

fession qui n'entre point dans le détail des pechez , & pour l'integrité de laquelle un Prestre ne doit demander ni douleur ni satisfaction ; qu'il n'y a point de libre-arbitre , & que les pechez sont des secousses & des violences du Dieu méchant , à qui l'on ne peut résister. Quand les Heretiques trouvoient des gens entierement plongez dans le vice , & de qui l'intérêt demandoit qu'ils n'eussent aucune Religion , ils avoient aussi de quoi s'insinuer auprès d'eux en leur faisant ouverture de leurs plus secrets mystères : on leur disoit que l'Enfer étoit une chimere , ou que s'il y en avoit un véritable , ce n'étoit rien autre chose que le monde où nous habitons. Pour expliquer ce dogme on suposoit que nos ames sont de petites parties détachées de la substance du Dieu bon , lesquelles se trouvant embarassées dans la matiere de ce monde , & jointes à quelque partie de la substance du Dieu méchant , souffrent beaucoup , & passent successivement par plusieurs corps selon les loix inevitables de la metempsychose , avant que de pouvoir se dégager & se débarrasser pour retourner dans le mon-

contre les Albigeois. Liv. I. 19
de invissible : à moins toutefois que
quelqu'une de ces ames n'ait été Al-
bigeoise sur la terre ; car en ce cas-là
au sortir du premier corps , heureuse-
ment delivrée des liens de la matiere
& de l'union qu'elle avoit avec les
parties de la substance du Dieu mé-
chant , qui font la concupiscence ,
la corruption & les vices , elle entre
dans un autre monde qu'on ne voit
point d'ici bas , & elle se réunit à la
substance du Dieu bon.

Les Catholiques furent saisis d'hor-
reur dès qu'ils soupçonnèrent qu'au
milieu de leurs Eglises il y avoit des
personnes infectées de ces abomina-
bles erreurs : ils n'étoient pas encore
pleinement convaincus qu'il y en eut
un grand nombre , à cause du pro-
fond silence que les Albigeois recom-
mandoient à leurs disciples : mais
comme il est bien difficile que le se-
cret se garde long-tems parmi tant de
gens , il y avoit des indiscrets qui lais-
soient entrevoir quelque chose , &
l'on ne parla plus que de leur secte.
Le soupçon tomba pour ainsi dire sur
tout le monde , parce que l'on ne con-
noissoit point ceux qui étoient effecti-
vement heretiques.

1163. De là vint que le saint Pape Alex-
Andes xandre III. qui avoit été obligé de se
du Con- refugier en France , l'azyle assuré des
cile. Papes persecutez , & tres-necessaire
 alors , parce que Frederic ennemi per-
 sonnel d'Alexandre étoit plus en état
 que jamais de soutenir l'Antipape
 Victor ; de là vint , dis-je qu'Alex-
 andre convoqua un Concile dans
 l'Eglise de S. Gatien de Tours ; où
 dix-sept Cardinaux , six vingt Evê-
 ques & plus de quatre cens Abbez,
 après avoir excommunié d'un con-
 sentement unanime l'Antipape , avec
 l'aplaudissement des Rois de France
 & d'Angleterre , porterent un Decret
 qui seul suffit pour nous faire connoî-
 tre quelle idée les Prelats du Langue-
 doc & de la Gascogne avoient donné
 des Albigeois.

„ Il y a quelque tems , dit le Concile ;
 „ qu'une heresie detestable , qui a pris
 „ son origine dans Toulouse gagne les
 „ Villes voisines , & infecte un grand
 „ nombre de Fideles : elle se cache com-
 „ me un serpent qui se replie sur soi-
 „ même ; & plus il y a d'artifice dans
 „ la maniere dont elle se répand , plus
 „ elle impose aux simples. Nous ordon-
 „ nons aux Evêques & aux Prestres du

Seigneur qui sont dans ces Provin-
ces d'y veiller comme ils doivent, &
nous deffendons sous peine d'excom-
munication de donner retraite ni se-
cours à ceux qu'on sçaura soutenir
cette hérésie ; afin que la privation
des avantages de la société civile les
force à quitter l'erreur. Si quelqu'un
ose contrevenir à vos ordres, qu'on
l'excommunie ; que les Princes Ca-
tholiques fassent emprisonner les he-
retiques, & confisquent leurs biens ;
qu'on fasse une recherche exacte des
lieux où ils tiennent leurs Assem-
blées, & qu'on les empesche de s'y
attrouper.

Le Decret du Concile étoit le plus
fort que les Peres pussent porter :
mais il est un tems où les remedes or-
dinaires n'ont plus d'effet. Les Here-
tiques sentirent leurs forces, & de
jour à autre ils craignirent moins.
Au contraire, les Ecclesiastiques
voyoient à l'œil croître le nombre
des Novateurs, & les redoutoient de
plus en plus. La mauvaise intelli-
gence qui continuoit entre le Comte
de Toulouse & le Roy d'Angleterre
occupa ces Princes de toute autre
chose que des interets de la Religion,

& les Evêques obligez de prendre parti dans les differens qui partageoient les Princes leurs Maîtres, ne purent concetter entr'eux ni chercher les moyens de combattre l'heresie. Il n'y eut nul changement dans cette situation des choses, jusqu'à ce que
Catel. Raymond aimant mieux avoir un peu
 1173. moins de gloire & un peu plus de re-
 1174. pos, voulut se delivrer de l'inquietu-
 de que les pretentions du Roy d'An-
 gleterre sur la Comté de Toulouse lui
 causoient. Il acheta les bonnes graces
 de Henry par l'hommage qu'il lui fit
 à Limoges de ses Etats : par là le Lan-
 guedoc devint tranquile, & les Evê-
 ques furent un peu plus en état d'agir
 contre les ennemis de l'Eglise.

Hove- Lombez, petite Ville sur la Save,
den, étoit l'endroit où les Albigeois s'ob-
Ates servoient le moins : le soldat de la
du Con- Garnison admiroit les nouveaux dog-
cile de mes, sur tout quand on lui disoit que
Lombez les richesses sont l'ouvrage du diable,
 1176. & qu'on peut s'en saisir quelque part
 qu'on les trouve ; que le salut est faci-
 le aux gens de guerre, & qu'ils ne
 sont pas obligez de se confesser quand
 ils ont été blesez à mort. Olivier,
 chef des Heretiques étoit respecté

comme un homme extraordinaire. Il possédoit les plus secrets mystères de sa secte : il avoit medité la maniere de les defendre : il se flâtoit de les soutenir contre les plus habiles Catholiques : il avoit un talent particulier pour déclamer contre le Clergé, & sur tout un rare secret de dissimuler & de ne dire que ce qu'il vouloit.

Ce fut à lui & à ses disciples que les Prelats orthodoxes crurent d'abord devoir s'attaquer. Le fleau des Albigeois de son tems, Gerard Evêque d'Alby, qui avoit inutilement tenté les autres voyes d'accommodement, fit proposer au Docteur de Lombes une conference, où les deux partis, celui des Catholiques & celui des Albigeois rapporteroient les raisons qui les divisoient, & soumettroient tout à la décision des Juges dont on conviendrait de part & d'autre. Olivier crut ses raisons invincibles, & il accepta le défi. Les Juges nommez furent Gerard Evêque d'Alby, Arnould de Bé, l'Abbé de Castres, l'Abbé d'Ardorel, & l'Abbé de Candeil. Olivier parla pour les nouvelles opinions, l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque de Nîmes,

l'Abbé de Cendras , & l'Abbé de Fontfroide furent les deffenseurs de la Foy.

La nouveauté du spectacle , jointe à la passion de sçavoir s'il y avoit des Albigeois , & quelle étoit au fond leur heresie , attira les personnes les plus considerables. On vid venir à Lombes Constance Comtesse de Toulouse , & sœur de Loüis le Jeune , les Vicomtes de Beziers & de Laurec , les Evesques de Toulouse , d'Agde , de Lodeve , les Abbez de S. Pons & de Galliac , sans parler des autres. Gocelin de Montperou Evesque de Lodeve fut député par les Juges pour interroger juridiquement les heretiques. Que pensez - vous , leur dit-il , de l'Ancien Testament , & quelle autorité donnez-vous aux Docteurs de la Loy nouvelle ? Nous rejettons , disoient - ils , les Livres de l'Ancien Testament , & nous recevons ceux du Nouveau. Quelle est donc vôtre Religion , reprit le sçavant Evesque ? Nous ne nous ouvrons pas sur cette matiere , dirent les Novateurs. Ne nous apprendrez-vous point , continuë Gocelin , ce que vous enseignez du Baptême des enfans ?

Non ,

Non , lui dit-on ; car nous répondons seulement sur les questions dont l'on trouve la décision dans le Nouveau Testament. Dites-nous au moins , re-pliqua l'Evêque , ce que vous croyez de la consecration du Corps de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST ? N'y a-t'il qu'un Prêtre vertueux qui ait le pouvoir de consacrer ? A cette question ils répondirent que tout homme de bien , quel qu'il fût , consacroit le Corps de JESUS-CHRIST , & qu'ils ne s'expliqueroient pas davantage , parce qu'ils n'étoient pas obligez de rendre compte de leur Foy. L'Evêque leur demanda s'ils avoient quelque système particulier sur le Mariage ? Nous tenons , dit Olivier , ce que S. Paul enseigne , que c'est par un esprit de luxure que l'homme & la femme ont commerce ensemble. Cela donnoit assez à connoître qu'ils blâmoient le Mariage ; c'est pourquoi on passa à d'autres questions , & on les pria de dire si la Penitence qu'on fait à la mort est utile pour le salut ; si les soldats blessez dangereusement dans un combat sont obligez de se confesser ; si l'on doit quelque satisfaction à Dieu pour les pechez que l'on a

confessez. Olivier répondit , que les malades seroient sauvez , pourvû qu'ils avoïassent qu'ils étoient pecheurs ; qu'au reste il importoit assez peu à qui l'on fît cet aveu ; que saint Jacques , dans l'endroit où il traitoit de la confession , ne parloit que des malades , & ne demandoit nulle satisfaction.

Ce que j'ai dit auparavant du système secret des Albigeois , découvre combien il y avoit ici de mauvaise foi dans leurs réponses ; puisque loin d'avouer , ou même de donner lieu de conjecturer ce qu'ils pensoient , ils vouloient paroître soutenir à la lettre les dogmes du Nouveau Testament. C'est ainsi que presque jamais on ne connoît les Heretiques ; & comme ils n'ont point de regles dans leurs sentimens , on peut dire que souvent ils ne se connoissent pas eux-mêmes.

Ponce Archevesque de Narbonne, Arnould Evêque de Nîmes , Pierre Abbé de Cendras , & l'Abbé de Fontfroide qui ne jugeoient des Novateurs que par les réponses qu'ils venoient de donner , profiterent du respect qu'ils marquoient pour le Nouveau Testament , & en tirerent des

armes pour les combattre. La dispute dura aussi long-temps que les heretiques le voulurent, & ce ne fut que du consentement des deux partis que les juges allerent aux voix pour décider. Monperou qui avoit été leur organe pour interroger Olivier, le fut aussi pour prononcer la Sentence.

De la part de l'Evesque d'Alby & de ses Assesseurs, dit-il, je condamne la secte d'Olivier; car JESUS-CHRIST enseigne, qu'il n'est pas venu détruire la Loy, mais l'accomplir. Saint Paul avertit en termes formels, qu'en instruisant les grands & les petits il ne dit autre chose que ce que Moïse & les Prophetes ont prédit devoir arriver. Saint Pierre apprend, que nous avons les oracles des Prophetes; auxquels on fait bien de s'arrêter; il est donc faux que les Chrétiens doivent borner leur respect à celui qu'ils rendent au Nouveau Testament, & il est vrai que l'Ancien est venerable. Admettre le Nouveau Testament, où S. Paul declare, que Dieu a établi des Docteurs dans l'Eglise, & refuser comme vous faites de vous rendre dociles aux instructions des Docteurs, c'est s'abuser d'une maniere d'autant

répondit avec une modération & une force digne de son rang , que l'erreur avoit été juridiquement condamnée ; qu'il étoit prêt de soutenir la Sentence rendue à quelque Tribunal que les Albigeois voulussent en apeler.

• Les partisans de l'herésie tâchoient encore de trouver des protecteurs dans l'Assemblée : mais ne voyans sur tous les visages que de l'indignation contre leur conduite , & du respect pour le jugement qu'on venoit de porter , ils ne purent soutenir l'indignation generale des Assistans , comme ils avoient soutenu celle des Prelats , ils demanderent audience , puis se tournant vers le peuple : *Ecoutez , Messieurs ,* dirent-ils , *la foy dont nous allons faire profession ; à cause de l'attachement que nous avons pour vous : Ce n'est point par la consideration que vous faites de l'Assemblée ,* interrompit un des Evêques , *c'est à cause de la soumission que vous devez à Dieu & à l'Eglise qu'il faut professer la foy.* Les Albigeois , sans rien répondre au Prelat , firent une retractation des opinions qu'on venoit de censurer. L'Evêque de Lodeve demanda qu'ils appuyassent leur retractation d'un ser-

contre les Albigeois. Liv. I. 30
ment , mais ils le refuserent ; car , di-
soient-ils , l'Evangile apprend qu'il
faut se contenter du *oui* ou-du *non* , &c
que le surplus vient du mal.

L'Archevesque de Narbonne &
l'Evesque de Nismes n'eurent pas
plus de peine à réfuter cette dernière
erreur qu'il en avoient eu à combattre
les autres. Olivier ne put soutenir
leurs raisonnemens , & la seconde
victoire fut plus éclatante que la pre-
mière , parce qu'elle acheva de con-
fondre les Héretiques. L'Evesque de
Lodeve prononça au nom des Juges
en faveur du serment qu'on doit faire
pour attester sa foi. Il reprit même
les passages les plus décisifs dont les
Catholiques s'étoient servi dans la
dispute. Celui de l'Apocalypse , c. 10.
où l'Ange leve la main au Ciel , &
jure par le Dieu de tous les siècles :
Celui de l'Epître aux Hébreux , c. 6.
où il est dit que Dieu jure par lui-
même : Celui de la première à Timo-
thée , c. 5. où S. Paul prend Dieu à
témoin. Pour une plus ample satis-
faction de l'Assemblée , le même
Prelat ajouta , que quand l'Evangile
ordonne qu'on se contente de dire *oui*
ou *non* , il veut seulement nous mar-

quer, que sans nécessité & hors d'une occasion importante, on ne doit pas employer les sermens, & prendre à témoin le Souverain du Monde.

Le second affront que les Albigeois recevoient leur fit perdre le respect qu'ils devoient aux Assistans, comme le premier leur avoit fait perdre la soumission qu'ils devoient aux Evêques: ils ne voulurent jamais reconnoître qu'on pouvoit jurer, & ils protestèrent qu'ils n'étoient venus à la Conference qu'après avoir tiré parole de l'Evêque d'Alby qu'on ne leur demanderoit nul serment. Gerard protesta le contraire, & desespérant de rien gagner sur des esprits qui ne voyoient rien de plus honteux que de reconnoître la vérité qu'ils avoient combattuë, il ratifia ce que l'Evêque avoit dit de sa part, & il défendit à la Noblesse de Lombez de protéger plus long-tems des rebelles condamnés dans un jugement canonique.

1177.

*Guil-
laume
de
Neub.*

Guillaume Trincavel Vicomte de Beziers, Comte de Carcassone, d'Alby & de Castres, dont la présence avoit extrêmement contribué à l'heureux succès de la Conference, ne manqua ni de zèle ni de fermeté pour

en faire executer les decrets. Le tems seul lui manqua pour acomplir de si loüables desirs. Il étoit né malheureux ; & la mauvaise fortune qui l'avoit accompagné dans les guerres qu'il eut contre Raymond Comte de Toulouse, & dans lesquelles il perdit plus de cinquante Châteaux, le suivit jusqu'à la mort. On diroit que la Providence qui doit récompenser d'une heureuse éternité les bons Princes, prend quelquefois plaisir à leur ménager les disgraces qui leur sont une occasion de merite. Trincavel voulant soutenir un de ses neveux, qui faisoit la guerre à ses voisins, commanda l'élite des Bourgeois de Beziers & de Carcassone ; & dans la marche un jeune Bourgeois de Beziers, ou trop léger ou trop insolent, enleva au valet d'un Gentilhomme un cheval de main, & le chargea de ses Armes. Les Seigneurs de l'Armée prirent incontinent parti pour le Gentilhomme à qui l'on avoit fait insulte, & menacerent de se retirer si on ne lui faisoit satisfaction. Un autre Prince que Trincavel auroit puni le jeune Bourgeois, sans que l'affaire eut eu de fâcheuses suites : mais les moindres ac-

cidens se changeoient pour lui en des malheurs incomparables. En effet , ayant remis le Bourgeois entre les mains de la Noblesse , qui pensa beaucoup plus à humilier le jeune homme qu'à le faire souffrir , les Habitans de Beziers , aux dépens de qui l'on plaisantoit à l'occasion de ce qui venoit d'arriver , prirent fait & cause pour leur compatriote avec autant d'ardeur & de vivacité , que si Trincavel avoit sacrifié toute la Ville aux caprices de la Noblesse. Le Vicomte qui aimoit tendrement ses sujets , & que les malheurs passés avoient accoutumé à prendre les voyes de la douceur , fit dire aux Magistrats qu'il donneroit à sa Ville de Beziers les marques d'affection qu'elle voudroit , & pour cela il se rendit à la Cathedrale avec son Evêque & une Cour nombreuse. Le jeune Bourgeois qui prétendoit avoir été maltraité , demandoit satisfaction , & le Vicomte chargea l'Evêque & les Seigneurs de sa suite de régler ce qu'il devoit dans cette occasion à la Ville , supposé qu'il lui dût quelque chose. Vous ne sçauriez me rendre l'honneur que vous m'avez ravi , s'écria le Bourgeois insolent ; c'é-

roit là le signal. Lui & les Conjurez tirèrent les épées qu'ils avoient sous leurs habits , & marcherent au Vicomte. Ils casserent les dents à leur Evêque , qui voulut les arrêter , & ils poignarderent le Prince avec tous les Seigneurs qui l'accompagnoient.

Ce meurtre arma toutes les Puissances contre la Ville de Beziers. Le Pape excommunia les Bourgeois , & les Princes voisins ayans le Roi d'Aragon à leur tête vinrent assiéger la Ville. La nécessité de vaincre ou de mourir inspira plus de courage aux habitans , que la passion de venger Trincavel ne donna de force aux Allies. On ne put jamais prendre la Ville , & on crut gagner beaucoup de faire un Traité de Paix , par lequel les Bourgeois de Beziers s'obligerent à recevoir pour maître Roger fils de Trincavel , à condition néanmoins qu'il oublieroit le meurtre de son Pere : mais rarement & difficilement on oublie un attentat de cette nature. La Noblesse des Diocèses de Beziers & de Carcassone , pour irriter le jeune Vicomte , lui reprochoit secrètement qu'il avoit vendu le sang du Vicomte son Pere , & Roger qui ne

s'expliquoit pas , avoit encore plus d'ardeur pour venger sa Maison , qu'on ne vouloit lui en inspirer.

Sous pretexte de défendre le païs contre son ancien ennemi le Comte de Toulouse ; il fit venir d'Arragon les meilleures Troupes de ce Royaume. Les Arragonois venoient à petites bandes de cinq & six ; ceux de Beziers qui redoutoient la puissance des Toulousains , faisoient toutes les honnêtetez imaginables à leurs Alliez. Ils les logeoient dans la Ville , & suivant la coûtume des hommes , qui oublient tres-aisément le mal qu'ils ont fait aux autres , ils n'observoient pas que Beziers se remplissoit de Troupes Espagnoles dévouées au fils de Trincavel. Cependant aussitôt que les Arragonois jugerent qu'ils étoient en assez grand nombre pour faire main-basse sur les Bourgeois qui ne se doutoient de rien , ils les égorgèrent impitoyablement. Roger compta pour rien la mort de tant de milliers d'hommes , & il récompensa les Ministres de sa colere par la cession generale qu'il leur fit des biens de ceux qu'ils avoient massacrez.

A ces cruels assassins il falloit une

Motale du caractère de celle des Albigeois , qui dispensoit les hommes de l'obligation de restituer & de faire penitence. De là vint que l'erreur fit des progrès incroyables dans Beziers & dans les autres Villes de la domination de Roger.

En même tems l'heresie prenoit de jour à autre de nouvelles forces dans la Comté de Toulouse : Les Albigeois y devenoient les maîtres , & ils étoient les seuls dont on admiroit l'esprit & la politesse ; on croyoit faire honneur à quelqu'un de soupçonner qu'il avoit quelque liaison avec eux. Car on ne connoissoit presque point encore à découvert ceux qui étoient véritablement Albigeois. Les intrigues des Heretiques , si nous en croyons Henry Abbé de Clairvaux , un des plus dignes successeurs de saint Bernard , étoient , pour ainsi dire des cercles où l'on cherchoit en vain une fin & un commencement. Ces imposteurs , continuë le même Auteur , étoient des Dains qui s'élançoient hors des mains de ceux qui pensoient les tenir ; c'étoient des serpens qui n'échappoient jamais avec plus de facilité , que quand on les pressoit davantage.

1178.
Hove-
den.

Le plus considerable des nouveaux Manichéens se nommoit Pierre Moran : il possédoit de très-grandes richesses ; l'avarice & les plaisirs n'étoient pas ses passions , il vouloit conduire les ames , & dominer sur les consciences. C'étoit là son foible. L'esperance d'avoir part à ses largesses faisoit goûter ses manieres au petit peuple , & la grace avec laquelle il parloit faisoit attendre long-tems & sans peine ses liberalitez. Son grand âge seul le rendoit venerable. Quoiqu'il fût laïque , il prêchoit vêtu d'une riche Dalmatique ; & il avoit dit si souvent qu'il étoit S. Jean l'Evangéliste , que ceux de sa secte en étans convaincus , accouroient de toutes parts & l'écoutoient comme un oracle. Moran attaquoit la Divinité de JESUS-CHRIST tantôt à découvert, & tantôt avec des mots équivoques.

Il admettoit deux JESUS , pour détruire plus aisément le JESUS veritable : Il parloit d'un Jesus invisible , & d'un Jesus visible. Selon lui , le Jesus invisible est l'oracle d'une Jerusalem celeste , située dans un autre monde , & c'est ce Jesus qui a operé les prodiges dont il est parlé dans l'E-

vangile. Le Jesus visible est le Jesus de nôtre Jerusalem terrestre, un homme semblable aux autres, & sujet à plusieurs vices. Le Jesus du monde invisible ne s'est fait connoître que dans la Doctrine expliquée par saint Paul. Le Jesus du monde visible a mené une vie déréglée dans la compagnie des Publicains & de quelques autres personnes décriées. On ne demandoit pas néanmoins une foy aveugle sur ces Articles.

*Reinier,
contra
Vald.*

P. de V.

L'heresie avoit plusieurs branches differentes, à chacune desquelles on pouvoit également s'attacher : Si l'on vouloit croire que les faits narrez dans l'Evangile appartenoient au Jesus qu'on a vû dans ce monde visible, cela étoit permis, pourvû qu'on ajoutât que ce Jesus. n'a point eu de véritable chair, c'est à dire d'appetit sensitif ; que sa Mere est un Ange, & que sa Mort & ses Miracles n'ont été que de subriles illusions, desquelles il s'est servi pour abuser les Peuples. On pouvoit même absolument, si on vouloit, soutenir que Marie avoit été une Femme, & que Jesus étant Fils de Joseph avoit eu une chair véritable ; mais il falloit ajouter qu'il s'en

étoit dépouillé le jour qu'il monta au Ciel, la laissant au milieu de l'air jusqu'au jour du Jugement, où elle doit être détruite. Desordre inconcevable, & confusion prodigieuse de sentimens, qui ne doit pas toutefois surprendre, si l'on fait réflexion que c'est dans toutes les heresies qu'on trouve des contradictions semblables, parce qu'il n'y a que la Religion Catholique qui parle toujours d'une maniere uniforme, étant la seule qui soit conduite d'une maniere infallible par l'Esprit de verité.

Moran ne pensoit pas moins à établir une nouvelle Hierarchie, qu'à renverser les dogmes de nôtre Foy. Les Albigeois commençoient à avoir leurs Diacres, leurs Prestres & leurs Evêques. Leur Pape tenoit son Sie-ge dans la Bulgarie, d'où l'erreur avoit pris son cours vers les différentes parties de l'Europe; d'abord vers l'Allemagne & l'Italie, & de là dans la Provence & dans le Languedoc.

La Bulgarie avoit été infectée par les Pauliciens d'Arménie, & les Pauliciens descendoient des anciens Manichéens.

Hoveden.

1178. La décadence de la Religion dans

contre les Albigeois. Liv. I. 42

Toulouse n'étoit pas capable d'ébranler Raymond V. résolu, comme je l'ai dit, de vivre tranquille, & d'ignorer qu'il y avoit des heretiques dans ses Etats, mais elle allarma le zèle de Louis le Jeune Roy de France & de Henry II. Roy d'Angleterre. Ces deux grands Rois voulurent marcher en personne pour exterminer l'herésie, & ils ne furent arrêtez que par la persuasion qu'ils eurent que de saints & sçavans Evêques produiroient par leurs Prédications des effets plus solides & plus durables que ne pourroient faire la terreur & le tumulte qui accompagnent les Armes. Ils prièrent le Legat du Saint Siege, Pierre Cardinal de S. Chrysogone, de se transporter dans le Languedoc avec les Archevêques de Bourges & de Narbonne, l'Evêque de Bath en Angleterre, celui de Poitiers, & Henry Abbé de Clairvaux; sans parler des autres Ecclesiastiques, dont le rang étoit moins considérable, & dont la science n'étoit pas moins profonde, ni le zèle moins ardent. En mesme tems les deux Rois écrivirent au Comte de Toulouse, au Vicomte de Turenne, à Raymond de Castel-

naü , & aux autres Seigneurs du Languedoc , qu'ils eussent à favoriser autant qu'ils pourroient le rétablissement de la Religion.

Je ne puis marquer le besoin que l'Eglise avoit de ce secours , qu'en décrivant la maniere dont le Cardinal & ceux de sa suite furent reçus dans Toulouse. Car quoi qu'ils traversassent simplement les ruës pour se rendre au Palais qu'on leur avoit destiné, ils furent insultez par des huées generales , on les montrait au doigt , on crioit de toutes parts , *Hypocrites* , *Heretiques* , *Apostats*. De telles insultes , qu'il est glorieux de soutenir pour la Foy , augmentèrent le courage des Evêques. Ils parlerent , & leurs Sermons consternerent les Albigeois. Ces impies ne pouvant résister , & ne voulant pas néanmoins laisser paroître le foible de leurs erreurs , prirent le parti de se dire orthodoxes. Ils protestèrent que l'herésie prétendue étoit une chimere , & qu'il n'y avoit nul homme au monde assez extravagant pour s'imaginer que le mal étoit une substance.

Le Cardinal loin de se laisser surprendre , se fit informer des person-

contre les Albigeois. Liv. I. 43

qu'on avoit vû apuyer plus ou-
vement les nouvelles opinions :
ran fut d'abord accusé par une
nité de témoins. On cita cet he-
arque , persuadé qu'on étoit que
nd on veut arrêter le cours d'une
hante doctrine , on doit s'atta-
t au Chef dont la réputation la
ient. Il y eut sujet dans cette oc-
on de loüer la conduite du Comte
Toulouse. Car quoi que Moran,
le moyen de ses amis & de ses im-
ses richesses , eût éludé le pre-
ordre qu'on lui fit signifier de
paroître ; Raymond continua de
esser , & il employa de si bonne
les caresses & les menaces , que
ificieux Vieillard quitta le dessein
l'avoit pris de ne se point com-
re , & vint se présenter au Legat.
si-tôt qu'on lui lut les dépositions
on le chargeoit , il jette un pro-
l soupir , comme étant l'homme
onde le plus à plaindre & le plus
stement calomnié : on lui deman-

nécessité du serment , il s'engagea à le faire tel qu'on voudroit. On le pressa sur l'exécution de sa parole , il en parut interdit. Tourmenté par sa propre conscience , qui l'attachoit à la véritable Religion ; retenu par la honte qu'il y a de se dédire , sur le point de voir évanouir la qualité d'Évangéliste , s'il devenoit Catholique , & dans le danger de perdre ses biens & la vie s'il persistoit à tenir pour les nouveaux dogmes , déjà courbé sous le poids de l'âge , il ne put supporter l'agitation que lui causojent les circonstances où il étoit : il tomba dans une foiblesse qui lui ôta le sentiment. Il revint un moment après , & il jura qu'il disoit sa pensée : On l'interrogea , & dès la première question qu'on lui proposa sur la présence du Corps de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie , on reconnut qu'il étoit Albigeois , & là-dessus on commença son procès.

Moran qui avoit trop d'esprit pour ignorer le foible de sa secte , eut trop de raison pour sacrifier sa vie au faux honneur qu'on trouve quelquefois à ne se point démentir. La grace agit en même tems sur son cœur , & il

prit le parti de réparer le scandale qu'il avoit donné.

Il vint , pieds nuds & les épaules découvertes , se presenter à la porte de l'Eglise ; l'Evesque de Toulouse & l'Abbé de S. Sernin l'y reçurent , & le fraperent avec des verges pendant qu'il avançoit vers l'Autel , où le Cardinal l'attendoit. Moran fit une abjuration entiere de ses erreurs , il consentit à la saisie de ses biens jusqu'à ce qu'il eût satisfait l'Eglise. Il promit de partir dans 40 jours pour la Palestine , & d'y servir trois ans les Pauvres ; il accepta de faire plusieurs fois la discipline , en visitant les Paroisses de Toulouse ; & sans se plaindre il vid raser celui de ses Châteaux où les Heretiques tenoient auparavant leurs Assemblées , & partager une grande partie de ses biens aux malheureux qu'il avoit opprimez par sa puissance , ou ruinez par ses usures. Condamnable pour avoir suivi l'erreur , louable de l'avoir quittée avec des marques de pénitence qu'il est rare de voir dans ceux qui ont été long-tems Chefs d'une secte. Une conversion d'un si grand éclat eut l'effet qu'on avoit esperé. L'heresie long-

418 *Histoire des Croisades*

tems soutenue par l'esprit & le crédit de Moran , tomba du moins en apparence.

Les choses ne tournoient pas si heureusement dans le territoire de Be-ziers. Le jeune Vicomte qu'on avoit cru d'abord n'avoir commandé le massacre des habitans de Beziers , que par le desir de venger la mort de Trincavel son pere , donnoit tous les jours de nouvelles marques d'un naturel violent & d'un grand mépris pour l'Eglise. Il tenoit actuellement en prison Guillaume Solemne Evêque d'Alby , dont il n'avoit point d'autre sujet de se plaindre , sinon qu'il étoit zélé Catholique.

Le Legat aprit avec indignation l'attentat commis dans la personne du Prelat. Il n'eut pu le souffrir quand l'Evesque n'auroit été recommandable que par sa Dignité ; à plus forte raison ne le pouvoit-il pas lors qu'il s'agissoit d'un Saint à qui l'on disoit que Dieu decouvroit les choses par des voyes miraculeuses. On ne delibera pas sur ce qu'il y avoit à faire. Raynaud Evesque de Bath , Henry Abbé de Clairvaux , Raymond de Castelnau & le Vicomte de Turenne

se chargerent du soin d'aller trouver le Vicomte de Beziers, & d'en user avec lui comme le demanderoit le bien de l'Eglise.

Roger qui ne vouloit ni se rendre aux sollicitations du Legat, ni écouter ses remontrances, n'attendit pas leur arrivée; il se retira vers les frontieres de ses terres, dans des lieux inaccessibles, où il sçavoit bien que les Députez du Legat ne pourroient pas le suivre. Ils ne le suivirent pas effectivement, mais ils le traiterent comme il le meritoit.

Les Députez se rendirent à Castres le sejour ordinaire du Vicomte, & ce fut là que l'Evesque de Bath comptant beaucoup plus sur la bonté de sa cause, qui étoit celle de Dieu, que sur les précautions qu'une prudence plus timide auroit recherché, osa sans craindre ni la Garnison, ni les Habitans de Castres, excommunier publiquement le fier Roger en presence de la Vicomtesse sa femme, & lui déclarer la guerre de la part des Rois de France & d'Angleterre.

Si Roger ne trembla point en prenant les menaces que lui faisoient deux redoutables Puissances; du

*Houba
dem.*

48 *Histoire des Croisades*

moins les deux plus celebres Albigeois de Castres , c'étoit Raymonde de Baimiac , & Bernard Raymond, redouterent la colere des deux Rois. Ils s'adresserent au Vicomte de Turenne leur ami , & ils protesterent par son entremise, qu'ils n'avoient jamais porté personne à fuivre l'erreur ; que ceux qui les accusoient avoient mal pris leur pensée , dans un tems où il suffisoit de parler poliment pour être en butte aux calomnies du Clergé , qui traitoit d'Albigeois & de Manichéens ceux qui lui faisoient ombrage ; que soumis aux ordres de l'Eglise ils étoient prêts de comparoître pour se justifier , si l'on vouloit leur donner un sauf-conduit , & leur assurer une retraite , en cas que le Legat ou le Comte de Toulouse , trop prévenus contr'eux , ne voulussent pas reconnoître leur innocence.

L'esperance qu'on avoit de gagner des esprits si dangereux , fit accorder les assurances qu'ils demandoient. Ils vinrent à Toulouse presenter leur profession de Foy , dans laquelle (à quelques mots près , qui étoient équivoques) il n'y avoit rien que d'orthodoxe. Le Comte de Toulouse

&

des Albigeois. Liv. I. 49

gneurs de la Cour ne purent
n tel mensonge. Ils repro-
a face aux deux Albigeois,
ofession de Foy qu'ils ve-
donner étoit très-sainte,
ce n'étoit pas la Profession
oy : Souvent , leur disoit
ous ai entendu prêcher qu'il
Dieux , & que les choses in-
nt l'ouvrage du Dieu bon ,
s visibles sont l'ouvrage du
Vous avez enseigné cent
disoit un autre , qu'un Prê-
en état de peché , ne peut
lement les fonctions de son
lui-ci leur objectoit qu'ils
ndamné le Mariage , com-
eud qui attache l'ame à la
les enfans , & qui perpetuë
mélange du bien & du mal.
leur reprochoit qu'ils regar-
Baptême qu'on donnoit
s comme une ceremonie ste-
ne. Tous generalement ra-
mille blasphêmes des deux
s. Ce qui est étonnant, c'est
iac & Raymond , maîtres
visages , jusqu'à n'y laisser
n embarras , continuerent à
qu'on avoit aparemment cru

trouver dans leurs paroles ce qu'on leur objectoit : mais qu'ils n'avoient jamais pretendu l'avancer. Il n'y a qu'un seul Dieu , ajoûtoient-ils : un méchant Prêtre consacre valablement : les enfans baptisez sont sauvez : on ne peut être sauvé sans le Baptême de l'Eglise : les personnes mariées , & les Ecclesiastiques peuvent faire leur salut.

*Hoveden.
Reinier.
Luc de
Tuy.*

Pour penetrer dans les détours de ces faux Docteurs , aussi éloignez de la verité Catholique , qu'ils affectoient d'y paroître attachez ; il faut sçavoir qu'il y avoit dans le systême de la nouvelle heresie certains sentimens approuvez ou tolerez , à la faveur desquels il étoit facile de faire une infinité d'équivoques. Sans se contredire donc , ou du moins sans se separer entr'eux , les Albigeois pouvoient en mesme tems tromper les Catholiques , & dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu. En parlant de la sorte , ils cachotent une erreur qui sauvoit , pour ainsi dire , leur systême.

Ils suposoient que Dieu avoit deux Fils : l'un naturellement bon , & auteur du monde invisible ; l'autre naturellement méchant , & auteur du

contre les Albigeois. Liv. I. 53

monde visible. Interrogez s'ils admettoient une véritable Transsubstantiation, ils répondoient affirmativement; & le sens qu'ils cachotent sous leur réponse étoit, que les Albigeois faisant le vrai Corps de JESUS-CHRIST, le pain qu'ils mangeoient devenant leur propre substance, devenoit le Corps de JESUS-CHRIST. Une semblable équivoque les tiroit d'embarras, quand on les pressoit de dire que les enfans, les personnes mariées, & les Ecclesiastiques pouvoient être sauvez; car s'imaginant que toutes les ames des hommes, au moins après avoir passé dans six ou sept corps de suite, retournoient au bon principe dont elles avoient été détachées; ils disoient hardiment que les enfans baptisez, les personnes engagées dans le Mariage, les Ecclesiastiques, & les Religieux seroient sauvez comme les autres hommes.

Pierre de Sicile, dans son Histoire p. 50. des Manichéens, les véritables pré- in 8. decesseurs des Albigeois, nous a conservé un beau monument des équivoques dont usoient ces heretiques dans le neuvième Siecle, & il fait trop au sujet que je traite pour l'omettre.

§2 . . . *Histoire des Croisades*

Un certain Genesius , que l'Empereur Leon l'Isaurique avoit obligé de comparoître à la Cour pour faire profession de Foy devant le Patriarche de Constantinople ; étant interrogé s'il respectoit la Sainte Vierge , le Corps de JESUS-CHRIST , & le Baptême , répondit sans hésiter , qu'oüi : mais par le nom de la Vierge il entendoit une Jerusalem celeste ; par le Corps de JESUS-CHRIST , ces paroles du Sauveur , *Ceci est mon Corps* , & par le Baptême , JESUS entant qu'il est une eau vive.

p. 708.
édition
de Paris.
1622.

Saint Epiphane avoit remarqué les mesmes artifices dans les plus anciens Manichéens : Il dit que Manés contrefaisoit le Gentil avec les Gentils , le Magicien avec les Magiciens , l'Astronome avec les Astronomes , & le Chrétien avec les Chrétiens ; semblable à ce serpent qui prend la couleur de toutes les choses dont il aproche.

Baimiac & Raymond tâchoient donc de surprendre leur Juge ; aussi dès lors que le Legat leur proposa de jurer qu'ils parloient sincerement & sans équivoque , ils refuserent de donner cette satisfaction. Tout serment , disoient-ils , vient du mauvais princi-

contre les Albigeois. Liv. I. 55

pe. Un entêtement si scandaleux faisant connoître le cœur des heretiques , on les excommunia , & l'on conjura le Comte de Toulouse & les autres Seigneurs qui étoient témoins d'une imposture si visible , de s'unir contre l'heresie. On leva mesme des Troupes pour assieger Lavour , où Baimiac & Raymond allerent se jeter en sortant de Toulouse. Lavour , 1178 dont les habitans sacrifierent leurs biens & leur vie quelques années après pour défendre le parti des Albigeois , penchoit déjà beaucoup vers leurs detestables opinions ; cependant le plus grand nombre des Bourgeois y étoit encore Catholique , & il livra les deux heretiques , qui furent assez heureux pour se convertir à la vûe du danger , & qui meriterent dans la suite qu'on leur donnât des Benefices pour recompenser la sincerité de leur zèle à soutenir la Foy. Ainsi les affaires de la Religion paroissoient en assez bon état. Raymond V. Comte de Toulouse persecutoit l'heresie jusques dans son propre fils Raymond VI. qui la favorisoit , & il le menaçoit de le desheriter : Mais il fut trop bon Pere pour passer des menaces à

34 *Histoire des Croisades*

l'effet , & sa foiblesse , jointe à quelques événemens fâcheux , dont l'un sembloit amener l'autre , releva bientôt le parti des Albigeois.

1180. D'abord Raymond V. perdit par la mort de Loüis le Jeune son beau-frere , le Prince à qui le Languedoc étoit redevable de ce qui lui restoit de Catholiques. Toulouse recommençoit à craindre de tomber sous la domination des Anglois , plus attentifs que jamais aux occasions d'envahir une Ville qu'ils disoient appartenir à leur Reine Eleonor ; & pour comble de malheur , Raymond VI. profitant de la foiblesse du Gouvernement , procuroit aux heretiques tous les moyens de se rétablir , les conjurant seulement de ne point faire de coups d'éclat qui pussent chagriner son Pere , & réveiller à contre-tems la haine qu'il avoit pour les Manichéens.

La Religion tomboit en un état encore plus déplorable dans la Vicomté de Beziers. Roger ne trouvoit plus rien qui traversât le dessein qu'il avoit de détruire les Catholiques. Car la mort de Loüis le Jeune le délivroit de la guerre dont la France l'avoit fait menacer ; & l'Angleterre ,

contre les Albigeois. Liv. I. 59

qui méditoit la conquête de Toulou-
se , recherchoit déjà son Alliance.
Ses sujets eurent permission de se faire
une Religion telle qu'il leur plairoit ;
les Vases sacrez & les saints Livres
furent profanez d'une maniere qu'on
auroit peine à s'imaginer , & que je
ne dois pas exprimer dans nôtre Lan-
gue.

Il est vrai que la plûpart des Prelats
engagez par les motifs d'intereſt ,
d'honneur & de conſcience , met-
toient tout en œuvre afin de s'opposer
au torrent. Et il faut en particulier
rendre justice à la memoire de Ber-
nard Gaucelin Archevesque de Nar-
bonne. Mais dequoi pouvoit servir
le zèle des Prelats , pendant que le
Chef de la Maison de Beziers & celui
qui alloit bien-tôt regner dans Tou-
louse , entraînoient par leur exemple
& par la neceſſité qu'il y avoit de s'at-
tacher à leur Fortune , presque toute
la Noblesse.

Pour ſurcroît de mal , la Guerre
recommença peu de tems après dans
le Languedoc. Richard heritier pre-
ſomptif de la Couronne d'Angleterre
avoit l'ame trop ambitieuse pour être
content de l'Aquitaine qu'il posse-

*Ber-
nardus ,
Abb.
Fontis-
calidi.*

*1188.
Rigord.
Guilh.
le Bret.*

doit. Il renouvela l'ancienne querelle des droits de la Reine sa Mere sur la Comté de Toulouse. Moissac & plusieurs autres Places furent des conquêtes qu'il fit sans peine ; & déjà la capitale étoit en danger , quand Philippe - Auguste se déclara pour le Comte Raymond. Les Victoires de Philippe rendirent la Paix au Languedoc. Mais la mort de Raymond V. Comte de Toulouse , dont l'attachement à la Religion étoit presque le seul obstacle que les Albigeois trouvaient à leurs desseins , donna lieu à de grandes révolutions , dont il faut à présent parler.

Fin du premier Livre..



HISTOIRE

DES

CROISADES

CONTRE

LES ALBIGEOIS.

LIVRE SECONDE.

R A Y M O N D VI. Fils de Ray- 1194
mond V. avoit environ trente-
huit ans quand son Pere mou- Catal
rut. Du côté paternel il descendoit
de Torfin , à qui Charlemagne plu-
sieurs siècles auparavant avoit donné
le gouvernement de Toulouse. Du
côté maternel il étoit de l'Auguste
Maison de France , étant fils de Con-
stance sœur de Loüis le Jeune. Par
les Alliances de ces differens Maria-

ges, il fut beau-frere du Vicomte de Beziers, du Roy d'Angleterre, & du Roy d'Arragon; ses Etats comprenoient la plus grande partie du Languedoc, le Comtat Venaissin, & toute cette partie de la Provence qui est renfermée entre les Rivieres de Durance & d'Yguez. Son Mariage avec Jeanne Veuve du Roy de Sicile, & Sœur de Richard Roy d'Angleterre, augmenta extraordinairement sa puissance. Car Richard qui vouloit détacher le Comte des interêts de la France, donna pour Dot à sa Sœur trois belles Provinces, le Roüergue, l'Agenois & le Quercy. Raymond n'avoit rien de médiocre dans ses bonnes ni dans ses méchantes qualitez. Il avoit l'ame noble, & le génie aisé; il possédoit l'art de tenir ses Voisins attachez à ses interêts, l'adversité ne l'abattoit point; on eut dit que sa Fortune le rendoit plus grand à proportion qu'elle le persecutoit davantage. Les Sieges qu'il soutint dans Toulouse contre de puissantes armées qui ne purent l'y forcer, sont des preuves certaines de son courage. La maniere dont il reconquit la capitale de ses Etats, après l'avoir perdue, est

G. de P.

P. de V.

contre les Albigeois. Liv. II. 59
 encore plus glorieuse. Ses défauts
 néanmoins l'emportèrent sur ses bon-
 nes qualitez. Raymond poussa l'a-
 mour du plaisir jusqu'à l'Inceste, &
 la colere jusqu'à tremper ses mains
 dans le sang d'un de ses Freres, &
 d'un Legat du S. Siege. Il comptoit
 pour rien la parole qu'il avoit don-
 née; il ne punissoit point ceux qui
 profanoient les Autels par de mon-
 strueux sacrileges. On le vid au pied
 de l'Autel ordonner à ses bouffons de
 contrefaire les Prêtres disans la Mes-
 se. Il se marioit sans Dispense dans
 les Degrez deffendus; c'étoit lui faire
 sa cour que de se rendre heretique; il
 vécut en guerre avec l'Eglise, & il
 mourut excommunié..

C'est sous la domination de ce 1195.
 Comte que l'heresie des Albigeois de- 1196.
 vint un parti redoutable. Ceux qui en 1197.
 faisoient une profession ouverte jouis- G. de P.
 soient paisiblement de leurs biens :
 ils avoient leurs cimetieres particu-
 liers : on les consideroit comme per-
 sonnes d'une vertu rare ; on les dis-
 pensoit des taxes & des charges pu-
 bliques : on n'osoit s'attaquer à ceux
 qu'ils prenoient sous leur protection :
 par une suite inévitable on méprisoit

à tel point le Clergé , que le serment ordinaire , étoit de dire : *J'aimerois mieux être Prêtre , que de faire ceci , que de manquer à cela.* Les Ecclesiastiques , pour fuir les outrages & les insultes du peuple , étoient obligez de couvrir leur couronne , quoi qu'elle fût tres-petite , & placée sur le haut de la tête , dans la crainte qu'ils avoient qu'elle ne parût. Rarement un honnête homme laissoit nommer son fils à un Benefice : la coutume étoit d'y faire nommer le fils de quelque vassal , moyennant quoi le Seigneur jouïssoit des revenus du Benefice. Les Evêques , pour empêcher l'anéantissement de l'état Ecclesiastique , étoient contraincts de conférer la Prestre , quelques ignorans que fussent ceux qui vouloient la recevoir. Et ces indignes Ministres , soit par interest , soit par simplicité , ne distinguant presque pas les heretiques des Catholiques , recevoient à la Communion de l'Eglise tous ceux qui vouloient vivre en paix avec eux. On changeoit de Religion comme de mode.

*Apod.**Guill.**Lant.*

Fulerand Evêque de Toulouse , avoit les vertus qui peuvent faire un

contre les Albigeois. Liv. II. 62

saint Solitaire, sans avoir celles dont *Sainte*
l'Eglise avoit alors besoin dans un *Marthe,*
Evesque ; il étoit ignorant, simple, *Gal. 5.*
timide, de sorte qu'au lieu de s'op- *1198.*
poser avec autorité au dérèglement du
peuple, & à l'impiété du Prince ; au
lieu d'aller faire comprendre à la
Cour de France & à celle de Rome la
desolation de son Eglise, comme
nous le verrons faire à ses Succes-
seurs, il se laissoit tous les jours enta-
mer, outrager, dépouiller. Avant
que de finir sa vie, il fut réduit à vi-
vre comme un simple Bourgeois, sans
oser demander les Dîmes qu'on lui
devoit : vainement assidu à la Priere,
lors qu'il falloit combattre ; & bizar-
rement détaché des biens de ce mon-
de, quand il s'agissoit de conserver
ceux de son Eglise.

Immocent III. destiné du Ciel pour
agir contre les Albigeois d'une ma-
niere plus efficace qu'on n'avoit fait,
fut alors élevé sur le Siege de S. Pier-
re ; au mois de Janvier de l'an 1198.
il étoit respectable par l'éclat de sa
naissance ; & il avoit l'esprit d'une
étendue si prodigieuse, qu'il sçavoit
en maître toutes les Sciences qui
concernent la Religion. Ses mœurs

Cx. Histoire des Croisades

étaient irréprochables : Sa présence inspiroit de la veneration. Les vûes nécessaires pour réussir dans une entreprise se presentoient à lui dès qu'il prenoit un dessein. La multitude des affaires les plus épineuses ne pouvoit l'empescher de se donner à chacune avec autant d'exactitude & d'attention que s'il n'en eût eu qu'une en tête. Celestin III. son prédecesseur charmé du merite extraordinaire du Cardinal de S. Prisque (c'étoit le nom d'Innocent avant son exaltation) offrit de se démettre de la Papauté , pourvû qu'on la voulût remettre entre les mains d'un sujet si digne de ce haut rang. En vain les plus anciens du Sacré College , qui fouhaitoient eux-mêmes d'être Papes , s'oposerent après la mort de Celestin à l'élection du Cardinal de S. Prisque , qui n'avoit encore que trente-sept ans , son merite & l'intérêt de l'Eglise l'emporterent sur toutes les brigues : mais le refus tres-sincere qu'il fit long-tems d'accepter la premiere Dignité du monde , convainquit ses ennemis qu'il en étoit digne.

••
Nulle chose ne fut plus affligeante

contre les Albigeois. Liv. II. 67

pour ce pauvre Pape, que l'état où les Manichéens mettoient la Religion ; c'est pourquoi il envoya de tous côtez des Ministres pleins de son esprit & de sa force pour les confondre.

Les terres bien disposées profitent les premières de ces salutaires influences. L'erreur avoit passé du Languedoc jusques dans le Nivernois , & il y avoit auprès de Corbigny un célèbre Albigeois , nommé Terry , [c'étoit une espèce de solitaire qu'on regardoit comme un Oracle , & de qui une grande multitude de peuple prenoit les leçons de l'herésie.] On le tira de sa caverne , & on le fit brûler. L'Abbé des Chanoines Reguliers de S. Martin de Nevers , & le Doyen de la Cathedrale , tous deux atteints , à ce qu'on disoit , de la même peste , furent obligez de venir comparoître à Sens , & comme ils ne se disculperent pas entierement , les Peres du Concile qu'on y celebroit deposèrent l'Abbé , & suspendirent le Doyen , en attendant que le Pape jugeât définitivement l'Affaire. L'on cita aussi les principaux Bourgeois de la Charité , pour qu'ils eussent à se défendre ; & sur le refus qu'ils en firent , on les

1200.
Chroni-
que
d'An-
xerra.

livra au bras séculier. Le supplice d'Euraud Protecteur des Albigeois, & Gouverneur ou Intendant de la Province pour les Comtes de Nevers, fut ce qui fit plus de bruit. Octavien Legat du Pape, le voyant à Paris, l'obligea de rendre compte de sa Religion; & Hugues Evêque d'Auxerre, surnommé le fleau des Bulgares, l'ayant convaincu d'hérésie, on le fit brûler au milieu de la Ville de Nevers, dont il avoit été long-tems le scandale & le tyran.

En même tems que la Religion reprenoit ses forces dans le Nivernois; Reinier & Guy Legats d'Innocent pour la Province Ecclesiastique de Narbonne, avoient parcouru le Languedoc sans avoir d'autre fruit de leur voyage que celui d'être instruits par eux-mêmes de la confusion générale où étoient les choses. Le Pape, loin de perdre courage, redoubla ses soins: & parce que l'esprit du Christianisme ne régnoit alors nulle part davantage que dans l'Ordre de Cîteaux, où tout se ressentoit de cette odeur de vertus que tant de Saints, & en particulier l'illustre Abbé de Clairvaux

1203.

ou

1204.

S. Bernard y avoient répandu; il re-

contre les Albigeois. Liv. II. 65

é
3
1
résolu d'en tirer des hommes Apostoli-
ques, dont la Sainteté pût mériter la
benediction du Ciel, & dont la scien-
ce pût arrêter le cours des erreurs. Le
choix qu'il fit fut aussi heureux, que
ses intentions étoient droites. Il tom-
ba sur Arnauld Abbé de Cîteaux,
& sur deux Religieux de Fontfroide,
Maison du même Ordre, dont le
premier avoit nom Pierre de Châ-
teauneuf, & le second Raoul.

*Annales
de Ci-
steaux.
P. de V.*

Arnauld sorti de la Maison des
Ducs de Narbonne joignoit en sa per-
sonne des choses qui paroissent pres-
que incompatibles, une vertu parfait-
te & une politique fine. Les Reli-
gieux le trouvoient digne d'être leur
Superieur, parce qu'il étoit un Saint,
& le monde le trouvoit propre à con-
duire les plus importantes entrepri-
ses, parce qu'il étoit habile à fournir
des expédiens pour toutes choses.
On ne sçavoit quelquefois pourquoi
l'on se rendoit à ses sentimens, & on
s'y rendoit néanmoins. Il eut la con-
fiance entière d'Innocent III.

Pierre de Châteauneuf étoit animé
du feu que l'Ecriture donne au Pro-
phete Elie. Ses menaces étoient terri-
bles, & suivies presque toujours des

Anathèmes de l'Eglise ; il ne déguisoit en rien la vérité aux Grands. Ses discours contre les Dogmes & la Morale des Manichéens le rendirent le principal objet de leur haine , & lui procurèrent enfin la Couronne du Martire. Raoul avec un courage aussi ferme dans le fond , avoit un esprit plus doux ; & si l'on eût pu gagner les Albigeois par la moderation , par la pratique des plus saintes vertus , par la force des raisons , il les auroit convertis.

Les nouveaux Legats , conformément aux ordres de Rome , partirent pour Toulouse : Ils eurent d'abord sujet de croire qu'ils avoient réussi , car ils tirèrent des habitans une protestation formelle de fidelité à l'Eglise. Bien-tôt après ils s'aperçurent que les promesses des Toulousains étoient plus specieuses que solides , & ils écrivirent au Pape que les Missions n'étoient plus un moyen suffisant pour arrêter le mal : que sans scrupule on se servoit des Vases sacrez & des saints Livres pour les plus honteux usages : qu'on baptisoit publiquement à la maniere des Albigeois , c'est à dire , qu'on obligeoit les Catholi-

*Matth.
Paris.*

ques à renoncer à la Foy de l'Eglise Romaine , & à se laisser souffler sept fois dans la bouche, moyennant quoi, leur disoit-on , il n'y avoit qu'une seule chose à craindre pour eux ; c'étoit que les Ministres qui leur avoient ainsi donné l'esprit , ne commissent quelque peché , dans lequel cas le don qu'ils avoient communiqué se perdoit : mais en découvrant le mal qui étoit à craindre , on faisoit connoître le remède ; il consistoit, disoit-on , à recevoir de nouveau le Baptême toutes les fois que la vertu des Ministres avoit semblé se démentir.

Les Legats ajoûtoient que Raymond de Rabastens Evêque de Toulouse , & successeur de Fulcrand , étoit un homme inquiet , qui ne pouvoit vivre en paix , ni avec soi-même, ni avec ses Diocésains ; qu'il étoit devenu infame , par le trafic des choses saintes ; que depuis trois ans qu'il étoit Evêque , il soutenoit la guerre contre un Gentilhomme de ses vassaux , sans se mettre en peine du progrès que faisoient les Albigeois ; que l'Archevêque de Narbonne , & l'Evêque de Beziers effrayez de la tempête qui agitoit leurs Diocèses, aban-

le Languedoc ne pouroit résister aux ordres qu'il lui plairoit de donner. Les Albigeois qui connoissoient l'embarras où étoit Philipe au milieu de ses Victoires, se mirent peu en peine de ses menaces. L'herésie sentoit ses forces ; & quoi qu'on ne voulût point sans une extrême nécessité en venir à une guerre ouverte contre la France, on ne la redoutoit que médiocrement. Beziers & Toulouse passoient pour imprenables, depuis que dans le Siècle précédent les plus grandes Armées avoient été forcées à en lever le Siege, & les Etats des Princes qui par différens interêts favorisoient le parti Albigeois, pouvoient au moins faire balancer la Victoire.

*Litter.**Innoc.**Annal.**Cister.*

Les raisons qui empeschoient les heretiques de craindre, empeschoient les Legats d'agir contr'eux. Ainsi ces zéléz Apôtres étoient réduits à reformer les Ecclesiastiques, que leurs Benefices obligeoient de garder des mesures avec Rome. Ils firent de grands reproches à Beranger Archevesque de Narbonne, sur le refus qu'il avoit fait tout récemment de se joindre à eux pour agir de concert auprès du Comte de Toulouse. On fut même sur le

point de le déposer , & il n'évita ce coup qu'en se démettant entre les mains du S. Pere d'une riche Abbaye qu'il possédoit. L'Evesque de Beziers étoit plus coupable : non seulement il avoit refusé , comme l'Archevesque de Narbonne , d'aller à Toulouse faire des remontrances au Comte Raymond ; mais de plus , il avoit protesté souvent qu'il n'excommunieroit jamais les habitans de Beziers , quoiqu'ils fussent notoirement heretiques , & qu'il ne permettroit pas que d'autres les excommuniasent. Le Pape irrité par une conduite si irreguliere , souhaita qu'on lui interdît l'exercice de ses fonctions , & les Commissaires qu'il nomma , furent l'Abbé de Saint Pons , & l'Evesque d'Agde. Raymond de Rabastens Evesque de Toulouse fut déposé , convaincu qu'il étoit d'avoir aquis sa Dignité par des voyes simoniaques , & de s'être rendu indigne de la posséder , quand même il y seroit parvenu par des voyes legitimes.

Cette severité , que l'Abbé de Cîteaux auroit peut-être moderée , si les affaires de son Ordre ne l'eussent obligé de quitter souvent le Languedoc ,

1205

*Annal.
Cister.*

1205
*Guill.
Apod.
Laur.*

ne produisit pas tout le bon effet que le Legat Pierre de Châteauneuf Religieux du même Ordre en avoit espéré. Le Clergé par là devint plus méprisable, sans que les heretiques reconnussent dans ces exemples de justice la sainteté de l'Eglise. Le seul avantage solide qu'on en retira, fut l'élevation de Foulques sur le Siege Episcopal de Toulouse, qui vâquoit par la déposition de Rabastens. Foulques natif de Gennes ou de Marseille, (car les Historiens ont laissé ce point douteux) étoit fils d'un riche Marchand, qui n'épargna rien pour cultiver l'esprit de son fils, & jamais pere ne fut moins trompé dans ses esperances. Foulques en peu d'années se fit reconnoître universellement pour un des plus beaux esprits de son siècle. Petrarque & le Dante font son éloge. D'abord le mérite de ce sçavant homme consista particulièrement dans la delicateffe de ses vers, dont les beautés étoient également vives & naturelles, & dans le génie qu'il avoit pour donner à la conversation un tour si agréable & si enjoué, qu'on n'étoit jamais de méchante humeur avec lui. Le Comte de Toulouse, & les

*Guill.
Apod.
Laur.
Vinc.
Bello-
vac.
Petr.
Val.*

les Rois d'Angleterre & d'Arragon lui donnerent mille marques de leur estime. Cependant ce bel esprit que le monde considéroit si fort , se dégoûta du monde. Une seule pensée le convertit : *Si pour les bons mots que je fais profession de dire aux dépens de toutes sortes de personnes , on me condamnoit à demeurer immobile dans le lit le plus commode , une telle posture deviendroît avec le tems un supplice insupportable : que sera-ce donc si Dieu me condamne aux flâmes de l'Enfer que j'ai mérités !* Plein de cette pensée , que le Ciel accompagna de sa grace , Foulques se fit Religieux de Cîteaux ; & il se distingua autant par ses vertus dans le Cloître , qu'il l'avoit fait par sa politesse dans le siècle. Le Pape , les Legats & le Chapitre de Toulouse le choisirent pour lui donner la place de Rabastens.

Nous verrons avec le tems de quelle importance le choix qu'on fit de ce grand homme étoit pour le rétablissement des affaires : Dans ces commencemens il ne fera que partager les chagrins & les travaux de ses freres. En prenant possession de son Eglise , il en trouva les revenus réduits à cent.

francs de nôtre monnoye ou environ ; encore vouloit-on qu'il répondit des dettes de son prédecesseur. Le Diocèse étoit rempli de Manichéens : Raymond & les Seigneurs de sa Cour, qui prenoient plaisir à entendre leur Eveque quand il se laissoit aller à ces vivacitez agreables qui lui échapoient naturellement , ne l'écoutoient plus dès qu'il parloit de Reforme & de Religion. Châteauneuf & Raoul, qui s'étoient flâtez que l'élevation de Foulques changeroit la disposition des esprits, & qui voyoient le contraire, ne sçavoient plus à quoi s'attacher pour réussir ; & le Comte de Toulouse loin de penser à chasser les heretiques de ses Etats, continuoit à desseiner la guerre, qui lui étoit un pretexte pour ne se point mêler des differents de Religion.

Ce renversement general desoloit les saints Religieux de Cistaux, qui comparoient souvent la douceur de leur ancienne solitude, & la paix qu'ils goûtoient auparavant dans l'étude & dans la contemplation, avec le mouvement, le trouble & l'inutilité de leur nouvel emploi de Legats ; presque resolu de finir des travaux

contre les Albigeois. Liv. II. 75

qui ne servoient de rien , ils ne pensoient qu'à secouïer la poussiere de leurs souliers , selon le conseil de l'Evangile , & à quitter une Babylone incurable , si le saint Evesque d'Osme Deque Dazebedo ne les eut arrêtez. Ce Prelat revenoit de Rome , où il étoit allé demander au Pape la permission de se démettre de son Evesché pour aller se consacrer à la conversion des Infidelles dans les païs les plus éloignez. Ce fut à lui que les Legats adresserent leurs plaintes : *Nous sommes des serviteurs inutiles* , lui disoient-ils , & notre séjour dans le Languedoc ne fait qu'avilir la dignité du Pape & la majesté de l'Eglise , dont nous sommes les Ministres. Il est tems de nous retirer , & d'aller prier avec Moïse sur la Montagne , puisque nous ne pouvons combattre comme Josué dans la campagne. Ah ! mes freres , reprit le saint Evesque , un Médecin habile ne s'applique jamais avec plus d'activité & de soin à la guérison d'un malade , que lors qu'il voit le danger plus pressant. Permettez - moi de dire ce que je pense. Pour rétablir ici la Religion Chrétienne , il faut employer les moyens dont on s'est autrefois servi pour la rendre vé-

*Annales
de Cist
teaux.
P. de V.*

76 *Histoire des Croisades*

néral. Les Apôtres étoient pauvres, ils faisoient à pied leurs voyages, ils vivoient d'aumône, & ils ne soutenoient la sublimité de leur ministère que par l'éclat de leur vertu, & par la force des veritez qu'ils annonçoient. Il faut les imiter.

Raoul & Châteauneuf s'étoient persuadé, ce qu'il est si facile de s'imaginer, qu'il étoit à propos de relever leur Dignité par un train qui donnât idée de la grandeur des Papes : & les riches Abbayes de Cîteaux qui se tenoient honorées de la distinction qu'Innocent III. faisoit de leur Ordre, fournissoient avec plaisir à la dépense. La suite fit voir une chose assez rare, que c'étoit effectivement le dessein d'honorer leur Legation, & non pas un vain amour du faste & de leurs commoditez qui les avoit engagez à vivre avec éclat. *Il n'est rien, dirent-ils au saint Evêque, à quoi nous ne nous engagions volontiers pour contribuer à la gloire de Dieu; car nous comptons pour rien nos peines & nos fatigues. Une seule chose semble manquer, c'est une personne de mérite qui veuille nous servir de Chef. Vous qui prétendez voler jusques aux extrémités de la*

contre les Albigeois. Liv. II. 77
terre , pour porter la connoissance de
Jesus-Christ aux Infidelles , voudriez-
vous passer quelque tems à nous instruire
dans l'art de combattre les heretiques ?
Non seulement l'Evesque d'Osme
s'offrit à rester dans le Languedoc ,
pour travailler à la reduction des Al-
bigeois ; mais il commença le pre-
mier à renvoyer les gens de sa suite ,
& il ne retint auprès de soi qu'un
homme de qualité , qui se nommoit
Dominique de Guzmanse , dont la
vertu paroissoit dès lors fort extraor-
dinaire , & qui fut ensuite fondateur
de l'Ordre des freres Prêcheurs. Le
saint Evesque se reduisit donc à vivre
d'aumônes , il marchoit à pied devant
les Legats de bourgade en bourgade ,
& il prêchoit avec eux le Royaume
de Dieu : plus admirable dans cet état
si ressemblant à celui des Apôtres ,
qu'il ne l'avoit été quelques jours au-
paravant suivi & précédé d'un corte-
ge magnifique. Les Legats dont on
avoit méprisé les richesses devinrent
respectables par leur nouveau genre
de vie. Au sortir de Montpellier , où
ils avoient levé tout à la fois l'éten-
dard de la Croix & celui de la pauvre-
té, ils entrèrent dans le Château de

*P. de V.
Chrôn.
d'Aux.*

Carman , sejour ordinaire de deux fameux Albigeois : le plus âgé avoit nom Baudouin , & le plus jeune étoit un Gentilhomme de Nivernois, Chanoine de la Cathedrale de Nevers , & qui se faisoit apeler Thierry , depuis que le suplice honteux du Comte Evraud son oncle l'avoit obligé de changer de nom , de quitter la Province , & de mandier un azile. On ne peut être ni plus aimé ni plus considéré dans un parti , que ce Chanoine l'étoit dans le sien. Il passoit pour un esprit subtil ; & d'ailleurs les Albigeois se faisoient un honneur d'avoir dans leur secte une personne élevée en France & à Paris , où ils suposoient qu'on étoit beaucoup plus habile qu'on ne l'étoit chez eux.

Le jeune Thierry , naturellement vain & presomptueux , ne desespéra pas de combattre à son avantage les Catholiques qui étoient venus l'attaquer jusques dans sa retraite. Il disoit que le Dieu de l'ancienne Loy , qui menaçoit sans cesse , qui permettoit aux hommes de persecuter leurs ennemis , de jurer , de répudier leur femme , & qui se joüoit de ceux qui l'interrogeoient , paroissoit fort différent

du Dieu de la Loy nouvelle, qui se montroit en tout un Souverain si pacifique, si bien-faisant, qui défendoit de jurer, qui ordonnoit aux hommes d'aimer leurs ennemis, & de regarder encore comme leur femme une épouse adultère. Il soutenoit qu'à des traits si marquez & si oposez on reconnoissoit clairement les deux Dieux, dont l'un étoit auteur du bien, & l'autre auteur du mal.

Les Legats ne pouvoient répondre sans indignation à un raisonnement si foible, & néanmoins capable de gâter un esprit qui sembloit être vif & solide. Ils répondirent que l'Ancien & le Nouveau Testament contenant en mille endroits les mesmes maximes, ne pouvoient passer pour être l'ouvrage des deux principes qui fussent essentiellement contraires & oposez en toutes choses : que permettre d'abord aux hommes, comme a fait Dieu dans l'ancienne Loy, de répudier une adultère pour épouser une autre femme, & leur permettre seulement dans la Loy nouvelle de quitter une femme qui devient adultère, sans leur laisser en même tems le pouvoir de passer à un autre mariage, ce n'étoit

30 *Histoire des Croisades*

1206. pas se contredire, quoi que ce fût porter des loix différentes dans des tems differens ; que l'Evangile ne défendoit pas absolument de jurer , quoiqu'il défendît de jurer indifféremment de toutes sortes de manieres , & dans toutes sortes d'occasions ; qu'il ne défendoit pas de haïr le vice & de punir le pecheur , comme l'avoit permis & ordonné la Loy de Moïse ; que Dieu dans l'un & l'autre Testament donne des marques continues de ses bontez & de sa justice , & que dans l'un & dans l'autre il aime à se faire adorer , comme l'Estre qui , pour ainsi dire , est le seul qui merite ce nom , parce qu'il est le seul qui ne manque d'aucune perfection , & qui n'a dans soi nul néant.

Les Legats entrerent dans un plus grand détail , & ils montrerent , *Primò*. Que la matiere pouvant être également arrangée par le Dieu bon comme par le Dieu méchant que les Albigeois admettoient , l'heresie n'avoit nulle raison de dire , que les choses sensibles & palpables fussent plutôt l'ouvrage du méchant que du bon. *Secundò*. Que si l'ame raisonnable étoit , comme ils pretendent , une

contre les Albigeois. Liv. II. 81
partie de la substance du Dieu bon ,
il étoit impossible qu'elle ressentît ,
comme elle faisoit , de la douleur ;
puisque dans leur système la substance
du Dieu bon étoit incorruptible , &
hors de toute atteinte du mal & de la
douleur. *Tertiò.* Que si la concupis-
cence étoit une partie de la substance
du Dieu méchant , il étoit impossible
que cette concupiscence se trouvât
quelquefois d'accord avec la raison ,
étant aussi inconcevable que deux par-
ties des Divinitez contraires pussent
être d'accord ensemble , qu'il est in-
concevable que ces deux Divinitez
contraires soient elles-mêmes d'a-
cord entr'elles : ou que si les parties
détachées de chaque Divinité pou-
voient faire un tout & une seule sub-
stance , telle qu'est l'homme , il n'y
avoit plus de raison de dire que ce
qu'on apeloit les deux principes con-
traires ne pouvoient pas être un prin-
cipe unique & un seul Dieu.

Sans approfondir davantage des rai-
sons si plausibles pour attaquer l'he-
resie , & pour défendre le dogme Ca-
tholique , mesme avec le seul secours
de la lumière naturelle ; le Lecteur
jugera aisément combien il est éton-

7. 550. **nant** que Mr Bayle , au second Tome de son Dictionnaire , en parlant des Marcionites , ait osé dire que ce n'est que par la Foy que nous pouvons réfuter l'éternité prétendue d'un mauvais principe.

Les habitans de Carman , qui suivirent le raisonnement des Legats , y applaudirent , & ils eussent brûlé les deux Docteurs Albigeois , si le Comte de Carman qui favorisoit leur detestable Doctrine n'eût défendu par la force ces imposteurs qui n'avoient point de raison pour se défendre.

De Carman les nouveaux vainqueurs de l'herésie allerent à Beziers , où le crédit & le grand nombre des Albigeois leur permettant pas de réunir aucun des Novateurs à l'Eglise , ils eurent du moins la consolation d'affermir dans la Foy le petit troupeau des Fidelles , que les loups n'avoient pas encore déchirez ou dispersés. De là ils passerent à Carcassonne , où l'on souhaitoit passionnément de voir aux prises avec les Albigeois des Missionnaires que les Conférences de Carman venoient de rendre celebres.

p. de V. Realmont fut le lieu destiné aux
G. de P. Assemblées : On y vid à la tête des

contre les Albigeois. Liv. II. 83

Catholiques les Legats Châteauneuf *Annals*
& Raoul, l'Evesque d'Osme, Do- *de Cist.*
minique, & Guy Abbé de Vaucer-
nay. A la tête des Heretiques on
voyoit Armauld d'Hoton, Gilbert de
Castres, Benoist de Termes, Ponce
Jourdan, & plusieurs autres. Châ-
teauneuf étoit si sûr de la solidité de
ses raisons, qu'il consentit de n'avoir
point d'autre Juge que quelques-uns
de ceux qui passaient pour gens de
probité parmi les heretiques. Seule-
ment pour obvier aux inconveniens
inévitables quand on parle de part &
d'autre, il demanda que la dispute se
fit par des Ecrits que l'on se commu-
niqueroit mutuellement, & qu'on les
remettroit entre les mains des Juges.
Peu de jours après il fut facile de dé-
couvrir l'avantage que la verité avoit
eu sur le mensonge : les Arbitres,
quoi qu'Albigeois, n'osèrent decider
en faveur de leur propre parti, & ne
voulant pas non plus donner gain de
cause à leurs adversaires, ils inter-
rompirent le cours des Conferences,
& supprimerent autant qu'il fut possi-
ble les Memoires des Legats & de
Dominique.

L'artifice parut si grossier, mesme

82 *Histoire des Croisades*

aux Albigeois , que selon le rapport de Bernard de Ville-neuve, qui avoit été un des Juges , environ cent cinquante de ceux qui en furent témoins , parfaitement détrompez des préjugés qu'ils avoient eu en faveur de l'herésie , se convertirent. Il arriva en même tems quelque chose de miraculeux : Un heretique montrant aux Albigeois une lettre de S. Dominique , on lui dit en riant qu'il falloit la jeter au feu , que la flâme l'épargneroit infailliblement , & qu'un si grand miracle convertirait toute la Ville. On jeta la lettre au feu par trois fois , & on ne pût la faire brûler : les heretiques en furent épouvantez ; néanmoins plus déterminés à couvrir le deshonneur de leur cabale , qu'à écouter la voix de la grace , ils tâchèrent de persuader que ce qui venoit d'arriver étoit l'effet du hazard ; excepté un seul , qui étant de meilleure foy que les autres , publia hautement le prodige , & se rendit Catholique.

De tels succès aprirent qu'il ne falloit desespérer de rien ; c'est pourquoi pendant que Raoul & l'Evesque d'Osme continuoient leurs fonctions , Pierre de Châteauneuf convaincu

contre les Albigeois. Liv. II. 87

qu'on pouvoit encore trouver d'autres remedes plus efficaces, passa du Languedoc en Provence, & pressa sans relâche les Seigneurs du Pais de terminer la Guerre qui les divisoit; & il les réunit dans le dessein d'exterminer les Albigeois. Ensuite de quoi se voyant en état de parler avec plus de fermeté à Raymond Comte de Toulouse, il vint le trouver, & lui représenter qu'il falloit se déclarer ou le protecteur ou l'ennemi de l'Eglise: le protecteur, en se joignant aux Provençaux, ce qui lui seroit infiniment glorieux; l'ennemi, en refusant d'agir unanimement avec eux pour déraciner l'heresie, refus qui seroit une tache éternelle à son nom. Raymond répondit en homme qui se tenoit sûr de tromper le Legat, & de ne lui point laisser voir qu'il le trompoit.

Tantôt il se plaignoit de quelque injustice faite à ses Alliez; & tantôt il disoit que les conditions de Paix qu'on lui avoit proposées étoient honteuses. Il protestoit qu'il ne s'opposeroit à rien de ce que les Legats voudroient faire; & il ajoûtoit, qu'eux de leur côté ne devoient pas prendre parti dans les démêlez qu'il

avoit avec ses Voisins ; qu'à la fin de la Guerre il s'attacheroit aux Catholiques , mais que pendant qu'il étoit aux mains avec ses ennemis , on ne pouvoit trouver mauvais qu'il conservât dans ses Troupes ceux qui avoient du zèle pour son service , soit qu'ils fussent Catholiques , soit qu'ils eussent le malheur de ne le pas être.

Le Legat ne pouvant plus douter des dispositions de Raymond , se laissa emporter à cet esprit de force qui éteint dans le cœur des hommes Apostoliques la crainte que la Majesté des Princes a coutume d'inspirer : & jugeant qu'il étoit honteux pour l'Eglise de ne donner nulle marque éclatante de son indignation , il excommunia le Comte de Toulouse.

Le fier Toulousain fut autant étonné du coup qu'on lui porta , qu'il s'y étoit peu attendu , & que ce coup venoit plus mal à propos dans un tems où ses terres étoient remplies de Missionnaires qui agissoient infatigablement sous les ordres de l'Abbé de Cîteaux , de l'Evêque d'Osme , de Rioul , de Châteauneuf , & qui passoient pour prédire l'avenir , pour faire des miracles , & pour avoir un

contre les Albigeois. Liv. II. 87
empire absolu sur les consciences. La politique lui aprit qu'il valoit beaucoup mieux arrêter la colere de Châteauneuf par quelque soumission feinte, que de mépriser son excommunication, qui alloit être un pretexte aux mécontents pour troubler le Languedoc. Ainsi sans changer de cœur, Raymond changea de langage, & donna lieu de croire que pour peu qu'on voulût suspendre l'excommunication qu'on venoit de porter, on l'alloit trouver le Prince du monde le mieux intentionné pour l'honneur de l'Eglise.

Les Missionnaires furent trompez par de si belles aparences, & acorderent à Raymond ce qu'il demandoit. Les Abbez s'en allerent au Chapitre general de leur Ordre. Le saint Eveque Dom Diegue fit un voyage pour regler les affaires de son Diocese, & il y mourut au milieu des projets que son zèle lui faisoit former pour la conversion des heretiques. On perdit en même tems le saint homme Raoul, dont les travaux avoient été trop grands dans un corps déjà usé par la rigueur de la penitence. De sorte que Châteauneuf restoit presque seul à

soutenir le poids des affaires.
Comte de Toulouse s'en aperçût
il espéra qu'il ne seroit pas impossi-
de mettre ce Legat hors d'état d'ag-

1208. Il le fit prier de venir à S. Gill
résolu de l'y arrêter, soit par adre-
soit par force; & le saint Homme
qui Raymond promettoit d'acce-
les conditions qu'il lui proposeroi-
la part du Pape, accourut avec jo-
mais ce n'étoit plus le même Co-
qui avoit donné sa parole. Maître
celui qu'il regardoit comme un en-
mi injuste & violent, il se plaigni-
l'outrage qu'on lui venoit de faire
l'excommuniant. *Quel droit à Ro-*
disoit-il, de demander que je signe
Traité de Paix qui m'arrache mon
pre bien? qu'on me fasse rendre just
& je quitte les armes. On veut qu
chasse les Albigeois des terres de ma
mination, & l'on ne veut pas voir q
est impossible de les forcer à quitter
païs qu'ils sont en état de défendre
tre les plus formidables Armées. &
sujet a-t'on de se plaindre?

On vous conjure, Seigneur, rep-
que Châteauneuf, d'oublier pour
tems la poursuite de quelques légers
intérêts; à cause du danger extrême

contre les Albigeois. Liv. II. 89
votre ardeur à les poursuivre met une
des plus belles & des plus florissantes
Provinces du Christianisme. On vous
prie de joindre vos Armes à celles de
vos Voisins pour châtier des Sujets que
vous ne pouvez contenir dans la veri-
table Religion, & vous refusez de faire
l'un & l'autre. Voila le sujet qu'on a
de se plaindre ; voila le scandale. Nè
l'exemple de Raymond votre Pere , ni
celui d'Alphonse votre Ayent , d'heu-
reuse memoire , qui ont persecuté l'or-
reur dès qu'ils l'ont connue , ne peu-
vent vous toucher , qui le croiroit ?
Seigneur , les plus grands Princes ont
attaqué jusques ici une monstrueuse im-
piété. Philippe-Auguste la persecute ac-
tuellement , Louis le Jeune Roy de Fran-
ce & Henry II. Roy d'Angleterre ont
fait les plus grands efforts pour la dé-
truire : on se souvient encore des bûchers
que le Roy Robert fit allumer à Or-
leans , pour y réduire en cendres les in-
fames partisans des Manichéens ; Hen-
ri II. Empereur d'Allemagne , Basile
& Michel Empereurs de Constantino-
ple , les deux Justinien , Valentinien II.
Gratien , Valentinien le Grand & Theo-
dore , ont tâché de les exterminer. Les
Rois mêmes Payens ont eu de l'horreur

90 *Histoire des Croisades*
d'un si effroyable système ; & V^{os}
Seigneur, vous en jugez les parti
dignes de vôtre protection & de v^{otre}
estime ! Permettez-moi de le dire
ne sçache qu'un Empereur (c'étoit
cephore) qui donna autrefois sa
tection aux Manichéens , mais il
malheureusement au milieu d'un
bat , & sa Grandeur ne passa pa
son Fils. Pussiez-vous armer cent
Albigéois ; les Catholiques qui ont
trouvé le moyen d'en faire périr
Armées aussi nombreuses , le Ro
France , le Pape , tous les Souv^{erains}
de l'Europe , qui ont eu de l'hon
d'une si detestable heresie , sçai
rendre vos forces inutiles : Mais
éclairé , généreux , équitable autant
vous l'êtes , vous ne porterez poin
choses à l'extrémité , vous conten
l'Eglise qui vous honore , & qu
tend depuis plus de douze ans que
donniez des marques sinceres de
aversion pour l'heresie.

La verité est terrible lors qu'on
connoît , & qu'une passion vio
empesche de la suivre. Au lieu
clairer , elle aveugle ; au lieu de
mer , elle met en fureur. Rayn
n'écoutoit que son animosité. Ce

contre les Albigeois. Liv. II. 97

dant Châteauneuf, après avoir connu par sa propre expérience que Raymond n'avoit plus que le cœur d'un Pharaon; après avoir remarqué qu'en agissant avec une rigueur nécessaire, il n'exposoit que sa personne au ressentiment du Comte; il lui signifia dans les formes, qu'il ne suspendoit plus les effets de l'excommunication qu'il avoit portée contre lui; que dans la suite on le regarderoit comme un membre retranché de la communion des Fidèles, & que les Princes Catholiques viendroient pour le dépouiller des Provinces dont il ne meritoit plus d'être le maître. Raymond qui ne gagnoit plus rien à dissimuler, ne dissimula plus. Il eut fait poignarder Châteauneuf, si les habitans de S. Gilles, qui étoient Catholiques, n'eussent pris les armes pour la défense du Legat. Ne pouvant le faire mourir, il le menaça du moins de le poursuivre en tous lieux pour le punir de son audace. L'Abbé de S. Gilles & les Magistrats tâcherent en vain de l'apaiser.

Le seul parti que pûrent prendre les Catholiques, fut d'escorter promptement Châteauneuf jusqu'au Rhô;

ne, afin qu'il sortît des terres du Comte avant que le Prince eût fait venir des Troupes. C'étoit là tout ce qu'ils pouvoient faire : mais c'étoit trop peu pour dérober le Legat à une vengeance aussi vive & aussi agissante que celle de Raymond. Ce Comte avoit parmi ses Sujets de ces sortes de gens qui ne pouvant se rendre considérables aux yeux de leurs maîtres par un vrai mérite, s'en font aimer par la résolution constante où ils sont d'exécuter aveuglement ce que demande la passion des Grands. Il jeta les yeux sur deux scelerats de ce caractère, qui le tems lui avoit fait connoître ; soit qu'il leur eût donné secrètement ses ordres, soit qu'ils entendissent assez ce qu'on demandoit d'eux, ils mêlerent avec les Bourgeois qui escortoient Châteauneuf, & ils jouèrent si bien leur rôle, qu'il fut impossible de rien découvrir dans leurs yeux & dans leurs visages. Comme le Legat arriva trop tard sur les bords du Rhône pour le passer le même jour, on campa jusqu'au lendemain où l'homme de Dieu paroissant hors de danger, les Bourgeois se retirèrent les uns après les autres, à peu de pei

bonnes prés, entre lesquelles étoient les deux Assassins. Le saint Homme qui venoit de dire la Messe, étoit déjà dans le Bateau qui devoit le passer, quand l'un des Conjurez le perça d'une lance; ce coup surprit le Saint, sans altérer la paix de son cœur : *Dieu vous le pardonne aussi sincèrement que je le fais*, dit-il, d'un air tranquille. Il répéta plusieurs fois la même chose, & rendit l'esprit au milieu des plus doux transports d'une vive foy. 1208

Le Clergé de S. Gilles enleva son corps avec le respect qu'on porte aux Martyrs; & le peuple persuadé du pouvoir que Pierre de Châteauneuf avoit déjà dans le Ciel, demanda par son intercession l'accomplissement d'une Prophetie qu'il avoit faite, qu'on verroit enfin la Religion refleurir dans Toulouse quand les Missionnaires auroient arrosé le Languedoc de leur sang. Cependant le Comte de Toulouse ne garda aucunes mesures; au lieu de faire au moins arrêter l'Assassin qui venoit de commettre un meurtre si horrible, il lui donna publiquement des marques de son estime, quoi que par le rapport de Pierre de Vaucernay, les bêtes mêmes eus-

sent de l'horreur de ce malheureux
les chiens , d t on , refusoient de tou-
cher au pain qu'il leur presentoit.

Reinier. On s'aperçût en mesme tems que
les nouveaux Manichéens levoient

Cesaire
l. 5. c.
24. aussi presque par tout ailleurs le mas-
que. Leur detestable Secte avoit des

Ecbert. partisans dans la Gascogne , l'Age-
nois , le Quercy , le Roüergue , la
Bourgogne & l'Isle de France. Gole-
finanza de Verone , Jean de Lion , né
à Bergame , & Reinier , qui se con-
vertit depuis , & qui mena une vie
exemplaire dans l'Ordre de S. Domi-
nique , infectoient la plûpart des Vil-
les d'Italie ; sur tout Spolette , Flo-
rence , Vicence , Veronne , Milan &
Padouë. Luc de Thuy , dont le sça-
vant Mariana Jesuite a donné quel-
ques Ouvrages au Public , dépeint
les Albigeois du Royaume de Leon
comme les plus artificieux hommes
du monde. Ecbert nous apprend qu'en
Allemagne & dans les Païs-Bas on
celebroit une Feste solennelle pen-
dant l'Automne à l'honneur de Ma-
nichée. L'Esclavonie , la Bulgarie
& la Croacie étoient comme le centre
de l'erreur , on y comptoit environ
mille Prêches , où le nombre des Al-

ommoit Poplicains ou Piphles :
rance , Tesserants : En Allema-
Cathers & Paterins : ou pour
r plus juste , on les connoissoit si
& ils se déguisoient en tant de
eres , qu'ils avoient presque au-
le noms differents , qu'ils occu-
it de differentes Provinces.

ioi que les Catholiques tâchas-
de s'oposer à un si grand mal
tous les lieux où l'erreur se ré-
oit ; néanmoins le meurtre de
e de Châteauneuf Legat du saint
e , & la conduite emportée du
te de Toulouse & du Vicomte
ziers attiroient particulièrement
attention sur le Languedoc. In-
nt III. assis sur la Chaire de saint
e , & trop éclairé pour ignorer

98 *Histoire des Croisades*

Catholiques de prendre les armes.
 Châteauneuf, leur écrivit ce grand
 1208. Pape, est un Martyr, dont le sang
 1209. va devenir un sujet de triomphe; car
 c'est le caractère du Sauveur de rem-
 Letter: porter les Victoires les plus complètes,
 d'Innoc. dans le tems que ses ennemis semblent
 III. avoir l'avantage, & de vaincre en effet
 ceux qui paroissent le vaincre: c'est à
 present qu'une heureuse récolte ne peut
 manquer, puis qu'un grain si choisi
 vient d'être semé dans le champ du Sei-
 gneur. Aux armes, Soldats de J. sus-
 Christ; que les gémissemens du Peu-
 commun des Fidèles vous rendent sensi-
 bles aux intérêts de votre Foy. L'E-
 glise du Languedoc n'a personne qui
 la console; & la desolation où elle est
 m'oblige à ouvrir les trésors spirituels
 de l'Eglise pour enrichir ceux qui au-
 ront le courage de la défendre.

Les choses étoient en cet état lors
 que les Députés des Eglises du Lan-
 guedoc arriverent à Rome. C'étoit
 Foulques Evêque de Toulouse, &
 Navarre d'Acqs Evêque de Confe-
 P. de V. rans, qui venoient marquer au Pape
 la douleur qu'on avoit de l'outrage
 Sainte fait au S. Siege dans la personne du
 Marthe Legat. Raymond de Rabastens &
 Gall. 5. Bernard.

Bernard Archevesque d'Auch , envoyez du Comte de Toulouse , arriverent en mesme tems , & l'idée qu'on avoit d'eux decrioit par avance le parti qu'ils venoient defendre. Rabastens avoit été chassé du Siege Episcopal de Toulouse comme un simoniaque scandaleux ; & Bernard menoit une vie si débordée , que le souverain Pontife lui conseilla de se démettre de sa Dignité , pour n'avoir pas la honte d'en être dépoüillé dans un Jugement canonique. Ce qu'ils disoient pour excuser le Comte Raymond , étoit justement ce qu'il falloit pour le rendre condamnable. Innocent regardoit l'Abbé de Cîteaux comme un des hommes les plus saints & les plus moderez qui fût au monde ; & les Députez avoient la hardiesse de soutenir que ce Legat se conduisoit avec une hauteur insupportable , qu'il allumoit par tout le feu des divisions ; que connoissant Châteauneuf pour un esprit incapable de ménagement , il s'en étoit néanmoins servi dans l'occasion ; qu'il lui avoit commandé d'excommunier le Comte de Toulouse , lors qu'il eût dû lui ordonner de faire l'éloge de ce Prince ;

*Annal.
de Cist.*

98 *Histoire des Croisades*

que non content d'avoir traité Comte de la manière du monde plus indigne , il vouloit encore qu'il le crût auteur du meurtre de Châteauneuf , comme s'il eût été nécessaire que Raymond agît , pour que ses Sujets qui l'adoroient pensassent à venger de l'excommunication que le Religieux avoit fulminée contre lui injustement ; qu'il y avoit plus de sujet d'être surpris que Châteauneuf eût vécu si long-tems au milieu des Albigeois , que d'être étonné qu'il eût enfin péri par leurs coups ; & si le Comte avoit voulu se venger , son colere eut éclaté en mesme tems contre l'Abbé de Cîteaux comme sur Châteauneuf , & que la vie dont jouissoit le premier étoit une preuve convainquante qu'on n'avoit pas eu dessein de l'ôter au second ; que toute la grâce qu'on demandoit au S. Pere étoit qu'il fît faire des informations exactes , & qu'il donnât au Comte un autre Juge que l'Abbé , qui étoit de sa Partie.

On parut acorder au Comte ce qu'il souhaitoit , on ôta la connoissance de son Affaire à l'Abbé de Cîteaux , & on la remit à la décision des deux n

contre les Albigeois. Liv. II. 99

veaux Legats , Milon & Theodose. Une droiture inflexible , un desintéressement parfait , une vertu solide , une grande ame étoient les qualitez du premier ; le second passoit pour être de ces gens qui sans faire de bruit ni mériter l'estime de ceux qui n'approfondissent rien , sçavent par une politique souple & équitable conduire & achever heureusement ce qu'ils entreprennent. Tous deux alloient être aussi terribles au Comte, qu'il croyoit les trouver favorables , après la résolution qu'il avoit prise de desarmer leur vertu par des sommes si grandes & des établissemens si relevez , qu'il leur seroit impossible d'y résister.

Les deux Legats arrivant en France allèrent demander au Roy son agrément pour la publication de la Croisade contre le Comte de Toulouse. Ils lui représenterent qu'une Guerre si sainte ne pouvoit manquer d'être heureuse , si le plus grand Roy du Monde vouloit commander les Croisiez. Philippe , en Prince religieux , approuva le dessein de la Croisade , & en habile politique il refusa le commandement des Troupes. Ses deux Ennemis , Othon , qui prenoit le til-

tre d'Empereur , & Jean Roy d'Angleterre , étoient , comme il le dit , deux Legats , deux lions trop animez pour leur son Royaume pour qu'il le leur fureur ; ce qui seroit inévitablement arrivé , s'il eut porté ses fureurs jusqu'aux extrémités du guedoc.

Les Legats contents de la passion qu'on leur donnoit de faire pour la Croisade , n'insisterent point sur la prière qu'ils faisoient au Roy de conduire lui-même l'Armée : ils se répandirent dans les Provinces de Missionnaires ; & on peut dire qu'ils exagèrent , que tous les Ecclesiastiques devinrent Prédicateurs pour annoncer les Indulgences que le Pape accordoit à ceux qui serviroient pendant quarante jours contre les Albigeois. La facilité qu'il y avoit à gagner en France ces pardons , qu'on estimoit infiniment , & qu'on alloit au loin chercher jusques dans la Palestine , charmoit les Peuples. Ce n'est pas que les Indulgences eussent de force au treizième Siècle que dans celui où nous vivons : mais elles étoient fort rares , & les hommes les estimoient extraordinairement ce

1-
1X
2-
3-
4-
contre les Albigeois. Liv. II. 107
n'obtiennent qu'avec beaucoup de
peine.

Raymond cependant étoit violem- *Catal.*
ment déchiré par l'inquiétude que lui
causoit la nouvelle d'une Croisade.
Car l'Herésie établie dans ses Etats,
le meurtre d'un Legat, les Monaste-
res ruinez, des Eglises changées en
Citadelles, des Evêques emprison-
nez & chassés de leurs Sieges, des
Juifs élevez aux premieres Charges,
& plusieurs autres démarches sem-
blables qu'il avoit regardez jusques-
là comme autant de moyens permis
pour établir son autorité, lui paru-
rent des crimes capables de revolter
tous les hommes. Il avoit besoin d'u-
ne puissante protection; & n'y en
ayant point d'aussi sûre que celle de
Philippe, qui étoit en même tems son
plus proche parent, il le conjura de
ne le point sacrifier au ressentiment
du Pape. On ne refuse gueres sa pro-
tection quand on trouve son intérêt
à la donner. Philippe fit entendre à
Raymond que s'il vouloit rompre
avec l'Empereur, on se chargeroit de
détourner l'orage qui grondoit sur sa
tête, & qu'on le feroit éclater sur les
autres Seigneurs Albigeois, en atten-

dant qu'on pût ménager la Paix avec Rome. Ces offres augmentoient l'embarras du Comte, au lieu de le diminuer : Comme Seigneur du Languedoc, il étoit vassal de Philippe ; & comme Marquis de Provence, il étoit feudataire de l'Empire. D'ailleurs la puissance de Philippe & celle d'Othon sembloient à peu près égales ; ils alloient se faire la Guerre, & l'on ne sçavoit à qui des deux le Ciel seroit favorable. Il étoit de la prudence de ménager l'un & l'autre ; ce fut le parti que prit Raymond. Après avoir fait sa cour au Roy, il alla présenter ses respects à l'Empereur, & il eut le sort de ceux qui veulent demeurer neutres entre deux ennemis ; il ne gagna ni l'un ni l'autre. Othon ne lui promit point de Troupes, & Philippe indigné de voir le Comte balancer entre les intérêts de la France & ceux d'Othon, l'abandonna.

Alors il fallut plier, en attendant de plus heureuses conjonctures. Raymond promit d'accepter sans délai les conditions auxquelles Rome voudroit lui acorder la Paix ; & passant des promesses à l'effet, il livra aux Ministres du Pape sept Places de

contre les Albigeois. Liv. II. 103

Guerre pour gage de sa foy. De plus, il consentit que ces Places & la Comté de Melgevil apartinssent de plein droit à l'Eglise Romaine, supposé qu'il violât jamais sa parole. Il convint même par un Acte fort singulier, qu'en ce cas on pouroit l'excommunier, interdire ses ~~Evêques~~, & dispenser ses Sujets de la fidelité qu'ils lui avoient promise.

Ce ne fut là toutefois que le prélude de ses humiliations ; il signa un Traité, dans lequel il s'obligeoit de remettre les Evêques de Carpentras *Catal.* & de Vaison, ses vassaux & ses ennemis, dans tous leurs biens ; de casser les Troupes qu'il entretenoit, de regarder comme heretiques ceux que les Evêques auroient jugé tels, & de persecuter enfin aussi vivement les Albigeois, qu'il les avoit tendrement aimez : moyennant quoi, on lui promit de se reconcilier avec lui à Saint Gilles, petite Ville plus connue aujourd'hui par le personnage qu'y fit alors ce Comte, que par la grandeur qu'elle avoit eu quelques siècles auparavant sous les Rois Goths, qui la choisirent pour le lieu de leur séjour.

Ce fut là qu'à la vue d'une multitude innombrable de peuples accourus de toutes parts, Raymond Duc de Narbonne, Comte de Toulouse, Marquis de Provence, Comte de l'Agénois, du Quercy, du Rouergue, donna un grand exemple des disgrâces auxquelles une conduite déréglée assujettit quelquefois les hommes, conformément aux Loix rigoureuses qui étoient en usage contre les excommuniés ; il vint se présenter en chemise à la porte de l'Eglise de Saint Gilles, pour demander grace. Le Legat Milon qui l'y attendoit, lui jeta au col une Etolle, avec laquelle d'une main il le traîna lentement vers l'Autel, pendant que de l'autre il le frapoit avec des verges. Ainsi Raymond fut admis à la communion des Fidèles, mais non pas absolument, ce fut avec une restriction ; qu'il se disculperoit incessamment, & sur le meurtre de Châteauneuf qu'on lui imputoit, & sur le crime d'hérésie dont on l'acusoit publiquement, sans quoi il seroit censé comme auparavant, l'ennemi de l'Eglise, & retranché du corps des Catholiques.

La foule de ceux qui voulurent

contre les Albigeois. Liv. II. 105
être témoins d'un tel spectacle fut si
prodigieuse , que Raymond ne pût
jamais sortir par la porte de l'Eglise.
Il fut obligé de descendre dans des
Chapelles souterraines , par où on *Annal.*
l'assuroit qu'il trouveroit une issue ; *de Cif-*
& dans l'état où il étoit il y eut le *teaux*
chagrin de passer le long du Tom-
beau de Châteauneuf : humiliation
qui fut pour ce Comte un presage des
nouveaux malheurs qui lui arrive-
rent dans la suite , & pour le saint
Homme un gage de l'éclat que Dieu
devoit donner à sa vertu : La Provi-
dence conserva son corps sans corru-
ption , & Elle arma toute la Terre
pour venger sa mort dans le sang
des Albigeois.

Fin du second Livre.



HISTOIRE

DES

CROISADES

CONTRE

LES ALBIGEOIS.

LIVRE TROISIÈME.

1209. **P**ENDANT que ces choses se passaient dans le Languedoc, on prenoit la Croix dans toutes les Villes du Royaume; & peu de jours après la Nativité de S. Jean-Baptiste, le Rhône parut couvert d'une multitude incroyable de Soldats, qui prirent le nom de Pelerins. Leur bonne mine, leur résolution, & leurs belles Armes charmoient autant les Peuples, que la Croix qu'ils

P. de V.

*Chassan
Histoire
des Alb.*

contre les Albigeois. Liv. III. 107
portèrent sur la poitrine les édificoit.
A leur tête on voyoit Odon Duc de
Bourgogne , Pierre de Courtenay
Comte d'Auxerre , & Robert de
Courtenay son frere , Hervé de Don-
zy Comte de Nevers , le Comte de
Saint. Pol , Simon Comte de Mon-
fort & de Leicestre , le Heros de cette
Croisade , Miles Comte de Bar sur
Seine , les Comtes de Geneve , de
Poitiers & de Forets , Guischart de
Beaujeu , Gaultier de Joigni , le Sei-
gneur d'Anduzé , Guillaume des Ro-
ches , Senéchal d'Anjou , & Guy de
Levy. Il s'y trouva encore ce qu'il y
avoit de plus distingué dans le Cler-
gé : Pierre de Corteil Archevesque
de Sens , un des plus illustres Prelats
de son siecle ; Guillaume de S. Laza-
re Evesque de Nevers , si connu par sa
charité : c'est lui qui pendant une fa-
mine consuma des richesses immenses
pour nourrir deux mille pauvres par
jour ; exemple d'autant plus admira-
ble , que peut-être il n'a jamais été
suivi ; Robert Evesque de Clermont ,
& frere du Comte d'Auvergne ; Gau-
tier Evesque d'Autun ; Arnould Ab-
bé de Cîteaux ; premier Legat du
Pape , & General de l'Armée , quoi-

qu'il n'en eût pas le titre ; Dominique de Guzmanse , l'illustre fondateur de l'Ordre des freres Prêcheurs ; l'Abbé de Vaucernay , & une infinité d'autres , dont la presence consolait de la perte qu'on venoit de faire de deux grands Personnages , Odon de Sully Evêque de Paris , qui avoit déterminé Innocent III. à faire publier la Croisade contre les Albigeois ; & Guillaume Archevêque de Bourges , que le Pape Honoré III. canonisa neuf ans après , avec l'aplaudissement de toute la France , qui reconnoissoit dans un grand nombre de Miracles arrivez au Tombeau de ce Saint la puissance qu'il avoit auprès de Dieu.

En même tems que l'Armée dont je parle descendoit sur le Rhône , les Legats Milon & Theodose venoient à sa rencontre avec les Croisez de Provence , & d'un autre côté l'Archevêque de Bordeaux , les Evêques du Puy , d'Agen , de Limoges , de Bazas & de Cahors. Le Vicomte de Turenne , le Seigneur de Castelnau , Bertrand de Cardaillac , & le Comte de Dunois conduisoient les Pelerins de Guienne , du Quercy & du Velay ,

ce qui fit en tout environ cinq cent mille hommes.

Le Comte de Toulouse, que des forces si considerables étonnoient, vint au devant du Duc de Bourgogne & des autres Princes jusqu'à Valence ; où ni la Croix qu'il avoit pris comme eux, ni les offres qu'il fit de recevoir Garnison dans ses Places, ou de donner son Fils en ôtage, ou de demeurer lui-même au pouvoir des Croisez, ne convinquirent personne qu'il fût au fond de l'ame un vrai Catholique : Mais en recompense on le croyoit trop humilié pour oser remuer à la vûe d'une Armée si nombreuse, & dans la crainte d'en attirer une plus formidable. On marcha de toutes parts au rendez-vous general, qui étoit aux environs de Beziers, capitale des Etats de la Maison de Beziers, dont la puissance égaloit presque celle de la Maison de Toulouse. Raymond Roger Vicomte de Beziers n'avoit pas de plus grandes liaisons avec les Albigeois, que son oncle le Comte de Toulouse. Il avoit tâché, à son exemple, de se reconcilier avec l'Eglise ; & il l'auroit fait, s'il eût pû se déterminer à paroître dans l'état où

on avoit vû Raymond aux pieds du Legat. Son malheur fut , que bien jeune encore , il ne sçavoit pas assez qu'il y a des occasions où il faut s'humilier , quoi qu'il en coûte. Accoutumé à entendre parler de sa Grandeur & de sa Puissance , il ne concevoit pas qu'on pût ruiner les forces du maître des territoires de Beziers , d'Alby , de Carcassonne , de Castres , de Nismes & d'Agde , où chaque canton étoit à l'abri de quelque forteresse. Il mesuroit la gloire qu'il alloit aquerir par le desir qu'il avoit de se distinguer. Le dessein de faire échoüer l'entreprise de cinq cent mille Croisez lui paroissoit la plus belle chose du monde , & la plus digne de son courage. En tout cas il se tenoit sûr que si les affaires tournoient mal , le Roy d'Arragon son protecteur , le Comte de Toulouse son oncle , le Comte de Foix son ami ne le laisseroient pas opprimer. Vastes projets pour un jeune Seigneur qui avoit si peu de conduite , qu'il s'enfuit de Beziers avec l'élite des Albigeois aux premieres aproches des Croisez ; ce qui fit dire alors que le país delicieux de Beziers , dont les Oliviers sont tirez au cordeau dans

Mr du Tillet dit cinquante mille,

contre les Albigeois. Liv. III. 111

une infinité d'allées au milieu des campagnes du monde les plus fertiles, & sur lesquelles on ne voit que de beaux jours, meritoit un maître ou plus brave, ou plus sage.

Rainauld de Montpelier Evêque de Beziers, également respecté à cause de son grand âge, & à cause de l'Alliance dont le Roy d'Arragon avoit honoré sa famille en épousant sa parente Marie heritiere de Montpelier, ne pût comme il souhaitoit ménager un Traité entre les Croisez & ses Diocesains. Les Croisez vouloient qu'on leur livrât les Albigeois de Beziers, & les habitans de cette Ville ne pouvoient s'y résoudre. Ce n'est pas qu'il n'y en eût beaucoup qui n'étoient pas Albigeois, mais il n'y en avoit point qui ne fût & parent & ami des heretiques. Outre cela Beziers avoit à soutenir la réputation d'une Ville imprenable, & tous ses habitans, sans exception, regardoient l'Armée de la Ligue comme un amas confus de petit peuple, qui ne songeoit qu'à gagner des Indulgences & à piller le Languedoc. Les Catholiques de leur côté ne manquoient pas de puissantes raisons pour

agir avec vigueur. Ils étoient en présence d'une Place où l'on reconnoissoit publiquement deux Dieux ; où le Mystere de la Trinité passoit pour une chimere , & la Divinité de JESUS-CHRIST pour une fable ; les Sacremens pour une vaine superstition ; le Paradis & l'Enfer pour des inventions humaines ; le Vol , l'Adultere & l'Inceste pour des choses permises.

R. de V. Un événement que je vai raconter ne contribua pas moins à réveiller leur courage : Pendant que les Bourgeois de Beziers travailloient à mettre leur Ville en état de défense , un Vieillard vénérable leur ayant demandé ce qu'ils pretendoient ? Faire échoïer l'entreprise des François , répondirent-ils : *Elevez donc aussi des remparts du côté du Ciel , qui va combattre pour eux* , interrompit le Vieillard , & en mesme tems il disparut.

De quelque maniere que la chose fût arrivée , les Albigeois qui ne pensoient pas qu'il se fît jamais de Miracles dans le monde , traiterent malheureusement pour eux de conte & de fable tout ce qu'en disoient les Catholiques ; ils n'attendirent pas mes-

contre les Albigeois. Liv. III. 113
ne qu'on battît leur Ville : quelques-
uns des plus temeraires sortirent sans
Chefs pour braver des ennemis qui ne
venoient pas assez tôt à leur gré. Une
telle insolence fit perdre patience aux
Croisez. Ils furent encore plus outrez
de l'impiété d'un Albigeois, qui venoit
de profaner un Livre des Euan- *Cœsire*
giles d'une manière qu'on n'ose exprimer.
Ils chargerent les heretiques, ils les rompirent, & les suivirent de si près, qu'ils entrèrent pêle-mêle
avec eux dans la Ville avant que les
Chefs des deux Partis scûssent que
Beziers étoit assiégée. On accourut
de part & d'autre ; les Croisez pour
se fortifier autour de la porte qu'ils
venoient de gagner, les Albigeois
pour chasser les Croisez. Le feu de
ceux-ci l'emporta sur la résistance des
autres ; en peu de tems ils devinrent
maîtres de la Place, & ne pouvant
distinguer l'heretique du Catholique,
emportez d'ailleurs par un succès si
peu attendu, ils firent main-basse sur
tout ce qu'ils rencontrèrent. Soixante
mille personnes y perdirent la vie, &
les maisons furent réduites en cendre.
La seule circonstance du jour de la
Madeleine, auquel arriva cette bou- 1209

cherie sanglante , excuse la fureur des Croisez : Ils étoient convaincus que JESUS-CHRIST est le Saint des Saints , & le jour de la Madeleine ils prenoient une Ville où l'on blasphémoit horriblement contre JESUS-CHRIST à l'occasion de cette Sainte. Je ne voudrois pas néanmoins me rendre l'Apologiste du Legat l'Abbé de Cisteaux sur le fait rapporté par Cœsaire Religieux de son Ordre : à sçavoir , que consulté sur ce qu'il y avoit à faire dans l'impossibilité où l'on étoit de distinguer ceux qui étoient véritablement heretiques de ceux qui ne l'étoient pas , il avoit dit qu'on taillât tout en pieces , & qu'on laissât à Dieu le soin de separer le bon grain du mauvais.

Il vaut mieux croire que Cœsaire , qui remplit son Histoire de mille contes fabuleux , s'est trompé , que de se persuader , sans le témoignage d'aucun Historien de consideration, qu'un homme aussi saint & aussi sage qu'Arnauld ait donné de tels ordres. Dans ces sortes d'ocasions les Soldats commencent le carnage avant que le General ordonne , & ils ne l'écoutent pas quand il veut ensuite les arrêter.

contre les Albigeois. Liv. III. 115

Du reste une execution si terrible eut presque tout l'effet qu'on pouvoit desirer. Le Comte de Toulouse dissimula plus que jamais : la Noblesse du Languedoc prête à se déclarer contre l'Armée de la sainte Ligue, demeura interdite, & les Villes des environs abandonnerent leurs habitans Albigeois à la discretion du Vainqueur.

La bravoure des heretiques ne parut plus que dans le jeune Vicomte de Beziers. Aussi resolu de donner des *P. de V. Chassan* marques de son courage, qu'il étoit confus d'avoir manqué de fermeté à attendre les François dans Beziers, il se jeta dans Carcassonne pour y réparer son honneur, ou pour y périr avec gloire.

Carcassonne, autrefois nommée *Atax*, comme la Riviere de l'Aude, auprès de laquelle elle est bâtie, étoit située sur la cime d'une Montagne, elle avoit deux Faux-bourgs, dont chacun étoit enfermé de murailles & de fosses. Alaric trouvant cette situation admirable pour une Place de Guerre, y fit construire une forte Citadelle, & y enferma une partie des *Procop. de bello Gothico.* trefors qui avoient été enlevez de *l. 1.*

Rome : ce fut aussi là que les Anglois , aux premières nouvelles eurent de la Croisade , apportèrent leurs richesses , comme dans le ferme Boulevard du parti , ce qui nimoit pas moins les François à fer le Siege , que leurs ennemis soutenir.

Dès que les Croisez furent arrivés à Carcassonne ils reconnurent la muraille du premier Faux-bourg étoit fort foible , & ils allèrent à l'assaut , où le chant des Evêques & des Ecclesiastiques joint au bruit des tambours & des trompettes , les appelaient. Le Comte de Monfort se jeta le premier dans le fossé , & son exemple entraînant ceux qui le suivoient , ils tombèrent sur la muraille comme un torrent sur une foible digue , renversèrent.

Ce début persuada qu'il n'y avoit plus rien de difficile pour les Français : le lendemain , aussi-tôt que le jour parut , l'élite des François , avec cette impetuosité si naturelle à la Nation au milieu du succès. Ils pénétrèrent , ce semble , qu'il n'y avoit plus dans la Ville ni traits , ni de machines , ni ennemis ; c'étoit

assiégeans qui avoient vaincu la veille, mais ce n'étoit plus les mêmes assiégez qui résistoient. Le Vicomte de Beziers parut sur les murailles en bon ordre, & il fit lancer à propos une si grande quantité de pierres, de tisons ardens, de chaudières d'huile & d'eau bouillante, de dards & de flèches, qu'en très-peu de tems le fossé fut rempli de morts. Le courage des François, que le péril avoit d'abord augmenté, se ralentit peu à peu, & enfin s'éteignit tout-à-fait. Ils se retirèrent en désordre.

Il n'y eut que le Comte de Monfort qui signala sa valeur dans une journée si désavantageuse à la Ligue. Ce Seigneur, qui étoit aussi généreux ami, qu'il étoit brave guerrier, aprit qu'un homme de qualité qui lui étoit fort cher avoit eu la jambe cassée dans l'assaut, & étoit demeuré dans le fossé, sans que personne voulût s'exposer pour lui sauver la vie. A cette nouvelle il retourne sur ses pas, suivi de son Ecuyer, entre dans le fossé, embrasse son ami, & l'enleve, triomphant seul du danger qui avoit fait lâcher prise à toutes les Troupes.

Cependant l'échec qu'on venoit de

recevoir fit prendre à toute l' le dessein de bâtir des machines de guerre ; & en attendant qu'elles fussent en état , on mit le feu au bourg dont on étoit le maître.

Roy d'Arragon jugea ce tems favorable pour servir son ami le V. Comte de Toulouse , & il se prépara de l'incendie du Faux-bourg , sentant que le prétexte qu'on a pour prendre Carcassonne ne mettoit en droit de la brûler ; que s'il étoit juste de punir les Albigeois , une injustice criante de démolir sans son consentement une Ville qui avoit des Rois d'Arragon ; que le Seigneur de Beziers n'étoit nul Albigeois , quoi que ses Sujets fussent ; que les conditions auxquelles on avoit voulu lui acorder la paix étoient l'excuse & la justification du refus qu'il avoit fait de les accepter ; que supposé qu'il fût coupable , son extrême jeunesse demandoit qu'on eût égard ; qu'enfin la destruction de Beziers & celle d'un des bourgs de Carcassonne suffisoient pour expier les plus grands crimes qu'on devoit au moins en dire là.

Les François répondirent au Roy d'une maniere extrêmement fiere. Ils dirent qu'à sa consideration l'on permettoit à Roger de sortir lui deuxieme de Carcassonne, & de se retirer où il lui plairoit, pourvû qu'il livrât sur le champ la Ville où l'on étoit résolu de ne faire nul quartier aux heretiques. Une réponse si dure portée jusques dans Carcassonne irrita le Viscomte sans l'épouventer : il fit dire au Roy qu'il étoit en état de rendre ses ennemis plus traitables ; & le Monarque voyant sa médiation inutile, se retira le cœur plein d'un mécontentement qu'il dissimula de tems en tems, mais qu'il n'oublia jamais entierement, comme on en sera convaincu lors qu'on le verra venir à la tête de cent mille hommes combattre les Croisez.

Aussi-tôt qu'il fut parti les Mangonneaux & les Perrieres avancerent vers les murailles du second Faux-bourg, & lancerent une infinité de pierres & de traits ; la plus terrible des machines, étoit celle qu'on nommoit *Cat*, c'est à dire rusé, rien n'étoit plus simple, & rien n'étoit plus efficace. C'étoit une espece de chariot, couvert

& revêtu de peaux toutes fraîches , pour amortir le feu que jettoient les Albigeois. On pouffoit ce chariot jusqu'à leur contrescarpe ; & quand on avoit rempli les fossés de fascines , on le faisoit rouler vers la muraille , à laquelle il attachoit le mineur. Lors que les Croisez firent avancer cette machine à travers le fossé , les assiegez firent mille efforts pour y mettre le feu , & ils en vinrent à bout : il sembla que le Ciel s'entr'ouvrit pour vomir la foudre ; le chariot fut consumé , mais cependant les Croisez qu'il avoit conduit au pied de la muraille avoient abattu assez de pierre pour se loger dans l'épaisseur du mur , & ils le sapoient impunément. Au point du jour on entendit tomber la muraille avec un fracas épouvantable , que les cris des assiegez & des assiegeans rendirent encore plus affreux. Le François monta à l'assaut ; & au lieu des ennemis , qui ne l'avoient pas attendu , il ne trouva que de l'or , de l'argent , des meubles , de la vaisselle & des chevaux : le Soldat fit un butin inestimable ; le camp , les tentes & les habits des Vainqueurs commencerent à briller , & ceux qui
n'a-

contre les Albigeois. Liv. III. 128

n'avoient point encore eu part au pillage, accoururent de tous côtez. Le Vicomte de Beziers ne leur donna que le tems necessaire pour croire qu'il n'y avoit rien à craindre; car plus resolu que jamais, lors qu'on le croyoit confterné, il vint se jeter sur les François, & les rompit entierement: on douta lequel des deux partis avoit fait une perte plus considerable, ou celui qui avoit perdu tant de richesses, ou celui qui avoit perdu tant d'hommes. Roger en se retirant mit le feu au Faux-bourg, qu'il ne pouvoit plus défendre, & tâcha d'animer de plus en plus sa garnison par le souvenir de son dernier avantage.

La Ville étoit encore dans l'état où *Hist. de Carcass. par de Bessé.* Alaric Roy des Goths l'avoit mise; à cela près, que les murailles s'étoient endurcies en vieillissant. On se souvenoit que Charlemagne, du tems des Sarrazins, l'avoit tenuë assiegée pendant plusieurs années, sans pouvoir la forcer; & ce que les gens du païs racontoient de ce Siege, étoit surprenant. Ils disoient qu'une Amazone Sarrazine, nommée *Carcas*, vid périr tous ses Soldats; qu'elle se trouva seule à défendre la Citadelle, &

qu'elle fit paroître sur les Tours des hommes de paille chacun avec son arbalestre , dont elle décochoit des traits tantôt d'un côté , tantôt de l'autre : qu'ayant ramassé les bonnets des morts , elle en mettoit successivement de différentes couleurs sur sa tête , pour montrer que la Place avoit une nombreuse Garnison , & que n'ayant plus qu'une tres-petite mesure de bled , elle la fit manger à un cochon qui lui restoit , & le jetta par dessus les murailles , afin que les François venant à l'ouvrir , ils jugeassent de l'abondance où étoient les assiegez , puis qu'ils prodiguoient le bled & les animaux ; que Charlemagne ennuyé de la longueur d'un Siege si malheureux , le leva , & que Carcas alors contente de la gloire qu'elle avoit acquise , porta à cet Empereur les clefs de sa Place , se fit Phrétienne , & épousa un des Seigneurs François dont sont descendus les Comtes de Carcassonne : Cette fable amusoit le simple Soldat , & la persuasion où on étoit que les Villes des environs tenoient pour les Albigeois , & que leurs Garnisons coupoient sans cesse les vivres aux Croisez , inspiroit à

Roger & à ses amis une pleine sécurité.

Ce Vicomte ne sçavoit pas que la lâcheté dont il avoit donné des marques à Beziers trouvoit plus d'imitateurs, que le courage avec lequel il agissoit à Carcassonne. Prés de cent petites Places qu'il croyoit être dans ses interêts avoient ouvert leurs portes à l'Armée Catholique, & l'Abbé de Cisteaux sans employer les enchantemens dont les Assiegez l'accusoient, entretenoit l'abondance & le bon ordre dans le camp des Assiegeans.

Outre cela, les chaleurs excessives de cette année, auxquelles Roger ne s'étoit pas attendu, vinrent à dessécher de telle sorte les puits & les citernes de la Ville, que les Albigeois se virent en peu de semaines dans le triste état & dans l'accablement dont Beranger leur Evêque les avoit menacé quelque tems auparavant, lors qu'ils le chasserent de leur Ville.

Les Croisez ne sçavoient pas qu'ils étoient à la veille de prendre Carcassonne; & une démarche qui n'étoit que l'effet de leur crainte les en rendit maîtres encore plutôt que les Albigeois n'avoient compté. Un Seigneur

Croisé qui apprehendoit que l'Armée n'échoût dans son entreprise , approcha de la Ville , suivi d'environ trente Cavaliers ; & dans une Conference qu'il eut avec le Vicomte , il lui représenta vivement le danger où il s'exposoit en résistant plus long-tems , & la grandeur des avantages qu'il pouvoit espérer en recherchant l'amitié des François. Il étoit facile de faire avoüer à Roger une verité dont il étoit persuadé lui-même. Peu à peu il se rendit aux conseils de son ami , & sans donner lieu de soupçonner l'état où étoit Carcassonne , il se plaignoit de ce qu'on le forçoit à combattre pour les Albigeois. Il-assura plusieurs fois qu'il étoit Catholique , & que si les Chefs de la sainte Ligue n'avoient pas voulu à quelque prix que ce fût trouver un prétexte pour le dépouiller de ses Etats , ils n'en auroient jamais douté. Jusques-là Roger avoit agi en homme de tête , mais sa bonne conduite n'alla pas plus loin ; car sur la simple parole du Seigneur François qui lui parloit , & qui n'étoit point avoüé des Chefs de l'Armée , il passa dans le camp de ses ennemis pour traiter avec eux. Les Catholiques surpris

contre les Albigeois. Liv. III. 123
de voir le Vicomte au milieu de leurs
Bataillons , en tirerent l'avantage
qu'ils devoient , c'est à dire , que sui-
vant les loix de la Guerre , où l'on ne
doit rien à un Ennemi , à qui l'on n'a
rien promis , ils l'arrêterent. Et c'est
à tort qu'un Auteur Calviniste accuse *Chassan-*
à cette occasion le Legat de mauvaïse *nion.*
fey , & conclud que la perfidie a ser-
vi de fondement au Concile de Con-
stance , pour croire qu'on n'est pas
obligé de garder parole aux hereti-
ques. Arnould n'avoit rien promis ,
& la qualité de Legat , quelque sainte
qu'elle fût , ne défendoit pas à ce
grand homme de profiter des fautes
de Vicomte , car la fainteté perfec-
tionne la sagesse humaine , mais elle
ne la détruit pas.

Carcassonne en perdant son Maître
perdit ce qui lui restoit de courage ,
& fut incontinent prise , sans qu'on
en sçache précisément la maniere.
Un Auteur Albigeois raporte qu'il y *Manus-*
avoit de la Ville jusqu'aux Tours de *crit cité*
Cabardez un chemin souterrain , par *par*
où la Garnison échapa , sans que les *Chassan-*
Catholiques , qui connoissoient peu *nion.*
lé païs , s'en aperçûssent. Pierre de
Vaucernay dit au contraire , que les

Croisez permirent aux Assiegez de sortir de la Ville. Quoi qu'il en soit, tous les Auteurs conviennent que le Vicomte demeura prisonnier de Guerre; que les Albigeois sortirent de la Place sans rien emporter des trésors qui y étoient, & que les Chefs des François empêcherent le pillage, dans le dessein d'enrichir des dépouilles de l'herésie celui des Croisez qu'on choisiroit pour General de la Croisade, & pour Protecteur des nouvelles Conquêtes, supposé qu'on en choisît un.

G. de P. Ce qui se passoit à Toulouse étoit un surcroît de satisfaction pour les Catholiques. Foulques Evêque de cette Ville, profitant du dessein que Raymond avoit de vivre en bonne intelligence avec Rome, fit des choses qui suffisoient seules pour rendre la mémoire de son nom précieuse. Il prêcha la Croisade avec tant de succès, que plusieurs des habitans prirent la Croix contre les heretiques, & le reste de la Ville donna mille marques de son zèle pour l'ancienne Religion. Le saint Evêque porta plus loin ses vûes : Car pour entretenir dans le cœur de ses Diocésains le

contre les Albigeois. Liv. III. 127.

feu qu'il venoit d'y allumer, il s'attacha à force de bien-faits le fameux Chanoine d'Osme Dominique de Guzmanse, & quelques autres fervens Ecclesiastiques, dont la science & la vertu étoient propres à soutenir les interets de l'Eglise. Il eut part au projet qu'ils firent, de travailler à la conversion des Albigeois, & quelques années après il agit plus que personne auprès des Papes pour obtenir l'établissement de leur Institut, lequel croissant de plus en plus les années suivantes, & s'étendant du Languedoc dans le reste du monde, est devenu célèbre sous le nom de l'Ordre des freres Prêcheurs, si considerable par les services importans qu'il a rendus aux Fideles. Guillaume de Puylaurens témoin oculaire des premiers travaux des enfans de Dominique, en a laissé un bel éloge dans son Histoire; il pretend que l'établissement de leur Institut au sujet de l'erreur des Albigeois, est une preuve manifeste de ce qu'a dit l'Apôtre, qu'il faut qu'il y ait des heresies. En effet, sans l'erreur dont j'écris l'Histoire, que de Saints, que de Martyrs, que de Docteurs, que de Lu-

*Monum.
Domin.*

mieres de l'Ordre de S. Dominique n'auroient peut-être jamais éclairé l'Eglise !

Cependant l'Armée entière des Croisés qui avoit eu part aux travaux de la Campagne venoit enfin de se déterminer à ceder toutes les Conquêtes à un seul Chevalier qui méritoit de les posséder , & qui pût achever glorieusement la destruction de l'herésie. On ne chercha pas longtemps. Tous les suffrages furent pour Hervé de Donzy Comte de Nevers. Ce Seigneur , qu'il est à propos de faire connoître , avoit eu des faillies de jeunesse qui lui furent d'abord un grand sujet de chagrin , & ensuite une occasion de faire éclater son mérite. Geoffroy son pere , Comte de Gien , de Cosne , de Donzy & de Sancerre , au lieu de regarder les vivacitez du naturel d'Hervé comme des défauts qu'un âge plus avancé corrige , porta les choses à une extrémité que la nature & la raison n'excusent pas. Il desherita son fils ; & après avoir donné Sancerre en mariage à une des sœurs d'Hervé , il vendit le reste de ses biens à Pierre de Courtenay Comte de Nevers. Hervé que

P. de V.

Guy Co-
quille ,
Hist. de
Nevers.

contre les Albigeois. Liv. III. 129
 les plaisirs avoient séduit sans lui faire perdre ses belles qualitez , n'étoit pas d'humeur à se laisser maltraiter impunément. Il avoit des amis , il ramassa des groupes , & prétendant que la vente des biens de son père étoit simulée , il déclara la Guerre à Pierre de Courtenay. Celui-ci de son côté se mit en campagne , & les deux Armées se battirent auprès de Cosne : Hervé demeura maître du champ de bataille & de la personne du Comte de Nevers , qu'il fit prisonnier. La Victoire fut si complète , que Pierre ne put recouvrer la liberté , qu'en restituant à Hervé toute la Comté de Gien , & en lui donnant en mariage sa fille unique Mahaut , avec le Nivernois , dont elle étoit heritiere : Ce qu'il y eut de plus étonnant , c'est qu'Hervé en dépouillant son ennemi , scût toutefois meriter son estime & son affection ; Pierre qui devint quelques années après Empereur de Constantinople , le cherissoit uniquement , comme s'il eût été son propre fils.

*Coquil-
le, Hist.
de Niv.*

J'ai dit que l'Armée des Croisez *P. de V.* avoit fait à Hervé l'honneur de le choisir pour General , & cette distinction le flâtoit agreablement ; car plus

on se sent de merite pour un grand emploi , plus on a de satisfaction à voir que le suffrage du public engage de la mesme maniere. Mais qu'Hervé apprehendât, encore Pierre de Courtenay pendant son absence ne voulût rétablir son autorité dans le Nivernois & dans la Comté de Gien ; soit (comme il y a beaucoup d'apparence) qu'un Etat paillard de trente à quarante lieues , dans le plus beau pays du monde , le long des bords de la Loire , lui parût préférable à la qualité de General de la Croisade ; soit enfin qu'il eût déjà fait la resolution , qu'il executa depuis d'aller avec la Comtesse Mahaut femme aux Croisades de la Palestine il refusa le tiltre de General.

Ce ne fut pas le seul chagrin qu'ils firent les Catholiques. Odon Duc de Bourgogne , Prince d'un Sang royal ne lui permettoit pas d'être insensible à la gloire, trouva fort mauvais qu'il lui eût préféré le Comté de Nevers & il fut encore plus choqué lors que par le refus de ce Seigneur, on vint à proposer de continuer la Guerre , il refusa cet emploi avec hauteur , il voulut qu'on choisît un General ennemi

contre les Albigeois. Liv. III. 131
son concurrent. Le Comte de son côté , persuadé que le cœur & l'inclination des Troupes étoient dans ses intérêts contre le Duc , traversoit les brigues des Bourguignons , & ne proposoit que des personnes qu'il jugeoit devoir être désagréables au Duc.

Heureusement l'Abbé de Cîteaux avoit sur les deux Princes le même empire qu'il avoit sur le reste de l'Armée ; & dès qu'il leur proposa de remettre la décision de ce grand démêlé à sept Arbitres , qui seroient agréables à l'un & à l'autre , ils y donnèrent les mains. Ces Arbitres , qui furent l'Abbé lui-même , deux Evêques , & quatre Seigneurs , dont l'Histoire ne marque point les noms , firent paroître leur sagesse en choisissant le Comte de Montfort.

Il n'étoit pas le plus puissant des Seigneurs Croisez : mais c'étoit , sans contredit , la meilleure tête qu'il y eût dans l'Armée. Incontinent après ce choix l'Abbé de Cîteaux , Odon Duc de Bourgogne , & Hervé Comte de Nevers , qui ne pouvoient avoir de sentimens différens sur le mérite de Montfort ; allèrent avec empresse-

ment lui en porter la nouvelle. On lui dit que c'étoit à sa bonne conduite que l'Armée laissoit le soin de conserver les Conquêtes qu'on avoit faites , & d'abattre le reste des hérétiques ; que de protecteur de deux belles Comtez il meritoit d'en devenir le maître , & qu'on alloit agir auprès des Puissances pour lui en obtenir l'investiture ; que pour réparer le mal qu'avoit causé le Vicomte de Beziers par son attachement à l'erreur , il falloit un Chevalier aussi sage , aussi zélé , aussi heureux qu'il l'étoit. Simon de Montfort ne se laissa point éblouir par l'éclat de la Grandeur qui venoit se présenter ; il répondit ainsi qu'il le pensoit , que si l'honneur qu'on lui faisoit l'obligeoit à une éternelle reconnoissance , l'importance de la Charge étoit au dessus de ses forces ; qu'il ne convenoit pas au Comte de Montfort l'Amaury de se charger d'un fardeau que le Duc de Bourgogne & le Comte de Nevers n'avoient pas voulu porter.

On vid alors qu'un homme d'un mérite extraordinaire peut quelques-fois refuser de grands Emplois , sans se mettre en danger de les perdre.

Loïn d'écouter les excuses de Montfort, on lui fit les plus agreables & les plus flâteuses instances ; on lui dit que son experience pouvoit suplêr à tout ; le Legat & le Duc de Bourgogne se jetterent à ses pieds, & le conjurerent d'être le Machabée de son siecle ; que pour le devenir il lui suffisoit de vouloir l'être. Montfort continuoit à se défendre sur ce qu'il n'avoit point les fonds necessaires pour soutenir la Guerre, & sur ce que les Croisez contens d'avoir servi les quarante jours necessaires pour gagner les Indulgences, alloient se retirer : Mais le Legat qui penetroit naturellement jusqu'au fond des cœurs, s'avisad'un moyen qui ne pouvoit manquer d'avoir son effet. Il commanda au nom de JESUS-CHRIST à Montfort de sacrifier sa vie, & mesme son honneur, s'il étoit necessaire, pour le service de la Religion. Montfort étonné de cette proposition, craignit d'offenser Dieu, s'il s'oposoit aux volontez du Legat ; & comme ce Heros craignoit plus un peché qu'il ne craignoit tous les heretiques du monde, il se chargea en brave Chevalier de la cause de JESUS-CHRIST.

Simon Comte de Montfort étoit un des plus grands Capitaines de son siècle. La force de son temperament le rendoit propre à soutenir les plus violens exercices de la Guerre. Sa haute stature le faisoit distinguer au milieu des Batailles ; & le mouvement de son sabre suffisoit pour épou-
P. de V. venter les plus fiers ennemis. Il avoit
G. de P. un sens froid à l'épreuve des plus ter-
Guill. rribles dangers , jusqu'à remarquer
le Bret. tout & pourvoir à tout pendant qu'il
contin. cherchoit le plus brave de ceux qu'il
Guill. avoit en tête pour l'abattre. Il étoit
Tyr. hors du combat d'un commerce tres-aimable. On le respectoit , & on ne pouvoit craindre de l'approcher ; on trouvoit dans lui cette noble franchise qu'on traite quelquefois de simplicité, mais qui n'est au fond qu'un bon sens supérieur , qui va droit & avec honneur au but où d'autres ne peuvent parvenir que par de lâches artifices. En matiere de politique , comme en matiere de guerre , il decouvroit précisément ce que peut voir un homme sage. Il avoit naturellement de l'horreur pour le vice ; rien ne faisoit impression sur lui , que ce qui étoit raisonnable. Il étoit éloquent , heu-

contre les Albigeois. Liv. III. 131
eux , ferme , équitable ; personne ne
lui reprocha jamais qu'il eût violé sa
parole. Jamais il n'eut d'autres enne-
mis que ceux de l'Eglise. On ne peut
avoir une foi plus vive que la sienne ;
c'est le témoignage que lui a rendu
S. Louis , si bon connoisseur en cette
matiere. Son zèle , sans lui faire ou-
blier ce qu'il étoit , l'égalait aux *foinvil-
le.* hommes Apostoliques ; & si l'on
pouvoit lui reprocher quelque chose ,
ce seroit de l'avoir quelquefois poussé
trop loin ; les Sieges & les Batailles
ne l'empêchoient point d'entendre
chaque jour la Messe , de donner un
tems considerable à la Priere , de re-
citer l'Office Divin tout entier , &
d'observer inviolablement les Jeûnes
de l'Eglise.

Il y avoit déjà long-tems qu'il
avoit rendu son nom recommanda-
ble. Dès l'année 1199. les Rois de
France & d'Angleterre avoient con-
couru pour lui donner le commande-
ment de la Flotte & des Troupes qui
alloient au secours de la Palestine.
Il réussit au delà de ce qu'on atten-
doit de lui , car quoi que les pluyes &
le froid , qui suivirent son débarque-
ment , ne lui permissent pas de join-

dre les Sarrazins , il profita si bien des divisions qui partageoient ces Infidelles , qu'il les fit consentir à acorder aux Chrétiens le même Traité que Richard , cœur de Lion , Roy d'Angleterre , les avoit obligé de signer après ses victorieuses & triomphantes Campagnes , où il avoit si souvent ruiné les forces des Sarrazins. Je n'ose assurer , contre le sentiment de quelques Auteurs considérables , que les Ancestres de Montfort descendoient du Mariage que le Roy Robert contracta avec Agnez Comtesse de Noyon , & qu'il fit rompre ensuite , parce qu'il avoit épousé la Comtesse sans dispense : je ne veux pas non plus donner atteinte à cette Genealogie , ne trouvant point de preuves assez convaincantes du contraire pour ôter Montfort à l'auguste Maison de nos Rois.

Aussi-tôt qu'il eut été installé General contre les Albigeois , on vid arriver ce qu'il avoit prévu.

P. de V. Les Croisez contens d'avoir servi les quarante jours nécessaires pour gagner les Pardons , se vantoient que l'heresie étoit ensevelie sous les ruines de Beziers & des Faux-bourgs de

Carcassonne. Il en partoît tous les jours un grand nombre pour retourner en France ; & Montfort eût d'abord été abandonné , si l'animosité de deux Princes n'eût produit l'effet que le seul intérêt du Public & de la Religion eût dû produire. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Nevers avoient l'un pour l'autre une antipathie , que leurs derniers différens , dont je viens de parler , augmentoient beaucoup. Le Comte crut chagriner le Duc en quittant Montfort , & il partit pour le Nivernois sans garder beaucoup de mesures. Le Duc au contraire cherchant à obliger le General , retint les Bourguignons à son service , jusqu'à ce que la réduction de Fonjoux , de Lombes & de Castres sembla enfin le mettre en état de pouvoir attendre que le retour du Printems couvrît les bords du Rhône & de la Garonne des nouveaux Croisez qui viendroient l'aider à finir la Guerre. Ce qui justifioit encore plus le départ de ce Prince , c'est que Raymond Comte de Toulouse montrait une ardeur incomparable pour ruiner les Châteaux des Seigneurs Albigeois. On l'eût crû zélé Catho-

lique , si l'on ne se fût aperçû dans la suite que l'adroit Toulousain ne ruinait point d'autres Places que celles qui lui fermoient les avenues de la Comté de Carcassonne , & qui l'empeschoient d'y agir en maître.

La conduite des peuples avoit quelque chose de plus sincere que celle de ce Comte. Ils pouissoient vivement les heretiques , sur tout à Castres , où il arriva une chose qui merite d'être racontée. Les Bourgeois avoient obtenu du Comte de Montfort la permission de brûler deux Albigeois , dont l'un étoit *parfait* , c'est à dire , Albigeois du premier ordre , & l'autre *croyant* , c'est à dire , du second ordre ; ils précipitoient mesme avec une espece de plaisir l'exécution du suplice , lors que le plus jeune des deux coupables jetta un profond soupir , & témoigna vouloir rentrer dans la communion de l'Eglise. Ce changement étoit suspect : on assemble le Conseil , on delibere ; & ce qui va surprendre , on decide à la pluralité des voix , que dans le doute où on étoit de la bonne foi du jeune Albigeois , il falloit par provision le faire brûler ; que si sa penitence étoit veri-

contre les Albigeois. Liv. III. 139.
table, le feu qui l'alloit consumer lui
tiendrait lieu de Purgatoire, & qu'il
iroit droit au Ciel. La flâme conduite
par une main invisible fut plus sage
que n'avoient été les hommes; elle
devora l'heretique obstiné dans sa
Secte, & elle épargna le jeune hom-
me qui avoit voulu se convertir. Ces
prodiges faisoient autant d'effet que
les Armes des Croisez. On en con-
cluoit que le Ciel destinoit aux flâmes
ceux qui étoient véritablement Albi-
geois. Montfort sans employer la
force voyoit refleurir la Religion.
Les Evêques du Languedoc & les
Ecclesiastiques charmez de trouver
dans lui un protecteur de la Foy, se
servoient de toute leur autorité pour
augmenter sa puissance. L'Abbé de
S. Antonin Comte de Pamiers, vint
jusques à Fonjaux lui offrir la Vi-
comté de Pamiers, à l'exclusion des
Comtes de Foix qui en avoient jouï
jusqu'alors. Il sembloit que Mont-
fort n'alloit à Pamiers que pour en
recevoir l'investiture; & dans sa
marche, accompagné seulement de ses
Gardes, il prit Mirepoix, qu'il don-
na ensuite à son Maréchal Guy de
Levi, dont la famille a tenu depuis

ce tems-là un rang distingué dans le Royaume. Le Comte en revenant sur ses pas prit Saverdun ; & comme il alloit à Lombes pour recevoir l'hommage des Habitans , l'Evesque d'Alby & les principaux Gentilshommes du Diocèse lui livrerent toutes les Villes qui pouvoient être de quelque considération. A leur exemple mille autres Seigneurs des Païs voisins se soumirent : le Comte de Foix donna son fils pour gage de sa parole. On ne delibera plus si on devoit prendre le parti de Montfort , on apprehendoit seulement d'être des derniers à le prendre. Il y avoit néanmoins cette différence entre les Ecclesiastiques & la Noblesse ; que les Ecclesiastiques donnoient leur affection au Comte en lui presentant leurs respects , & la Noblesse en lui faisant hommage soupiroit pour le rétablissement du Comte de Beziers. Elle envioit le sort des Seigneurs de Cabaret , de la Menerbe , de Termes , & de quelques autres chez qui les Albigeois s'étoient fortifiez de maniere à pouvoir soutenir les efforts de la Ligue ; elle attendoit avec impatience pour qui se déclareroit le Roy d'Arragon : S'il lais-

loit Montfort paisible possesseur du Comté de Carcassonne, le Languedoc étoit indispensablement obligé de demeurer dans l'obéissance de l'Eglise; & s'il tenoit pour l'herésie, il alloit lui seul balancer le pouvoir des Croisez.

Pierre Roy d'Arragon, alors dans la fleur de l'âge, étoit éclairé, sage, adroit & capable de prendre toutes les précautions qui pouvoient lui attacher la fortune, il ne s'embarassoit pas beaucoup des intérêts de Rome; mais il n'avoit pas non plus d'attachement pour les nouveautez. Ses vues tendoient à établir sa puissance dans le Languedoc, & l'occasion du monde la plus belle s'en presentoit. En effet, étant heritier des Comtes de Barcelonne qui avoient reçu la Comté de Carcassonne des Rois de France, & qui l'avoient donnée à hommage au Vicomte de Beziers, il prétendoit que les Vicomtes de Beziers ne pouvant plus la posséder, c'étoit à lui de rentrer dans ce bel état, en qualité de Seigneur, qui rentre en possession d'une Terre quand il n'y a plus de Vassal; il étoit néanmoins trop artificieux pour éclater avant que le

succiez lui parut immanquable. Il parloit encore avec estime des Croisiez, pendant que des Emissaires secrets, qu'il étoit facile de desavouer, si leurs intrigues ne leur réussissoient pas, se répandoient imperceptiblement dans les Etats de la Maison de Beziers, & tâchoient de soulever les Peuples. On ne disoit pas que le Roy vouloit profiter de la disgrâce du Vicomte de Beziers qui vivoit encore. On publioit qu'il vouloit armer ses Sujets, pour venger le Vicomte de l'injustice sous laquelle il succomboit : Quelqu'un parmi vous, disoit-on à la Noblesse, manquera-t'il de zèle pour son Maître ? Quoi ! vous avez des Armes, & vous souffrez qu'il languisse dans une honteuse prison. Si vous aviez à changer de Souverain, la domination d'un Roy aussi noble & aussi puissant que celui d'Aragon ne seroit-elle pas plus avantageuse que celle d'un Etranger, dont les richesses ne peuvent être que les biens qu'il va vous ravir ? A quoi vient-il que vous ne recouvriez la liberté ? Le nom seul de Montfort vous épouvente : Il n'a ni argent, ni munition, ni Troupes ; osez seule-

contre les Albigeois. Liv. III. 143
ment l'attaquer, & vous allez briser
vos chaînes.

Sur ces entrefaites Raymond Roger Vicomte de Beziers mourut de Dissenterie dans le Château de Carcassonne, qu'il avoit pour prison, & sa mort fut un motif à ses anciens Sujets pour s'unir plus étroitement au Roy d'Arragon; car quoi qu'en eut pris les précautions nécessaires pour les convaincre que la mort de Roger étoit naturelle, cependant comme ils vouloient avoir des raisons pour haïr Montfort, rien ne put leur rendre la vérité sensible. La Noblesse examina ses propres forces, & revint tout à coup du respect qu'elle avoit eu pour le General de la Ligue; il n'avoit pas plus de trois ou quatre mille hommes, soit dans ses Places, soit en Campagne, & une si petite Armée ne le rendoit plus redoutable.

Guillaume & Aymery de Pissy, deux des plus braves Chevaliers de la Ligue, furent d'abord forcez dans une méchante bicoque où ils avoient été surpris, & leur malheur entraîna le reste. Bouchard de Marly, que son courage avoit rendu le confident de Montfort, étant sorti de Faillag

avec Dessigni , pour tomber sur
l'Ennemi , qu'il croyoit n'être qu'
leurs gardes , tomba lui-même
dans une embuscade. Dessigni de-
vint mort sur la place , & Bouchard
fut fait prisonnier , fut conduit
à Cabarade. Giraud de Pepios
les Croisez avoient comblé de
cadeaux jusqu'à le mettre en état de donner
la jalousie aux plus grands Seigneurs
du Languedoc , livra aux Albigeois
toutes les Villes dont on lui
avoit confié le gouvernement ; & pour
dissiper entièrement la défiance que
ses compatriotes eussent pu prendre
contre lui à cause du rang qu'il avoit
dans l'Armée des François , il fit
à Pinsoquier , où ceux-ci avoient
un camp. Montfort oubliant , pour
dire , le reste ; il vint envelopper
le perfide dans le Château qu'il
avoit pris , & il alloit en faire une
bonne exemple , quand pour comble
de malheur les Narbonnois refusèrent
d'aller à l'assaut , & se débandant
cela mit le General hors d'état
de presser le siège , & cela ne put
rien moins rassurer Pepios : Ce même
homme , aussi peu brave que fidèle
profita de l'occasion pour s'en

contre les Albigeois. Liv. III. 123
& l'on n'aprit qu'il s'étoit retiré à la Menerbe que par deux Chevaliers François qu'il en chassa , après leur avoir fait crever les yeux , couper le nez , les lèvres & les oreilles , ne leur laissant que la langue pour apprendre à Montfort qui les avoit ainsi traitez.

La trahison de Pepios étoit comme le signal de la revolte generale. Les Bourgeois de Castres , dont on avoit cru la foi inébranlable , ressemblerent au fameux rocher qu'on voit , dit-on , assez proche de leur Ville , & qui est tellement suspendu , que le moindre effort le fait changer de situation. Ils passerent tout à coup d'une extrémité à l'autre , & ils arrêterent les François qui se trouverent dans leur Ville. Ceux de Lombez les imiterent : Le Comte de Foix assiegea un Château qu'il avoit livré à Montfort ; & il fit escalader Fanjaux , où étoient les magazins des François. Si les gens avoient eu autant d'ardeur pour se battre , qu'ils eurent d'agilité pour se lancer sur les murailles , la reduction de cette seule Ville auroit été assurément suivie de la prise des autres Places conquises. Aymery de Realmant fut encore plus heureux dans sa re-

*Histoire
de Castres, par
Borel.*

volte ; car sans employer les Armes, il corrompit la fidelité d'un Ecclesiastique François qui commandoit dans Realmont, & il en redevint le maître.

Les Villes de Carcassonne, de Pamiers, d'Alby, de Failliac, de Fanjaux, de Limours & d'Embiallet resterent seules dans les interets de la Croisade. Montfort n'avoit que quelques Compagnies de reste, parce que dans les premiers mouvemens de la revolution on avoit assommé & estropié la plûpart des François, qui n'étoient pas sur leurs gardes, ou du moins qui n'étoient pas les plus forts ; cependant il fortifia les Garnisons de ses Places, & avec une poignée de braves il tint la campagne pendant l'hyver, nul parti des ennemis n'osa jamais l'attendre de pied ferme. On demandoit s'il venoit, & non pas s'il avoit des Troupes. Le Roy d'Arragon lui-même, dont les intrigues avoient débauché tant de Sujets à ce General, n'osa rompre ouvertement avec lui.

Guy Abbé de Vaucernay, qui revint en ce tems-là de France pour partager les soins du Comte, dont il

des Albigeois. Liv. III. 147
 i intime, ne fut point surpris
 reputation seule soutint la
 : ce Comte & l'Abbé s'esti-
 infiniment l'un l'autre, &
 âter ils se croyoient mutuel-
 apables de ce que deux grands
 ; pouvoient faire chacun dans
 t ; cette union a trop contri-
 succez de cette sainte Guerre
 anquer d'en faire connoître
 on. Le Comte & l'Abbé *p. de V.*
 vécu long-tems sans avoir
 sentimens l'un pour l'autre,
 x qu'on a pour des personnes
 entend souvent faire l'éloge :
 rise des Venitiens & des Fran-
 : Zara fut ce qui forma les
 leur étroite amitié. Les Veni-
 lont la politique est si fine,
 ient en 1202 les Seigneurs
 is qui s'embarquoient sur leurs
 ux de servir la Republique
 Siege de Zara avant que de
 lans la Palestine, où ils pre-
 nt aller. Le Maréchal de Vil-
 iin dit que la Guerre que la
 ique déclaroit au Roy de
 ie, à qui Zara appartenoit,
 iste. Selon les autres Histo-
 c'étoit une injustice manifeste,

& Rome envoya ordre à l'Abbé de Vaucernay d'excommunier & les Venitiens & les Croisez , s'ils ne levoient incessamment le Siege. L'Abbé se dispoſoit à executer les ordres du Pape , quand les Venitiens qui avoient tout eſperé de la generoſité des François , & qui commençoient à tout craindre de la delicateſſe de leur conſcience , en furent tellement indignez , que ſans avoir égard ni à l'illuſtre naiſſance de l'Abbé , ni au rang que lui donnoit la commiſſion du Pape , ils voulurent le poignarder. Simon de Montfort qui étoit preſent, Guy ſon frere , Simon de Neauſſe , Robert de Mauvoisin , Robert de Concreſſant , & quelques autres amis du Comte firent tête aux Venitiens , & arracherent l'Abbé de leurs mains encore en vie ; après quoi ces intrepides défenſeurs de l'honneur du Saint Siege ſe rembarquerent , ſans que les Venitiens oſaſſent ſe commettre avec eux. L'Abbé qui avoit l'ame admirablement bien faite , n'oublia pas ſon liberateur ; il chercha toujours l'occaſion de lui témoigner ſa gratitude , juſqu'à ce que l'ayant trouvé ſept ans après au tems du choix qu'il fallut

contre les Albigeois. Liv. III. 145

faire d'un General de la Croisade contre les Albigeois , il fit si bien connoître les grandes qualitez de Montfort aux Princes Croisez , il agit si vivement auprès du Legat Arnould , & le convainquit de telle sorte que le Comte étoit le Chef dont les Catholiques avoient besoin , que ce Comte eut enfin la preference : Ce service important rendu à Montfort ne fit que rendre plus vive la reconnoissance de l'Abbé ; car aussi-tôt qu'il vit son ami à la tête des Troupes , il parcourut la plûpart des Provinces du Royaume , en preschant infatigablement la Croisade contre les Heretiques du Languedoc ; & dès qu'il aprit le danger où la nouvelle revolution mettoit son bien-faiteur , il revint avec une vîtesse incroyable lui apprendre l'état heureux où ses Prédications avoient mis les esprits ; qu'une multitude innombrable de pelerins étoient déjà en marche pour venir à son secours , & que pourvû qu'il pût tenir quelques semaines , tout plieroit ensuite devant lui. Ces deux illustres amis continuerent à se prévenir l'un l'autre dans toutes les occasions. Montfort fit élever l'Abbé sur le

1150 *Histoire des Croisades*

Siege Episcopal de Carcassonne,
comme nous le verrons dans peu de
tems ; & l'Abbé , après avoir vû le
Comte étendre ses Conquêtes dans
plusieurs Provinces , fit écrire son
Histoire de la maniere qu'il crut la
plus propre pour immortaliser son
nom.

Cependant la terreur que Mont-
fort , comme je l'ai dit , inspiroit à
la plûpart de ses ennemis ne l'empê-
choit pas de voir le danger où il étoit
lui & ses Troupes : il écrivit aux Ma-
gistrats de Toulouse que jamais les
Bourgeois de leur Ville n'auroient
une conjoncture plus heureuse pour
executer le serment qu'ils avoient fait
de servir contre les heretiques ; qu'ils
pouvoient seuls , & avant la venue
des François , achever la Guerre.

De telles remontrances n'étoient
plus de saison ; c'étoit avec l'Armée
florissante qui avoit inondé quelques
mois auparavant le Languedoc , que
Toulouse avoit traité , & non pas
avec Montfort. On cessoit de le
craindre depuis qu'il cessoit d'être en
état de nuire. En vain les Legats Mi-
lon & Hugues Evêque de Riez , dans
un Concile qu'ils tinrent à Avignon.

contre les Albigeois. Liv. III. 151

le 6. Septembre , recommanderent qu'on poussât les Albigeois , & d'un consentement unanime avec les Archevesques de Vienne , d'Arles , d'Embrun , d'Aix , & vingt Evêques , menacerent les Toulousains des foudres de l'Eglise. En vain Montfort alloit jusqu'aux portes de leur Ville punir dans le sang des Albigeois & dans le pillage de leurs terres l'impiété des heretiques. Toulouse persista dans le dessein de demeurer neutre , si Montfort ne venoit pas l'attaquer , & de se déclarer pour les Novateurs , si on osoit la bloquer ou l'assiéger. Le Comte de Toulouse n'étoit plus dans le Languedoc , il étoit allé à Rome en aparence dans le dessein de conclure entierement sa paix avec l'Eglise : mais au fond pour tâcher de surprendre les esprits , & de les aigrir contre les Croisez.

Saint Pere , disoit-il au Pape , *celui que vous voyez à vos pieds a pû lever cent mille hommes pour se venger des calomnies dont l'Abbé de Cîteaux le flétrit , en le faisant passer dans toute l'Europe pour un heretique , pour un homicide , pour un tyran. Loin de prendre les Armes , je me suis anéanti.*

152. *Histoire des Croisades*

devant vos Legats jusqu'à paroître à leurs yeux dans un étas où je ne croyois pas qu'ils voulussent réduire un Prince, jusqu'à leur livrer mes plus fortes Places pour les convaincre de la sincerité de ma penitence. La dernière Campagne j'ai réuni mes forces à celles des Croisez, pour accabler mon neveu le Comte de Beziers ; j'ai vû excommunier les Toulousains sans me plaindre ; j'ai souffert que le Comte de Montfort General de vos Croisez vint jusqu'aux portes de Toulouse égorger ou arrêter plusieurs de mes Sujets ; & malgré tant de démarches, dont chacune est une preuve de ma Religion, je ne puis esperer de paix avec vos Ministres ; ils ne peuvent me condamner, & ils ne veulent pas reconnoître mon innocence : Faites-moi connoître, tres-saint Pere, quelle nouvelle marque vous souhaitez de mon zèle, ou obligez vos Legats à terminer mon Affaire, ou à me restituer les Places que j'avois livrées pour vous assurer de ma parole.

Quoi que le Pape sçût parfaitement que Raymond, uni aussi étroitement que jamais avec les heretiques, étoit le plus mortel ennemi de l'Eglise Romaine, & qu'il l'avoit récemment

entre les *Albigéois*. Liv. III. 193
sée jusqu'à n'exécuter aucun
articles qu'il avoit signez à Saint
; néanmoins comme rien ne
nieux au premier Siege du
e , que de porter la douceur
moderation aussi loin qu'elle
aller , sur tout avant que de
mner un aussi illustre coup-
ie l'étoit celui dont je parle ,
toutes sortes de considérations
e Prince , il entendit sa confes-
omme il le souhaitoit , il lui
publiquement l'absolution en
Consistoire , il lui fit des pre-
magnifiques , il lui acorda de
aux Commissaires pour termi-
plûtôt ses Affaires dans le Lan-
c ; enfin il prit toutes les voyes
nables pour gagner par ses bon-
i Prince qu'il pouvoit aisément
ler par les Armes.

cœur capable de se reconcilier
l'Eglise eut pris cette occasion
rompre avec les *Albigéois* , &
iond ne s'en servit que pour
onner que Rome avoit juré sa
 , puis qu'on renvoyoit son Af-
à la decision des Legats ; d'ail-
ne pouvant rien obtenir de l'Em-
r Othon , qui étoit moins dis-

G 5

1154. *Histoire des Croisades*
posé que jamais à lui envoyet
Armée d'Allemands ; ne devant
pter ni sur Jean Roy d'Angleterre
que la France tenoit dans une ci-
continuelle , ni sur le Roy d'A-
gon , qui n'étoit pas assez pu-
pour s'opposer seul aux entreprises
Croisez , ni sur Philippe-Auguste
auprès de qui toutes les tentatives
étoient inutiles , il fit agir secrè-
tement auprès des Princes Mahométans
d'Espagne & d'Afrique , pour les en-
gager à renouveler la Guerre contre
les Chrétiens ; ce qu'ils firent à sol-
licitation , comme on le verra ,
non pas avec le succès qu'il s'é-
toit promis , & qu'il avoit regardé
comme un moyen infailible de faire
sortir tous les Croisez du Languedoc
jusqu'au fond de l'Espagne.

1210. *P. de V.* Cependant une Heroïne forte
de l'illustre Maison de Montmorency
qui est en possession depuis tant d'années
de donner des Héros , paroît
à la tête des Croisez aux environs
de Paris. C'étoit Beatrix fille de
Richard V. & Comtesse de Mont-
morency qui étant également touchée du
désir que couroit son Epoux , & de
celui où étoit la Religion , enga-

ses parens , ses amis , ses vassaux à la suivre malgré les rigueurs de l'hiver , & à traverser avec elle cette grande étendue de païs qui separe Montfort l'Amaury de Carcassonne : Un Historien de ce tems-là dit qu'elle avoit l'ame aussi grande que le Comte ; qu'on remarquoit dans sa conduite une pieté noble , beaucoup de génie , & une application continuelle pour les Affaires : que sa vertu donnoit de l'éclat à ce qu'elle entreprenoit , & que ses entreprises étoient propres à faire respecter sa vertu ; que Montfort ne souffrit jamais que la Comtesse chargeât les Ennemis , mais que tout l'empire qu'il avoit sur elle ne put l'empêcher de marcher à pied dans des occasions dangereuses , pour donner son équipage à des Croisez blesez ou malades , qui ne pouvoient faire assez de diligence pour suivre le reste des Troupes. ,

On s'aperçût bien-tôt qu'il n'avoit manqué jusqu'alors au General qu'un Corps de François assez considerable pour executer ses projets : les habitants de Montlaur éprouverent les premiers le poids de sa vengeance , Montfort les surprit pendant qu'ils

assiégeoient leur propre Garnison , pour secouer le joug de la Ligue ; & il fit pendre tous ceux qu'il put prendre. Les Bourgeois d'Alzone abandonnerent leur Ville aussi - tôt qu'ils scûrent qu'on venoit les attaquer ; on emporta de force la Ville de Brom , qui osa résister ; & l'on fit crever les yeux & couper le nez & les oreilles à plus de cent hommes de la Garnison , & cela par reprefailles de la manière dont les Albigeois avoient traité la plupart des Croisez qu'ils avoient pu prendre. Les prodiges dont on croyoit en même tems que Dieu favorisoit l'Eglise , augmentoient la terreur de ses Armes : Une flèche ayant donné avec impetuosité sur la poitrine d'un Soldat à l'endroit où il portoit la Croix , elle en rejaillit comme si elle eût tombé sur du marbre , & cet événement joint à la sévérité avec laquelle on avoit traité la Garnison de Brom , fit perdre cœur à plusieurs des Ennemis ; ceux d'Alairac oublièrent qu'ils pouvoient tenir plusieurs mois au milieu de leurs Montagnes , & dès le douzième jour du Siege ils fuirent lâchement par des détours écartez où les Croisez , qui

contre les Albigeois. Liv. III. 157.
n'étoient pas accoutumés à marcher
dans des lieux si difficiles, ne purent
les suivre.

Les Protecteurs des Albigeois, attentifs aux intérêts du Parti, voulurent arrêter par la lenteur des Négociations une suite de Victoires, à laquelle ils ne pouvoient opposer la force. Le Roy d'Arragon & le Comte de Toulouse proposèrent à Montfort, que s'il vouloit agir de concert avec eux, ils lui alloient assujettir par les voyes de la douceur & de la médiation toute la Noblesse du Languedoc, qui étoit sur le point de prendre les Armes. C'étoit là, sans doute, le parti le plus sage pour les Albigeois, dont le Roy & le Comte connoissoient à fond les intérêts; & ce fut le seul dont ils ne voulurent point. Le Comte de Foix trouva le Roy d'Arragon trop timide, & il aima mieux une Guerre dont le succès lui paroïsoit encore douteux pour les François, qu'une Paix qui lui auroit été infailliblement honteuse. Sa conduite attira les Armes des Croisez sur ses Terres; on ravagea impitoyablement sa Comté, & ce fut là que Montfort emporté par une de ces faillies de cou-

rage qu'on admiroit alors , & qui seroit pas du goust de nôtre siec
alla , suivi d'un seul Gentilhomme
charger un gros d'Albigeois qui
dans les dehors de la Ville de L.
A une démarche si hardie les he
ques reconstrurent le bras du Coi
& pour éviter ses coups , ils entr
en desordre dans la Ville.

Pierre Roger de Cabaradé , &
laume de Menerbe , Raymon
Termes , Aymery de Realmont
plusieurs autres des plus consi
bles parmi les Novateurs , n'éto
pas épouventez de l'incendie
avoit desolé le Païs de Foix. I
fortifierent de plus en plus che
chez soi , & ils employèrent la po
que la plus raffinée pour engage
Roy d'Aragon à se mettre à
tête : le piège qu'on lui dressoit en
faisant esperer qu'on alloit lui
hommage étoit si caché , & le pre
tellement par son foible ; il éto
évident que les Places de Cabara
de la Menerbe , de Termes &
Realmont , qu'on offroit de lu
vrer , alloient le rendre maître d
Comté de Carcassonne , qu'il ne
résister. Il vint secrètement p

donner des marques de sa bienveillance à ses pretendus Vassaux ; & pourvû qu'on lui donnât sur le champ les clefs de la Menerbe , & qu'on l'assurât qu'il disposeroit à son gré des autres Villes pendant la Guerre , il étoit prest d'exposer sa vie & sa Couronne pour le service de la Noblesse du Languedoc. Il ne fut pas long - tems sans connoître que , tout accoutumé qu'il étoit à surprendre les autres , il s'étoit laissé surprendre. Les Albigeois cherchoient un Protecteur , & non un Maître. Ils avoient préparé dans Realmont la fête la plus delicieuse du monde pour réjouir le Roy , le gagner , l'engager , & pour lui donner de belles paroles : mais c'étoit tout.

Pierre en fut si indigné , qu'il refusa d'entrer dans Realmont ; & pour mieux se venger , il lia étroitement , au moins en aparence , avec Montfort , lui demandant pour toute grace qu'on ménageât le Comte de Foix , qu'il promettoit de faire revenir dans les interets de l'Eglise.

Cette démarche du Roy valoit pour les Croisez le gain d'une Bataille. Aussi Montfort l'ayant apprise, alla mettre

Le Siege devant la Menerbe , qui étoit située au milieu des Rochers & des Montagnes , où elle avoit cela de particulier , que les differents quartiers des Assiegeans qui vouloient l'attaquer , ne pouvoient avoir de communication les uns avec les autres que fort difficilement : la Ville étoit un Fort , d'où une troupe de lions affamez , & non pas d'hommes , sortoient sans cesse pour dévorer tout ce qui paroissoit plusieurs lieues à la ronde.

Aymery Vicomte de Narbonne , auprès de laquelle est située cette Place , eut fait tête au Seigneur de la Menerbe dans une action réglée : mais il n'avoit pu encore trouver de moyens pour arrêter les sorties du redoutable Albigeois , qu'il étoit impossible d'attendre toujours les Armes à la main , & qui venoit de tems en tems surprendre le plat país.

Après sept semaines de Siege , les Croisez se virent presque aussi peu avancez que le premier jour : ce n'étoit ni l'activité des Gascons qui formoient le gros de l'Armée , ni l'ahimosité des Narbonnois , ni les batteries de Montfort qui pouvoient for-

contre les Albigeois. Liv. III. 167
et la Menerbe. Un seul ennemi ,
contre lequel le courage ne donne
point d'armes , ni les fortifications
de défenses , je veux dire la famine ,
pouvoit la reduire ; & elle la reduisit
effectivement après un long Siege.
Guillaume Seigneur de la Place se fit
Catholique : mais les Bourgeois n'i-
mitèrent pas son exemple. Au con-
traire , l'Abbé de Vaucernay leur
ayant déclaré qu'on oubloit la pro-
fession qu'ils avoient faite jusques-là
de l'erreur , mais qu'il falloit enfin
qu'ils y renonçassent , ou qu'ils se dis-
posassent à perdre la vie ; ces Nova-
teurs ne souffrirent pas qu'il en dît
davantage , ils protestèrent que la
mort la plus terrible ne les épouven-
teroit pas : Les plus habiles soutin-
rent à l'Abbé , que de riches reve-
nus , beaucoup de crédit & de flâteu-
ses esperances , étoient l'unique ob-
stacle qui l'empeschoient de recon-
noître deux principes de toutes cho-
ses , & de dire que comme les biens
dont nous jouissons prouvent l'exis-
tence d'un Dieu bien-faisant , les
maux que nous ressentons prouvent
l'existence d'un Dieu mauvais : que
la Religion des Albigeois devoit être

162. *Histoire des Croisades*

la Religion de toute la terre , puis qu'elle avoit été celle de tous les tems ; que Zoroastre qui vivoit 500 ans avant le Siege de Troye ; que les Perses , les Caldéens & les Grecs avoient distingué deux Dieux , celui qui fait le bien , & celui qui fait le mal ; que l'amour & la haine dont parle Empedocle ; que le lumineux & le tenebreux des Pythagoriciens ; que le *mesme* & l'*autre* de Platon ; que la forme & la privation d'Aristote , étoient les êtres oposés dont il s'agissoit ; que Scythien , Therebintus , Manés , Marcion , Valentin , les Gnostiques , les Pauliciens , les Bulgares , & mille autres avoient suivi le *mesme* sentiment , & qu'il faudroit éteindre à plaisir les lumieres de la raison pour ne pas dire avec Plutarque , le plus sçavant des Manichéens , que la nature apuye elle - *mesme* un dogme qui passe sans interruption de siecle en siecle.

Plutarque , dans le Traité sur Isis & Osiris.

L'Abbé ne crut pas devoir acorder à l'heresie d'avoir eu *mesme* des Philosophes qui lui fussent favorables. Il montra que Plutarque , l'homme du monde le plus entêté du système des deux principes , citant à faux les

contre les Albigeois. Liv. III. 163;
Philosophes dont nous avons encore
les Ouvrages , ne meritoit pas qu'on
le crût sur le sentiment de ceux dont
nous n'avons plus les Livres : que
dans l'opinion des Grecs , le seul Ju-
piter , maître des Dieux , avoit à sa
porte , comme dit Homere , les Ton-
nes du bien & du mal , & les parta-
geoit comme il le jugeoit à propos :
qu'il étoit ridicule de citer la for-
me & la privation d'Aristote , pour
appuyer le dogme des deux principes :
qu'une privation n'étoit rien de réel ,
& que par conséquent si l'on s'en te-
noit à l'opinion qui admet ce princi-
pe , il falloit avouer que des deux
principes nécessaires pour compren-
dre la production des choses , Il y en
avoit un qui n'étoit rien. L'Abbé ,
pour développer sa pensée , disoit que
les Philosophes , à l'occasion de l'être ,
avoient considéré ce que c'étoit que
la privation de l'être ; que cette refle-
xion avoit ouvert une grande carrière
à leur subtilité : qu'à tout être ils
avoient opposé une privation ou un
néant : qu'ils avoient dit que les cho-
ses passaient sans cesse du néant à l'é-
tre , & de l'être au néant : que l'être
est lumineux , qu'il est l'amour , qu'il

est la forme : que le néant est le ténébreux , la haine , la privation : que Dieu étant la plénitude de l'être , n'a dans soi nulle privation ; & que la privation étant le néant , ne renferme en soi nul être : que les créatures ayans seulement quelques perfections & manquans des autres , elles sont mélangées de l'être & du néant , qu'elles appartiennent à Dieu par leurs perfections , & qu'elles appartiennent au néant par leurs privations : que Dieu , tout puissant qu'il est , ne peut produire le néant , & que la privation ne peut non plus produire la réalité : qu'en parlant de la sorte les anciens Sages avoient seulement prétendu faire voir que l'être est quelque chose , & que le néant n'est rien ; mais que des esprits moins justes s'étoient fait un poison de la subtilité de ces Sages , & qu'au lieu de regarder l'être comme quelque chose de positif & de réel , & le néant ou la privation comme un rien , ils en avoient fait deux êtres positifs , deux principes réels , deux Dieux : que c'étoit l'écueil contre lequel Scythien , Therebintus & Manés avoient brisé ; & que les Marcionistes , les Gnostiques , & les autres

tre les Albigeois. Liv. III. 163
ins des deux principes avoient
dans le mesme précipice , &
nt embarrassé de plus en plus
lant expliquer un système si dé-
rable.

reflexions étoient trop abstrai-
r faire impression sur les Al-
s ignorans , & embarrassoient
eurs Pasteurs pour leur laisser
té d'esprit nécessaire pour gôu-
verité. L'Abbé ne gagnant rien
de ces malheureux , voulut
si son zèle auroit plus de succez
des Dames Albigeoises : mais
iniâtteté étoit encore plus ou-
e celle des hommes. Montfort
de compassion pour elles ,
t'il étoit digne de lui de les dé-
er. Il leur dit que le secret in-
le que les Pasteurs Albigeois
doient sur les dogmes de la
le Secte , étoit une preuve in-
le qu'ils en reconnoissoient
dité ; qu'il n'y avoit que le
nge qui redoutoit la lumiere ;
ns tout le Languedoc , que
monde entier il n'y avoit pas
nme de qualité qui avouât pu-
ment qu'il fût Albigeois ; que
Romaine qui aprenoit à esti-

mer la pudeur & la sagesse, convertit plus à des personnes qui avoient tant d'honneur, qu'une herésie qui autorisoit le déreglement. Il fit valloir l'exemple qu'avoit donné récemment le Seigneur de la Menerbe; il montra Dominique, cet homme Apostolique, dont les Miracles étoient la preuve vivante de nôtre Foy; il promit sa protection à celles qui voudroient se convertir.

Tout fut inutile : les bontez du Comte de Montfort passerent pour des outrages. Hommes & femmes se bouchèrent les oreilles; & nouveaux martyrs de l'entêtement, qui n'a pas moins de force que les autres passions qui font si souvent braver la mort, au nombre d'environ cent cinquante, ils se jetterent au milieu des flâmes, où ils périrent, à trois femmes près, qui en sortirent pour faire profession de la Religion Catholique.

Fin du troisiéme Livre.



HISTOIRE

DES

CROISADES

CONTRE

LES ALBIGEOIS.

LIVRE QUATRIÈME.

S O I T que les flâmes qui avoient 1210.
P. de V.
consumé les Albigeois de la Merbe épouventassent leurs Alliez , on que le parti avantageux qu'on avoit fait au Seigneur de la Merbe fût un pressant motif pour les faire rentrer dans leur devoir ; on prit en peu de jours plusieurs nouvelles agréables. Le Seigneur de Venilon recherchoit l'amitié de Montfort. Aymery de Realmont suivoit

son exemple , quoi que malheureusement pour lui , comme on le verra dans la suite , il n'imita pas sa confiance. Les Toulousains déclarèrent à leur Comte qu'ils ne vouloient plus vivre hors de la communion de l'Eglise ; & qu'ils alloient donner des otages pour assurer le Legat de leur soumission. Raymond lui-même sembla se laisser entraîner au torrent : Il pressoit l'Evesque de Riez & Theodose de terminer ses differents, conformément aux ordres du Pape contenus dans un Bref qu'il avoit apporté de Rome. Ce Comte n'avoit considéré dans le Bref que les paroles par lesquelles Innocent ordonnoit de juger incessamment le Procès : Mais les Legats disoient qu'à s'en tenir même au Bref, il falloit consommer l'Affaire, selon les intentions du Pape ; & que les souhaits du S. Pere ayant toujours été qu'on tirât de Raymond quelques preuves incontestables de sa foy avant que de lui rendre les Châteaux de Provence, dont on étoit saisi, il ne falloit pas l'absoudre sans réserve, qu'il n'eût rompu avec les Albigeois de maniere à ne se jamais reconcilier.

Quand

contre les Albigeois. Liv. IV. 169

Quand Raymond scût le dessein
Legats, il se persuada que le Pape
ses Ministres étoient d'acord pour
chagriner. Le souvenir de tant
ruses qu'il avoit employez inu-
ment pour regagner la confiance

Catholiques ; la disposition pre-
te de ses Sujets ; la crainte de l'a-
venir ; son honneur en danger , quel-
que résolution qu'il prît ; l'impossibi-
lité où il croyoit être de porter les
armes qu'on demandoit contre les
Albigeois , & le desir qu'il avoit d'é-
viter la Guerre qui alloit desoler la
Provence de Toulouse ; mille autres
considérations l'agitoient violemment. Etant
encore indéterminé sur le parti qu'il
voit prendre , il se retira brusque-
ment sans rien promettre aux Legats ,
qui les convainquit tellement que
le Comte ne se rendroit jamais à son
voir , qu'ils fulminerent de nou-
veau contre lui & contre ses complices
une nouvelle excommunication ,
le rejettoit dans le mauvais pas
où il avoit eu tant de peine à sortir
la première fois , & dont il ne put ja-
mais se retirer une seconde.

En ce tems-là Montfort commen-
ça le Siege de Termes. Cette Ville

H

P. de V.

P. de V.
Chass. si fameuse au commencement du treizième Siecle , étoit située dans le Narbonnois , à cinq lieues de Carcassonne. Elle étoit bâtie sur le roc , à la cime d'une haute montagne , d'où mille rochers sembloient presque se détacher , & menacer ceux qui vouloient aprocher. Descendre du Château , c'étoit , pour ainsi dire , braver l'horreur de plusieurs précipices , au milieu desquels il falloit marcher ; & l'on demandoit à ceux qui y vouloient monter , s'ils pretendoient , comme les Géans escalader le Ciel. Du fond des abîmes qui s'ouvroient autour de la place , il sortoit une grande quantité d'eau qui étonnoit ceux qui en sondoient la profondeur : il n'y avoit qu'un seul côté par où l'on pût esperer d'aprocher des murailles ; encore dans cet endroit il y avoit un rocher plus large que les autres , & où les Albigeois avoient élevé une forte Tour , de laquelle ils pouvoient aisément accabler leurs Ennemis.

Les Peuples voisins craignoient le Vicomte de Beziers , le Comte de Toulouse & le Roy d'Arragon : mais le Roy d'Arragon , le Comte de

Contre les Albigeois. Liv. IV. 171
ouse & le Vicomte de Beziers
noient le Seigneur de Termes.
oit Raymond, dont l'extrême
esse ne paroissoit qu'à la blan-
de ses cheveux, qui le ren-
t venerable: Sans Comté, sans
ié, sans Royaume, il agissoit
onte, en Duc & en Roy. Il y
trente ans qu'il avoit aboli
cice de la Religion Catholi-
lans Termes. Les Bourgeois y
nt Albigeois; & pour lui il n'e-
en, il ne songeoit qu'à se main-
dans l'indépendance.

Le commencement du Siege on
t que les François n'étoient ve-
ue pour servir de joüet aux Af-
.. Montfort fut contraint de se
icher, en attendant une Armée
e de Bretons, dont Guillaume
jeux lui annonçoit la marche.
retons avoient été informez du
e qu'on pouvoit rendre à la Roy
le Languedoc: & comme ils
t sensibles à l'honneur, & zé-
ur leur Religion; aimant d'ail-
es Pelerinages, ils avoient tra-
le Poitou, & parcouru avec
le beau territoire de Gascogne,
s delices qu'ils trouvoient en

abondance , & qu'ils n'étoient point accoutumés à goûter chez eux , leur adouciſſoient les fatigues d'un ſi long voyage ; ils furent ſurpris en paſſant par Caſtelnaudari , que les Officiers du Comte de Toulouſe , effrayez de leur nombre , refusâſſent de les laiſſer loger dans la Ville , ne connoiſſant pas aſſez la bonne foy des Bretons , pour compter que leur droiture , même ſans promeſſe , vaut toutes les ſûretez imaginables. Il n'y a rien qui choque davantage des gens de cœur , que de voir qu'on ſe défie d'eux ſans raiſon. Les Bretons , pour ſe venger , allèrent à Carcaſſonne ſe charger des grandes machines de Guerre que Montfort y avoit fait faire , & ſans qu'on le leur eût demandé , ils les portèrent juſqu'à Termes , avec une vigueur & des efforts dont les Languedociens ne pouvoient qu'à peine croire capable une Nation chez qui la grandeur du corps répond aſſez rarement à la grandeur du courage.

Les Bretons furent les premiers , mais ils ne furent pas les ſeuls dont on vit les Drapeaux autour de Termes : La preſence de deux Princes du Sang, Robert de Dreux & Philippe Eveſque

*Contin.
Guill.
Tyrii,*

contre les Albigeois. Liv. IV. 173

de Beauvais son frere , donnoit un grand éclat aux forces de la Ligue. Philippe , sur tout , avoit l'ame martiale , & il sçavoit admirablement se servir du sabre & de l'arbalestre , qu'il aimoit du moins autant que sa Mitre & sa Crosse. Il avoit appris le métier des Armes dans les Guerres de la Terre-Sainte , & dans la Bataille qu'il livra lui-mesme aux Anglois proche Milly. Les prisons des Sarrazins & des Anglois , où il avoit été long-tems détenu , l'avoient rendu plus avisé , sans lui rien ôter de son humeur guerriere. Comme on le vid à ce Siege , & comme il parut encore davantage quelques années après à la journée de Bouïnes ; où ce Prélat marchant devant Philippe-Auguste , ouvrit les bataillons Ennemis , & tua de sa main Etienne longue épée , Comte de Salisbery , frere naturel du Roy d'Angleterre. L'Evesque de Chartres , Raynauld de Monçon , étoit un esprit plus doux que l'Evesque de Beauvais , & plus propre pour l'état Ecclesiastique. Aussi se contenta-t'il de munir ses Diocesains de bonnes Armes , & de les amener au Siege. Guillaume Comte de Pontieu.

*Rigord.
Guill.
de
Noube.*

*Gall.
sacr.
Sainte-
Mar-
the.*

lans sortir des bornes de la protel
fut celui de tous les nouveaux
rins qui seonda le mieux les de
de Monfort. Il étoit aussi ag
qu'il étoit industrieux ; aussi de
ressé , qu'il étoit sage ; aussi dur
lui-mesme , qu'il étoit attentif a
soin des autres. On demandoit l
toit un homme ; & on le dema
parce qu'on ne sçavoit ni qua
mangeoit , ni quand il dormoit
le trouvoit dans tous les lieux
lesquels sa présence pouvoit être
le. Il consolait les Croisez ,
ramassoit les aumônes neces
pour faire avancer les ouvrages
inventoit de nouvelles machin
Guerre ; là il perfectionnoit le
ciennes , mettant lui-mesme la

contre les Albigeois. Liv. IV. 175
rests pour y faire couper les arbres
nécessaires ; & quoi qu'on n'y allât
jamais sans avoir à combattre des par-
tis qui fortoient de la Cabarade , on
ne pouvoit se deffendre d'y retourner
quand il vouloit y remener les Trou-
pes ; ce fut lui qui voyant l'inutilité
des batteries qu'on élevoit contre
Termes , parce qu'elles n'étoient pas
à portée , proposa de combler les pré-
cipices qui rendoient les avenues
de la Ville impraticables. La plu-
part des Croisez crûrent la chose
impossible. Guillaume néanmoins
conduisit l'ouvrage avec tant d'or-
dre & de bonheur , qu'il aprit au
Languedoc que Termes pouvoit être
prise. On poussa les machines au
pied des murailles ; on battit la pla-
ce avec fureur , & la premiere en-
ceinte fut bien-tôt renversée. Ray-
mond donna à ses Ennemis tout le
tems qu'ils voulurent pour entrer
dans le Faux-bourg , où ils avoient
fait brèche ; mais on eut dit un mo-
ment après que leur nombre augmen-
toit la force & le courage du redouta-
ble Vieillard. Il vint charger , pouf-
fer , renverser les Assiegeans avec
tant de valeur , qu'il en fit une bou-

cherie effroyable , & ce carnage égala celui d'une Bataille.

Nous avons parlé d'une Tour située assez proche d'un Château pour en couvrir le côté qui étoit moins défendu ; Montfort la fit bâtir , & la nouvelle attaque fut heureuse. Ceux qui devoient défendre la Tour , saisis d'une terreur panique , profiterent de l'obscurité de la nuit pour l'abandonner ; & les Croisez de Chartres occuperent leur poste. Cet avantage , quoi que peu considerable en soi , parut grand , à cause de l'idée qu'on avoit de la bravoure des heretiques ; on fit de nouveaux efforts contre Termes , on abbatit des murailles , & l'on désespéra de réussir ; la chute d'un mur ne faisoit que découvrir un autre mur que les Assiegez avoient construit de pierres & de poutres , pendant qu'on avoit battu celui qui étoit devant ; ce qui fit dire cent fois que le Seigneur de Termes eût été l'homme du monde le plus glorieux , si la Guerre qu'il soutenoit eût été juste : les Croisez ne pouvoient rien se reprocher , & ils ne pouvoient non plus être contens d'eux-mêmes , quand ils voyoient une poignée d'Al-

contre les Albigeois. Liv. IV. 177
bigois faire des efforts si prodigieux. Montfort étoit obligé de s'exposer à toute occasion pour empêcher que ses gens ne se débandassent. Ne pouvant s'éloigner, & ne voulant pas manquer d'entendre chaque jour la Messe, il se la faisoit dire si proche des batteries, qu'un Croisé qui l'entendoit un jour avec lui, fut percé d'un trait des Ennemis : une autre fois une pierre lancée de la Ville emporta la tête d'un Gentilhomme, sur lequel il s'appuyoit, la fatigue ne lui permettant plus de se soutenir. Il mettoit en usage tous les moyens, il faisoit appréhender aux Bretons que les François ne les prévinsent pour monter à l'assaut, & il disoit aux François que c'étoit à eux d'achever la conquête. Il demandoit quelle résistance pouvoient faire des murailles élevées à la hâte, il promettoit un bel établissement à celui qui auroit l'honneur de franchir le premier le foible retranchement qui restoit encore entre les Croisez & la Victoire.

Quelques François piquez par ces promesses, vinrent à bout d'un dessein dont l'exécution seule persuada qu'il étoit possible. Ils éleverent sur

la pointe d'un rocher fort escarpé une machine qui incommodoit extrêmement la Ville, & parce qu'on n'y pouvoit monter qu'avec de si grandes difficultez, qu'il étoit impossible d'en changer souvent la garde, Montfort logea d'abord jusqu'à trois cent hommes au dedans & aux environs de l'ouvrage. Incontinent les Albigeois qui soupiroient après les occasions de joindre les Croisez, accoururent au nombre de quatre-vingt, pour fondre vers l'endroit où l'Ennemi venoit de se fortifier. Ils étoient ou armez de lances pour renverser les François dans les précipices, ou chargez de matiere combustible pour embraser la machine. Les trois cent Croisez ne les attendirent pas. Epouvantez du seul aspect des Assiegez, ils se laisserent confusément glisser du haut des rochers en bas avec beaucoup de desordre. Un Gentilhomme nommé Guillaume Descuret, fut le seul qui demeura ferme, & cela donna un spectacle dont l'Histoire doit conserver le souvenir. Le genereux Chevalier, à qui la Providence avoit marqué ce jour pour faire connoître la grandeur & la fermeté de son cou-

contre les Albigeois. Liv. IV. 179
rage , venant à faire réflexion que les
Albigeois ne pouvoient aprocher de
son Mangoneau qu'en passant un à un
sur des pointes de rochers glissantes ,
étroites , & éloignées les unes des au-
tres , résolut de le deffendre. Oser
dans certaines occasions , c'est avoir
à demi vaincu. Il n'attendit pas qu'on
vint à lui , il marcha droit aux hereti-
ques , & il alloit de sa lance en jeter
un dans les précipices , quand il fut
lui-mesme renversé vers la machine.
La gloire de Descuret eut été moins
complette , si les Ennemis n'eussent
pas renversé & n'eussent pas fait pleu-
voir un deluge de feu sur son Mango-
neau. Le brave François se relève ,
il se sert du bouclier & de l'épée pour
éloigner de la machine le feu dont on
l'a couvert , & il remonte pour join-
dre celui qui marche à la tête des En-
nemis. La situation du lieu ne lui per-
mettant pas d'en aprocher , du moins
du bout de la lance , il le pousse , il
l'embarasse. Quatre fois Descuret fut
renversé , comme il avoit été la pre-
miere , & quatre fois il revint à la
charge , son intrepidité couvrit de
honte ceux qui l'avoient abandonné ;
le reste des Croisez jugeant comme il

devoit du merite d'un si vaillant homme, & ne pouvant monter vers la machine, livra un assaut general à la Ville pour obliger ceux qui la pressoient de plus en plus à revenir sur leurs pas. Cet assaut tira Descuret des mains des Ennemis, mais ce fut l'unique avantage qu'il fit remporter, & cette journée causa une consternation universelle dans le Camp. On disoit qu'il falloit être Descuret pour vaincre, & les uns avoient ouvertement qu'ils n'avoient pas assez de courage pour l'imiter, les autres le pensoient sans le dire. Il n'y avoit plus que le respect qu'on avoit pour le Comte de Montfort qui empêchât de lever le Siege, & on attendoit avec impatience qu'il y donnât son consentement. Quelques-uns des moins religieux s'imaginoient à toute heure voir le Dieu méchant des Ennemis étendre un bras terrible sur l'Armée, & la fraper des plus épouvantables fléaux. Les vivres manquoient jusques chez le General, de sorte qu'au tems des repas il n'osoit rentrer dans sa tente.

1210. Les choses étant à cette extrémité, on aprit une nouvelle qui surprit

étrangement toute l'Armée. Raymond , lors qu'on s'y attendoit le moins , fit sçavoir aux Chefs de la Ligue , qu'il se contentoit de la gloire qu'il avoit aquisé depuis le commencement du Siege ; qu'il honoroit trop les Princes pour vouloir les arrêter plus long-tems , & que si l'on vouloit lui faire des propositions capables de le détacher des Albigeois , il sortiroit sur l'heure du Château ; à condition cependant qu'on le lui rendroit à Pâques. Le Comte de Dreux , l'Evesque de Beauvais , le Comte de Pontieu , l'Evesque de Chartres , qui cherchoient un prétexte pour retourner en France , étoient d'avis qu'on accordât au plûrôt à Raymond ce qu'il souhaitoit ; apportant pour raison , que le Siege de Termes ne pouvant plus finir d'une maniere utile : qu'on ne demanderoit pas en France comment Termes avoit été pris , mais s'il avoit été pris : que si la conduite du General avoit pû être plus heureuse , du moins elle n'avoit pas dû être plus sage : que les Albigeois ne se fieroient plus au Seigneur de Termes , & que ce Gentilhomme aimant aussi passionnément qu'il faisoit

à aquerir de la gloire , prefereroit constamment le parti Victorieux de la Croisade au parti chancelant & ruineux de l'heresie : qu'il falloit accoutumer , de quelque maniere que ce fût , la Noblesse du Languedoc à rentrer dans l'obéissance de l'Eglise ; & que les voyes de la douceur , qui sauvoient l'honneur des Gentilshommes , seroient les plus efficaces.

Montfort avoit des vûes opposées. Il disoit que Raymond ne parloit d'accommodement , que parce qu'il lui étoit impossible de résister : qu'il n'y avoit nulle aparence que le plus fier des Ennemis voulût dans une extrême vieillesse renoncer aux interests d'une Secte qu'il avoit apuyée toute sa vie , & qu'il n'auroit nulle raison nouvelle d'abandonner : qu'il étoit indifferent à l'Eglise par quelles voyes l'on rédu sît Termes ; qu'il ne l'étoit pas aux Princes de qui la France auroit sujet de se plaindre , s'ils se laissoient surprendre par Raymond : que s'engager , comme on le vouloit faire , à rendre dans quelques mois Termes à ce Seigneur , c'étoit vouloir le mettre en état d'y soutenir bien-tôt un second Siège.

On ne vouloit pas que le General eût raison, & tout ce qu'il pouvoit dire étoit sans consequence; les larmes de la Comtesse son Epouse, qui embrassa plusieurs fois les genoux des Princes pour les faire changer de sentimens, ne furent pas plus efficaces. Le lendemain dès la pointe du jour, & mesme avant que le Traité fût signé, le Comte de Dreux, l'Evesque de Beauvais & le Comte de Ponthieu se retirèrent. Cependant une seule nuit changeoit extrêmement la face des affaires. C'étoit le manque d'eau qui obligeoit Raymond de capituler, & il venoit d'en tomber une telle quantité, que les Cisternes du Château en étoient presque remplies.

Alors les Albigeois reprirent cœur. Raymond eut un vrai plaisir de voir venir Guy de Levy Maréchal de Montfort & l'Evesque de Carcassonne lui faire mille honnêtetez qui n'étoient plus de saison, & lui offrir des avantages dont il ne vouloit pas. Non content de se divertir de leurs empressements & de leurs soupléses, il refusa à l'Evesque la permission de parler à Guillaume de Rochefort son frere, qui étoit dans la place, & il ne

lui acorda celle de rendre visite à la Dame de Rochefort sa mere, que parce qu'il la croyoit fort propre à le pervertir. Cette Dame & les Pasteurs Albigeois à son exemple, se van-toient que le Ciel en leur donnant de l'eau venoit de prouver par un si grand miracle la justice de leur cause.

D'un autre côté Raynauld de Monçon Evêque de Chartres, qui n'avoit point encore congedié ses Diocésains, trouva cent raisons pour le faire; car l'esprit apuye toujours ce que le cœur souhaite. Les Albigeois s'en aperçurent; & ce surcroît de dé-bonheur les enyvra. Les moins aguerris sortirent la hache & le feu à la main; pour attaquer une machine des Croisez, & pas un des François n'osa la défendre, jusqu'à ce que Montfort informé de la consternation de ses gens, quitta brusquement l'Evêque de Chartres, & sa présence fit disparoître les Ennemis.

Cette action donnoit un nouvel éclat à la valeur du Comte, sans donner un tour plus heureux aux affaires. L'hiver s'avançoit, & il étoit impossible de demeurer à l'air, sur des

contre les Albigeois. Liv. IV. 185
Montagnes où les vents , la neige &
pluye battoient le Camp avec une
furie qui déconcertoit les plus braves.
Quelques Bataillons Lorrains arri-
vèrent de nouveau sous la conduite de
Gautier Comte de Bar & de son fils
Henry , furent le seul obstacle à la
vérité du Siege. Montfort voulut
savoir quel service il en pouvoit
attendre. On eut dit que le génie de
ce General n'étant plus gêné par la
présence des Princes , reprenoit sa
supériorité ordinaire. Les machines
commencerent d'avoir tout l'effet
qu'on en pouvoit attendre ; & les
Murs de Termes tombèrent en tant
de lieux différens , que les Assiegez
pûrent suffire à les remplacer par
de nouveaux ouvrages. Enfin Raymond
fut hors d'état de soutenir plus
long-tems le Siege : mais il ne deses-
péra pas de vaincre ; lui & ses gens
firent une sortie générale pour s'ou-
vrir un passage au milieu des Croisez.
L'appréhension de voir allumer les
feux semblables à ceux de Mener-
ville ne permettoit pas de se battre foi-
lement. Cette résolution étoit inu-
tile : toute l'Armée des Croisez étoit
sous les armes , peu d'Albigeois

Le 22.
Novem-
bre.

échaperent à la vengeance des Catholiques , la plupart furent taillées en pièces , les autres demeurèrent sonniers , & Raymond fut du nombre : on le traita d'une manière à laquelle il ne s'attendoit pas. quoiqu'il y eut plusieurs chefs , chacun desquels il meritoit les grands supplices , le General ne considéra que sa valeur , & il se contenta de le faire mener au Château de cassonne ; les Dames Albigeoises rent du moins autant de sujet à louer de la moderation du vainqueur. On entra tumultueusement dans Termes au milieu des ténèbres sans y faire aucune insulte ni aux hommes ni aux filles de ceux qu'on venoit de tailler en pièces. Les Ecrivains mesme Albigeois , trouvent à occasion Montfort digne de éloges.

Chass.

P. de V. Ce succès augmenta les forces Croisées , l'Armée Catholique oûta les fatigues passées , & la rigueur la saison présente. En marchant

Contre les Albigeois. Liv. IV. 187

fut pris en trois jours : la forteresse d'Albion ouvrit les portes ; la Ville de Castres n'osa faire aucune résistance ; les Habitans de Lombez après avoir muni leurs Places de toutes les provisions nécessaires , l'abandonnerent au seul bruit de la venue des Croisez.

Tant de bonheur fut l'occasion dont on se prévalut pour tâcher d'ôter la vie au Comte de Montfort. En effet , Raymond de Toulouse attentif à ce qui pouvoit rétablir les affaires des Albigeois , supposa qu'une longue suite de Victoires auroit accoutumé le General François à se tenir peu sur ses gardes ; & sous le prétexte d'une Conférence , il lui dressa un piège dans lequel les heretiques ne doutèrent point que Montfort ne donnât. On supposoit que le François , naturellement peu défiant , venans à l'entrevue sans une suite nombreuse , ce qui lui étoit ordinaire , seroit enlevé par les gens du Comte de Toulouse. Ou le bonheur , ou la penetration de Montfort le sauverent. Il vint avec l'élite de ses Chevaliers , & en état d'exécuter , s'il eut voulu , sur le Comte de Toulouse le projet que ce

Prince avoit formé contre lui. Montfort fut surpris de voir ce Comte au milieu des plus passionnez heretiques, lors mesme qu'il cherchoit à faire sa paix avec l'Eglise : & il le fut encore davantage lors que Raymond lui refusa son agrément pour lui laisser charger ces ennemis de la Foy. La Guerre alloit dès lors recommencer entre les deux Comtes, si le Roy d'Aragon n'eut interposé sa médiation, que ni l'un ni l'autre ne pouvoient refuser ; Raymond, parce qu'il regardoit le Roy comme un ami, & Montfort, parce qu'il avoit besoin de le ménager pour en obtenir l'investiture du Comté de Carcassonne, & pour empêcher qu'il ne prît ouvertement le parti des Albigeois, pour lequel il n'avoit que trop de penchant. Ce Roy n'étoit plus dans ces momens où sa foy fut si vive, que pour la satisfaire il avoit rendu son Royaume tributaire du S. Siege, ce qui lui a fait donner par ses Sujets le nom de Catholique. La politique la plus mondaine, & la galanterie la plus outrée étoient devenues les regles de sa conduite.

Narbonne fut le centre des nouvel-

entre les Albigeois. Liv. IV. 191

ce qu'il y avoit de plus facile , se faire dispenser du reste : qu'on n'osoit point la Cour de Rome , même qu'elle se trouvoit foible , il étoit inutile de croire qu'elle eût ses droits , lors que des succès victorieux l'assuroient du succès de ses entreprises : qu'il connoissoit l'Abbé de Cîteaux : que son sort deviendrait de jour en jour plus mauvaise dans les mains d'un si éclairé , & résolu de profiter de nouvelles fautes qu'il pourroit

d'un autre côté le Roy remontoit ses légats , que proposer des conditions si rigoureuses à un si grand Prince étoit lui rendre la réconciliation impossible : qu'on ne devoit pas com- mencer à l'abattre , comme on avoit fait le Vicomte de Beziers : que le Pape avoit l'esprit du monde le plus fertile en expédiens : que l'Ange le soutiendrait : qu'il étoit passionnément de ses Sujets : Toulouse seule suffisoit pour faire cent Croisades ; & que ce- pendant le Languedoc entier , la Provence , l'Agenois , le Quercy , le Périgord alloient se joindre avec

Toulouse : qu'un Ministre d'une sagesse & d'une naissance aussi distinguées que l'Abbé de Cîteaux sçavoit mieux que personne quels égards on devoit avoir pour le maître de tant de Provinces.

Mais il y avoit encore trop d'aigreur entre les Catholiques & Raymond pour que les choses fussent aisément terminées. Le Roy d'Aragon sçavoit que les esprits reviennent insensiblement, quand on attend que le premier feu qui les agite soit dissipé. Il résolut d'attendre le moment favorable ; & en l'attendant il entreprit de terminer les différens du Comte de Foix avec l'Eglise. Pour les entendre, il faut sçavoir ce que c'étoit que ce Comte, & quel étoit le sujet de la contestation.

Raymond Roger, qu'on disoit descendre des anciens Comtes de Carcassonne, possédoit le beau païs qui porte le nom de Foix. Il avoit l'ame fiere & hautaine, l'esprit ferme & décisif, du cœur, de la force, du bonheur, un feu prodigieux. Il reprochoit sans cesse au Toulousain la timidité & les délais de ses résolutions chancelantes. Si les Princes
les

contre les Albigeois. Liv. IV. 193
es amis & ses protecteurs eussent été
e son humeur, le Languedoc, l'An-
leterre, l'Espagne & l'Allemagne
ussent éclaté il y avoit déjà long-
ems contre le Pape & ses Legats. Il
ut bouleversé l'Europe, s'il fût né
aître d'un grand Païs. On aura de
a peine à comprendre que l'emporte-
ment & l'irreligion pût aller aussi
oin que celle du Comte de Foix. Je
asse sous silence ce qui ne sert de rien
u sujet que je traite, & je m'arrête à
n seul fait que je ne puis omettre.

Les Chanoines de Saint Antonin
toient Seigneurs Temporels de Pa-
niers, & le Comte de Foix y étoit
ur Vicomte. Ces saints Religieux
oyoient avec une douleur extrême
ue l'hérésie des Albigeois s'établif-
oit de plus en plus dans leur Ville;
e comme ils n'osoient d'abord at-
quer directement la Comtesse de
oix, ni les sœurs du Comte, qui
rofessoient assez publiquement l'er-
ur, ils firent agir leur Justice con-
e une Dame qui étoit en considéra-
on auprès de la Comtesse, & il y
ut Sentence pour l'obliger à sortir de
Ville.

Un Gentilhomme, fils de cette P. de V.

Dame , jugea que la famille devoit tirer vengeance de l'affront qu'on venoit de lui faire : il entra dans l'Eglise des Chanoines , il en assassina un qui disoit la Messe , il hacha en pieces son corps sur l'Autel , & il creva les yeux à un autre qui accouroit pour le secourir. C'étoit au Comte de Foix à venger les Chanoines ; il en avoit fait serment en recevant de l'Abbé l'investiture de la Vicomté de Pamiers , suivant la coûtume de ces tems-là , où les Seigneurs laïques tenoient des Terres des Ecclesiastiques , à condition de maintenir les droits de leurs Eglises. Ce fut néanmoins le Comte qui acheva d'accabler les Chanoines ; car , suivi de Soldats Albigeois , de Comediens & de Courtisannes , il vint se présenter pour prendre possession de l'Abbaye. L'Abbé n'ayant point de force à opposer au Comte , eut recours aux Armes que lui laissoit la Religion. Il porta les clefs de sa Maison dans l'Eglise , sur le corps de Saint Antonin , pour qui jusques-là le Languedoc avoit toujours eu une veneration profonde : mais le Comte railloit il y avoit déjà long-tems de la crédulité pretendue des Catholiques ,

contre les Albigeois. Liv. IV. 195
& il ne pensoit pas que les Saints pussent jamais le priver de la Vicomté de Pamiers ; il alla sans hésiter prendre les clefs , & les Chanoines étans accourus pour se défendre , s'il étoit possible , il les enferma dans l'Eglise , & les y fit impitoyablement passer sans manger les trois jours entiers que dura le pillage de leur Abbaye. Il les força mesme à se dépouïller de leurs habits , voulant avoir le plaisir brutal de les chasser d'une maniere qui leur fût aussi honteuse qu'elle étoit dure ; après quoi il défendit encore , sous de grièves peines , de leur donner retraite : & parce que l'Abbaye contenoit beaucoup plus d'appartemens qu'il ne lui en falloit pour se loger , il en fit abattre une partie , & des matériaux qu'il en tira , il fit réparer les murailles de la Ville.

Malgré une telle violence , dont il étoit convaincu dans tous ses chefs , il pretendoit que l'Abbé de Saint Antonin avoit eu tort de lui substituer le Comte de Montfort dans la Vicomté de Pamiers , & il demandoit hardiment qu'on lui rendît cette Ville , & celles de la Comté de Foix , qu'on avoit osé lui prendre. Le Roy qui

vid que le Comte s'avançoit trop , le tira malgré lui du mauvais pas où il s'engageoit. En effet , sous prétexte de le punir , & de vouloir absolument qu'il se reconciliât , il fit entrer des Troupes Arragonoises dans le Château de Foix , & dans plusieurs autres Villes , pour les livrer , disoit-il , à Montfort , si le Comte de Foix persistoit à refuser la Paix. Mais ce qu'il pretendoit au fonds , c'étoit , comme on le verra dans la suite , d'ôter aux Croisez le juste sujet qu'ils avoient de s'en rendre maîtres , & pour lors la chose en demeura là. Le Monarque ne servit pas moins utilement le Comte de Toulouse , mais il lui en coûta plus ; & d'autres raisons que l'attachement qu'il avoit pour Raymond , y eurent part , ainsi que je le vais dire.

Le Roy avoit l'ame grande , quoiqu'il eût l'esprit encore plus artificieux. Il voyoit le merite , le bon droit , la vertu , la gloire qui se trouvoient dans le parti de la Croisade : le Legat Arnauld avoit un génie si propre à faire goûter ses raisons : Raymond Evêque d'Uzez avoit une pieté si persuasive , par son desintéressement : Theodose s'insinuoit si

adroitement : les emportemens du Comte de Foix & ceux du Comte de Toulouse relevoient tellement la vertu & les Victoires du Comte de Montfort, qu'il étoit impossible au Roy de ne pas aimer les Croisez. Il voulut contenter leur parti, & l'expérience l'ayant convaincu qu'il ne pouroit jamais chasser Montfort de Carcassonne, il se fit un mérite de la lui céder, & de le recevoir à en faire hommage, comme les Legats le souhaitoient passionnément. La présence de Montfort porta le Roy encore plus loin qu'il n'avoit résolu d'aller. Carcassonne lui parut trop peu de chose pour un si grand Homme, il lui confia l'éducation du Prince Jacques héritier présomptif de sa Couronne; & pour mettre le comble à ses grâces, il demanda la fille de Montfort en mariage pour ce Prince.

Les Legats après cela ne purent être inexorables aux prières que le Roy faisoit pour le Comte de Toulouse, & c'étoit là le point où le Roy vouloit les amener : on accorda au Comte un Traité, par lequel on promettoit de l'absoudre sans réserve, de lui restituer les Places de Provence

qui étoient en question , & de luer la troisième partie des Terres son père avoit enlevées au Vic de Beziers , pourvu seulement exilât par un Edit les Albigeois ses Etats.

Une Paix si avantageuse changea le cœur de Raymond. Les Croisés crurent Catholique , & tout son bonheur fut d'être trop superstitieux être sage. Les rêveries des Albigeois qui n'avoient fait qu'éteindre dans son ame les sentimens de la sainte Religion , lui avoient enflammé l'esprit , jusqu'à l'accoutumer à se conduire par les bizarres observations du vol des oiseaux , & par semblables réflexions opposées au sens ; & contre lesquelles toute la politique du Roy d'Arragon ne pouvoit rien. Raymond sortant de chez son père pour aller chez les Legats , crut un pronostic fâcheux : il vit un corbeau qui voloit à sa gauche ; & qui s'arrêta assez , dit Pierre de Vaucernay , il se jeta sur le champ pour Toulouse & il se jeta dans des malheurs & dans des revers , pour en éviter un imaginaire.

Pendant que ces choses se passoient dans le Languedoc. Foulques

contre les Albigeois. Liv. IV. 199.
 que de Toulouse avoit fait des prodiges en France , au Pais-Bas , & en Allemagne , où ses Prédications vives & touchantes , soutenues par une vie semblable à celle des Saints , & par une conversion pleine de charmes ; lui avoient gagné généralement les esprits & les cœurs. Pierre de Nemours Evêque de Paris , Enguerand de Coucy Chantre de la même Eglise , Jourdain du Hominet Evêque de Lizieux , Robert d'Arcenois Evêque de Langres , Pierre & Robert de Courtenay , Inel de Mantes , Robert de Cornoaille , le Seigneur de Croy , les Comtes de Juliers & de Mons , Leopold d'Autriche , & un très-grand nombre d'autres Seigneurs , suivis d'une Armée considérable de Pelerins , arrivoient dans le Languedoc , ou étoient sur le point d'y arriver.

On vainquit avant que d'avoir *P. de V.*
 combattu. Deux bandits qui avoient *Chron.*
 fait des maux incroyables aux Catho- *d' Au-*
 liques ; l'un se nommoit Pierre Mi- *xerre.*
 ron , & l'autre Pierre de S. Michel , *Alberic.*
 quitterent tout à coup la Cabarade où
 ils s'étoient retirez , & vinrent offrir
 leurs services à Montfort. Roger Sci-

gneur de la Cabarade ne leur avoit donné nul sujet de mécontentement; mais la Place couroit risque d'être emportée par les François, & dès là son amitié devenoit onereuse aux deux Albigeois, qui étoient les hommes du monde les plus intéressés. Une grande partie de la Garnison suivit l'exemple des deux deserteurs, & Roger, sans avoir été assiégé, fut obligé de rendre la plus forte Place de la Comté de Carcassonne. La réduction de Lavour coûta autant, que celle de la Cabarade avoit coûté peu. Lavour est située sur la Riviere d'Agoult, dont les eaux rendent le territoire des environs extrêmement agréable. Il semble que la Riviere prend plaisir à arroser ce beau país où elle fait plusieurs détours. Lavour appartenoit à une Dame Albigeoise, nommée Giraude. La curiosité naturelle de son sexe l'avoit portée à se faire instruire des nouveautés; & elle étoit d'un caractère tout-à-fait propre à s'y attacher, ayant assez de penetration pour voir de la difficulté dans ce qu'on lui proposoit contre la Religion, & n'ayant pas assez de solidité pour sentir toute la

contre les Albigeois. Liv. IV. 201
force des réponses qu'on y faisoit.
Le plaisir de se voir à la tête d'une
Secte charmoit la Dame : c'étoit l'A-
mazonne , c'étoit la Beauté , c'étoit
l'Idole des Albigeois ; elle étoit née
voluptueuse , & rien ne lui plaisoit
davantage dans l'herésie que l'apro-
bation qu'on y donnoit à ses libertez.
Elle avoit été des premières à abolir
chez elle l'exercice public de la Reli-
gion Catholique ; & elle croyoit sa
Ville imprenable. Aymery de Real-
mont frere de Giraude , & tres-habile
homme dans le métier de la Guerre ,
y commandoit à la tête d'une Nobles-
se nombreuse , qui cherchoit l'occa-
sion de se distinguer aux yeux de la
Dame , qui étoit veuve , & encore as-
sez jeune. Pour donner en un mot une
juste idée du crédit où elle étoit ; il
suffit de dire que les Comtes de Tou-
louse & de Foix ne garderent plus au-
cune mesure , dès que les Croisez eu-
rent formé le Siege de Lavaur. Le
Comte de Toulouse étoit artificieux ,
il usa d'adresse. Le Comte de Foix
étoit violent , il fit un coup terrible.
Commençons par dire ce qui se pas-
soit à Toulouse.

Le Comte & l'Evesque de Tou-

louse se disputoient depuis quelque
 ans le cœur des Toulousains ; on
 avoit plus d'inclination pour le Com-
 te, mais la raison persuadoit que dans
 les circonstances on en devoit mar-
 quer davantage pour l'Evesque : la
 raison enfin l'emporta, cinq mille
 hommes des plus aguerris de Tou-
 louse prirent les Armes, & s'assem-
 blèrent dans une des Places de la Vil-
 le pour aller tous ensemble à Lavaur
 au secours des Catholiques. Le Com-
 te Raymond ne put être insensible au
 danger que couroit la Dame de La-
 vaur ; il vole aussi-tôt du côté de la
 Ville, où le bruit des Tambours
 marquoit assez que les Toulousains
 formoient leurs Bataillons ; il com-
 mande, il se plaint, il prie. Les Tou-
 lousains répondent, qu'accomplir le
 vœu qu'ils avoient fait avec son agré-
 ment, de travailler au rétablissement
 de la Religion, ce n'étoit manquer
 ni à l'obéissance, ni au respect, ni au
 dévouement qui lui étoit dû ; qu'au
 premier besoin que le Comte auroit
 de leurs Armes, il les verroit revenir
 défendre ses Droits & sa Personne
 avec plus d'ardeur encore qu'ils n'en
 avoient pour aller combattre contre

tre les Albigeois. Liv. IV. 203

Albigeois : qu'il étoit autant de leur honneur du Comte de ne se point opposer à leur entreprise , qu'il étoit de leur gloire de donner une bonne foy d'exécuter leurs promesses : enfin qu'il ne devoit point exhorter ses Sujets d'être fidèles à eux , s'il vouloit qu'ils lui fussent fidèles : à lui-même : on ne parloit qu'en marchant en bon ordre , Raymond étoit au desespoir. Il vint à la porte de S. Estienne , vers laquelle on avançoit ; & mettant la main sur les verrouils , il demanda qui de Toulouse oseroit lui rompre le pas pour aller au secours de son fort. Il croyoit tout arrêter , qu'il voyoit autour de lui quelques Croisés qui le supplioient instamment de ne point mettre obstacle à la suite de leurs intentions ; & pendant ce tems-là le gros des Bataillons étoit tourné par une autre rue vers la même porte , passa la Riviere à gué sans s'en aperçût.

Les Princes ne se persuadent pas aisément que leurs Sujets cessent de leur être fidèles , & cette persuasion qui est le fruit de la confiance du côté du Prince , fait tres-souvent renaître l'ambition & la déference du côté des Su-

jets. Le Comte monte à cheval, il suit les Toulousains, il ne s'oppose plus si fortement à leur résolution, il ne l'approuve pas non plus; il se présente dans tous les rangs avec ce visage auguste & ces manières aimables que les Sujets respectoient depuis long-tems; il promet des récompenses aux plus échauffez, il menace les plus timides, il combat les raisons de ceux qui étoient les plus sages; il réussit de telle sorte, qu'en peu de jours il éteignit entièrement dans le cœur des Toulousains tout le penchant qu'ils avoient eu pour la Croisade. Ils revinrent sur leurs pas avec la haine qu'il avoit voulu inspirer contre la Ligue, & ils n'attendoient qu'une occasion pour chasser de Toulouse leur Evêque, dont la présence importune les gênoit.

*Chassé
Chron.
d'Albe-
ric.*

P. de V.

La Dame de Lavar ne trouva pas un ami moins fidelle dans le Comte de Foix. On sçavoit à Toulouse que six mille Allemans qui venoient grossir l'Armée Catholique, marchotent sans précaution, dans la pensée que les Albigeois n'osoient tenir la Campagne. Sur ces entrefaites le Comte de Foix, Bernard son fils, Giraud de

Pepios & quelques autres Chefs des heretiques , se mirent en embuscade auprès de Puylaurens pour les attendre ; & les voyant effectivement en desordre , ils vinrent sur eux avec toute la fureur qu'avoient allumé depuis deux ans dans leurs cœurs mille chagrins qu'ils prétendoient avoir reçu des Croisez. Les Allemans ne firent nulle resistance , & on ne leur fit nul quartier ; le carnage ne cessa que lors qu'il n'y eut plus de sang à répandre. On dit qu'un Prêtre Allemand courant à une Eglise voisine , pour se dérober à la fureur du Soldat , Bernard fils du Comte de Foix , l'y suivit , il l'eut bien-tôt atteint : *Qui es-tu ?* lui dit-il d'un ton terrible , *Un Prêtre* , lui répondit l'Etranger : *Montre-donc ta Couronne* , reprit Bernard , *car c'est là ce que je considere* ; le Prêtre Allemand découvrit sa tête , dans l'esperance que son caractère calmeroit l'emportement du jeune homme : mais dans le tems qu'il se baissa pour prouver la verité de ce qu'il venoit de dire , l'impitoyable Bernard enfonça sa hache au milieu de la Couronne. Il n'échapa qu'un seul Allemand , qui s'étoit détaché au com-

mencement de la déroute pour en porter la nouvelle au Camp de Lavaur , d'où l'on fit partir quelques Troupes à la hâte , mais qui ne pûrent arriver auprès de Puylaurens qu'après que le Comte de Foix se fut retiré.

On conçoit aisément quelle fut la douleur des Croisetz , qui virent une grande Campagne couverte de leurs freres. Une circonstance néanmoins diminuoit leur douleur : ils trouverent que les cadavres avoient tous les bras en Croix sur la poitrine , & marquoient la sainteté des sentimens dans lesquels les Allemans étoient morts. Jacques de Vitry fameux Docteur de Paris , raconte dans la Vie de Marie d'Oïgnez ; qu'elle vid les Anges porter les ames de ces Croisetz au Ciel , sans les faire passer par le Purgatoire. Quelques-uns mesme prirent pour un miracle une espece de flâme qu'on remarqua quelque tems après pendant la nuit sur le Champ de Bataille : il se peut faire néanmoins que ce feu étoit une pure inflammation des exhalaisons oleagineuses qui sortoient des corps morts , ainsi qu'il arrive souvent dans les lieux où l'on a donné

contre les Albigeois. Liv. IV. 207
combat , & où la chaleur du jour allume une multitude infinie de ces sortes de parties dont la lumiere devient sensible la nuit , parce que celle du Soleil ne l'efface plus.

L'empportement des Albigeois de Lavarur ne cedit point à celui du Comte de Foix. Aymery de Realmont leur Chef avoit battu les Croisez dans une sortie qui avoit précédé la défaite des Allemans ; & pour ôter aux siens le desir d'une capitulation précipitée , il leur avoit fait perdre l'esperance d'en avoir aucune , mesme dans une extrême necessité. Car il avoit fait poignarder un Croisé des plus distinguez , qu'on avoit fait prisonnier de Guerre. La retraite des Toulousains & la Victoire du Comte de Foix animoit les plus foibles des Assiegez ; ils passoient à cheval sur la cime de leurs murailles (nouvelle maniere d'en faire connoître l'épaisseur) ils demandoient en riant à parler aux Allemans ; ils pointoient leurs machines contre les Croix qui terminoient les ouvrages des Catholiques ; & lors qu'ils en brisoient quelqu'une , leur joye étoit aussi grande que s'ils eussent remporté une Victoire. Real-

mont avoit trouvé le moyen de rendre inutile la plus redoutable machine de Montfort.

C'est celle dont j'ai parlé souvent, & qui étoit un chariot qu'on remplissoit de mineurs, & qu'on faisoit rouler vers la muraille, après avoir comblé le fossé. Or les Albigeois avoient ouvert par dessous leurs murs un chemin par lequel ils tiroient continuellement avec des crocs les fascines qu'on jettoit, & leurs fosses devenoient ainsi des gouffres capables d'engloutir les travaux de plusieurs Armées. Realmont entreprit de brûler les machines de Montfort; l'élite de sa Garnison sortit pendant les plus épaisses tenebres de la nuit, & elle mit effectivement le feu par tout. Heureusement pour la Ligue, c'étoit des Allemans qui étoient en faction, & qui vouloient rétablir l'honneur de leur Nation, flétrie par le malheur qui avoit précipité leurs compatriotes dans les pièges du Comte de Foix. Ils arrachent les javelots & les traits embrasés qu'on avoit appliquez aux machines, ils se jettent dans le fossé, pour y joindre de près l'Ennemi, & ils le poussent jusques dans le chemin.

contre les Albigeois. Liv. IV. 209
par où il étoit sorti. Realmont aprit
par là que les digues qu'il oposoit à la
valeur des Croisez ne faisoient rien
autre chose , en arrêtant le torrent qui
menaçoit la Ville , que le grossir de
plus en plus , & augmenter ses for-
ces , en l'obligeant de tomber de plus
haut & avec plus de bruit. Environ
le même tems Bernard Comte de Co-
minges , un des plus considerables de
ceux qui favorisoient secrètement les
Novateurs , vint offrir ses services à
la Ligue ; & le fait dont Pierre de
Vaucernay parle en cet endroit est
trop singulier , & marque trop bien
le génie des Albigeois pour l'omettre.
Dans les principes des heretiques ,
c'étoit l'indice d'un Traité pernicieux
que d'éternuër une fois en le faisant ;
il ne falloit pas demander quel rapport
il y avoit entre l'éternuement & une
convention heureuse ou malheureuse.
En fait de superstition , plus la chose
est déraisonnable , plus on y croit ai-
sément du mystere. Or comme le
Comte de Cominges se mettoit à ge-
noux devant Montfort pour lui faire
hommage , le General éternua ; un
homme de bon sens n'y eut pas seule-
ment fait attention , le Comte de Co-

minges en fut épouventé , il se releva brusquement , & il s'en alla consulter ses amis sur ce qu'il devoit faire. On ne put jamais le détromper ; car comment desabuser un esprit foible , qui pose pour principe qu'il ne faut pas écouter la raison ? La crainte néanmoins de paroître Albigeois , & d'être arrêté sur le champ , le força à donner des marques de son respect à Montfort. Il lui fit un serment , mais il le viola aussi-tôt qu'il fut en lieu de sûreté.

1211.

Realmont qui commandoit dans Lavarat avoit tiré , comme on l'a dit , de grands avantages d'un chemin qu'il avoit ouvert sous les murailles , & par où il faisoit enlever les fascines que les Croisez jettoient dans les fosses : les Ingénieurs de la Ligue employèrent enfin un moyen qui rendit son artifice inutile. Au lieu des fascines que les François avoient jetté pendant plusieurs jours , & qui étoient enlevées sans peine , on lança vers l'ouverture du chemin des arbres entiers , dont les branches s'étendoient de telle sorte , qu'il étoit impossible de les rirer comme des fascines. Cela seul cependant n'eut pas été capable

le dompter les Albigeois , qui eussent
eu sortir la hache à la main pour cou-
per les arbres ; aussi n'en demeura-
t-on pas là précisément. En même
tems qu'on poussa les arbres , on les
couvrit de bois sec , d'étoupe , & de
tout ce qui est en usage pour précipi-
ter l'action du feu : ce stratagème
étoit d'autant plus artificieux , que
les Albigeois n'en pénétrant point la
raison , croyoient que le Soldat Fran-
çois perdoit l'esprit , de brûler lui-
même ce qu'il jettoit dans le fossé ;
les Ennemis redoublèrent leurs cris
de joye , & leurs insultes , lors qu'ils
virent que les Croisez lançoient des
bottes d'herbes vertes & mouillées
sur le feu qu'ils venoient d'allumer.
On rit quelquefois de ce qui va causer
sa perte ; la fumée ne pouvant plus
s'élever en l'air , arrêtée qu'elle étoit
par les herbes mouillées qui cou-
vroient le bûcher , entra comme un
tourbillon dans le chemin par où les
Ennemis venoient dans le fossé , &
le leur rendit impraticable , pendant
que Montfort animant ses gens de
l'œil , de la voix , de la main , fit pas-
ser jusqu'à la muraille de Lavour une
machine remplie de mineurs , qui

firent si bien leur devoir , que les pierres , le feu , les armes , la bravoure & la resolution des Assiegez n'eurent rien d'assez puissant pour arrêter leur travail. Les Croisez sapperent si vivement la muraille , qu'elle tomba le lendemain , avant que les Ennemis eussent eu le tems de se retrancher pour disputer le terrain. Lavour fut forcée à se rendre à discretion. Les Catholiques enterent l'épée à la main dans la Ville , & ils n'y trouverent que les parens & les amis des Albigeois , qui avoient servi le Comte de Foix dans le massacre des Allemans ; ainsi , à quelques femmes près , dont un Seigneur François obtint la grace, le reste fut regardé comme des monstres , dont il falloit purger la terre. On alluma des bûchers dans tous les quartiers de la Ville , on y brûla jusqu'à quatre cent heretiques , on fit pendre Aymery de Realmont ; les autres Officiers de la Place , au nombre d'environ quatre-vingt , furent passés au fil de l'épée. Un nouveau crime , dont on trouva la Dame de Lavour coupable , fit inventer pour elle de nouveaux suplices. Veuve qu'elle étoit depuis long-tems , elle

*Le 3. de
May.*

*Chron.
& Aux.*

contre les Albigeois. Liv. IV. 213
Éclara qu'elle portoit un enfant dont
elle supplioit qu'on attendît la naissan-
ce ; & l'on scût d'ailleurs que c'étoit
le fruit malheureux de l'inceste où el-
le vivoit , les uns disent avec son frere
Realmont , les autres avec son propre
frere. La colere des Croisez fit paroître
ce crime encore plus affreux : Ils
condamnèrent la Dame , ils la précipiterent
dans un puits , & le comblèrent de
pierres , pour effacer , s'il étoit possi-
ble , la memoire d'un si honteux de-
sordre ; dont l'excez apprend combien
on doit avoir d'horreur pour les here-
tiques , qui sous prétexte de réforme
condamnent le Mariage , & ouvrent
la porte aux plus infames libertina-
ges.

Il faut ajouter , qu'au milieu des su-
plices , dont on punissoit si rigoureu-
sement les Albigeois , il arrivoit quel-
quefois des choses surprenantes , qui
étoient aux Catholiques des motifs
pour continuer avec la mesme seve-
rité. Luc de Tuy , dont les Ecrits
sont si pleins d'esprit & de politesse ,
rapporte un Exemple memorable
dans les Livres qu'il a écrits contre les
Albigeois : Un Vieillard fort riche ,
dont l'âge avoit affoibli la raison , &

qui avoit eu trop de commerce avec les heretiques, voulut mourir partisan de la nouvelle Secte. Cependant pour ne pas perdre ses biens, qui eussent été confisquez si l'on eût connu les dispositions de son cœur, il en fit une cession entiere à son fils avant que de s'avoïer publiquement Albigeois, son apostasie ne pouvoit demeurer impunie sous la domination de Montfort. On le condamna à perdre dans le feu ce qui lui restoit de vie. Son fils, qui étoit zélé Catholique, vint offrir tous ses biens pour arrêter l'exécution de la Sentence; & voyant que les Juges étoient insensibles à ses offres, il supplia instamment qu'on le substituât à la place de son pere, & qu'on le fît brûler lui-même. Jamais la fable n'a donné de si beaux sentimens à ses Heros imaginaires, que les avoit ce jeune homme; son amour le rendit aussi éloquent, qu'il l'avoit rendu genereux. Il exposa qu'un fils devoit être reçu à sacrifier sa vie pour la conserver à celui dont il la tenoit: que les Catholiques seroient bien mieux vengés si l'on punissoit l'herésie dans la personne d'un jeune homme, que si on la punissoit dans celle

entre les Albigeois. Liv. IV. 215

vieillard qui n'avoit tout au plus quelques jours à vivre : qu'il ne devoit pas conserver son pere qui donner lieu de persister dans l'ir , mais lui faire infailliblement aimer la Religion Catholique, montrant les sentimens qu'elle étoit à ceux qui la suivoient : que ceux qui permettent aux enfans de se jeter de leurs propres corps leurs au milieu des combats, pour également permettre aux mesmes enfans de s'exposer aux supplices les en préserver : que les Juges ne voient pas desapprouver dans la suite ce qu'ils approuveroient dans leurs propres fils dans une occasion favorable : qu'on devoit lui laisser voir combien les enfans devoient être attachés à leurs peres ; & qu'il n'étoit pas juste de blâmer dans lui , par rapport à son pere , ce que tous les siecles avoient admiré dans un ami par rapport à son ami.

Le jeune homme accompagna son pere de tant de larmes , & scût si bien toucher les Juges , qu'ils ne purent empêcher de partager sa douleur. Ils en furent troublez comme de sorte que , soit en lui acordant

portées par le vent, ou de qu
maniere miraculeuse , étant e
par une fenêtre dans la chambre
malheureux pere d'un fils si ai
languissoit encore accablé so
poids des années , avoient mis
à son lit , & l'avoient à demi b
sans qu'il eût la force ni de se
du danger où il étoit , ni mesi
crier. La joye fut universelle ,
pté dans le cœur de celui qui p
son pere , & qui n'avoit pu le f
en se sacrifiant lui-mesme. L
Tuyen conservant la memoire
fait si singulier , devoit aussi
conserver le nom d'un homme
nereux.

Ces prodiges , que la renom
augmentoît beaucoup , facilitoi
plus en plus les Conquêtes des

contre les Albigeois. Liv. IV. 217
louse avec les Saintes Hosties , & il
fut obéi : Montfort vengea de nou-
veau les Allemans par la prise de Puy-
laurens , & par l'incendie de Mour-
gaufy , auprès duquel leurs compa-
triotés avoient été égorgés. Castel-
naudary , Rabastens , Montaigu ,
Galliac , Saint Marcel , la Guespie ,
Saint Antonin ouvrirent leurs portes.
Montferrand , bâti auprès des ruines
d'Eluse , où Sulpice-Severe faisoit sa
demeure , ainsi qu'il est rapporté dans
la premiere Lettre de S. Paulin à Sul-
pice , osa résister. C'étoit une mé-
chante Place , dont Baudouin qui la
commandoit , & qui étoit frere du
Comte de Toulouse , faisoit toute la
force. Ce Prince avoit des qualitez
admirables , qui lui attiroient égale-
ment l'envie du Comte son frere , &
l'estime universelle des autres. D'a-
bord le Comte de Toulouse , par une
bizarrerie qui a peu d'exemples , re-
fusa de le reconnoître pour son frere.
Ensuite il eut honte de mal traiter un
parent qui avoit un mérite si distin-
gué. Il lui donna le commandement
de ses Troupes. Baudouin eut le
malheur d'acquiescer trop de gloire en
battant les Provençaux. Il retomba

dans la disgrâce du Comte , & on ne voulut jamais lui donner ni appanage ni pension. La Guerre où l'on entroit avec les Croisez obligea une seconde fois de recourir à son merite. On le pria de se jeter dans Montferrand , pour couvrir Toulouse. Baudouin réussit au delà de ce qu'on avoit espéré. Le Vicomte de Montelard , Raymond de Pierre-gorde , Ponce , le Roux , & quelques autres Chevaliers animez par l'exemple de Baudouin , y soutinrent un assaut general , & ils furent même assez heureux pour ruiner & brûler les machines des Croisez. Cette bravoure du jeune Prince inspira plus d'estime pour lui aux François , que de passion pour se venger : on sçavoit qu'il étoit fort mal content de son frere , & l'on eut beaucoup mieux aimé l'attacher aux interets de l'Eglise , que de l'accabler dans Montferrand. Montfort ménagea une entrevue avec lui. *Seigneur* , lui dit-il , *l'éclat de votre dernière action va achever de vous perdre dans l'esprit de votre frere ; il avoit cru vous mettre dans l'occasion inévitable d'un malheureux succès , en vous jettant dans Montferrand ; & ce*

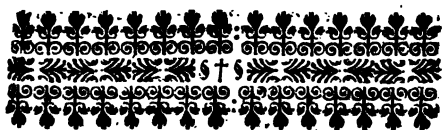
contre les Albigeois. Liv. IV. 219
qu'il avoit regardé comme votre tom-
beau , est devenu pour vous le théâtre
de votre gloire : Pourquoi , Seigneur ,
exposer tant de fois inutilement votre
vie pour un frere que votre valeur ir-
rite ? Vous detestez l'heresie qu'il pro-
tege ; vous voudriez au prix de votre
sang pouvoir rétablir la Religion de
vos Ancêtres , les Catholiques en sont
persuadés ; ils ne veulent pas vous li-
vrer un second assaut , dans la crainte
qu'une vie aussi précieuse que la vôtre
ne coure risque. Quelles autres preuves
voulez-vous de leur considération ? Les
terres que vous souhaitez , & que vô-
tre frere vous a refusées injustement ,
sont en mon pouvoir : Puis-je esperer
que vous voudrez les recevoir de ma
main , & partager avec moi le com-
mandement de nos Troupes ?

Le plaisir , l'intérêt & le devoir
sont des choses auxquelles on ne re-
siste point quand elles se présentent
toutes ensemble. Baudouin écouta
favorablement les propositions de
Montfort. Il sortit de Montferrand
par la voye d'une capitulation ho-
norable ; & ne pouvant obtenir au-
cune justice du Comte son frere sur
les nouvelles demandes qu'il lui fit ,

220 *Histoire des Croisés*

il revint peu de jours après retrouver le General de la Ligue, & il demeura constamment le reste de ses jours dans le parti de l'Eglise; ce qui fut, comme on le dira, la cause de sa mort, pour laquelle il merite d'être regardé comme un veritable Martir.

Fin du quatrième Livre.



HISTOIRE

DES

CROISADES

CONTRE

LES ALBIGEOIS.

LIVRE CINQUIÈME.

UN E fortune aussi heureuse que l'étoit celle des Croisez , leur ouvroit le chemin de Toulouse , & leur persuadoit que toute autre entreprise que le Siege de cette Ville étoit au dessous de leur valeur. Dans les autres travaux , plus on fait d'efforts , & plus on sent ses forces diminuer : mais dans les travaux militaires , plus on a vaincu.

222 *Histoire des Croisades*

d'ennemis ; plus on est porté à entreprendre de nouvelles Conquêtes.

Toulouse , aujourd'hui capitale du Languedoc , étoit dès le commencement du treizième Sieclé une des plus belles & des plus fortes Villes du Royaume. Son origine ressemble à celle de ces plus grands fleuves , dont la source est inconnüe. Cependant quelques Historiens ont donné leurs conjectures sur les com-

Diodor. mencemens ; car trouvant dans Dio-
l. 6. dore & dans Ammien qu'Hercule
Am- étoit venu dans les Gaules , & qu'il y
mien , avoit eu plusieurs enfans , ils ont as-
l. 16. suré qu'un d'entr'eux conduisit l'élite
& la fleur des Tectosages sur les
bords de la Garonne , & les arrêta
dans l'endroit délicieux où l'on voit
Toulouse : il ne restoit plus qu'à
trouver le nom de ce Heros , & la
chose a paru facile à quelques Au-
teurs modernes , ils ont conclu que la
Ville s'apelant Toulouse , son fon-
dateur avoit eu nom *Tolus*.

Il n'est pas nécessaire que je décide
Strabon. sur ces conjectures. Ce qu'il y a de
l. 4. plus certain dans les Antiquitez de
Toulouse , c'est qu'on y voyoit au-
trefois un Temple qui passoit pour

contre les Albigeois. Liv. V. 223
une des Merveilles du Monde ; & c'est dans ce Temple que Cepion General de l'Armée Romaine , environ cent ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST , trouva une prodigieuse quantité d'or. Il avoit cru que des Richesses si considerables alloient le rendre heureux , & elles ne firent que lui susciter un grand nombre d'ennemis & d'envieux qui le perdirent.

Depuis la Conquête de Cepion , Toulouse demeura sous la domination des Romains , jusqu'à ce qu'A-
taulphe Roy des Gots , parent & successeur d'Alaric , prit possession du Languedoc , suivant le Traité qu'il avoit conclu avec Honorius. Le grand Clovis, quatre-vingt ans après, chassa les Gots de cette puissante Ville , les François la perdirent ensuite : mais Charles Martel la reconquit.

Dans le neuf & dixième Siecle elle eut le sort des autres Villes ; où les Comtes, c'est à dire les Gouverneurs, établirent insensiblement leur autorité sous les derniers Rois de la seconde Race. Soit que ces Rois n'eussent pas assez de tête pour maintenir eux-mêmes leurs droits ; soit que trop fatiguez du poids de leur Cou-

ronne , ils se contentassent de l'hommage des Comtes , qui se chargeoient du soin de fournir en tems de Guerre les Troupes nécessaires pour conserver l'Etat.

Raymond VI. étoit Comte de Toulouse lors que les Croisez vinrent cette année 1211. en former le Siege : & ce quil y a d'étonnant , c'est que ce Seigneur qui n'avoit pas cru pouvoir résister à la Ligue pendant que les Etats de la Maison de Beziers tenoient pour les Albigeois , entreprit de le faire , lors que ces mêmes Etats eurent été conquis par les Croisez. Il devoit ne se déclarer jamais , ou il falloit se déclarer plutôt : on est obligé néanmoins de lui rendre cette justice , que dans la résolution qu'il prit de soutenir le Siege , lui & les Comtes de Cominges & de Foix se comporterent en gens de cœur & en fidèles amis.

L'Armée Catholique qui venoit les assieger , étoit composée des Troupes que le Comte de Montfort avoit à sa solde , & de celles que commandoient le Comte de Bar & quelques Princes Allemans, qui attendoient au premier jour les Comtes de Champagne & de

contre les Albigeois. Liv. V. 225
Châlons ; le tout ne devoit pas monter à plus de vingt mille hommes , aussi n'étoit-ce pas sur le nombre que les Croisez avoient compté.

Thibault Comte de Bar leur paroissoit valoir une Armée entiere , & ils étoient persuadés que ce Prince alloit renouveler les plus memorables actions des plus vaillans Capitaines. C'étoit lui qui avoit contribué 1214.
plus que personne au succez du Sie- Petr.
ge de Termes , dont plusieurs autres Valk.
Princes avoient jugé la prise impossible.

Ce fut auprès de Montaudran , sur les bords de la petite Riviere d'Hers , & à demie lieuë de Toulouse , que Raymond & Simon Comte de Montfort se virent la premiere fois aux prises l'un avec l'autre. Pierre de Vaucernay donne l'avantage de cette action au Comte de Montfort , parce qu'il força le passage ; & l'Historien des Albigeois le donne à Raymond , parce qu'après avoir repoussé plusieurs fois les Catholiques , il fit sa retraite au petit pas avec le fils de Montfort qu'il emmenoit prisonnier. Ces deux Historiens ne sont gueres plus d'accord sur les premieres circon-

stances du Siege. L'Historien Catholique dit que les Assiegez furent repoussez en desordre toutes les fois qu'ils oserent paroître, & que dans une seule occasion ils perdirent un parent du Comte de Cominges, & Guillaume de Rochefort frere de l'Evesque de Carcassonne. L'Albigeois parle d'une sortie qui se fit dès le commencement du Siege, & où les Heretiques enfoncerent les Croisez à la vûe de Montfort, qui vint se jeter au milieu de la mêlée, & qui y eut un cheval tué sous lui, sans pouvoir rallier ses gens, & les remener au combat.

Je n'entreprends pas d'aprofondir qui des deux Auteurs a suivi exactement la verité. Je passe aux faits dont ils conviennent, & qui meritent plus l'attention du Lecteur. Le Comte de Toulouse, naturellement appliqué & attentif à tout, avoit observé dès les premiers jours du Siege que ses ennemis apesantis par les chaleurs du Languedoc, qui sont beaucoup plus grandes que celles qu'on ressent le long du Rhin & de la Seine, demouroient une partie du jour, ou plongeant dans le sommeil, ou du moins inca-

contre les Albigeois. Liv. V. 127
pables d'agir. Il jugea d'abord que
ces momens étoient pour lui le tems
de sa bonne fortune. Outre cela il
fut averti qu'Eustache de Quen & le
Châtelain de Malphe, qui avoient été *p. de vi*
commandez par Montfort pour ame- *Chass.*
ner incessamment un convoi, pré-
endoient couler le long des murailles
de Toulouse, & passer dans le Camp
de Montfort, qui étoit de l'autre côté
de la Ville, faussement persuadé que
les Toulousains se laissoient aller au
sommeil comme faisoient les Croisez.

Une occasion si favorable aux Al-
bigeois devint encore plus belle dans
les mains du Comte de Toulouse. Il
létacha quelques Bataillons pour al-
ler couper le Châtelain de Malphe,
& lui cependant vint donner dans les
ignes de Montfort avec une impé-
tusosité qui paroissoit soutenuë de tou-
tes les forces de Toulouse. La feinte
avec laquelle il battit incontinent en
retraite devant les Assiegeans, cou-
vrit davantage le stratagème dont il
étoit pour surprendre le convoi du
Châtelain. Tellement que l'Armée
des Croisez goûtoit le plaisir d'une
prétenduë Victoire, pendant que le
Châtelain & Eustache qui songeoient

beaucoup plus à se défendre de l'ardeur du Soleil, qu'à tomber sur un gros d'Albigéois, furent aisément dissipés. Eustache tomba mort d'un coup de fabre; & le Châtelain prenant la fuite, laissa son convoi au pouvoir des herétiques. Ce qui causa une disette si générale parmi les Croisés, que la paye du Soldat n'étoit plus que la dixième partie de ce qu'il eût fallu pour fournir à sa dépense.

Les François ne pouvoient qu'à peine se persuader que les Albigéois, accoutumés à fuir devant eux, les eussent battus à leur tour. Pour réparer en quelque manière leur honneur, ils couperent les arbres & les vignes qu'ils avoient épargné jusqu'alors, & ils en formèrent un amas prodigieux de fascines capable de combler le fossé de Toulouse, eût-il été cent fois plus large. Ils revenoient en triomphe avec ces vaines dépouilles de vignes & de vergers; quand ils entendirent que les Albigéois étoient vengés par avance. En effet, pendant que les François & les Allemans, répandus aux environs de la Ville, faisoient la guerre aux arbres, ayant laissé Thibault Comte de

contre les Albigeois. Liv. V. 119.
par avec ses Troupes pour défendre
le Camp, le Senéchal d'Agenois
vint venu attaquer ce Comte. Roger
de Foix avoit suivi le Senéchal avec
ses Regimens de Navarre & de
Bearn, & tous deux ensemble ils
voient chargé si brusquement les
Arois, que ceux-ci au lieu de don-
ner des marques de leur valeur ordi-
naire, ne s'étoient défendus que par
des cris confus qu'ils avoient poussé
pour demander du secours, & qui
avoient pas empêché que les Albi-
geois ne les taillassent en pieces.

Après cela il fut impossible aux 1211.
Arois de dissimuler l'état où ils
étoient, tous avouèrent que les Al-
bigeois avoient beaucoup de bravoure,
que la disette des vivres les forçoit
de lever le Siege. Montfort reconnut
qu'il s'étoit engagé légèrement; &
sans délibérer davantage, il tourna le
dos à Toulouse. Cette disgrâce ne
servit qu'à relever la gloire du Gene-
ral de la Ligue. Son Armée ne fut
pas plutôt entrée dans la Comté de
Foix, où elle fit ressentir les plus
durs effets de la Guerre; que le
Languedoc, une des Provinces qui appar-
tenoit au Comte de Toulouse, députa

son Evêque Guillaume de Cardaillac au Comte de Montfort pour lui demander sa protection , & pour lui offrir l'hommage de la Noblesse, convaincuë que quoi que Toulouse eût fait lever le Siege à ce Comte, elle l'auroit bien-tôt pour Maître. Rien ne pouvoit arriver plus à propos pour rétablir la réputation des Armes Catholiques. D'un autre côté ceux du Quercy éprouverent bien-tôt que le bras dont ils avoient réclamé l'apui avoit encore toute sa vigueur. Montfort en peu de jours les delivra de ce qui restoit de Toulousains dans leur Province, & il donna le plaisir aux Croisez Allemands de dire avec quelque sorte de verité, ou du moins avec une satisfaction parfaite, que s'ils avoient manqué la prise de Toulouse, ç'avoit été pour enlever aux Albigeois une Province entiere. Le seul Comte de Bar aima mieux reprendre le chemin le plus court pour retourner vers la Lorraine, que d'aller avec les autres Comtes chercher dans le Quercy la gloire qu'il avoit perduë à Toulouse.

P. de V. La douleur du Comte Raymond
Chass. fut excessive, quand il aprit la revo-

lution du Quercy. Ses amis en furent outrez ; & tous ensemble n'osant s'éloigner de Toulouse , de peur de l'exposer à l'invasion des Croisez ; ils chercherent aux environs à rendre au Comte de Montfort. autant de chagrin qu'il venoit de leur en donner. Ce n'est pas un leger honneur pour Mafre Baron de Belvezer , de ce qu'ils le regardoient comme celui des Catholiques dont les Croisez plaindroient davantage le malheur.

Ce Baron , dont les Armes dans la fuite furent terribles à un des plus grands Rois du Monde , étoit parent du Comte de Toulouse ; il avoit le cœur bien placé , beaucoup de droiture , un attachement sincere pour la Religion , & une generosité sans bornes pour ses amis. Persuadé qu'il étoit que le Comte couroit au précipice par la rupture de la paix avec les Croisez , il avoit souvent redoublé ses soins pour le retenir dans l'obéissance de l'Eglise ; il en étoit venu jusqu'à se rendre odieux par des remontrances qu'il croyoit nécessaires , aimant mieux , pour ainsi dire , perdre pour soy un ami de cette importance , que de voir son ami se perdre lui-

mesme : mais ne pouvant rien gagner sur cet esprit fier & hautain , il renonça aux interets du sang pour soutenir ceux de la Religion , & il se joignit aux Catholiques. Ce fut là tout le crime de Belvezer , & ce que Raymond ne pouvoit lui pardonner, dans un tems où le Comte Baudouin son propre frere venoit de se donner au Comte de Montfort , & où de plus il avoit été abandonné par Pierre Nolasque , un autre de ses parens , aussi vaillant alors dans la milice seculiere, qu'il fut ensuite illustre dans la milice de JESUS-CHRIST , en devenant le Fondateur de l'Ordre de la Mercy.

Ainsi les Terres de la Baronnie de Belvezer furent traitées par les Albigeois comme celles de Foix-l'avoient été par les Croisez : la colere de l'Ennemi se fit ressentir jusqu'à la famille du Baron , qui fut toute sacrifiée à l'animosité du Comte de Foix , à deux de ses enfans prés , que leur Gouvernante déroba heureusement aux Toulouseins , & qu'elle emporta dans le Bearn. Ces premiers mouvemens néanmoins étoient peu de chose en comparaison de ce que les heretiques prétendoient faire avec environ cent

re les Albigeois. Liv. V. 233
combattans qu'ils avoient en-
trec , & parmi lesquels ils
Savary de Mauleon Senéchal
ne , & les belles Troupes
le Roy d'Angleterre envoyoit
de son beau-frere le Comte
oufe.

puissante Armée. résolut le *p. de v.*
Castelnaudary , la plus forte *G. de P.*
es que les Croisez tinssent au- *Alberic.*

Toulouse , & c'étoit là le
nfaillible d'y attirer le Comte
fort , qui voloit immanqua-
au lieu où le danger mena-
antage. Il y vint blâmant
ses Lieutenans qui s'imagi-
u'il seroit impossible de con-
Ville , & qui disoient que
qu'on dût la défendre , les
pouvoient fournir assez de
our la commander , sans que
eral , qui devoit se réserver
s entreprises plus considéra-
enfermât inutilement.

la Montfort avoit répondu
is qu'il s'étoit chargé des in-
e JESUS-CHRIST & de l'E-
avoit cessé de craindre ; &
l fut entré dans la Ville , où
ison surprise de le voir , le

solicita de nouveau avec empressement de se retirer , parce qu'il n'y avoit pas plus de cinq cent hommes en état d'agir dans la Place ; il repartit seulement que cinq cent hommes , tels qu'ils étoient , avoient plus de véritable courage que cent mille Albigeois. Il fit en particulier l'éloge de quelques Chevaliers qui venoient d'arriver d'Espagne , où ils avoient servi contre les Maures ; & la fermeté avec laquelle il parla fut si noble , que ceux qui avoient voulu lui inspirer leur crainte , se laisserent animer par son courage.

Il n'en alloit pas de mesme dans les endroits où l'absence de ce Comte laissa la crainte & le desordre ; Plusieurs petites Villes de celles qu'il avoit conquises reçurent le Comte de Toulouse , dont les Troupes paroissent innombrables , & à qui Montfort ne pouvoit plus rien opposer depuis que les Allemans avoient repris la route du Rhin & du Danube. Dès qu'on y aprenoit la défaite de quelques François , on en parloit comme de la perte d'une grande Bataille ; & ce qui frapoit le plus , c'est que le peu qui restoit de Croisez ne pouvoit se

contre les Albigeois. Liv. V. 235
réunir , parce que la Comtesse de
Montfort & ses enfans étoient dans
des Villes éloignées les unes des au-
tres ; & où il falloit laisser de grosses
Garnisons pour assurer leurs vie , on
n'attendoit plus que la réduction de
Castelnaudary , & le renversement
general des affaires de Montfort.

Castelnaudary étoit divisé en haute
& basse Ville. L'une & l'autre avoit
donné plusieurs démonstrations de
son attachement au parti de l'Eglise ,
& je suis convaincu qu'elles étoient
sinceres. Mais la vûe d'une Armée
formidable troubla l'esprit des Habi-
tans. Sans cesser d'aimer les Croisez ,
ils commencerent de craindre leurs
Ennemis. Les portes de la Ville
étoient trop étroites pour ouvrir un
assez grand passage à ceux qui vou-
loient aller se jeter aux pieds du
Comte de Toulouse. On en vid plu-
sieurs se précipiter du haut des mu-
railles pour éviter un danger qui n'é-
toit encore qu'imaginaire. C'est ainsi
que quand la peur est excessive , on ne
craint que l'objet qui la cause actuel-
lement , & le reste , quelque affreux
qu'il soit , ne frappe point.

Un changement si imprévu du côté

stelnaudary d'emblée , com-
rent à juger que quoi que la V
pût leur échaper , elle leur co
un Siege dans les formes.
réussir , ils s'apliquerent à f
leur Camp de maniere qu'ils n
rien à craindre , quelques effo
fissent les Croisez pour le force
suite ils détacherent les plus a
de l'Armée pour se loger dans
Ville , avec toutes les préc
imaginables , prétendant en
tems avoir le plaisir de forcer
leur la Ville , & d'ôter à M
tout moyen de nuire à ceux
forceroient : on ne pouvoit ,
ble , rien ajoûter ; & néanmo
qu'il plût à Montfort de sort
les gens , on eut dit que les m

re les Albigeois. Liv. V. 237

yeut parmi eux que le Comte
qui ne pût soutenir la foibles-

se parti : *Quoi, disoit-il, cent*

hommes n'osent paroître, & se

N'est-ce pas vous qui avez

les Croisez à lever le Siege de

? N'est-ce pas vous qui avez

pieces les Troupes du Comte

? Montfort est-il plus terrible

que cent hommes, qu'il ne l'étoit

il y a cent mille aux portes de Tou-

C'est vous, disoit-il à l'un,

vous faites si glorieusement son che-

vous telle occasion. C'est vous,

l'un à l'autre, qui contribuâtes

à lever le convoi, dont la prise

causa la famine dans son Camp.

te des Albigeois ne pouvoit

des reproches si vifs & si

sans y être sensible ; elle vou-

re un coup de vigueur, dont

put racoûtumer l'Armée à fai-

aux Catholiques. L'occasion

autre ne manquoit pas ; car de

les Croisez avoient senti

riorité que leur donnoit leur

re, ils paroissoient souvent

en bataille aux pieds des mu-

le Castelnau-dary, & c'étoit là

perçoit le cœur du Comte de

Foix & de Bernard son fils , qui n lui cedit que dans le nombre des années : L'un & l'autre partent avec leurs Troupes , & joignent les François ; ils font tout ce que doivent faire de vaillans hommes , mais ils ne peuvent vaincre des ennemis invincibles. Il eut fallu que les Albigeois qui le suivoient eussent été aussi adroits aussi fermes , aussi agissans que l'étoient leurs Chefs , & cela étoit impossible ? Des ames vulgaires n'ont pour l'ordinaire qu'un certain degré de valeur , & ne peuvent s'élever jusqu'à la grandeur d'ame qui faisoit le caractère de ces Seigneurs , sur tout celui de Raymond Roger , que les Historiens de la Comté de Foix disent avoir suivi Philippe-Auguste dans son voyage de Syrie , & avoir tué de sa main un Sultan , contre lequel il battit seul , à la vûe des Rois de France , d'Angleterre & de Jerusalem.

Les machines des Albigeois avoient un effet plus sensible. Une entr'autre jettoit des pierres d'une grosseur excessive , dont les coups restoient marquez visiblement dans la muraille. Le Comte de Toulouse qui se confioit des disgraces passées , à cause d

entre les Albigeois. Liv. V. 239

prodigieux de sa perrière , en
vitoit le mouvement par des lar-
redoublées , quand un de ses
ieurs prit la liberté de lui dire
étoit désormais inutile de faire
e aux murailles de la Ville , &
seroit beaucoup plus à propos
nurer , s'il étoit possible , les
; , pour enfermer les Croisez ,
r ôter le moyen de venir , com-
; faisoient tous les jours , har-
es Assiegeans.

Catholiques railloient le Com-
ne maniere sanglante : ils of-
t aux Albigeois d'abattre cin-
e toises de leurs murailles ,
û seulement qu'on les dédom-
ît de leurs peines : l'unique mal
les Croisez étoit , qu'à force de
re , ils étoient sur le point d'être
us , parce que quoi qu'on eût
itage dans toutes les occasions ,
on y perdît tres-peu d'hommes ,
néanmoins étoit considérable
aport à la Garnison. Montfort
anda son Maréchal Guy de
pour aller lui ramasser des
pes , & revenir en diligence par
des côtez de Castelnaudary qui
t libre , suivant la coutume de

il ne rencontra personne qui
y venir avec lui braver la mort
prés. Montfort le conjura de
une seconde tentative, parce que
Albigéois, pour réduire la
sembloient n'avoir plus d'autre
stacles à vaincre que leur prop
cheté, qui les empêchoit de m
à l'assaut. Levy retourna sur ses
& ramassa sept cent hommes :
ils ne le suivirent que jusqu'à
s'apercevant qu'on les condui
Castelnaudary, ils se débander
Le Comte de Foix se doutoit
tat où étoit Montfort ; & des
ne trouver personne qui osât l
quer, il mertoit ses soins à se fa
tous les passages par où les Ci
pouvoient attendre quelque sec

Contre les Albigeois. Liv. V. 241
i-mesme du Fort où ses ennemis
ient l'aller chercher.

ontfort en jugeoit à peu près
ne lui. Le danger lui fit renou-
ses instances auprès de Levy
l'engager à faire un effort , & à
r l'ordre aux Gouverneurs de La-
& de Fanjaux de venir avec les
gros détachemens qu'ils pou-
t faire de leurs Garnisons. Guil-
e Gouverneur de Fanjaux , ef-
ial fait , & dans qui mille graces
s de la main de Montfort n'a-
t produit que de l'ingratitude ,
de sa Place comme on le lui
andoit , mais dans la resolution
ltre le secours que les autres
ez voudroient mener à Mont-
ou si ce dessein ne réussissoit
d'entrer dans Castelnau-dary
y tramer quelque trahison en-
r du Comte de Toulouse.

uchard de Marly , & Martin
ais , qui commandoient à La-
eurent plus d'honneur : ils se
t en marche pour vaincre ou
r avec leur Maître. Heureuse-
ils prirent des chemins détour-
& ils éviterent ainsi le piège que
yverneur de Fanjaux leur avoit

dressé. Ce traître , de la fidélité de qui l'on jugeoit par celle qu'il devoit avoir , venoit d'entrer dans Castelnaudary ; & ses Troupes ayant grossi la Garnison , Montfort fit un détachement , & il commanda Guy de Levy pour aller faciliter la marche de Marly & de d'Algaïs.

Ce mouvement vint à la connoissance des Assiegeans ; ils diviserent incontinent leurs Troupes en deux parties. La premiere suivit le Comte de Foix , & marcha droit à la rencontre du secours ; Savary de Mauleon devoit avec la seconde livrer un assaut à la Ville aussi-tôt qu'on en seroit aux mains en pleine Campagne.

Montfort examina qui des deux meritoit plus sa présence , ou le Comte de Foix, ou Mauleon. Le Comte de Foix lui parut plus redoutable ; & cela l'obligea de sortir de la Ville pour aller le combattre. En partant il vit de l'embarras sur le visage d'un Gouverneur de Fanjaux. *Vous craignez* , lui dit-il , *& je n'en suis pas surpris ; ce que je vous demande , c'est que vous alliez promptement joindre les ennemis dans les mains de qui vous croyez voir la Victoire.* Le traître

mille protestations d'une fidelité inviolable. On compta sur lui , & néanmoins il passa dans le Camp Albigeois aussi-tôt qu'il désespéra de pouvoir les introduire dans la Ville.

Le Comte de Montfort venoit à propos au secours des siens. Le combat étoit engagé ; & comme le Comte de Foix avoit près de trente hommes à opposer à chaque Croisé , la partie se trouvoit tres-inégale. Le fier Albigeois avoit un avantage entier , & il le devoit autant à sa valeur , qu'au nombre des heretiques ; car si nous en croyons les Historiens de ce tems-là , jamais Roland ni Olivier , ni les autres Heros des anciens François , n'avoient agi avec un plus beau feu ; son cimenterre se rompit par la violence des coups qu'il portoit. Bernard son fils imitoit un si bel exemple. Girauld de Pepios perça d'un coup de lance l'un des plus remarquables d'entre les Croisez , & l'on vid enfin le gros des Catholiques s'ouvrir en plusieurs endroits , & prendre la fuite.

Un début si avantageux pour les ennemis de l'Eglise fut la cause de leur défaite ; car pendant que le Soldat Albigeois s'attache avidement à

dépoüiller les morts , & à piller le convoi que les Croisez conduisoient à Castelnau dary , le Maréchal de Levy & Bouchard de Marly rallierent une partie des fuyards ; & venant d'un côté charger les heretiques au même tems que le Comte de Montfort arrivoit de l'autre , en vain le Comte de Foix se battit comme auparavant , & vid tomber à ses pieds les trois fils du Châtelain de Lavaur. Les escadrons Albigeois , quoi que couverts de fer , se rompirent ; le plus grand nombre des heretiques abandonna d'abord ceux qui vouloient tenir ferme. Un moment après Sicard de Puylaurens , Pepios , Porade , Bernard de Foix , & les autres Chefs lâcherent pied. Le Comte de Foix lui-même victorieux & battu dans une seule journée , invincible par sa personne , vaincu dans ses Troupes , fut entraîné par ses amis , & il eut le chagrin de voir ses propres Soldats contrefaire les Croisez , & tuer les Albigeois qu'ils pouvoient atteindre , ne voyant plus que ce seul moyen d'éviter la mort.

2411. Savary de Mauleon n'avoit pas été plus heureux ; car quoi qu'il fût allé à l'assaut de la Ville , avec l'agréable

contre les Albigeois. Liv. V. 245
nouvelle que le Comte de Foix avoit renversé le secours des Croisez , un petit nombre de Chevaliers qui restoient dans Castelnaudary oserent lui faire tête : ils le contraignirent même de battre en retraite avec les Anglois & les Gascons , qui conçurent une si haute idée de la valeur des Troupes Françoises , que dans la suite ils ne purent jamais tenir devant elles. Peu de tems après Louïs de France , fils de Philippe - Auguste força Mauléon à fuir devant lui de Ville en Ville , jusqu'à ce que ce General étant venu à la Rochelle , & n'ayant plus de retraite , il en partit pour se réfugier en Angleterre.

Cependant Montfort reconnoissoit tenir uniquement du Ciel la Victoire qu'il venoit de gagner. Il descendit de cheval à la porte de Castelnaudary , & il 'marcha pieds nuds jusqu'à l'Eglise pour bénir Dieu qui venoit de le rendre Victorieux. Un jour si heureux ne pouvoit mieux finir que par de telles réjoüissances.

On ne s'imaginera jamais quels furent les bruits qui coururent dans le Languedoc & dans la France immédiatement après le grand avantage des

pour venger le Languedoc des incroyables qu'il y avoit cau-
voient écorché & pendu à un
où son cadavre aprenoit aux
pateurs & aux ambitieux ce
avoient à craindre de Dieu
hommes. Le mal étoit que de
tes si extravagans passoient p
veritez ; car une Armée du c
Albigois, & environ cinq cen
mes du côté de Monfort , sem
être une preuve à laquelle pers
pouvoit résister. Les Villes de
taigu , de Galliac, de Cusac , d
Marcel , de la Guespie , de Sai
tonin retournerent dans l'obé
du Comte de Toulouse , & e
firent en cela qu'imiter Pechel
Cassor . Saint Felix . Montfe

contre les Albigeois. Liv. V. 247
se défit de sa Garnison, & en fut en-
même tems punie, est singulière.
L'Officier qui commandoit pour les
Croisez dans Grane (c'est le nom du
lieu dont il s'agit) pensoit plus à se
faire aimer qu'à se faire redouter des
Bourgeois; soit que l'humeur Fran-
çoise, qui n'est pas défiance, le por-
tât à la douceur, ou qu'il ne scût pas
assez qu'il faut se faire craindre à des
Peuples nouvellement domptez, &
non pas leur demander de l'amour,
que nous ne donnons gueres à ceux
qui nous chargent de chaînes. Les
habitans de Grane connurent bien-tôt
le caractère de leur Gouverneur; &
un artisan de la Ville qui travailloit
dans le Château leur ayant promis de
leur rendre la liberté, s'ils le vou-
loient, ils accepterent avec plaisir son
offre; car quoi qu'on n'ait aucun su-
jet particulier de haïr un nouveau
conquerant, sa domination paroît
ordinairement odieuse. L'exécution
ne tarda pas, l'artisan coupa la tête
au Gouverneur, qui fut assez indis-
cret, ou plutôt assez malheureux,
pour venir seul regarder de près dans
des tonneaux que ce méchant homme
étoit venu relier. Dès que les Bour-

geois le scûrent , ils attaquèrent brusquement la Garnison qui étoit éperdue de la mort de son Commandant. A un crime si précipité le Ciel avoit destiné un châtiment aussi prompt. Baudouin frere du Comte de Toulouse , mais Catholique aussi zélé , que son frere étoit passionné fauteur de l'heresie , marcha tout à coup vers Grane avec un cortège & des marques qui pouvoient persuader qu'il étoit le Comte de Toulouse. Les Bourgeois furent tellement convaincus que le Comte venoit les feliciter sur la generosité avec laquelle ils s'étoient delivrez de leur tyran , qu'ils sortirent en foule pour lui faire plus d'honneur , & se jetterent ainsi dans les mains de Baudouin , qui les fit traiter comme ils avoient traité leur Garnison , ordonnant qu'on fit main-basse sur eux.

Par cette execution rigoureuse les Catholiques commençoient à détromper les Peuples de la fausse persuasion où ils étoient du succez de la dernière Bataille ; & Montfort sortant de Castelnaudary acheva de faire connoître quel étoit le Vainqueur , car suivi de quelques Chevaliers qui venoient d'arriver de France sous la

contre les Albigeois. Liv. V. 249
bannière d'Alain de Rouffy , il fit
renaître par tout la terreur de son
nom , & les Catholiques du Païs qui
n'avoient osé combattre pour lui lors
qu'il étoit assiégré , vinrent à l'envi
grossir son Armée quand ils le virent
Victorieux. ● On doit dans ces occa-
sions recevoir les services du Peuple ,
sans trop approfondir ce qu'ils ont fait
auparavant. Le Comte de Montfort
soutenu de ces nouvelles forces , re-
tourna sur ses pas pour livrer Bataille
au Comte de Toulouse , qui conti-
nuoit encore le Siege de Castelnau-
lary , & il se flâtoit de marcher à une
nouvelle Victoire , quand il aprit ,
eut-être avec autant de chagrin que
le joye , que Raymond n'osant l'at-
endre avoit déjà brûlé ses machines ,
& fait rentrer les Albigeois dans
Toulouse.

Comme les Ennemis ne tenoient
plus la Campagne , on se servit de cet-
te occasion pour démanteler quelques
petites Villes où l'on ne jugeoit pas à
propos de mettre Garnison ; une si
grande multitude de Places fortes em-
barassant beaucoup plus qu'elles ne
servoient pour maintenir le Païs dans
l'obéissance : les Seigneurs de Foix

nard son fils fut plus hardi , il
un corps de Groïsez , commanda
le Châtelain de Malphe , dont il
le frere mort sur la Place , après
pris un Seigneur de marque ne
Drogon de Compenson.

Mais cet avantage , assez grand
satisfaire la vanité du jeune Cor
Foix , ne l'étoit pas assez pour t
conséquence. L'Evesque de Tou
& l'Abbé de Vaucernay instrui
leur experience que les Albigeo
gagnoient l'Hyver une partie
qu'ils perdoient l'Eté , avoient
aux François que l'hyver qu'ils
hendoient de passer dans le La
doc n'y étoit pas desagréable ; &
tous les jours d'un si beau Païs ,
pté ceux de l'été , dont la chale

contre les Albigeois. Liv. V. 251
corps de Chevaliers d'élite, devant
si les Albigeois ne pouvoient pa-
ître.

Deux amis de l'Evesque de Tou-
ouse travailloient avec une égale ar-
deur à ramasser pour le printems un
grand nombre de Croisez que la
ligue n'en avoit eu jusqu'alors. Le
premier étoit Guillaume Archidiacre
de Paris, tel à prêcher la Croisade
que nous l'avons vû au Siege de Ter-
res, c'est à dire infatigable, irrepro-
chable, sage, insinuant, plein de
bonne vertu Chrétienne, qui n'inspire
que du respect; il refusa quelque tems
l'Evesché de Beziers.

Le second étoit Jacques de Vitry
docteur de l'Université de Paris, *Histoire*
malgré la bassesse de sa famille, qui étoit *des Car-*
dinaux
des plus pauvres du Bourg d'Argen-
til près de Paris, n'empescha pas
d'entreprendre les plus grandes cho-
ses. Après avoir fini ses études, dans
lesquelles il avoit autant réglé son
corps que formé son esprit, il fit un
voyage en Brabant, dans le dessein
de consulter une sainte fille, qui
étoit pour être favorisée du don
extraordinaire de discerner les es-
prits; il étoit résolu de suivre la route

retraite & la solitude furent l'un bien de ce monde où Vitry bor desirs. Il y auroit caché toujou vertus & son esprit, si ses Supérieurs qui lui trouverent des talens ad bles, ne se fussent fait un devoir produire dans un tems où l'Eglise avoit besoin de Docteurs de sa foy. Dieu sembloit le vouloir expriment. S. Sernin Evêque de Toulouse avoit aparû à Vitry pour lui mander de prêcher la Croix contre Albigeois; & cette revelation ne passer pour une imposture, comme le Docteur eût voulu par là se tirer l'obscurité du Cloître; car depuis sa vertu alla toujours d'un égal avec ses succez, qui furent prodigieux. d'abord en Europe. &

entre les Albigeois. Liv. V. 233
dit que l'Archidiacre de Paris 1211.
ques de Vitry tâchoient de le-
France une belle Armée pour
ue. Les Catholiques du Lan-
c l'attendoient avec impatience.
n tems où leur General se trou-
ortifié d'un autre lui-mesme,
ouvoit partager ses soins. Je
le Guy de Montfort son frere,
vint en ce tems-là de la Pale-
où ses glorieux exploits lui
t merité l'Alliance de la Prin-
e Sidon. Jamais freres ne fu-
us unis que ceux-ci, & ne me-
t plus de l'être, ayans tous
es-mesmes qualitez, à cela prés-
ent, que Simon, qui étoit l'aî-
s avoit dans un degré un peu
ninent, & de la manière qu'il
oit pour avoir en cela comme
aveau droit d'aînesse: La joye
urent de se revoir, l'un maître
de Villes, & l'autre Prince de
, devint un sujet de réjoüissân-
bliques dans toutes les Terres
ses; sur tout lors que plusieurs
s se furent servis de l'occasion
btenir leur grace.
ntfort eut d'autres sujets de sa-
on, qui ne lui causerent pas.

moins de plaisir : s'il procura l'Archevesché de Narbonne à l'Abbé de Cîteaux , & l'Evesché de Carcassonne à Guy Abbé de Vaucernay , ces Prelats étoient ses amis intimes , & ils venoient de donner un nouvel éclat aux affaires de la Croisade. Ils avoient engagé Loüis heritier presomptif de la Couronne , à prendre la Croix contre les heretiques du Languedoc , & à s'oposer aux desseins du Roy d'Arragon , qui les protegeoit plus ardemment que jamais.

Raymond Comte de Toulouse avoit persuadé au Roy d'Arragon , que sous le nom plausible d'une Croisade , avec lequel on imposoit aux Peuples , le nouvel Archevesque de Narbonne & le Comte de Montfort aspiroient à la réduction entiere du Languedoc : que depuis qu'ils avoient obligé les Villes conquises à payer tous les ans un tribut au Pape , on ne jugeoit plus à Rome que suivant leurs lumieres : que Montfort seroit bien-tôt maître de Toulouse : qu'il seroit revivre les droits des Comtes de Toulouse sur Montpellier ; & qu'il lui seroit aussi facile de persuader que l'Arragon mesme étoit plein d'Albi,

Contre les Albigeois. Liv. V. 258
 , qu'il lui avoit été facile de per-
 : que le Languedoc en étoit.

es raisons le Comte avoit ajouté
ue chose de plus pressant ; car
frere qu'il étoit déjà du Roy
agon , il avoit demandé une au-
eur du Monarque pour son fils
e , il lui avoit fait hommage de
ses Terres avec les Comtes de
 , de Cominges & de Bearn ,
a ne faisant point encore assez
ression sur l'Arragonnois , qui
t à quel point son secours étoit
aire , Raymond lui avoit donné
le de Toulouse , content de per-
plus belle Place de ses Etats ,
û que son protecteur lui four-
moyens de se venger de Mont--

nsi le Roy d'Arragon se vid au-
il visoit depuis long-tems. Il 1212.
ossession de Toulouse , & il s'a-
à trouver des moyens pour de-
r le General de la Ligue.
crivit à Rome , où il étoit ex-
ment considéré , que les Sarra-
ecommençoient la Guerre en-
ne , & qu'il étoit nécessaire que
inteté suspendît au moins pour

un tems les Indulgences qu'elle acor-
doit à ceux qui se croisoient contre les
Albigéois , afin que tous les Chré-
tiens se réunissent pour arrêter les
progrez des Infidelles : que la défaite
des Sarrazins , pour laquelle il alloit
exposer sa vie la Campagne suivante ,
le mettroit en état d'étouffer sans pei-
ne les restes de l'hérésie : que si au con-
traire Sa Sainteté laissoit les ancien-
nes Indulgences dans toute leur for-
ce , les François & les Allemans n'i-
roient jamais jusqu'en Espagne pour
y recueillir des fruits qu'ils pouvoient
ramasser dans le Languedoc , &
qu'ainsi l'Espagne coureroit un dan-
ger manifeste de tomber entre les
mains des Mahometans.

Ces raisons firent impression sur
l'esprit du Pape , & l'on promit de
révoquer les Indulgences. Le Roy
d'Arragon n'en eut pas plutôt la nou-
velle , qu'il envoya une Ambassade
magnifique en France. L'Evesque de
Barcelonne qui en étoit Chef , avoit
ordre de divulguer la révocation des
Indulgences , & de demander la fille
de Philippe-Auguste pour le Roy
d'Arragon.

Par la nouvelle de la révocation des

contre les Albigeois. Liv. V. 257.
Indulgences , Pierre esperoit éteindre l'ardeur que les François avoient pour la Croisade du Languedoc ; & par l'Alliance qu'il recherchoit à la Cour de France , il se flâtoit d'y devenir si agréable , qu'on n'y regarderoit plus de mauvais œil les Comtes de Toulouse & de Foix , qu'il avoit pris sous sa protection.

Ces Ambassadeurs ne trouverent pas la France dans l'état où leur Maître avoit ctu que la révocation des Indulgences pouroit la mettre. On y prêchoit actuellement par tout la Croisade , & ils n'osèrent pas même dire qu'on alloit la suspendre , lors qu'ils virent que Philippe - Auguste avoit laissé prendre la Croix à Loüis son fils unique. Ils ne furent pas plus heureux dans la demande qu'ils avoient à faire de la Princeesse. Loüis informé de l'état des choses par les Evêques de Toulouse & de Carcassonne , remontra au Roy son Pere que le procès intenté par le Roi d'Arragon à la Reine Marie de Montpelier son Epouse au sujet de leur Mariage étant encor pendant à Rome , il falloit avant toutes choses attendre la décision du Pape. Il ajoûtoit , que :

si le S. Siege differoit de juger cette Affaire, ce n'étoit pas qu'il y eût sujet de douter du bon droit de Marie de Montpellier; mais parce que l'on vouloit donner au Roy d'Arragon le tems de revenir de son emportement contre la Reine, & de reconnoître lui-mesme l'injustice de ses prétentions.

Les Ambassadeurs ne convinrent pas mesme Philippe-Auguste que leur Maître voulût vivre dans une étroite amitié avec lui, n'y ayant nulle aparence que celui qui protegeoit le Comte de Toulouse, qu'on sçavoit être dans les interests de l'Empereur Othon & de Jean Roy d'Angleterre, fût un ami sincere de la France. Cependant comme Philippe avoit assez d'ennemis sans en faire de nouveaux, il signa le Traité d'union qu'on lui offroit, & du reste il ne s'engagea pas davantage.

Mais ce Traité fut-il le motif qui porta Philippe à differer le voyage de son fils qui étoit sur le point d'aller joindre le Comte de Montfort? ou le Roy n'agit-il de la sorte que parce qu'il avoit besoin du Prince pour l'opposer au Roy d'Angleterre, pen-

contre les Albigeois. Liv. V. 259

sant qu'il agiroit lui-même contre Othon ? Les Auteurs ne nous apprenent rien là-dessus ; & tout ce qu'il y a de sûr , c'est que Philippe donna une liberté entière à ses Sujets d'aller combattre les Albigeois , ou d'aller faire la guerre aux Sarrazins. Une partie des plus braves François marcha avec le Roy d'Arragon contre les Infidèles : mais le plus grand nombre aimoit mieux combattre les Albigeois. Montfort se trouva plus qu'amaïs en état de pousser le Comte de Toulouse , & ce protecteur des Albigeois en fut consterné. La donation qu'il avoit fait de Toulouse au Roy d'Arragon ne lui procuroit pas une Armée d'Arragonnois ; & la Guerre que les Sarrazins faisoient à son instigation aux Chrétiens , ne le delivroit pas des Croisez.

L'hyver n'étoit pas encore fini , que le General de la Ligue avoit profité de l'embarras du Toulousain. On avoit emporté le Fort de Tullolle , où le pere de Girauld de Pezios , ce fameux deserteur du parti des Croisez , faisoit son séjour. On prit Cailus presque à la vûe des Ennemis , qui menacerent souvent de venir

1112. donner Bataille pendant le Siege, & qui se retirerent néanmoins dès qu'ils furent informez que Montfort venoit au devant d'eux pour les recevoir. Le succès du Siege de S. Marcel fut fort différent. Girauld de Pepios outré du malheur de son pere, défendit la Place avec tant de valeur au dedans, pendant qu'au dehors l'Armée des Albigeois coupoit les vivres, qu'après un mois de fatigue on fut obligé de reculer, & de reconnoître que si Pepios n'étoit pas homme d'honneur, du moins il devenoit vaillant.

Cet échec eut peu d'effet. L'Armée de la Ligue marcha vers Hautpoul; qui passoit pour être imprenable; & l'assaut violent qu'on lui donna se trouvant joint à un nuage fort sombre, qui causa une nuit véritable pendant le jour, les Assiegez se persuaderent que le Ciel se réunissoit avec les Catholiques pour les opprimer, ils sortirent tous éperdus de la Ville, & se livrerent eux-mêmes au Vainqueur.

Avec la nouvelle d'une réduction si peu attendue, la terreur se répandit de toutes parts, & les Narbonnois en particulier firent paroître une frayeur

contre les Albigeois. Liv. V. 261
extraordinaire. Le Comte Guy de
Montfort frere du General de la Li-
gue, & Amaury de Montfort fils du
mesme General, suivis d'environ
douze Gentilshommes, étoient allez
à Narbonne pour assister au Sacre du
nouvel Archevesque, qui étoit,
comme on l'a dit, Arnould Abbé de
Cisteaux, sorti de la Maison des Sei-
gneurs de Narbonne. Amaury cu-
rieux, comme les jeunes gens ont
côûtume de l'être, voulut voir la
maison du Vicomte de Narbonne,
qui étoit un Château fort mal entre-
tenu, ainsi que le sont ceux de ces
grands Seigneurs dont le bien ne ré-
pond pas à la Noblesse. Il y avoit
encore des fenêtrés, mais en si mau-
vais état, qu'Amaury en ayant voulu
ouvrir une, elle tomba dans la court
du Château. Aparemment cela ne
produisit point d'autre effet sur ceux
qui étoient presens, que de les faire
rire. La renommée cependant parla
de cette aventure de la maniere du
monde la plus outrée. A peine Amau-
ry fut de retour chez les Templiers
où il logeoit, que le bruit étoit ré-
pandu qu'il vouloit se rendre maître
de Narbonne, & qu'il avoit com-

mençé ses violences par la démolition du Château. Ceux qui exagéroient davantage, se faisoient croire plus aisément; car les hommes ont du plaisir à se laisser persuader des choses fort étranges. On court aux Armes; on fait main-basse sur les François qu'on trouve; on assiege la maison des Templiers, & Montfort se jette dans une Tour, où il courtut un extrême danger de sa vie. On alloit l'immoler à la haine publique, quand un des Bourgeois, qui étoit mieux instruit, convainquit si clairement les autres de l'extravagance de leur entreprise, qu'ils la quitterent aussi brusquement, qu'ils l'avoient commencée avec chaleur. Ils firent mille excuses au jeune Montfort, & ils furent heureux que le Comte son Pere se contentât de si peu de choses. La belle saison avançoit, & presque chaque jour quelque nouveau Bataillon grossissoit l'Armée de la Ligue. Les Allemans qui venoient de plus loin que tous les autres, arriverent les premiers, & en trois semaines ils reprirent la plûpart des Villes qui avoient été assez temeraires pour se révolter pendant le Siege de Castelnau-dary.

Le Prevost de l'Eglise de Cologne, & quelques Seigneurs des environs suivirent de près les autres Allemans, & ils eurent d'abord le plaisir de voir fuir devant eux le Comte de Toulouse. La prise de Puylaurens fut le premier exploit de leurs Armes, après lequel on campa dans une vallée agréable pour leur faire goûter la beauté du pays, où loin de trouver des dangers semblables à ceux qui avoient été si funestes l'année précédente aux Allemans, ils ne trouvoient que des palmes aisées à cueillir.

Ce qui les réjoüit davantage, ce fut l'arrivée des Normans, dont le nom étoit devenu tres-celebre depuis que quelques-uns de leurs compatriotes avoient conquis les Royaumes de Naples & de Sicile : on sçavoit dès lors que les gens de leur País ne manquoient guères d'avoir un génie accommodant avec leurs Maîtres, & avec leurs égaux, un amour naturel du travail, de l'adresse à prévenir le danger, de la sagesse pour en sortir, du goût pour s'attacher aux hommes qui valent quelque chose, du courage & de la facilité pour beaucoup de choses, & sur tout une constance

qui les empesche de se rebuter.

*Histoire
des Archevê-
ques de
Roüen.*

Robert Poulin élevé depuis environ quatre ans à l'Archevesché de Roüen, étoit celui qui conduisoit les Normans : il étoit bon homme, & dévot ; à moins que quelqu'un ne s'imaginât (ce qui seroit un peu malin) que ces sortes de qualitez étoient dans lui l'effet de son industrie, en un tems où c'étoit celles qu'il falloit avoir pour devenir Archevesque de Roüen. En effet, Philippe - Auguste vouloit un homme paisible & traitable dans le premier Poste d'une Province nouvellement conquise, & les differens partis du Chapitre n'ayant pû gagner assez de suffrages pour les personnes qui briguoient cet Archevesché, consentirent à prendre un Prelat qui les laisseroit en repos : l'intérêt apprend de bonne heure que, supposé qu'on ne puisse se donner le Maître qui feroit le plus de bien, il faut se donner celui qui fera le moins de mal.

L'Armée des Croisez ne reçut pas avec moins de joye une troupe de Picards, qui marchaient sous la banniere de l'Evesque de Laon. Ces Picards, les Normans, les Allemans,

&

contre les Albigeois. Liv. V. 263

& les autres Croisez se trouverent en si grand nombre , que le General , qui n'osoit former le Siege de Toulouse depuis qu'elle sembloit appartenir au Roy d'Arragon , & qui n'avoit point d'autre entreprise assez importante pour occuper tout à la fois tant de Troupes , les divisa en deux Armées , dont l'une , sous la conduite de Guy de Montfort & du Maréchal de Levy , entra dans la Comté de Foix , & l'autre demeurant sous les ordres du General , obligea en un seul jour les Villes de Rabastens , de Montaigu & de Galliac à se rendre. Elle rasa Saint Marcel , que Pepios avoit défendu quelques semaines auparavant. Elle traita la Guespie avec la mesme rigueur , & elle se presenta ensuite devant Saint Antonin , situé au pied d'une Montagne , sur le bord d'une petite Riviere , à l'extrémité d'une belle Plaine. Cette Ville étoit aussi forte , que le territoire en étoit fertile : le Gouverneur étoit homme entendu , & tres-digne de la confiance du Comte de Toulouse ; cependant en moins de vingt-quatre heures la Ville changea de Maître , par la faute des Habitans , qui n'étoient point

M

aguerris, ne pûrent se soumettre aux ordres de leur Gouverneur, qu'ils enveloperent dans leur ruine.

Agen capital de l'Agenois ne coûta qu'une marche : Arnould Evêque de cette Ville ayant si bien employé le crédit de ses amis & de ses parens pour y rendre le parti de l'Eglise respectable, que Montfort y fut reçu comme un autre David au retour des combats, où il avoit battu les ennemis du Peuple de Dieu. Presque toutes les heures, depuis Saint Antonin jusqu'à Agen, avoient été marquées par quelque action d'éclat.

1212.

P. de V.

L'operation la plus laborieuse de la Campagne, fut le Siege de Pene, que Pierre de Vaucernay dépeint comme un endroit également beau & terrible. Pene est bâtie sur la pointe d'une Montagne qui n'a rien d'affreux ; la petite en est douce, & au pied de la colline on découvre des Plaines qui s'étendent à perte de vûe ; les Prairies n'y font presque jamais sans fleurs ; les Vignès y produisent un vin excellent ; plusieurs petits Bois comme plantez à dessein, ornent par tout le paysage ; l'air seul du Pais donne de la belle humeur & de la for-

contre les Albigeois. Liv. V. 267
x ; les Ruisseaux semblent prendre plaisir à s'égarer & à se confondre dans mille labyrinthes. Un si bel endroit ne devoit pas devenir si redoutable : mais Richard cœur de lion, Roy d'Angleterre, qui vouloit par tout régnir autant qu'il lui étoit possible & ses plaisirs & sa gloire, avoit choisi ce lieu pour y bâtir une Citadelle qui pût tenir en respect toute la Province. Les dépenses avoient été excessives, sur tout à creuser au travers des Rochers qui étoient au pied de la colline, des Puits d'une hauteur prodigieuse. Hugues d'Alfar, originaire de Navarre, & lié étroitement avec le Comte de Toulouse, dont il voit épousé une fille naturelle, étoit Gouverneur de la Place, comme du reste de l'Agénois, depuis que Richard l'avoit donné au Comte de Toulouse, & il avoit tâché d'augmenter la force de Pene, soit par le choix de ceux qui composoient la garnison, soit par la construction de plusieurs Ouvrages qu'il ménagea dans la Ville pour fournir à tous les besoins qui pourroient survenir.

Les Croisez n'avoient point eu depuis long-tems de si habile homme à

différentes reprises, l'emportant
tour en quelque chose, & ne pu
se donner le coup qui décide.
vantoit de chaque côté d'avoir e
vantage, & il étoit vrai que m
l'autre ne l'avoit eu. Montfort
péra de forcer lui seul la Vil
alors il rapela celles de ses T
qu'il avoit congédiées.

Si la seconde Armée vint rej
la première; ce ne fut d'abord
qu'il sembloit, que pour parta
honte: presque toutes les Trou
rebutèrent & se débandèrent.
Normans près, qui voulurent
fin du Siège, & trouver dans le
Penc un pillage qui pût être e
Païs une preuve de leur valeur.
n'étoit plus ordinaire penda

contre les Albigeois. Liv. V. 269

Par le plus grand bonheur du monde la prévoyance des Missionnaires à disposer pour differens tems la marche de chaque Nation , avoit suplée pour cette fois à l'inconvénient qui desarmoit le Comte. Au départ des Allemans & des Picards , l'Abbé de S. Remy de Reims , un Abbé de Soissons , le Doyen d'Auxerre & l'Archidiacre de Châlons , tous Ecclesiastiques en mesme tems , & Capitaines , suivant la coûtume de ces Guerres , où l'on voyoit le casque sur le Froc , & le baudrier sur la Sotane , arriverent avec des Troupes fraîches , qui réduisirent enfin Pene , après un tres-long Siege.

La Ville ne fut pas plutôt prise , qu'on vid de loin les Enseignes d'Alberic de Humbert Archevesque de Reims. Ce Prélat , qui avoit l'ame grande , fut fâché de n'avoir point eu de part aux dangers que les autres Catholiques avoient couru. Pour le satisfaire , il fallut en trouver de nouveaux. On investit Biron , que le Comte de Toulouse venoit de donner à Martin d'Alguais comme une récompense de la perfidie avec laquelle il avoit quitté Montfort , & l'on eut

le bonheur d'y enveloper ce perfide, qui aima mieux s'exposer aux suites du Siege, que fuir devant les Catholiques, ne croyant pas que Montfort, sous les ordres de qui il avoit fait si long-tems la Guerre, fût plus brave & plus expérimenté que lui. Biron étoit alors divisé en deux, le Bourg & la Ville. D'Alguais défendit le Bourg plus long-tems qu'il n'étoit nécessaire, pour faire dire que Montfort lui en avoit trop appris pendant qu'il avoit été un de ses Lieutenans. Mais la Ville ne jugea pas à propos d'imiter le Bourg; elle vendit au Comte de Montfort l'infortuné d'Alguais, dont le sort seroit plus à plaindre s'il n'avoit pas lui-même vendu le premier son honneur & sa conscience pour établir sa fortune. Ce traître fut traîné ignominieusement dans les rues, & attaché ensuite à une potence: supplice déplorable pour un Capitaine en réputation, & tres-juste pour un perfide.

1212. Il ne restoit qu'un petit nombre de Places à enlever au Comte de Toulouse, & cette pensée animoit les Croisez. Moysac étoit défendu par une nombreuse Garnison de Routiers.

C'étoit des brigands qui pendant la Paix profitoient de toutes les occasions de faire la Guerre à leur profit, & au profit de ceux qui les protegeoient. Cependant Moyſac parut foible. Et l'on marcha pour l'attaquer, dans l'eſperance que Dieu ſe déclareroit contre ſes Habitans. Ces impies, pour inſulter le Legat, qui avoit jetté l'Interdit ſur la Ville, ſonnoient du matin au ſoir leurs groſſes cloches, qui étoit un reſte de la magnificence avec laquelle Pépin avoit bâti dans cet endroit un ſuperbe Monaftere.

L'Archevêque de Reims tâchoit de donner quelque nouveau degré d'ardeur aux Croiſez. A voir ce Prelat ſ'abaiſſer aux fonctions les plus mécaniques, on l'auroit pris pour un ſimple Soldat : à voir ſes liberalitez, on connoiſſoit ſans peine qu'il étoit le plus riche Seigneur de l'Armée, & qu'il meritoit de l'être. Le feu qu'il allumoit par tout, le rendit l'objet de la haine des Aſſiégez. De ſorte que les heretiques, dans une ſortie où ils bleſſerent le Comte de Montfort, ayant fait priſonnier de Guerre un jeune Seigneur neveu de l'Archeveſque, ils le traiterent barbarement dès

qu'ils le connurent , & jetterent l'un après l'autre par dessus leurs murailles les differens quartiers de son cadavre , qu'ils avoient déchiré en pieces. Quelle douleur pour les Croisez ! quelle occasion de gloire pour Albertic , sur le visage & dans les paroles de qui l'on ne remarqua que son égalité & sa fermeté ordinaire , comme s'il eût été aussi insensible à ce qui le touchoit en particulier , qu'il étoit animé pour ce qui regardoit le bien general de la Croisade !

L'excez de cruauté dont je viens de parler ne fut pas le seul où les Albigeois se laisserent emporter. Non contents de tuer & de hacher en pieces les Croisez qu'ils pouvoient prendre , ils revenoient les uns après les autres tremper leurs épées dans le sang des morts , avec un acharnement honteux.

Renauld Evefque de Tulles survint à propos avec ses Diocésains pour serrer plus étroitement ces Barbares. On poussa sur la contrescarpe une espee de chariot , pour combler le fossé de la Ville : mais l'entreprise étoit trop difficile. Moysac avoit deux fossez , au milieu desquels s'é-

levpit un terrain où les Albigeois avoient ménagé des barricades , d'où ils tiroient aisément sur les François qui paroissoient pour jeter de la terre ou des fascines ; ainsi la machine des Croisez demeurøit immobile sur le bord du premier fossé. Montfort & Guy son frere venoient inutilement pour animer l'attaque. A leur vûë les Assiegez enfonçoient les Catholiques.

Une si vigoureuse resistance ne faisoit qu'augmenter le courage des François. Peu de tems après l'Archevesque de Reims , les Evesques de Tullés & d'Alby , l'Archidiacre de Paris , l'Abbé de Moysac , & les autres Ecclesiastiques , revêtus de Surplis , & marchant pieds nus , la Croix & plusieurs Chasses de reliques à leur tête , sonnerent la charge , en chantant l'Hymne du Saint Esprit ; pendant que l'Evesque de Carcassonne & Pierre de Vaucernay son neveu , qui nous a donné le détail de ce Siege , entrèrent avec les Croisez dans le premier fossé. De part & d'autre on se signala par plusieurs actions , & l'on ne vid pendant quelque tems qu'une mêlée confuse , au travers de laquelle

du terrain situé entre les fosses;

Sur ces entrefaites les Ville
Comté de Toulouse, qui n'
pas encore rentrées dans l'obé
de l'Eglise, demanderent, à
deux prés, Garnison Catho
& cela convainquit les Bourg
Moyzac qu'il n'y avoit plus
source pour eux; Dans le des
sauver leur biens & leur vie, il
fierent au Comte de Montfo
les Toulousains & les Routiers
étoient dans la Place: ceux-ci
alors lieu de se repentir d'en av
si barbarement avec les Crois
jeune Humbert neveu de l'Arc
que de Reims fut vengé autant
qu'il y eut de Routiers & de T
sains à massacrer. Les Franc

ge, qu'ils avoient commencé & continué pendant presque tout le tems que Montfort avoit employé à réduire les Places dont j'ai parlé. Cette nouvelle déroute des heretiques fut un surcroît de gloire pour le Vainqueur ; on revint autour de Toulouse pour se saisir des Postes d'où l'on pourroit tenir cette grande Ville bloquée pendant l'Hyver.

Ces Postes peu considerables ne résisterent pas à celui qui avoit soumis les plus fortes Villes. Il n'y eut que les habitans de Muret qui furent assez déraisonnables pour croire qu'il leur étoit plus avantageux de mettre le feu à leurs Ponts, & de s'enfuir, que de recourir à la clemence du Comte. Il leur en coûta cher ; car la Cavalerie de la Ligue ayant traversé la Garonne, elle éteignit le feu qui commençoit à consumer le Pont, & passa au fil de l'épée une partie des Bourgeois. Cet avantage néanmoins fut mêlé de crainte & de larmes de la part des Croisez, qui crurent plusieurs fois avoir perdu leur General, ainsi que je vas le dire.

A peine le Comte eut passé la Riviere à la tête de sa Cavalerie, que la

Garonne venant à grossir extraordinairement, il fut impossible à la Cavalerie de la repasser à la nage pour rejoindre l'Infanterie, & encore plus impossible à l'Infanterie, qui n'avoit point de bateaux, de venir joindre la Cavalerie.

Ceux de Muret avoient déjà porté à Toulouse la nouvelle que la Cavalerie & l'Infanterie de la Ligue étoient séparées, sans espérance de se pouvoir réunir, & qu'il suffisoit de se mettre en Campagne pour tailler en pieces l'Infanterie, qui étoit peu nombreuse & sans Chef. Montfort vouloit repasser la Garonne, lors que Guy de Levy lui représenta que la valeur la plus heroïque avoit des bornes; que les Croisez ne souffriroient jamais que leur General rentrât dans la Riviere: que quand son cheval seroit assez vigoureux pour le porter jusqu'à l'autre rivage, la mort y étoit inévitable; à moins de supposer, contre toute raison, ou que le Comte de Foix n'étoit pas informé de la situation des affaires, ou qu'il avoit oublié le métier de la Guerre: qu'il étoit fâcheux de voir périr une poignée de Fantassins, mais qu'il seroit déraison-

contre les Albigeois. Liv. V. 277
ble de s'exposer inutilement pour
défendre des gens qu'on ne pourroit
sauver.

Pendant que Levy parloit de la for-
te, Montfort se jette à la nage, en ré-
pondant que c'étoit par sa faute qu'il
avoit engagé son Infanterie, & qu'il
vouloit la sauver, ou du moins la
sauver le plus long-tems qu'il pou-
roit aux dépens de sa vie. Dans un
homme ordinaire, cette démarche
seroit une temerité véritable, elle ne
le fut pas dans Montfort : comme les
Heros ont plus d'avantage que les au-
tres hommes, ils ont aussi plus de lu-
mière. Le Comte traversa heureuse-
ment la Garonne ; & pendant que le
danger qu'il couroit précipitoit le
travail de sa Cavalerie, pour réparer
les brèches du Pont de Muret, sa
présence au milieu de son Infanterie
fit juger aux Toulousains qu'il étoit
trop sage pour avoir repassé la Ri-
vière sans avoir de quoi se défendre,
& trop habile pour se laisser forcer.
Ainsi ce qui avoit paru temerité dans
sa conduite, étoit l'unique moyen
qui pouvoit la justifier : après cela il
conduisit une partie de ses Croisez
dans la Comté de Cominges, pour en

les amener dans les formes, & leur rebellion contre l'Eglise.

Fin du cinquième Livre.



HISTOIRE

DES

CROISADES

CONTRE

LES ALBIGEOIS.

LIVRE SIXIÈME.

AUSSI-TÔT que les Croisez eurent formé le blocus de Toulouse, Raymond alla lui-même informer le Roy d'Arragon de l'état où la Place étoit réduite. Il lui représenta que la Ville du monde qui lui étoit la plus attachée alloit être la proie d'un usurpateur, si le bras invincible qui venoit de dompter les Sarrazins ne s'étendoit jusques sur le Languedoc pour y humilier le nou-

veau Tyran de la Comté de Toulou-
se : que la bravoure des Seigneurs
Foix n'étoit plus capable d'arrêter
l'audace de Montfort : que ces Prin-
ces avoient été dépouillez de leurs
meilleures Places , & qu'il n'y avoit
qu'un Roi aussi grand que celui d'Ar-
ragon qui put mettre des bornes à
l'ambition des Croisez : qu'à la vérité
il ne seroit pas aussi glorieux au Roy
de dompter Montfort , qu'il le lui
avoit été d'abattre l'orgueil des Rois
Sarrazins ; mais qu'on sçavoit que le
plaisir de faire du bien & de sauver
des malheureux touchoit du moins
aussi sensiblement son cœur magne-
nime , que l'éclat des plus memora-
bles Victoires.

Rien ne pouvoit être plus favora-
ble pour Raymond , que le tems où il
parloit ainsi au Roy d'Arragon : Le
suzcez le plus heureux du monde flâ-
toit alors ce Monarque d'une maniere
tres-agréable , & l'empeschoit de
croire qu'il dût refuser la protection
de ses Armes à ceux qui la lui deman-
doient ; sur tout quand ils étoient du
caractere de Raymond , dont la puis-
sance égaloit celle des Rois. Le suc-
cez dont je parle étoit la Victoire que

Pierre avoit remportée récemment sur Mammelin Roy de Maroc ; & dont toutes les circonstances étoient admirables. Des événemens extraordinaires avoient presagé quelque chose de surprenant ; car lors qu'on faisoit des Prières publiques en France pour la gloire des Armes Chrétiennes, le Soleil avoit semblé se détacher en quelque manière de sa Sphere, & s'avancer vers la terre, en prenant successivement différentes couleurs. Les Croisez d'Espagne ayant été ensuite arrêtez par une Montagne qui paroissoit impraticable, un guide inconnu s'étoit présenté à eux de la part de Dieu, & il leur avoit même appris à trouver de l'eau dans des lieux qui paroissoient desséchez & brûlez par l'ardeur du Soleil.

1212

Alberic.

22. juil.
let.

Le combat fut aussi extraordinaire que l'étoient les choses qui l'avoient précédé : la première ligne des Chrétiens fut renversée en un instant, & les Chevaliers du Temple & ceux de Calatrava, qui formoient la seconde, étoient déjà sur le point de se rompre, quand ils déployerent l'Etendard miraculeux de Nôtre-Dame de Rocmadoure qu'ils avoient défense de dé-

ployer avant qu'ils se vissent dans un danger manifeste d'être enfoncez.

Alberic. La Sainte Vierge, si nous en croyons Alberic, avoit apparu trois Samedis de suite à un Religieux de l'Abbaye de Rocmadoure, & elle lui avoit présenté un Etendard, avec ordre de le porter au Roy de Castille, qui se preparoit, comme les Rois d'Arragon, de Navarre & de Portugal, à faire la Guerre aux Sarrazins. Le Religieux, qui étoit peut-être trop timide pour paroître à la Cour, & trop incrédule pour se fier entièrement à une vision si surprenante qu'il pouvoit l'exposer à plusieurs railleries, répondit à peu près comme Jonas quand Dieu voulut l'envoyer à Ninive. Il dit que personne ne voudroit le croire : mais son doute & son peu de foy furent punis par une repartie terrible ; qu'il mourroit dans trois jours & que sa mort seroit la confirmation du Miracle promis par la Sainte Vierge ; qu'il en avertît son Supérieur, & lui commandât de partir du Ciel de porter l'Etendard au Roy de Castille, avec une défense expresse de le développer avant que l'Armée Chrétienne se vid sur le poi

Contre les Albigeois. Liv. VI. 283.

d'être battuë par les Infidelles. Cependant le Religieux mourut au tems marqué , & le Prieur du Monastere , qui avoit appris de lui ce qui s'étoit passé , craignit si vivement de mourir , s'il hésitoit un moment à obeïr , qu'il executa sur le champ ce qui étoit ordonné. La Cour de Castille eut une foy ou une crainte aussi vive que celle du Prieur , en quoi elle agit prudemment ; car dès qu'on vint à déployer l'Etendard au milieu de la mêlée , on y vid une Vierge qui tenoit l'Enfant JESUS dans ses bras , & qui avoit à ses pieds les Chiffres & les Armes du Roy de Castille. Cela réveilla l'ardeur des Chrétiens : ils crurent avoir la Mere de Dieu & le Sauveur à leur tête ; ils couvrirent le Champ de Bataille de cent mille Sarrazins , & quelques jours après ils en battirent encore plus de cinquante mille.

La gloire d'une si belle action , & les suites heureuses qu'elle eut , furent tres-avantageuses aux autres Roys d'Espagne , sans l'être au Roy d'Aragon. Ce Prince avoit eu la tête assez forte pour soutenir honorablement jusques-là le poids de sa Couronne ; mais il se laissa trop éblouir

par le succès du dernier combat , où il avoit enlevé de sa propre main la Lance & l'Etendard de Mammelin. En effet , cette glorieuse action ne servit qu'à le séduire. Vainqueur qu'il étoit des Sarrazins , il crut qu'il étoit lui-même invincible ; & ne pensant qu'à faire des Conquêtes pour immortaliser son nom , il se laissa persuader par le Comte de Toulouse que Montfort étoit un usurpateur , des mains duquel il ne tenoit qu'à lui d'arracher des Villes qui étoient à la bien-séance de l'Arragon. Ce Monarque étoit bien différent du brave Montfort , qu'il vouloit détruire. Le progrès heureux des Armes inspiroit de la hauteur & du faste à ce Prince , & il inspiroit de la modération & du zèle au Comte. Le Roy vouloit remplir la terre de la grandeur de ses actions , & Montfort vouloit établir par tout le culte d'un Dieu principe unique de toutes choses. Pierre passoit l'Hyver à goûter les plaisirs d'une Cour galante , & Montfort donnoit ses soins à régler saintement le País dont il étoit devenu Maître. Le Clergé y rentroit dans ses droits ; les Eglises , dont on avoit

Contre les Albigeois. Liv. VI. 285

fait des Fortereſſes , redevenoient des Eglifes : on vid les Peuples aſſiſter à l'Office Divin ; la Nobleſſe commença de payer ſes dettes ; le Peuple eut de la bonne foi dans le commerce , & toutes les conditions rentrerent dans leurs juſtes bornes.

Le Roy d'Arragon n'oſa d'abord attaquer des Catholiques dont il avoit ſi peu de ſujet de ſe plaindre. Un reſte de ſon ancienne ſageſſe lui diſoit qu'avant de prendre les Armes , il falloit , à quelque prix que ce fût , mettre s'il pouvoit les Croiſez dans leur tort. Le deſir d'établir ſon autorité dans le Languedoc , & de ſe venger de la Cour de Rome, qui n'avoit pas voulu déclarer nul ſon Mariage avec Marie de Montpellier , étoient ſes veritables motifs : mais le deſir d'empêcher l'oppreſſion entiere des Comtes de Toulouſe , de Foix & de Bearn , étoit la ſeule paſſion qu'il laiſſât paroître. Il vint à Toulouſe , & il ne parla que de la dureté avec laquelle on avoit traité ſes Vaſſaux, pendant qu'il avoit prodigué ſes Troupes & ſon Sang pour humilier les Infideles. Il diſoit qu'on devoit lui avoir demandé juſtice , & non pas ſupoſer qu'il ne la

feroit point ; que celui qui venoit de soutenir courageusement le Christianisme en Espagne , ne pretendoit pas le détruire dans le Languedoc. Il ajouta dans une Conference qu'il eut avec le Legat auprès de Toulouse , qu'il étoit prest de remettre les différens des deux Partis entre les mains des Evêques qui alloient s'assembler à Lavar , & il demanda cependant une Trêve , disposant de telle sorte les événemens , que si le Concile étoit favorable aux Comtes ses Vassaux , il obtenoit ce qu'il souhaitoit ; & s'il ne l'étoit pas , il avoit un juste sujet pour paroître mécontent de ce qu'on n'avoit nul égard aux services qu'il venoit de rendre à l'Eglise.

Il écrivit au Concile une Lettre fort captieuse : il disoit qu'il étoit un véritable fils de l'Eglise , & qu'il reconnoissoit le pouvoir de cette sainte Mere pour punir ses enfans ; qu'il supplioit seulement , qu'au lieu d'envahir les Etats du Comte de Toulouse , on se contentât de lui imposer une pénitence convenable : ou que si l'on étoit résolu de n'avoir nulle considération pour le Comte , on eût du moins quelque égard pour le jeune Raymond son

Contre les Albigeois. Liv. VI. 287
s, & qu'on réglât ce que l'Eglise
devoit raisonnablement demander,
sur que les Etats de la Maison de
Toulouse fussent conservez à ce jeune
Prince son beau-frere, à qui il étoit
destiné de rendre Toulouse; que le
Comte de Cominges, le Comte de
Foix & le Seigneur de Bearn n'a-
ient jamais fait profession d'aucune
hérésie; que tout leur malheur étoit
avoir pris les Armes pour défendre
un proche parent le Comte de Tou-
louse; qu'ils offroient néanmoins de
faire une satisfaction proportionnée
leur faute; qu'ils demandoient par-
venir au Concile, & non pas justice;
enfin, qu'ils prioient les Peres d'agir 1213.
de sorte que le Comte de Toulouse &
ses amis pussent se joindre au Comte
de Montfort pour aller en Espagne,
ou dans la Palestine, faire la Guerre
aux Infidèles.

Les Peres du Concile, aussi éclairés
que le Roy étoit artificieux, marquant
d'abord la joye que Sa Majesté
leur causoit en se declarant fils de l'E-
glise: ils ajoutèrent que l'Affaire du
Comte de Toulouse ayant été portée
à Rome, elle n'étoit plus du Ressort
de l'Archevesque de Narbonne, ni

au delà de ce qu'il eût pû raison
ment espérer : que c'étoit au
décider , si l'on pouvoit laisser
du Comte de Toulouse des
dont on devoit ôter la possession
Pere : qu'on avoit eu de juf
jets de se saisir des Terres qui :
noient aux Alliez de Raymon
le Comte de Cominges l'avoit
miné à prendre les Armes :
Comte de Foix avoit taillé en
les Allemans qui venoient à l
au secours des Croisez : que
de Bearn étoit venu au secours
Albigeois , & qu'il tenoit
plusieurs années à son service
l'assassin du Legat Pierre de Ch
neuf ; on avoüoit cependant
mettoit beaucoup de différen

contre les Albigeois. Liv. VI. 289
de se reconcilier avec ses Alliez ,
quand ils viendroient faire la satis-
faction qu'ils devoient à l'Eglise :
qu'on supplioit Sa Majesté de contri-
buer à les ranger dans leur devoir ,
& de se souvenir de l'étroite liaison
où elle avoit toujours vécu avec le
S. Siege , dont elle & son beau-frere
le Roy de Sicile avoient reçu con-
firmation des marques d'une conside-
ration extraordinaire.

Le Roy s'aperçût que le Concile
n'avoit nul égard aux prieres qu'il fai-
soit pour le Comte de Toulouse ; il ne
désespéra pas néanmoins d'amener ,
tost ou tard les Evesques à ce qu'il
prétendoit, ou du moins il se crut seul
de donner à leurs décisions un air de
violence qui paroîtroit insoutenable
aux yeux du Public : pour cela il in-
sista sur la demande qu'il avoit déjà
faite d'une Trêve de quelques mois ,
protestant qu'il n'avoit point d'autre
vûë que les Croisez , & qu'il souhai-
toit uniquement qu'on donnât le tems
au Comte de Toulouse & à ses amis
de se reconnoître : que ces Princes ,
semblables aux autres hommes que
quelque passion violente agite , ne
pouvoient passer en un moment d'une

extrémité à l'autre; mais que si on leur donnoit le tems de poser les Armes, ils ressentiroient aparemment dans la tranquillité d'une Paix agréable l'injustice. & le malheur des Guerres passées: que l'Eglise ne pouvoit perdre à differer le châtiment de ses enfans, parce que l'équité de ses intentions étoit si évidente, que les rebelles après le premier feu de leur emportement la reconnoîtroient sans peine.

En vain l'Arragonnois vouloit persuader qu'il étoit dans les interests de la Croisade. Les Peres du Concile suposerent que la Trêve de quelque mois qu'il demandoit, étoit une ruse pour détourner le torrent des Croisiez, qui descendoient tous les ans de France dans le Languedoc, & pour prendre ensuite le Comte de Montfort au dépourvû dans des circonstances où il lui seroit impossible de soutenir les forces des Albigeois jointes aux Troupes d'Arragon. Ces Prelats répondirent qu'on ne pouvoit acorder ni Paix ni Trêve; & pour lors le Roy ne dissimula plus. Il publia, & il écrivit par tout, qu'il ne pouvoit plus dissimuler les violences insuppor-

contre les Albigeois. Liv. VI. 291
des des Croisez. A l'entendre, le
sein de rétablir la Religion n'étoit
qu'un vain pretexte, & le des-
r réel étoit de suivre l'ambition du
Comte de Montfort aussi loin qu'elle
pourroit aller : le sang d'une infinité
d'innocens égorgés depuis quatre ans
dureoit le carnage, demandoit en-
vengeance, & qu'il étoit tems d'é-
lever le feu auquel on condamnoit
brûler tous ceux qui osoient
oser parler pour leur légitime
liberté contre les prétentions d'un
mauvais usurpateur. En même tems
parut un Manifeste, dans le-
quel il déclaroit qu'il donnoit sa pro-
tection aux ennemis de Montfort,
qu'il apeloit au S. Siege de tout ce
que le Concile & l'Archevesque de
Lyon ne pourroient attenter par eux-
mêmes ou par le Comte de Mont-
fort. Le Legat témoigna au Roy
la même douleur qu'on avoit d'a-
voir vu qu'il voulût soutenir la rebel-
lion de Toulouse & de Montauban,
le reste des Albigeois s'étoit re-
tiré : qu'une telle démarche mettoit
en danger le salut de son ame ; &
qu'on lui défendoit au nom de JESUS
CHRIST d'agir en faveur des rebelles.

les ; qu'on seroit fâché que Sa Majesté encourût l'excommunication où tombent ceux qui sont en commerce avec les heretiques ; qu'on lui annonçoit toutefois que s'il ordonnoit à ses Sujets de défendre Toulouse & Montrauban , il seroit dès lors excommunié , sans qu'il fût besoin d'autre formalité.

Ces menaces furent méprisées. Pierre avoit un privilege du Pape , par lequel ce Pontife ôtoit aux autres Prelats le pouvoir de l'excommunier. Aussi ne pensa-t'il qu'à prévenir l'esprit d'Innocent III. Ce Pape fut d'abord entierement pour lui ; car quoi qu'Innocent eût une penetration surprenante , il ne pouvoit croire qu'il y eût quelque juste plainte à faire du côté de la Religion contre un Roy qui dès l'année 1204. & sous son Pontificat , étoit venu à Rome pour rendre son Royaume tributaire du S. Siege : depuis ce tems-là Pierre avoit souvent battu les Sarrazins ; il venoit d'envoyer à Rome la Lance & l'Etendard de Mammelin ; il ne demandoit rien autre chose , sinon qu'on reçût les satisfactions que les Comtes du Languedoc vouloient faire ; enfin

contre les Albigeois. Liv. VI. 293
on devoit le ménager , au moins en
quelque chose , dans une circonstance
où l'on venoit de confirmer , malgré
ses instances , la validité de son Ma-
riage avec Marie de Montpellier.

En conséquence de cette situation
de la Cour de Rome , Montfort re-
çut des Lettres , dans lesquelles on
lui marquoit être fort surpris qu'il
eût tourné ses Armes contre des Sei-
gneurs Catholiques : on disoit qu'il
auroit dû se souvenir qu'ils étoient ,
comme lui , Vassaux du Roy d'Arra-
gon , & qu'ils devoient les uns & les
autres soumettre leurs différens à la
décision du Roy leur Souverain : que
Montfort n'avoit pu recevoir l'hon-
nage des Sujets des Comtes de Foix ,
le Bearn & de Cominges , sans se
condamner lui-même , puis que ces
Peuples étoient Catholiques , ou ne
l'étoient pas ; que s'ils l'étoient , il
avoit fallu les laisser dans l'obéissan-
ce de leur Comte , & que s'ils ne l'é-
toient pas , Montfort n'avoit pu les
prendre sous sa protection. Qu'on
eut donc à rétablir au plutôt dans
leurs droits les Seigneurs pour
qui le Roy d'Arragon demandoit
grâce.

De si mauvaises nouvelles furent suivies d'autres encore plus fâcheuses : On aprit que l'Evesque de Segovie Ambassadeur d'Arragon à Rome avoit fait révoquer les Indulgences accordées à ceux qui se croisoient pour aller faire la Guerre aux Albigeois ; & Robert de Corson Legat du S. Siege en France défendoit publiquement de prêcher en faveur de Montfort. Il disoit que l'herésie du Languedoc étoit éteinte , & que la Guerre qu'on y feroit dans la suite , supposé qu'on l'y continuât , ne seroit plus une Guerre de Religion. Une défense si précise ferma la bouche aux Missionnaires qui soutenoient le parti de Montfort : un seul eut plus de tête que les autres , & soutint que le Pape ayant été trompé par les Arragonnois , il lui sçauroit gré de n'avoir eu nul égard à une révocation nulle & subreptice. Celui qui parloit de la sorte étoit le fidelle ami de Montfort, Guy Evesque de Carcassonne , dont la fermeté fut imitée dans la suite par l'Archevesque de Narbonne & par le Comte de Montfort : l'Archevesque continua d'animer autant qu'il pût les Catholiques contre les Albigeois.

contre les Albigeois. Liv. VI. 295
et le Comte ne rendit aucune des Places dont il se trouvoit saisi.

En mesme tems l'Archevesque de Narbonne & le Concile de Lavaur éputerent à Rome les personnes du monde les plus propres à faire valoir leurs raisons. C'étoit l'Evesque de Comminges, sous la conduite de qui les Croisez avoient conquis le Pais de Comminges ; c'étoit Guillaume Archidiaque de Paris, qui connoissoit à fond les erreurs des Albigeois ; c'étoit Theodose, le dernier Juge que le Pape avoit donné au Comte de Toulouse, & qui penetroit dans toutes les intrigues de ce Comte. Heureusement les Députez avoient affaire à un Pape qui ne se donnoit jamais d'engagement à un Parti qu'il ne fût presté d'entendre ce que le Parti opposé pouvoit lui dire. Innocent lut attentivement les Lettres du Concile, où on assuroit que l'heresie des Albigeois subsistoit dans toute sa force à Montauban & à Toulouse ; que Raymond étoit toujours le mesme ; & que loin de dégager ses promesses, il se lioit à tous les ennemis de l'Eglise ; qu'il s'étoit vanté qu'avec le secours de l'Empereur Othon il extirperait

du ſecond ; que ce Comte avoit
cours aux Anglois pour for
Croifez dans Castelnaudary
avoit porté le Roy de Maroc
la Guerre aux Chrétiens , chal
vesque d'Agén de ſa Ville I
pale , fait arrêter l'Abbé de M
& tenu en priſon une année
l'Abbé de Montauban. On
auſſi ſçavoir que les Comtes de
de Cominges & de Bearn éto
inſtrumens & les fauteurs de l'
ſité de Raymond contre la R
Catholique , & qu'on avoit ét
gé d'entrer par force dans leur
pour couper le ſecours qu'il
noient a l'Ennemi.

213. On aporta des preuves ſi c
antres de la verité de ces faits

re les Albigeois. Liv. VI. 297
 tile , que le Pape sans biaiser
 ne maniere , & sans vouloir ,
 nple de ceux qui ont moins
 deur d'ame , chercher des dé-
 our faire croire qu'ils n'ont
 é surpris , chargea l'Evesque
 vie d'une Lettre tres - forte
 Roi d'Aragon son Maître.
 e dans cette Lettre demande
 à Dieu pour le Roy la grace
 voir en fils l'avis qu'on lui
 n Pere ; ensuite il lui remon-
 n eut souhaitté que sa sagesse
 cté eussent augmenté à pro-
 qu'on lui avoit marqué une
 lus singuliere ; que le contrai-
 arrivé ; que les Toulousains ;
 vez qu'ils étoient du Corps de
 , & unis d'interests avec des
 ies , trouvoient dans lui un
 eur , lequel au scandale de l'E-
 speroit pouvoir les soutenir
 Dieu ; que l'on enjoignoit au
 quitter le nom odieux de dé-
 de Toulouse , qu'on étoit ex-
 ent surpris qu'il eût represen-
 omtes de Foix , de Bearn & de
 zes comme des Seigneurs in-
 nt persecutez , & qu'il eut dis-
 qu'ils étoient notoirement les

convaincantes d'une véritable
pour se réunir avec l'Eglise, n
s'ils manquoient à les donner
cordoit l'Indulgence des Cro
ceux qui viendroient punir leu
nation, que si Sa Majesté ne
pas executer à la lettre les or
S: Siege, elle devoit craind
même d'attirer sur soi les plu
bles effets de la colere de Dieu
hommes.

Il est facile de donner avec
un avis important & salutaire
il est quelquefois difficile de
voir avec soumission : Pierre c
voit osé se plaindre de la nouv
tification que le Pape avoit fai
tement de son Mariage avec M
Montpellier, n'eut pas plutôt

qu'il travailla vivement au dessein qu'il avoit pris de ruiner les Croisez , & de punir ainsi Rome de ce qu'elle l'avoit puni lui-même , en refusant de déclarer son Mariage nul ; comme il l'avoit si souvent demandé. En effet , le seul refus qu'on lui avoit fait de le satisfaire sur cet Article , effaçoit de son esprit toute la suite des graces dont le S. Siege l'avoit comblé ; il tâcha de faire enlever le Comte de Montfort , dans une Conference qu'il lui avoit demandée. Ce stratagème n'ayant pas réussi , sa colere éclata ouvertement : il déclara la Guerre aux Croisez , & il donna ordre aux Baraillons Catalans qu'il avoit auprès de lui de ravager toutes les Terres de la Ligue.

Dans cette occasion Montfort se souvint qu'il étoit Vassal de la Couronne d'Arragon , & qu'il avoit encore dans ses mains le gage le plus précieux que Pierre eût pu lui donner de son estime. C'étoit le Prince Jacques son fils , le legitime heritier des États d'Arragon : il poussa donc la patience jusqu'à l'excès , mais voyant que sa moderation passoit pour crainte , ses respects pour faiblesse , son

attachement pour artifice , il ne put retenir plus long-tems son indignation. Il envoya Lambert de Toury, homme de tête & de main , demander au Roy d'Arragon s'il étoit vrai qu'il voulût faire la Guerre à un Chevalier qui se faisoit un honneur d'être son Vassal ; & le Roy témoignant qu'il persistoit dans son dessein , Toury lui presenta une Lettre , dans laquelle Montfort, sans le traiter de Seigneur, lui déclaroit la Guerre. L'irépende Lambert fit plus ; il offrit un cartel de défi à celui qui oseroit dire que le Comte de Montfort avoit manqué en quelque chose au respect que la qualité de Comte de Carcassonne l'obligeoit de rendre au Roy d'Arragon : personne n'osa accepter le cartel de ce brave homme. Au contraire, quelques Seigneurs de la Cour charmez de sa generosité , le firent évader de la prison où leur Roy l'avoit fait jeter.

La Guerre étant ainsi déclarée de part & d'autre , on ne pensoit plus qu'à la soutenir : tout sembloit conspirer pour favoriser l'Arragonnois, & pour humilier le Comte de Montfort. Pierre pouvoit lever des Trou-

contre les Albigeois. Liv. VI. 301
es nombreuses dans ses Etats , & il
faisoit, sans craindre que des Villes
des Provinces accoutumées depuis
long-tems à lui obéir, se prévalus-
sent de l'occasion pour secouer le
jug de son obéissance. Montfort ne
pouvoit tirer des Troupes de France ,
à la révocation des Indulgences
venoit de dégoûter les Peuples des
guerres du Languedoc ; & cepen-
dant il étoit obligé d'avoir de nom-
breuses Garnisons dans chaque Place,
force seule pouvant retenir le Pais
dans l'obéissance de l'Eglise. Le Roy
d'Aragon voulut dompter le Comte,
lui étoit impossible de ménager plus
droitement des circonstances favo-
rables ; Montfort étoit réduit à une
dignée de Soldats , que ses amis lui
avoient gagné , nonobstant l'oposi-
tion du Legat. Les Evêques d'Or-
léans & d'Auxerre furent les seuls
relais qui vinrent combattre les Al-
bigeois cette année. La générosité de
ces Evêques , jointe à l'éclat de la
naissance , & au desintéressement de
leur entreprise , persuada au Comte
qu'il ne pouvoit trouver personne qui
pût mieux apprendre au jeune Amaury
son fils quelles étoient les qualitez

d'un brave Chevalier. Il pria les deux Prelats de lui donner l'ordre de Chevalerie qu'il n'avoit pas encore.

*Glossar
du Can-
se.*

C'étoit la coutume dans les Païs Septentrionaux, que les jeunes gens y reçussent leurs premières Armes de quelque grand Seigneur. Cette coutume passa dans les Gaules avec les François, qui s'y établirent; & de là vint que nos Rois, les Princes, & les Seigneurs de leur Cour donnoient avec ceremonie des Armes à ceux qui pouvoient mieux soutenir l'Etat: la mode vint ensuite de prendre le titre de Chevalier quand on recevoit cet honneur.

Les Evesques d'Orleans & d'Auxerre benirent donc des Armes pour Amaury; & en les lui donnant, ils s'apercevoient déjà de cette grandeur d'ame, de cette bravoure, qui l'ont rendu un des plus sages & des plus vaillans Connestables qu'ait eu la France.

On entra ensuite dans la Gascogne avec les Troupes des deux Evesques; & à leur exemple on se signala par plusieurs exploits considérables, jusqu'à ce que la nouvelle du Siege de Puyot, que le Comte de Toulouse

contre les Albigeois. Liv. VI. 303
venoit de former , obligea de revenir dans la Comté de Toulouse. La marche ne put être assez précipitée pour sauver la Place. Raymond s'en étoit rendu maître en peu de jours ; il avoit passé le simple Soldat au fil de l'épée , & fait pendre les principaux Officiers de la Garnison , qui étoient Pierre de Sisy , Simon de Sennes , & Roger de Sarte. Cette disgrâce n'étoit rien en comparaison de ce qui suivit ; car pendant que les Troupes des Evêques d'Orleans & d'Auxerre reprenoient le chemin de France , après avoir servi leur tems , le Roy d'Aragon venoit avec toutes ses forces pour fondre sur l'Armée de la Ligne : ceux qui donnent le plus à ce Monarque , comptent deux cent mille hommes sous ses Drapeaux ; & ceux qui lui donnent le moins , en mettent environ cent mille : dès que le Roy parut dans la Gascogne , par où il avoit pris sa route en revenant d'Aragon , il trouva par tout les clefs des Villes entre les mains des Magistrats , qui les lui presentoient , & les Armes dans les mains de la Noblesse , qui se disoit prête à marcher sous ses ordres.

Le blocus de Toulouse étant ce qui

304 *Histoire des Croisades*

embarassoit davantage les Albigeois, c'étoit aussi ce qui animoit le Roy d'Arragon : il marcha d'abord vers Muret, celui de tous les quartiers de la Ligue qui fatiguoit le plus Toulouse. Muret étoit alors, comme il l'est encore aujourd'huy, une petite Ville considérable seulement par le contours des Païsans & des Marchands qui s'y embarquent pour porter leurs denrées à Toulouse. Ce fut le dixième de Septembre de l'Année 1213. que les Escadrons & les Bataillons Arragonnois enveloperent Muret. La multitude de ceux qui les composoient étoit si grande, qu'on eut dit qu'ils alloient emporter la Ville d'emblée. A leurs premières approches, la basse Ville implora leur clemence, & la haute ne tint quelque tems, que parce que Montfort accouroit pour s'y jeter lui-même, avec un égal étonnement de ses amis & de ses ennemis, qui ne concevoient pas ce qu'il pouvoit prétendre. La Comtesse sa femme employa beaucoup de larmes pour l'arrêter; & ce qui l'y portoit davantage, c'est que la nuit précédente elle s'étoit imaginée pendant son sommeil qu'on lui ouvroit

contre les Albigeois. Liv. VI. 309
les veines des deux bras , & qu'elle
perdoit tout son sang : présage qu'elle
regardoit comme une marque indubitable d'un malheur qui alloit lui enlever le Comte son Epoux.

Un Religieux de l'Abbaye de Bonne , nommé Maurin , & qui étoit ami intime de Montfort , apporta des raisons bien plus capables de glacer le courage du Comte. *Eh ! que prétendez-vous*, lui dit cet ami fidelle ? *avec mille hommes qui vous suivent , & qui font tout ce que vous pouvez tirer de vos Places ; sans les exposer à l'invasion des Arragonnois ? Voulez-vous vaincre un Roy belliqueux , dont les Troupes ont toujours été victorieuses ; & qui sont aujourd'hui si nombreuses , qu'elles vont vous envelopper aussi-tôt que vous paroîtrez ? Il ne s'agit plus ici d'un amas confus d'Albigeois sans experience , à qui vous avez donné une fois la chasse. Vous voyez ces fiers Arragonnois , ces intrépides Catalans , la terreur des Infidèles , & à leur tête le sage & invincible Roy d'Arragon , qui vient de desarmer Mammelin au milieu de plus de deux cent mille Sarraxins. Montfort , sans faire de réponse , tira une Lettre de sa poche , & pria son ami de la lire.*

G. de P.

mais mis sur pied. Je conviens
suivit alors Maurin, que le R
attachement criminel : je ne c
néanmoins que sa passion dimu
Troupes, ni qu'elle augmente le.
Je ne le croi pas non plus, r
Comte : mais elle m'assure de la
tion de Dieu ; & je ne puis crai
Ennemi qui sacrifie sa Religio
Maîtresse. En parlant de la f
entra dans l'Eglise de Bolboi
mettant son sabre sur l'Autel
Dieu de le benir, & de lui do
force qu'avoit eu celui de Juc
chabée. Les vœux furent su
ceux de ses amis qui avoient
de resolution pour le suivre,
étoient Guy de Montfort, &
laume des Bares ses freres. A

contre les Albigeois. Liv. VI. 307

Evesques de Toulouse, d'Agde, de Carcassonne, d'Uzès, de Nîmes, de Lodeve & de Beziers, & les Abbez de Clairac, de Villemagne & de S. Tubery. Avant mesme que d'arriver à Muret, où l'on alloit trouver un Ennemi si redoutable, on avoit à craindre une chose qui n'inquieteroit pas moins : on appréhendoit que quelque Corps d'Albigeois ne se fût rendu maître des défilez qui sont entre Saverdun, où l'on alloit passer, & Muret où il falloit se rendre : on craignoit aussi que les Ennemis n'eussent déjà fait traverser la Garonne à une partie de leurs Troupes, car par là ils auroient mis les Croisez hors d'état d'entrer dans la Ville. La foiblesse des Croisez leur tint lieu de force, & elle empêcha le Roy d'Arragon de prendre toutes les précautions qu'il auroit pu prendre. Peut-être aussi que la négligence affectée du Monarque fut un raffinement de sa prudence, & un moyen qu'il jugea efficace pour augmenter la joye & l'ardeur de son Armée, en laissant passer sur le Pont de Muret le secours de Montfort, qui étoit si peu de chose, par rapport aux forces des Arragonnois, que de le

rent par des huées continuelle
tenuës la jöye qu'ils avoient q
ennemis vinssent se précipi
mêmes. Le Comte , selon la
tion d'Alberic , n'avoit pas
quatorze cent hommes , en c
mesme la Garnison de Mure
laume le Breton lui en don
nient douze cent ; Pierre de
nay n'en compte que huit c
oul Auteur ne fait monter le
jusqu'à quinze cent.

Les Evêques , qui avoient
l'Armée de la Ligue , trembl
la vuë du danger. Ils ne pret
plus combattre , ils cherch
engager quelque négociation
puterent deux Abbez au Ro
ragon , pour le conjurer d

ommunication que les Toulousains voient encouruë : mais dequoi sert-il 'offrir de telles conditions , ou d'autres semblables à ceux qui n'en veulent point ? L'Arragonnois répondit lement aux Abbez , que les Pre-its perdoient le respect , en deman-ant une Conference pour traiter de la Paix entre lui & trois ou quatre vanturiers , qui devoient il y avoir long-tems avoir mis bas les Armes , & demandé pardon de leur audace. Pour surcroît de malheur , les vivres commençoient à manquer dans la ville ; & les Evesques qui ne voyoient ue des sujets de craindre , firent une erniere tentative : ils envoyerent de-ander au Roy s'il trouveroit bon u'il vinssent nuds pieds se prosterner es genoux , & le conjurer de ne pas létrir les Lauriers de son Règne par la Guerre qu'il alloit faire à l'Eglise. On vid même des Catholiques assez éleés parmi les Arragonnois pour re-resenter à leur Roy que Montfort yant dans son pouvoir l'heritier pre-omptif de la Couronne d'Arragon , neritoit quelques égards , & que ce Comte avoit fait des choses si extraor-linaires qu'on ne pouvoit dire de quel

sa valeur n'étoit pas capable. On représenta au Monarque qu'il alloit perdre le titre glorieux de Catholique, après l'avoir mérité du consentement de tous les Fidèles ; que ce qu'il pouvoit prétendre après une victoire complète, c'étoit que les Croisez lui demandassent pardon, ou que les Legats reconciliaissent les Toulousains avec l'Eglise ; & qu'il voyoit qu'on étoit résolu de lui donner cette satisfaction avant le combat, & sans qu'il fît une démarche aussi délicate que celle de livrer Bataille à une Armée de Croisez.

Les remontrances étoient superflues : le Roy haïssoit Montfort depuis que le Comte donnoit tous les jours un nouvel éclat à sa gloire, & il vouloit avoir le plaisir de l'humilier. Il ne vouloit pas mourir ennemi de l'Eglise : mais il étoit bien aise d'aquerir de la réputation, même aux dépens de la Religion. Une victoire, dans l'occasion où l'on étoit, l'assuroit des bonnes grâces de la Dame qu'il aimoit : or que ne peut pas une passion dans un cœur où l'on la laisse dominer ! La Noblesse Arragonnoise souhaitoit aussi de combat-

contre les Albigeois. Liv. VI. 371
te, & de montrer qu'on n'étoit pas
moins brave au delà qu'au-deçà des
pyrenées. Quelques Catalans vinrent
les premiers insulter les Croisez jus-
qu'aux portes de Muret.

A leur vuë Montfort perdit patience : *On vous méprise*, dit-il aux Prelats, *je veux qu'on vous estime ; vous crai-
nez ; & c'est vous qui allez gagner la
victoire.* Il étoit si convaincu de ce
qu'il disoit, & tellement saisi de cet
esprit de force qui remplissoit les
cœurs du Peuple de Dieu à la presen-
ce des plus terribles Ennemis ; que
rien ne fut capable de le faire balan-
cer dans le dessein qu'il prenoit de
archer avec 1200 hommes contre
cent mille combattans.

Ce n'est pas que son cœur ne fut
alors à de rudes épreuves : on dirait
quand il entra dans l'Eglise de
Muret pour promettre à Dieu, selon
la coutume, qu'il alloit tâcher de
détruire en pieces les Albigeois, l'Ar-
me de son bras se rompit, & tomba,
avec une partie de sa cuirasse, qu'il
avoit attachée ; ce qui passoit pour
un fort mauvais augure : quand il
voulut monter à cheval, son cheval
cabra, & le renversa par terre, ce

qui sembloit un pronostic encore plus fâcheux : il arriva aussi qu'un Croisé des plus distinguez lui demanda , les larmes aux yeux , s'il avoit compté le nombre des gens qu'il avoit avec lui ; mais il repartit que ces sortes de soins étoient inutiles , & que Dieu avoit résolu de leur donner la Victoire. Au reste , il avoit acquis un si grand empire sur l'esprit de ses Troupes , que personne ne délibéra sur ce qu'il avoit à faire. Dès qu'on eut connu qu'il vouloit combattre , on ne demanda pas comment on pourroit vaincre ; on suposa que puis qu'on alloit à l'Ennemi , on en reviendroît Victorieux : & je ne sçai ce qui doit paroître ici plus surprenant , ou que Montfort osât donner Bataille , ou que les Croisez osassent le suivre. Les Evêques entraînez par le torrent , perdirent la crainte que les autres Croisez avoient déjà perduë ; & comme l'Evêque de Toulouse s'arrêtoit à faire baiser un morceau de la vraie Croix à chaque Soldat (ce qui n'auroit pas duré long-tems à cause du petit nombre) l'Evêque de Cominges ne put souffrir le retardement que cela cau-
soit au gain de la Bataille , il prit la
relique,

Delique , & il en benit en un seul coup toute l'Armée , promettant le Ciel à ceux qui mourroient dans le combat , après avoir demandé à Dieu pardon de leurs pechez. Les Croisez avoient quelque peine à se fier aux promesses de ce Prelat , qu'ils croyoient un peu plus Guerrier que Prophète : mais quand les autres Evêques , conjointement avec Saint Dominique , promirent la mesme chose , personne n'hésita plus. On laissa les Prelats au pied de l'Autel , & en l'honneur de la Sainte Trinité on se divisa en trois lignes , pour aller à une des plus extraordinaires actions dont on ait jamais entendu parler.

Les sentimens étoient alors fort partagez dans le Camp des Albigeois. Le Comte de Toulouse étoit d'avis qu'on ne risquât rien , puis qu'en refusant de combattre on étoit sûr de vaincre : il disoit que Muret étoit sans vivres ; que la démarche de Montfort étoit un coup de desespoir ; que sans sortir du Camp il falloit tirer de toutes parts sur les Croisez , & les démonter en tuant leurs chevaux ; après quoi , armez de fer qu'ils étoient , ils demeureroient im-

causât du desordre.

Le Roy d'Arragon fut d'un tel avis : *Renoncez à dit-il au Comte , si vous ne le à present ; il ne faut point reculer y a du danger , il y en a dès qu'on les Armes : mais il faut considérer n'y en a que pour nos Ennemis vous défiez des Toulousains , nous n'osons pas ; marchons avec des gens dont j'ai cent fois éprouvé la valeur & dont vous allez l'éprouver vous.* Il nous seroit aussi honteux de fuir present le combat , qu'il le seroit d'être vaincu.

En mesme tems il commanda aux Toulousains pour garder la ville & pour donner , s'ils le jugeront propos , un assaut à la Ville

contre les Albigeois: Liv. VI. 315
gée, l'on envelopât les Croisez.

Le Comte de Foix & les Catalans 1213.
urent les premiers à marcher aux
Ennemis : on ne tarda pas à se join-
re & à se mêler ; avec tout le feu
lont sont capables deux parris qui ne
royent pas pouvoir reculer , parce
qu'ils sont venus avec une assurance
nrière de la Victoire : mais ce n'é-
oit plus des Sarrazins que les Cata-
ans avoient à combattre , c'étoient
les François. C'étoient des Croisez
qui croyoient courir au Martyrè ;
'étoit des Soldats aguerris par Mont-
ort , & dont chacun étoit accoutu-
né à n'avoir nul égard au nombre
les ennemis qu'il avoit en tête. La
remière ligne des Albigeois , com-
posée , comme on l'a dit , de Cata-
ans , recula de quelques pas pour
evenir plus vivement à la charge ;
& son mouvement persuadant aux
Croisez qu'elle plioit , ils firent un si
violent effort pour l'enfoncer, qu'elle
se renversa effectivement sur la deu-
ième ligne avec une confusion si peu
attendue & si subite , que tout autre
ue le Roi d'Arragon eût été emporté
par les fuyards. Ce Prince , soutenu
d'un petit nombre de ses plus vaillans

Arragonnois , rétablit la Bataille. Les Grands d'Arragon , Ozmare Pardo & son fils Gomès de Luna , Michel Luesia , le brave Rada , & plusieurs autres tomberent à ses côtez , sans que le danger qui redoubloit ralentît en rien son ardeur : Il cherche Montfort , & l'ayant découvert , sans en être cependant reconnu , il marche à lui la Lance en arrest pour le percer. Montfort s'aperçoit qu'on le distingue , & il ne sçait encore qui vient à lui ; il voit toutefois , par l'empressement de ceux qui acourent , que c'est le Roy lui-même , ou quelqu'un qu'on estime presque autant que le Monarque ; il s'avance , & donne si adroitement un tour de main à son cheval , qu'il évite le coup , & passant jusqu'au Roy , il lui enleve sa Lance. Alors la Noblesse Arragonnoise tombe sur Montfort : la violence des coups qu'on lui portoit à sa droite , fit rompre l'étrier sur lequel il s'appuyoit du côté gauche. Montfort , pour se soutenir , donna de force avec l'épéron dans l'armure de son cheval pour s'y faire un appui. L'épéron se brisa dans l'effort : tout cela étoit nécessaire pour faire compren-

dire à la posterité quelle étoit la vigueur de ce Héros ; car nonobstant ce qui venoit d'arriver , il tint ferme en selle , & soit qu'il connût effectivement le Roy , soit qu'il ne le connût pas , il rejoignit de près le Chevalier qui venoit de faire contre lui un coup de Lance , & ne pouvant le percer , il le prit par le casque , & le tira de dessus son cheval. Le Roy qui étoit aussi tres-vigoureux , se débarassa des mains du Comte , & il tomba à terre , où un Croisé (quelques-uns disent que ce fut Mafre de Belvezer parent du Comte de Toulouse) lui porta en mesme tems plusieurs coups , & le tua : un tel sort est déplorable pour un Roy qui n'avoit cueilli jusques-là que des Palmes , & qui meritoit , à ce qu'il semble , une fin plus heureuse , après avoir battu tant de fois les Infidelles ; mais il avoit oublié que Dieu demandoit de lui qu'il fît la Guerre aux Sarrazins , & non pas à des Troupes que l'Eglise avoit croisées pour détruire une herésie monstrueuse.

Les Arragonnois passionnez pour la gloire de leur Roy , pendant qu'il avoit été en vie , ne penserent plus à

le venger. Dès qu'il fut mort, son corps demeura au pouvoir des Croisiez, & ses Troupes prirent la fuite. Il ne tint qu'aux Toulousains, qui donnoient un assaut general à la Ville de Muret, de prévenir la colere du Vainqueur, & d'accepter la Paix que l'Evesque de Toulouse leur fit offrir plusieurs fois. Après avoir remarqué du haut des Tours de la Ville, que Montfort avoit dompté ses Ennemis, cependant trop prévenus en faveur du Roy d'Arragon, ils ne pûrent comprendre jusqu'où alloit la desolation de leur Parti, que quand une partie des Victorieux vint les charger & les tailler en pieces.

Le Soldat Croisé ne pensa plus ensuite qu'à profiter des richesses des vaincus, & ce fut en dépouillant les morts qu'il reconnut le corps du Roy d'Arragon. Montfort averti du malheur assuré de ce grand Prince, ne fut pas plutôt arrivé auprès du corps, qu'il versa des larmes sinceres ; car outre que dans ces occasions un Vainqueur a de la peine au fond à voir le triste état d'un ennemi qui lui représente si vivement l'inconstance des choses humaines, le Comte ayant l'a-

*Un jeudi, le 12.
de Sept.
1213.*

contre les Albigeois. Liv. VI. 319^e
me aussi Chrétienne que Guerrière, ne pouvoit manquer d'être pénétré de douleur à la vûe d'un Roy qui mourroit la victime de l'erreur, après avoir été presque jusqu'à la fin de sa vie un des plus illustres protecteurs de la Religion. Les Chevaliers de S. Jean, que nous apelons les Chevaliers de Malthe, emportèrent le corps du Roy, & le rendirent aux Arragonnois, qui l'inhumerent dans le Monastere des Hôpitalieres de Sixena. Les Albigeois avoient perdu vingt mille hommes, & les Croisez n'avoient perdu qu'un seul Chevalier, & un tres-petit nombre de Soldats. La Lance & l'Etendard du Roy d'Arragon étoient demeurez au pouvoir des Victorieux, & leur General envoya l'un & l'autre au Pape, avec la nouvelle que le Roy d'Arragon avoit cessé de vivre aussi-tôt qu'il avoit cessé d'aimer l'Eglise.

Toulouse ne fut rien moins que consternée par la perte de la Bataille : elle refusa de donner un assez petit nombre d'ôrage, dont les Catholiques étoient prêts de se contenter, pour lui acorder la Paix. Montfort méprisa, comme il devoit, une hau-

teur si mal entendue ; il fit bloquer la Ville par une partie des Troupes qui lui vinrent en ce tems-là , & il ordonna au reste d'aller avec Raoul

G. de P. Evêque d'Arras achever la ruine entière du Pais de Foix , nonobstant les défilez continuels où il falloit s'engager à travers les Montagnes sur lesquelles les habitans se cachotent au fond des Rochers , d'où ils tiroient sans cesse sur les Croisez qui ne pouvoient ni les voir ni les atteindre. On porta aussi la Guerre vers les rives du Rhône dans un territoire dont les richesses & la beauté pouvoient dédommager des peines qu'on avoit prises dans la Comté de Foix. Les Terres de Ponce de Montlaur , un des Seigneurs qui avoit défendu Montferrand contre la Ligue , furent les premières où l'on alla , & l'on y eut fait le ravage que meritoit cet ennemi implacable des Ecclesiastiques , si l'humiliation profonde dans laquelle il parut aux pieds du Comte de Montfort n'eût calmé la juste colere des Croisez. Des Terres de Montlaur on passa vers Valence , qui apartenoit à Aymard de Poitiers. Ce Seigneur , après avoir jetté de fortes Garnisons

contre les Albigeois. Liv. VI. 321
dans ses Places , s'y étoit mis en embuscade pour surprendre Montfort : il eut assez de cœur pour former ce dessein genereux , mais il n'en eut pas assez pour l'exécuter ; il n'osa paroître quand les Croisez passerent.

Le Comte s'en aperçût , & ne vouloit pas le perdre , convaincu que celui qui n'osoit l'attaquer viendrait bien-tôt implorer sa clemence. Il continua donc sa marche , & il eut le plaisir de rencontrer les Princes au devant desquels il venoit. C'étoit Odon Duc de Bourgogne , & le Dauphin André son frere , suivis des Archevêques de Lyon , de Vienne & de Narbonne. Le Duc étoit le protecteur déclaré de la Croisade : le Dauphin avoit une fille nommée Beatrix , qu'il vouloit donner à Amaury de Montfort , fils du Comte. Le General de la Ligue n'avoit jamais été félicité sur le succès de ses Armes d'une manière en même tems si honorable & si sincère qu'il le fut alors. Les cœurs des deux Princes s'ouvrirent pour lui sans réserve. Le Dauphin lui donna sa parole pour le Mariage de Beatrix avec Amaury ; & le Duc de Bourgogne obligea Aymard de

Poitiers à recevoir Garnison Catholique dans les meilleures Places.

Ces illustres amis n'étoient pas les seuls qui travailloient à l'agrandissement de Montfort. Guy Evêque de Carcassonne, Guillaume Archidiaque de Paris, & le Docteur Jacques de Vitry lui gagnoient le Cardinal Robert de Corson, qui défendoit depuis près de deux ans aux Missionnaires d'enrôler personne pour les Croisades du Languedoc. Le Legat, d'ennemi, pour ainsi dire de Montfort, devint admirateur de son mérite; & trouvant les intérêts de JESUS-CHRIST beaucoup plus faciles à soutenir dans un Païs où ce grand Homme domptoit les Rois, que dans la Palestine, où les Fidèles ne remportoient pas de semblables avantages, il voulut être du nombre de ceux qui se croisoient pour le Comte, ce qui fit une si prompte revolution en France, où les Peuples aimoient Montfort, que les Pèlerins reprirent la route du Languedoc avec une ardeur que j'aurois de la peine à exprimer.

1214. De telles forces étoient nécessaires pour venger la mort d'un ami que les Catholiques venoient de perdre de la

contre les Albigeois. Liv. VI. 323
maniere du monde la plus funeste ,
Baudouin frere du Comte de Tou-
louse , & qui avoit eu long-tems un
attachement inviolable pour son fre-
re : mais qui n'avoit pu demeurer
dans ses interets , depuis qu'à la qua-
lité de mauvais frere il avoit joint cel-
le de protecteur de l'heresie : Le gene-
reux Baudouin venoit de tomber dans
les mains des Albigeois ; ce n'étoit
point dans une action réglée qu'il
avoit été pris , son courage l'eut ren-
du Vainqueur de ses ennemis dans un
danger de cette sorte : Une noire tra-
hison le perdit. Ce Seigneur , dont la
complexion étoit foible , & qui de-
puis plusieurs mois n'avoit pu quit-
ter les Armes , s'étoit retiré vers le
commencement du Carême dans une
petite Ville du Quercy , nommée
Olme , où il prétendoit reprendre des
forces proportionnées aux nobles pro-
jets qu'il formoit pour la nouvelle
Campagne , & croyant être en seue-
reté dans une Place qui lui aparte-
noit, il n'avoit autour de lui qu'un
tres-petit nombre de Croisez , & deux
Seigneurs de ses amis , le Gouverneur
de Moyzac , & Guillaume de Con-
tris. Il ne lui en falloit pas davan-

tage , si ceux d'Olme eussent sçû rendre justice au merite de leur Maître : mais dans les Guerres civiles , un crime honteux se déguise , & passe assez souvent sous le nom de devoir. Les habitans d'Olme voulurent venger le Comte de Toulouse des maux que son frere lui avoit faits , & pour y réussir , dès que Baudouin se fut retiré le soir dans son appartement , ils l'y enfermerent à petit bruit , & ils mirent des corps de gardes à toutes les portes des maisons où il y avoit des Croisez : cependant un des Conjurez montant à cheval , en porta la nouvelle aux Albigeois de Montlienard , & ceux-ci accoururent à la hâte , sous la conduite de Castelnau ; ils entrerent la mesme nuit dans Olme. Je ne prétends pas justifier la conduite du Prince qui se laissa ainsi surprendre. Dans l'esprit des hommes , celui qui se laisse tromper , a toujours tort : je dirai seulement qu'il soutint son malheur avec la mesme fermeté avec laquelle il avoit soutenu la Guerre. Ses ennemis avoient esperé rentrer dans toutes les Places qui lui appartenoient , en le menaçant de le poignarder , ou de le faire mourir de faim ,

entre les *Albigéois*. Liv. VI. 325
e les faisoit rendre ; & ils éprou-
it que lors qu'on lui tenoit le poi-
l à la gorge , ou qu'on le laissoit
eurs jours sans manger , il ne di-
mais une parole qui démentît sa
ation ; au bout de quelque tems
conduisit à Montauban , où le
te de Toulouse , les Seigneurs
Maison de Foix & un Arragon-
leur confident , nommé Bernard
ortelles , l'attendoient.
fide , lui dit le Comte de Tou-
vous avez vendu votre Frere &
Patrie : Seigneur , repartit Bau-
1 , vous avez pris la Croix pour
uttre les *Albigéois* , & je l'ai prise
re exemple ; vous n'avez pas crû de-
observer le vœu qui vous attachoit
glise , & j'ai jugé que je devois
lir le mien. Au lieu de suivre vos
gnes , j'ai suivi celles des Catholi-
qui sont autorisées par le Roy votre
re & le mien. J'ai exposé ma vie
maintenir dans le Languedoc la foy
s Ancêtres ont portée , au prix de
àng , jusqu'aux extrémités de la
J'ai aimé le Comte de Monfort ,
qui j'ai trouvé pour moi un cœur de
qui m'a donné libéralement ce que
ne refusez avec injustice. J'ai pris

326 *Histoire des Croisades*
des Villes , j'ai gagné des Batailles , je
me suis rendu digne du nom que je porte ,
& qui n'a jamais été joint avec le ti-
tre d'hérétique , que dans vous ; pour
lequel de ces crimes voulez-vous que je
meure ? Pour tous , reprit Raymond ;
& en même tems le Comte de Foix
& Bernard de Portelles jetterent une
corde au col de Baudouin ; & sans lui
donner , comme il le souhaitoit , la
permission de recevoir les Sacremens
de l'Eglise , ils l'étranglerent eux-
mêmes. La honte de cette execution
fut toute entière pour les Exécuteurs ;
& nullement pour Baudouin. *La*
mort du Juste , dit à cette occasion
Guillaume de Puylaurens , est tou-
jours glorieuse , de quelque nature qu'elle
paroisse aux yeux de ses ennemis :

Les Croisez ne furent pas en état
de punir ce crime aussi-tôt qu'ils
l'eussent souhaité. Les Catalans &
les Arragonnois qui avoient eu le
tems de reprendre cœur , & qui vou-
loient venger leur Roy , se répan-
doient de tous côtez dans la Comté de
Carcassonne. Outre cela leurs Alliez
le Vicomte de Narbonne, les habitans
de Montpellier, le Comte de Toulou-
se , le Seigneur de Castelnau , la No-

blesse du Perigord , la Ville de Moysac & le Roy d'Angleterre s'efforçoient à l'envi d'humilier Montfort.

Je ne sçai par quels nouveaux prodiges de valeur le Comte , qui n'avoit encore qu'un assez petit nombre de Chevaliers , que son frere Guillaume des Barres venoit d'amener , auroit pu se soutenir ; si la sagesse d'un nouveau Legat , le Cardinal Pierre de Benevent , n'eut rompu les nœuds qui réunissoient les ennemis. Ce Prelat élevé à la Cour de Rome , où l'on sçait si bien convaincre ceux avec qui l'on traite , qu'il est de leur interest de faire ce qu'on leur demande , obtint du Vicomte de Narbonne qu'il consentît à une Trêve avec les Croisez. Il persuada aux Arragonnois que s'ils quittoient les Armes , il alloit obliger Montfort à leur rendre le Prince Jacques fils unique de leur Roy. Il eut des égards si obligeans pour les Comtes de Foix & de Cominges , que ces Seigneurs , apaisez par ses honnêtetez , lui livrerent , pour se faire absoudre des Places que Montfort n'avoit pu leur prendre. Le Roy d'Angleterre ne se trouva pas en état d'agir contre les Croisez ; après quoi le

Comte de Toulouse fut presque le seul ennemi qu'on eut en tête.

On lui fit aisément lever le Siege du Château de Moyzac , qu'il avoit commencé , & l'on s'apliqua à détruire le peu d'amis qui lui restoit : la chose n'étoit plus difficile ; Guy Evêque de Carcassonne , Guillaume Archidiacre de Paris , & Jacques de Vitry arrivoient dans le Languedoc , & on admiroit plus que jamais en eux ce talent surprenant qui les rendoit maîtres des esprits , par la persuasion qu'on avoit que leur mission étoit extraordinaire. On les écoutoit , on suivait leurs conseils , on leur prodiguoit son argent , & on leur demandoit s'ils vouloient quelque chose de plus.

1214. Les deux personnes les plus remarquables qu'ils eussent croisez étoient le Vicomte de Dunois & le Legat Cardinal de Corson , que Montfort ne croyoit qu'à peine voir au nombre des Pelerins , tant il avoit fallu de bonne conduite à ses amis pour rendre défenseur de ses intérêts celui qui étoit venu quelque tems auparavant de Rome avec une commission expresse du Pape pour les combattre.

Comme le nombre de ceux qui

contre les Albigeois. Liv. VI. 329
 voient suivi le Vicomte de Dunois
 & le Cardinal étoit tres-grand, Mont-
 fort en envoya une partie sous les or-
 dres de son frere dans le Quercy, pour
 venger la mort du Comte Baudouin ,
 & lui avec le reste monta jusqu'à Va-
 tence, où le Duc de Bourgogne & le
 Dauphin son frere lui remirent entre
 es mains la Princesse Beatrix , qui
 poussa peu de jours après à Carcas-
 sonne Amaury de Montfort. Les Nô-
 es furent plus celebres par la bene-
 diction que donna Saint Dominique ,
 ui en fit la ceremonie , que par les
 autres réjouissances , que le Comte
 e Amaury son fils mépriserent ,
 voyant se rendre beaucoup plus di-
 gnes de l'Alliance de Beatrix en lui
 cédant de nouvelles Villes & de
 nouvelles Provinces , qu'en prodig-
 uant vainement de grandes som-
 mes d'argent , qui étoient mieux em-
 ployées à détruire l'heresie. Mauril-
 le excellente Forteresse de Roier-
 que , & où l'on trouva quelques Vau-
 ois * , Montpezat , Marmande , qui

*Mon.
Domin.*

* C'est là réflexion de Pierre de Vaucernay ,
 ui marque par là qu'il mettoit beaucoup de
 difference entre les Vaudois , dont il parle ici ,
 & les Albigeois , dont il parle par tout ail-
 leurs.

appartenoit au Roy d'Angleterre , la Reole , & plusieurs autres Villés qui avoient quitté l'année precedente le parti de la Ligue , lors que Pierre Roy d'Arragon traversa ce País avec la formidable Armée qu'il conduisoit à Toulouse , furent les premiers Lauriers que cueillit Amaury sous les ordres de son Père , & qu'il vint presenter à Beatrix ; pour meriter de plus en plus son estime.

L'entreprise que l'on forma sur Casseneuil , ne promettoit pas moins de gloire. La Ville étoit bâtie sur les rochers , au milieu d'une eau vive qui remplissoit de vastes fossés. Hugues de Rominiac frere de l'Evesque d'Agen y commandoit à la tête d'une Garnison composée d'Albigéois ; & Jean Roy d'Angleterre qui étoit proche avec une grande Armée , avoit promis de venir au secours de Rominiac , si on osoit l'assiéger.

1114.

On ne redoutoit gueres la presence de ce Monarque : la journée de Muret avoit donné du goust à Montfort pour des Batailles où il y auroit des Rois à combattre , & il y avoit d'ailleurs tant de difference entre le brave Pierre Roy d'Arragon , qu'on avoit :

contre les Albigeois. Liv. VI. 338
déjà vaincu, & Jean Roy d'Angleterre, qui traînoit par tout avec lui le malheur; qu'un combat dans cette occasion auroit été la chose du monde que les Croisez eussent aimé davantage.

Le Roy d'Angleterre en fut tellement convaincu, qu'il s'en tint aux promesses pour ceux de Casseneuil, & aux menaces pour les Croisez, aimant mieux dissimuler la prise de Marmande, que Montfort lui avoit enlevée, & laisser périr Rominiac son Allié dans Casseneuil, que de commettre sa fortune toujours malheureuse avec la fortune du Comte.

Cependant ceux de Casseneuil se fierent à la parole que le Roy leur avoit donnée, & le secours qu'ils attendoient augmentoit leur force. On les voyoit paroître à toute occasion, ils penetrerent une fois pendant la nuit jusqu'à la tente d'Amaury, & l'on eut toutes les peines du monde à empêcher qu'ils ne l'enlevassent.

Pour dompter de tels Ennemis, Montfort inventa un nouveau stratagème. Il fit secrettement construire un Pont de bois, pour le jeter à l'improviste sur l'eau des fosses, & pour

porter en un instant les Croisiez vers la brèche qu'on avoit déjà faite aux murailles. Le dessein étoit bien pris, l'exécution n'y répondit pas. Les Ingénieurs à force de vouloir rendre l'ouvrage solide, le rendirent si pesant, que quand on l'eut jetté sur l'eau, sa masse le porta avec violence au fond, où il entra si avant dans la terre, qu'on ne put le retirer.

Une premiere disgrâce ne rebuta point : on connoissoit la cause du mal, & on se flâtoit d'y remédier bien-tôt. On bâtit un Pont si léger, qu'il n'y avoit plus à craindre pour l'accident qu'on avoit essuyé : mais en évitant un inconvénient il est assez ordinaire de tomber dans un autre; le Pont étoit admirablement bien fait, à cela près, qu'il fut trop court, ainsi les Assiegez eurent le plaisir de charger de toutes manieres ceux qui se hazardoient pour jeter le Pont, & ils n'eurent pas la peine de soutenir les assauts dont on les avoit si souvent menacez, aussi-tôt qu'on pourroit les joindre.

Les Catholiques malheureux dans l'exécution de leurs Ponts, cherchèrent d'autres moyens pour réussir :

contre les Albigeois. Liv. VI. 333
on construisit une Maison de bois , au
de laquelle on ménagea une plat-
orme , & on éleva sur la platte-
ne une Tour à cinq étages , dans
l'un desquels on logea des Ar-
s pour tirer sur les Ennemis entre-
diés de la Tour & les clayes dont
il étoit environné ; on avoit apporté
eau pour éteindre le feu qui vien-
t de la Ville. Le bas de la Maison
étoit une espece de salle pleine de Sol-
dats qui remplissoient le fossé de terre
& qui faisoient avancer à force de
route la machine à proportion
qu'ils combloient les fosses. Les As-
sés étoient trop éclairés pour igno-
rer que leur ruine aprochoit d'autant
plus qu'ils voyoient aprocher la ma-
chine. Ils firent prier le Roy d'An-
glet de presser le secours qu'il
leur avoit promis , & ils n'omirent rien de
ce que d'habiles gens pouvoient faire,
pour jeter sur l'eau de leurs fosses
des brûlots vers la machine , mais les
Assés les détournèrent : ils couvri-
rent de feu tous les étages de la Tour ;
ils croisez l'éteignirent ; ils se pre-
senterent la Lance à la main pour fai-
re aux François , mais ils furent
repoussés , & les Catholiques parvin-

rent au pied de la brèche. L'Ennemi se trouvant serré dans la Ville, & de plus abandonné par le Roy d'Angleterre, sembloit être aux abois, quand il fit un coup d'une vigueur étonnante. Car la nuit du 17. d'Aoust, après plus de cinquante jours de Siege, il sortit Tambour battant; & son agilité pour se retirer fut si grande, ou la résistance qu'on lui fit si foible, ou sa valeur si terrible, qu'il se sauva à la vûe des Croisez, qui admirerent encore plus le courage des Albigeois quand ils entrèrent dans Casseneuil, dont ils trouverent les dedans tellement ruinez par les pierres qu'on y avoit jettées, qu'ils ne sçavoient presque où les Ennemis avoient pu se loger pendant un si long Siege.

Fin du sixième Livre.



HISTOIRE

DES

CROISADES

CONTRE

LES ALBIGEOIS.

LIVRE SEPTIÈME.

H EUREUSEMENT tous les Albigeois n'étoient pas si braves que ceux de Cassel. On entra dans le Perigord, & la réduction de plusieurs Places fut l'occupation de peu de jours. On y émolit d'abord les Châteaux de Bernard de Castelnau, l'homme le plus cruel de son Siècle, & qui n'auroit eut-être jamais eu d'égal au monde, & sa femme sœur du Vicomte de Tu- *P. de T.*

renne n'avoit eu le cœur aussi dur que son mari l'avoit. L'un & l'autre jugeoient qu'une prompte mort, & des supplices de quelques heures, étoient un tourment trop doux & trop précipité pour les Croisez qu'ils pouvoient surprendre. Ils leur crevoient seulement les yeux, ou ils leur coupoient les jambes & les bras, afin que leur malheur durât plusieurs années. Dans la seule Abbaye de Sarlat on trouva cent cinquante hommes estropiez de cette sorte : les femmes étoient du moins aussi mal traitées. La Dame de Casvac leur faisoit arracher les mamelles, & écraser les poulces ; cependant l'Historien qui rapporte ces faits tragiques, croit ne raconter qu'une partie de ce qu'il y auroit à dire.

Des Terres de Casvac l'indignation des Croisez passa sur celle de Benac, dont les Seigneurs, sans être aussi barbares que le Gentilhomme dont on vient de parler, caufoient des maux incroyables, par la protection que leur famille donnoit depuis près de cent ans à l'herésie. Celui qui portoit alors le nom de Benac vivoit bien avec tout le monde, excepté avec ses Pasteurs, & avec son Maître le Roy d'An-

d'Angleterre. Il se servoit de l'appui des heretiques pour fouler aux pieds la Religion, & il employoit les Armes des François pour vivre dans la révolte contre son Roy. Il n'avoit pas cru devoir rien craindre de Montfort, parce qu'il se flâtoit d'être sous la protection du Roi de France : mais Philippe, qui avoit les vûes droites, aimoit mieux perdre un Allié, que de conserver un heretique. Il écrivit à Montfort qu'il eût à traiter Benac comme il le jugeroit à propos ; & le Comte trouva un temperament. Il punît l'heretique, & il sauva l'amî de la France. En effet, il fit abbatre quelques pieds du haut des murailles de Benac, pour humilier le protecteur des Albigeois, & il laissa néanmoins les mêmes murailles assez hautes, pour y retirer & pour y mettre en seureté les ennemis de l'Anglois, qui y étoient toujours reçûs à bras ouverts.

Sur ces entrefaites deux grands évenemens qui arriverent dans des Provinces éloignées du Languedoc éleverent beaucoup la Ligue au dessus de l'état où ces petites Victoires la mettoient. Je veux parler de la fa-

meuse Bataille de Bbüines , que Philippe-Auguste gagna sur l'Empereur Othon ; & de la déroute generale que Louïs de France causa dans l'Armée des Anglois par le seul bruit de sa marche. La France alors supérieure à tous ses Voisins , fut plus en état que jamais d'appuyer Montfort. Philippe donna au Comte un ample pouvoir pour terminer de sa part dans les Provinces de la Maison de Toulouse les differents qui demandoient l'ordre du Souverain. Le Roy en usoit ainsi pour disposer les Peuples à respecter de plus en plus Montfort , & à souhaiter de vivre sous son obéissance ; car Philippe ne cherchoit plus que des prétextes pour recevoir l'hommage de cet illustre Vassal , & pour lui donner l'investiture des Comtez qui avoient appartenu à Raymond. L'Allié inseparable de l'Empereur Othon & de Jean Roy d'Angleterre , dont on venoit de ruiner les forces.

Montfort pour seconder les intentions du Roy continuoit à donner chaque jour de nouveaux coups à l'heresie , & à s'attacher plus étroitement à la Cour. Une de ses maximes étoit , qu'on peut procurer de la gran-

contre les Albigeois. Liv. VII. 339
leur à sa Famille sans être ambitieux,
comme on peut refuser des Dignitez
sans être humble.

De toutes les Provinces qui rele-
voient du Comte de Toulouse au de-
çà du Rhône, il n'y avoit plus que
le Roiergue où Montfort n'eut pas
établi sa Puissance & la Religion;
c'est pourquoi après avoir réglé les
affaires du Perigord il y conduisit son
Armée, non pas tant néanmoins pour
combattre, que pour y recevoir
l'hommage du Comte de Rhodéz,
dont les autres Gentilshommes du 1114.
Païs imiterent l'exemple, excepté le
seul Séverac, qui depuis que le retour
de l'Hyver sembloit rendre les dehors
de sa Ville impraticables à une Ar-
mée, ne craignoit plus, & vouloit
au moins conserver son indépendan-
ce, aussi long tems que durerait la ri-
queur de la saison. Guy de Montfort
instruit de la vaine sécurité du Gen-
tilhomme, marcha pendant la nuit
avec un Corps de Troupes vers sa
Place; & ayant logé sans peine ses
gens dans la basse Ville, dont il trou-
va les portes ouvertes, il contraignit
bien-tôt la haute à capituler & à se
rendre.

Toulouse restoit encore à réduire : mais les négociations de Bertrand Cardinal Legat commençoient d'avoir plus de force sur cette grande Ville, que n'en avoient eu les Armes. Les remontrances de ce sage Prelat firent enfin comprendre aux Toulousains que la France entiere, sous la conduite de Louis de France, alloit venir les assieger. Toulouse elle-mesme voyoit ses maisons *vuider d'Habitans, ou pleines de blessez & de malheureux. Elle n'esperoit plus de secours ni du Roy d'Arragon, qui avoit été tué devant Muret, ni de l'Empereur Othon, ni du Roy d'Angleterre, qui venoient d'être battus par les François. Elle écouta enfin les propositions du Legat, & elle fit représenter à Raymond, à qui elle s'étoit soumise de nouveau depuis la mort de Pierre Roy d'Arragon, que Toulouse pouvoit périr pour son service, s'il le vouloit ; mais qu'en s'exposant à sa ruine entiere, elle ne pouvoit rétablir les affaires de son Prince ; que si elle acceptoit la Paix, ce seroit dans la vûe de s'en servir comme d'une occasion pour travailler au rétablissement de son légitime Maî-

contre les Albigeois. Liv. VII. 345
tre ; que Raymond pouvoit cesser de
demeurer dans la Comté de Toulou-
se , sans cesser de regner dans le cœur
des Toulousains ; que son malheur
& son absence ne serviroient qu'à
couvrir davantage les négociations de
ses amis ; que pour se rejoindre plus
agréablement , il étoit quelquefois
absolument nécessaire de se séparer.
Des parolès on en vint à l'effet : Tou-
louse livra un grand nombre d'ôtages
au Legat ; un Corps considérable de
Croisez entra dans le Château Nar-
bonnois , qui étoit la Citadelle de
Toulouse , & l'Evesque Foulques le-
va l'excommunication que ses Dio-
cesains avoient encouruë. Montau-
ban imita Toulouse , & cette révolu-
tion fut pour Raymond une tempête
dont les secouffes éloignerent tous ses
amis , & disperserent même sa fa-
mille. Les Comtesses , sa femme & la
femme de son fils , qui étoient toutes
deux sœurs de Pierre Roi d'Arragon,
se retirèrent dans le Comtat Venaissin.
Raymond le fils alla porter la nou-
velle de son malheur au Roi d'Angle-
terre son oncle , dont il ne reçût gue-
res d'autre consolation , que de voir
dans sa personne un Prince qui avoit

fait des pertes encore plus signalées, que n'en avoit fait la Maison de Toulouſe. Raymond ſon Pere mandia un azile auprès de Jacques Roy d'Arragon, & ce fut tout ce qu'il en put obtenir. Car ce Roy qui avoit été, comme nous l'avons dit, depuis pluſieurs années au pouvoir des Croiſez, venoit de recouvrer la liberté par la généroſité du Comte de Montfort, & ce n'avoit été que moyennant le ſerment qu'il avoit fait, de ne prendre jamais les Armes contre Montfort : ſerment qu'il étoit reſolu de garder avec une fidélité inviolable ; également affligé du malheur de ſon Pere, & déterminé à marquer ſon attachement à l'Egliſe ; ſa gratitude au Comte de Montfort, qui lui avoit conſervé la vie ; ſon reſpect au Pape, qui avoit répondu pour lui aux Croiſez ; enfin ſa conſidération pour la France, de la protection de qui il avoit un beſoin extrême, parce que ſes deux Oncles, Sanche & Ferdinand, renouvelloient les anciens differents au ſujet du Mariage de Marie de Montpellier ſa Mere avec le Roy Pierre, & ſ'obſtinoient à vouloir en prouver la nullité.

contre les Albigeois. Liv. VII. 343

Les amis du Comte de Toulouse se trouverent dans un état plus desastreux que n'étoit celui de leur Maître , ils perdirent tout comme lui , & ils n'avoient pas comme ce Seigneur un grand nom qui suffisoit au moins pour le tirer de l'indigence & de la misere. Mais ces faux amis , qui l'avoient perdu par leurs conseils pernicieux meritoient-ils une autre fortune ? Un de ses premiers Ministres demanda , pour subsister , une Commanderie de la Ville , qui avoit été à la nomination du Comte de Toulouse , & sa demande lui attira des railleries sanglantes.

Les Catholiques commencerent alors à jouir d'un calme profond , & ils demandoient à qui des Seigneurs Croisez on confioit le gouvernement de Toulouse. Ce fut dans le Concile de Montpellier que le Legat Pierre de Benevent mit en deliberation cette Affaire en presence des Archevesques de Narbonne , d'Auch , d'Ambrun , d'Arles , d'Aix , & de vingt-huit Evêques. On eut dit qu'on n'y étoit venu que pour faire l'éloge du General de la Ligue : les Prelats l'apeloient le fleau de l'heresie.

fic , le restaurateur de la Religion , un nouveau Machabée , un David : Les laïques le regardoient comme un Godefroy de Bouillon , comme un Rolland , comme un Charles Martel. Tous parloient différemment , & tous disoient au fond une même chose : Les Prelats , dit un Historien de ce tems-là , n'eussent pu être d'accord s'il eût fallu choisir un Evêque , & ils ne purent être partagez quand il fallut élire un Comte.

1115.

Bertrand Archevesque d'Ambrun porta les vœux du Concile au Pape. C'étoit encore Innocent III. qui regardoit depuis long-tems Montfort comme sa créature , son ami & le protecteur de son Siege. Le Saint Pontife répondit avec plaisir aux intentions du Concile , & il fit expedier un Bref du 2. d'Avril , dans lequel , après avoir témoigné au Comte qu'il le reconnoît un véritable Soldat de JESUS-CHRIST , & un défenseur invincible de la Foy , qui a combattu pour l'Eglise avec un zèle desintéressé , une ame toujours droite , un courage infatigable , un succès qui a rempli la terre de son nom , il le prie de fournir glorieusement le reste de

sa carrière , & il lui recommande en particulier la Comté de Toulouse , dont par provision il lui abandonnoit les revenus , jusqu'à ce que dans le Concile general , qui devoit se tenir à Latran le premier de Novembre de la mesme année il pût , avec les Peres du Concile , juger de la maniere dont ils devoient disposer des Conquêtes faites par les Croisez au nom de toute l'Eglise.

Un Bref si avantageux au Comte de Montfort n'étoit point encore arrivé dans le Languedoc , quand les Croisez y reçurent un honneur qui leur fut fort sensible. Ils virent venir au nombre des Pelerins qui accouroient à leur secours l'héritier presomptif de la Couronne , Loüis , qui fut le huitième de ce nom , & que ses belles qualitez faisoient également aimer de Dieu & des hommes. Vainqueur des ennemis de l'Etat , il étoit encore plus maître de lui-mesme. Je donnerai en peu de mots une juste idée de ce Prince , si je dis que la gloire de ses actions & la sainteté de ses mœurs brille dans l'Histoire , quoi qu'il s'y trouve placé entre Philippe - Auguste son Pere & Loüis IX. son Fils , dont

Le premier a été un Conquerant si heureux , & le second un Saint distingué par ses vertus éminentes.

Loüis avoit voulu venir au Languedoc il y avoit déjà trois ans , & deux difficultez avoient rompu son voyage. J'ai parlé de la premiere , qui étoit la Ligue formée entre l'Empereur Othon & Jean Roy d'Angleterre , pour envahir la France : dessein frivole , dans un tems où les François avoient Philippe-Auguste à leur tête. La seconde raison avoit été la foiblesse de la santé de Loüis , que Philippe son pere avoit voulu ménager. Je ne sçai toutefois si cette foiblesse avoit été pour lors un véritable empeschement , puis-que la premiere difficulté cessant par la Victoire de Philippe sur les Allemans , & par celle de Loüis sur les Anglois , rien n'empescha plus le Prince de voler au Languedoc pour y éteindre l'heresie. Loüis étoit suivi des Evêques de Beauvais & de Carcassonne , du Comte de S. Pol , de Gaultier Comte de Ponthieu , de Robert Comte d'Ufèz & d'Alençon , de Guiscard , de Beaujeu , de Mathieu de Montmorency , du Vicomte de Melun , & de

contre les Albigeois. Liv. VII. §47
mille autres qui tenoient à honneur
le marcher sous les auspices d'un
Prince si sage & si heureux...

Le seul Cardinal Benevent étoit
embarrassé du voyage de Louis, qui
n'étoit ni la joye, l'espérance &
la sécurité dans le cœur de tous les au-
tres Catholiques : il appréhendoit que
le Prince, soutenu des droits du Roy
son Pere, ne voulût disposer souve-
rainement de la Comté de Toulouse,
dans un tems où Raymond ne pou-
voit plus la posséder. Pour arrêter
cet acte de Souveraineté, le Cardi-
nal disoit que puisque le Roy n'avoit
point détruit lui-mesme l'heresie dans
le Languedoc, & que le Pape au-
contraire avoit de son consentement
formé une Croisade, dont les suites
avoient été si avantageuses au Royau-
me de France & à la Religion, c'é-
toit à l'Eglise à disposer des Conquê-
tes que les Croisiez avoient faites, &
nommer pour cette fois celui à qui
le Roy donneroit l'investiture de la
Comté de Toulouse, pour en jouir
de la mesme maniere & aux mesmes
conditions qu'avoient fait les autres
Comtes de Toulouse. Mais on disoit
en France que quoi que le Roy n'eût

de la Cour, ou ne l'étoit ;
s'il l'étoit ; c'étoit au Roy à se
quelqu'autre Vassal, s'il le ju
propos ; & que s'il ne l'étoit p
glise n'avoit aucun prétexte p
trer dans cette Affaire.

Une telle oposition auroi
frites, si la Cour de France
Cour de Rome ne se fussent
dans des conjonctures, où
d'estime l'une pour l'autre,
faisoient un plaisir de se préve
ruellement. Le Saint Pere, en
quence des sollicitations de la
avoit donné des soins si co
aux Guerres de Languedoc
Roy ne trouvoit pas mauvais
Cour de Rome se donnât l'
de mettre Toulouse en dépost
main de Cour de France.

qui pouvoient plaire au Roy, que le Cardinal écrivit à Rome qu'on avoit tout sujet d'être content de sa déférence. Ainsi ni Louïs, ni le Legat l'examinerent point quels étoient leurs droits. Le Legat publia les Brefs par lesquels le Pape confioit Toulouse au Comte de Montfort jusqu'au tems du Concile général, indiqué pour le premier de Novembre, & Louïs fit démolir des murailles de Narbonne & de Toulouse. Ils se séparèrent en aussi bonne intelligence qu'ils y avoient vécu; Louïs retourna en France, & le Cardinal reprit le chemin de Rome.

Une seule chose manquoit au bonheur du Prince & du Legat. Ils n'avoient pu reconcilier parfaitement le Comte de Montfort avec l'Archevêque de Narbonne. L'Archevêque prétendoit que la qualité de Duc de Narbonne étoit jointe à celle d'Archevêque, & en conséquence de cette prétention il s'étoit opposé à la démolition des murs de Narbonne. Montfort soutenoit que la qualité de Duc de Narbonne étoit un titre des Comtes de Toulouse; & comme il représentoit ces Seigneurs, il avoit deman-

330 *Histoire des Croisades*
de la démolition des murailles
Narbonne, dont il vouloit pu
révolte. Je ne doute pas que
chevesque, qui avoit de l'esp
de la vertu, n'eut pour lui de
raisons; puisqu'il s'engagea da
different avec le meilleur de ses
ces raisons néanmoins paruren
bles aux Arbitres, qui furent
& le Legat. Ils déciderent en f
du Comte: après quoi Montfo
disposé à vivre avec l'Archev
comme il avoit fait avant leur
rent. L'Archevesque de son cō
fut pas dans les mêmes disposi
il ne croyoit pas que Montfort e
le contredire sans violer les plus
tes loix de l'amitié.

Il étoit trop homme de bien
haïr le Comte, mais il étoit hon
& dans ces sortes d'occasions
qu'on tâche de se vaincre, il
quelquefois qu'on trouve des r
de conscience, sinon pour se ve
au moins pour s'oposer fortemen
vûës de ceux dont on est mal co
L'Archevesque trouva ces for
raisons; & quoi qu'il eût écrit
me que la Religion ne pouvoit
ser dans le Languedoc, si l'on y

soit régner Raymond , il commen-
ça d'avoir de la compassion pour ce
mesme Raymond , il le plaignit ,
il le trouva moins heretique qu'au-
paravant. Il crut qu'on pouvoit lui
rendre Toulouse. Il jugea qu'on le
devoit : il fit un voyage à Rome
pour le demander , & il fut le plus
grand adversaire que le Comte de
Montfort trouva auprès du Pape &
du Concile qu'on tint en ce tems-là
à Rome.

La passion qui le séduisoit aparem-
ment sans qu'il s'en aperçût , n'em-
peschoit pas le reste des Catholiques
de juger comme auparavant du Com-
te de Montfort & du Comte de Tou-
louse , ainsi qu'on le va voir.

Au mois de Novembre de cette 1215.
année 1215. commença le quatrième
Concile de Latran , si venerable par
le nombre de ceux qui le compose-
rent. On y vid les Patriarches de
Constantinople & de Jerusalem , les
Députez des Patriarches d'Alexan-
drie & d'Antioche , soixante-dix Ar-
chevesques , quatre cent Evesques ,
huit cent Abbez ou Prieurs , les Am-
bassadeurs des Empereurs de Cons-
tantinople & d'Allemagne , & ceux

été homme qu'en aparence ; ou du moins , que sur le Calvaire il avoit quitté son corps pour ne le pas reprendre : Au contraire le Concile nous assure que la nature Divine subsiste en trois Personnes ; qu'elle a instruit les hommes par la bouche de Moïse & des autres Prophètes ; que le Fils de Dieu s'est fait véritablement homme ; qu'il a souffert sur la Croix , & qu'il est monté au Ciel en Corps & en Âme.

Les Albigeois combattoient la Transubstantiation , le Baptême , l'Ordre & la Penitence : Ils blasphémoient aussi contre le Mariage ; jusqu'à dire que ceux qui se marioient ne pouvoient faire leur salut : & le Concile définit qu'il se fait une véritable transubstantiation du Pain & du Vin au Corps de JESUS-CHRIST ; que le seul Prêtre ordonné légitimement peut consacrer ; que le Baptême sert au salut des enfans & des adultes ; que la Penitence efface les fautes commises après le Baptême , & qu'on peut gagner le Ciel dans l'état du Mariage.

Il est étonnant après cela qu'il se soit trouvé au milieu du Siècle passé.

un Ministre Calviniste, nommé Jean
Cosen, assez hardi pour avancer que
le quatrième Concile de Latran n'a
fait aucune décision. Je sçai que la ve-
rité de la Transubstantiation, qu'on
voit notoirement soutenue dans le
Concile, embarrasse un Calviniste:
mais diminuë-t'il le poids de la veri-
té, s'inscrivant en faux contre un fait
attesté par Gregoire IX. & Thomas
& S. Bonaventure, qui ont vécu dans
le Siecle où a été tenu ce Concile.

Vie de
Gregoire

IX.

S. Thom.

4. sent.

dist. 17.

q. 3.

art. 1.

S. Bon.

4. sent.

dist. 17.

q. 2.

art. 3.

Jean Cosen & les autres Protestans
qui osent attaquer des faits si mani-
festes, devroient se souvenir que pré-
tendre y donner atteinte, sans avoir
des raisons aussi solides qu'elles sont
nouvelles, c'est braver le bon sens.
Non seulement le quatrième Concile
de Latran condamne, comme je viens
de le dire, les erreurs des Albigeois,
il en anathématise plusieurs autres.
Je ne m'arrête point à le démontrer,
je passe à la grande Affaire de la Com-
té de Toulouse, qu'on traitoit en mê-
me tems à Rome. Guy de Montfort
& l'Evesque de Toulouse y soute-
noient les interets du Comte Simon
de Montfort. Raymond Comte de
Toulouse, le Comte de Foix & l'Ar-

chevesque de Narbonne étoient leurs Parties, & se défendoient eux-mêmes en personne.

Raimond representoit que si ses fautes le rendoient semblable au prodigue de l'Evangile, elles ne doivent pas pour cela diminuer les bontez du Pere de Famille; que plusieurs Armées de Croisez n'ayant pu qu'à peine détruire les Albigeois, on voyoit qu'il auroit été rémeraire d'entreprendre lui seul de les détruire comme on le lui avoit commandé: qu'il n'avoit ressenti jusqu'alors qu'une severité inflexible dans l'Eglise, & qu'il venoit implorer & demander au moins une fois ses bontez & sa clemence, qu'il consentoit qu'en lui rendant ses Places, on les démantelât, & qu'on y mît des Garnisons telles qu'on voudroit, & qu'il entretiendrait à ses dépens; que si l'on souhaitoit quelque chose de plus, il venoit du fond de l'Espagne pour l'accepter.

1215. *Chaff.* Le Comte de Foix, Arnould de Villamur, Raymond de Roquefeuil, l'Abbé de S. Ubert, le Chantre de l'Eglise de Lyon, & les autres amis de la Maison de Toulouse, demandoient hautement à qui l'on pourroit

contre les Albigeois. Liv. VII. 357
persuader que le Comte étoit heretiques. *Raymond*, disoient ils ; s'est fait relever d'une maniere tres-humiliante de l'excommunication qu'il avoit encourue , & il a livré ses plus fortes Places aux Legats ; on l'a vu se croiser contre les Albigeois , & faire les Sieges de Beziers & de Carcassonne ; il a sollicité mille Conférences pour traiter de la Paix ; on l'accuse d'avoir été peu sincere observateur de sa parole : mais il peut répondre que les Legats lui ont promis cent fois de lui rendre les Places qu'il leur avoit engagées , & qu'ils n'ont jamais voulu exécuter leur parole.

Ce que l'Archevesque de Narbonne disoit en faveur du Comte surpassoit d'autant ce que disoient ses autres protecteurs , que l'esprit de ce Prelat étoit supérieur à celui de ceux qui avoient parlé pour *Raymond*. Il representoit que l'heresie étoit tellement éteinte , qu'il n'en restoit presque aucun vestige , & que par conséquent il n'y avoit plus rien à craindre des Princes qui l'avoient favorisée pendant qu'elle avoit été dominante ; que c'étoit assez de s'assurer de leurs Places , sans se charger de la haine d'un Decret aussi surprenant que seroit ce-

lui qui les priveroit de leurs Etats; qu'on ne pouvoit refuser cette condescendance aux Rois d'Angleterre & d'Arragon; dont le premier étoit beau-frere : & le second neveu du Comte de Toulouse; que ce Comte & les autres Seigneurs du Languedoc, aimez comme ils étoient de leurs Sujets, pouvoient plus que personne les ramener à la Religion Catholique, s'ils prenoient à cœur les interets de JESUS-CHRIST, & qu'il sembloit évident qu'ils vouloient les prendre de la sorte : qu'on sçavoit assez qu'il ne tenoit qu'au Pape d'ôter pour toujours Toulouse à Raymond, dans un tems où la France, au lieu de s'y opposer, le demandoit, & qu'il devoit faire dire à tous les siècles qu'Innocent III. étant en état de venger la mort d'un de ses Legats d'une maniere terrible, s'étoit contenté d'une punition legere & paternelle; que quand on voudroit absolument chasser Raymond de Toulouse, il faudroit la laisser à son fils, à qui l'on ne pouvoit reprocher aucun crime, sinon d'être le fils d'un Prince qui avoit fait la Guerre à l'Eglise; que le Concile ne priveroit pas ce jeune Seigneur

Contre les Albigeois. Liv. VII. 359
du patrimoine de ses Peres , qui excepté un seul , avoient tous prodigué leurs Biens & leur Sang pour la Religion ; que quand on trouveroit des prétextes pour exclure le fils du Comte de Toulouse , il n'y en avoit aucun pour éloigner Pierre de Bermond , qui avoit épousé la fille du Comte Raymond , & qui avoit toujours eu , comme la Princesse sa Femme , un dévouement sans bornes pour le Saint Siège ; que le Comte de Montfort étoit trop maître de lui même & trop intéressé pour trouver mauvais qu'on rendît justice à qui il appartenoit : mais que s'il étoit dans d'autres sentimens , le Concile ne pouvoit l'éloigner.

En mesme tems ceux qui favorisoient le Comte de Toulouse & les autres Seigneurs du Languedoc firent une image affreuse des bûchers qu'on voit allumés de toutes parts pour brûler les Albigeois ; des Villes démantelées , pillées , rasées ; des violences de ceux qui , sous couleur de Religion , avoient enlevé toutes les richesses du Pais ; de l'ambition du Comte de Montfort ; de la grandeur des Etats de la Maison de Beziers ,

que ce General possédoit, & dont il étoit plus que suffisamment récompensé ; du désespoir des Toulousains, si on ne leur laissoit point d'autre Comte que celui qu'ils regardoient comme le meurtrier, l'un de son pere, l'autre de son frere, celui-là de son fils, celui-ci de sa femme. Le Pape fut touché de ce qu'on lui racontoit, & se souvint qu'il étoit Pere : il sembloit vouloir conserver Toulouse au Comte Raymond, & ménager autant qu'il pourroit ceux qui avoient été dans les mêmes interets.

1135. Les autres Prelats du Concile, sans trouver mauvais que le Pere commun fit paroître de la tendresse pour ses enfans, parlerent avec une force surprenante contre le Comte de Toulouse. Foulques son Evêque prit la parole au nom de tous, & montra que si jamais conquête avoit été juste, c'étoit celle de la Comté de Toulouse ; qu'on avoit gagné à la pointe de l'épée les Villes des Albigeois, dont la Secte étoit plus abominable que celle des Sarrazins ; que les Catholiques ne s'étoient pas croisez d'eux-mêmes pour conquérir le Languedoc ; qu'ils l'avoient fait à la sollicitation

contre les Albigeois. Liv. VII. 361
lation du Roy de France , & par l'ordre formel du Pape : que supposé que la conquête fût juste , comme elle l'étoit , il seroit contre la raison de rendre Toulouse à celui-là même qu'on en avoit chassé avec tant de peine , que sous un Roy aussi puissant que Philippe-Auguste , & sous un Pape aussi respectable qu'Innocent III. c'étoit tout ce qu'on avoit pu faire que de desarmer Raymond ; & que par conséquent il ne falloit pas lui rendre les Armes qu'on ne pouroit peut-être plus lui ôter sous un Règne & sous un Pontificat qui seroient moins florissans.

Foulques demanda qui conserveroit aux Croisez , dompteurs de l'hérésie , les Terres & les Fiefs des Albigeois qu'on leur avoit donné , si le Concile abandonnoit ces genereux défenseurs de la Foy aux caprices & au ressentiment du Comte de Toulouse , en lui rendant la même autorité qu'il avoit auparavant. Il demanda qui seroient ceux qui viendroient combattre pour la Foy , si l'on voyoit après plusieurs années les protecteurs de nos saints Mysteres revêtus couverts de blessures , & dépouillés.

Q

lez par l'Eglise mesme des biens qui avoient été la récompense de leurs travaux ; qu'il falloit souhaiter que les Chrétiens soutinssent la Religion par le seul motif de l'honneur & du devoir : mais qu'on devoit supposer que l'honneur & le devoir n'auroient jamais beaucoup de force , si l'on n'y joignoit l'intérêt lors que la justice le permettoit.

Il ajouta qu'au moins une fois l'Eglise devoit apprendre à ses ennemis ce qu'ils avoient à craindre quand ils l'obligeoient d'armer ses enfans , & aux Fidèles ce qu'ils avoient à espérer quand ils combattoient pour leur Mere ; qu'un acte de severité fait à propos en épargneroit mille autres ; qu'en déclarant Raymond déchu de la Comté de Toulouse , on étoit persuadé que la Religion refleuriroit dans le Languedoc , & qu'en lui conservant ses Terres , on étoit sûr que le contraire arriveroit , à moins de supposer que Raymond , paisible possesseur de Toulouse , refuseroit le libre exercice d'une herésie qu'il n'avoit pas voulu proscrire lors que des Armées de cent mille hommes l'attaquoient pour l'y contraindre ; que

contre les Albigeois. Liv. VII. 363
Montfort étoit en possession de toutes les Places, & que quoi que son obéissance pour le S. Siege fût parfaite, il n'étoit pas de la sagesse de lui demander qu'il quittât un País qu'on n'étoit pas en état de lui ôter; que le Roy & le Pape avoient exposé la Comté de Toulouse à l'invasion des Catholiques qui voudroient s'en rendre maîtres; que Montfort l'avoit conquise, & que ce que le Concile avoit à faire regardoit plutôt la forme que le fond de la chose; qu'il devoit par un Decret confirmer ce Comte dans la possession de Toulouse, & non pas deliberer s'il devoit la lui donner; que les Princes de la premiere Croisade contre les Sarrazins s'étoient crûs maîtres legitimes des Villes de la Syrie lès qu'ils avoient pu les prendre, & que Montfort, en consequence des ordres du Roy & du Pape qui avoient autorisé la Croisade contre les Albigeois se trouvoit dans le mesme cas.

Ce discours de l'Evesque de Toulouse fit revenir le Pape au sentiment presque universel de tous les membres du Concile, & l'on dressa un Decret plus singulier peut-être qui ait jamais été fait dans aucun Concile.

Il contenoit en substance que Raymond perdrait la Comté de Toulouse, puisque lui & la Foy n'y pouvoient subsister ensemble; qu'il ferait son séjour dans quelque autre País, & que pendant qu'il y demeureroit soumis à l'Eglise, on lui ferait quatre cent marcs d'argent de pension sur la Comté; qu'Eleonor sa femme, sœur de Pierre Roy d'Arragon, Princesse tres-Catholique, jouïroit cependant des Terres sur lesquelles sa Dot avoit été assignée, ou de l'équivalent, si le S. Siege le jugeoit à propos; que les Terres conquises, & en particulier Toulouse, apartiendroient au Comte de Montfort, sauf le droit des Seigneurs; que le reste des Etats de Raymond (c'étoit la moitié de la Provence, qui touche le Rhône) demeureroit en sequestre, afin qu'on en put disposer pour le remettre ou tout ou en partie au fils de Raymond, selon qu'on le jugeroit plus expédient, lors que le jeune Raymond seroit en âge de le gouverner.

On eut moins de rigueur pour le Comte de Foix, soit qu'on le trouvât moins coupable, ou qu'en le traitant autrement que le Comte de Toulou-

contre les Albigeois. Liv. VII. 363
e, on voulût rompre par là cette amitié étroite qui les avoit unis tous deux contre les interets de la Religion : quoiqu'il en soit, on se contenta de faire signer la Paix au Comte de Foix, & de donner ordre à Montfort de faire entrer des Troupes Catholiques dans les meilleures Places de sa Comté.

L'Evesque de Toulouse qui condamnoit si heureusement cette grande Affaire à l'avantage de Montfort, dont le courage avoit ruiné les forces de l'heresie, se souvenoit en mesme tems des hommes Apostoliques, dont les Prédications, les Miracles, la Sainteté avoient gagné le cœur des hérétiques. Il aimoit & il consideroit sur tout Dominique de Guzmans, & il le presenta au Pape, en disant que l'Eglise dans ses differens besoins ayant formé de differens Ordres ; des Corps de Solitaires durant les persecutions, pendant lesquelles le Christianisme ne pouvoit subsister dans les Villes ; des Corps de Chevaliers pendant les Croisades, où l'on étoit en Guerre contre les Infidelles ; elle devoit former un Ordre sçavant d'Ouvriers Evangeliques pour l'op-

fer aux erreurs qui , comme autant de plantes pernicieuses , s'élevoient dans le champ du Pere de Famille. Le Pape ne paroissoit pas convaincu de la necessité de cet établissement : il étoit content des Missionnaires que lui fournissoit l'Ordre de Cîteaux , dont Foulques lui-même avoit été long-tems : mais il vid en songe l'Eglise de Latran menacer ruine , & demeurer seulement sur pied parce que Dominique la soutenoit. Ce songe lui parut extraordinaire , il redoubla son estime pour le Missionnaire , & il lui donna ordre de former le plan de l'Institut dont il demandoit l'aprobation.

Pendant que ces choses se passoient à Rome , Montfort reçut le Decret du Concile de Latran sur la Comté de Toulouse , & il se rendit à la Cour de France , au milieu d'une haye de Peuples qui sortoient des Villes & des Bourgades en Procession , & avec toutes les marques imaginables de respect & de joye , en chantant : *Beni*

1215.
Rigord.

soit celui qui vient au nom du Seigneur.

La presence de Montfort rapeloit par tout le souvenir des Sieges de Carcassonne , de Termes , & de Lavaur ; de ce qui s'étoit passé à Castelnaudary

contre les Albigeois. Liv VII. 367
& dans les Plaines de Muret ; du rétablissement de la Religion , & de la destruction entière des Manichéens. On se croyoit heureux de pouvoir toucher ses habits , & l'on réunissoit ainsi pour la personne les démonstrations les plus extraordinaires de vénération qu'on rend aux Saints & aux Conquerans. Philippe qui étoit alors à Melun lui fit un accueil qui répondoit au transport des Peuples , considérant également dans cet illustre Sujet & le dompteur de l'herésie , & l'ami fidelle qui avoit ruiné le Comte de Toulouse , un des ennemis de la Cour , pendant que d'un autre côté l'on avoit marché pour la glorieuse journée de Bouïnes : On demandoit à Montfort comment avec cinq cent hommes il avoit pu tenir Castelnau-dary contre cent mille ? comment avec mille hommes il avoit vaincu en Bataille rangée l'Armée du Roy d'Arragon ? comment , auprès de Foix & auprès de Termes , il avoit pu lui seul mettre en fuite un grand nombre d'Ennemis ? La modestie & la grandeur avec laquelle Montfort satisfaisoit à de telles demandes donnoit du relief à ses actions. Le Roy

1215.
*Procu-
 rante
 Inno-
 centio,
 Conce-
 dente
 Philip-
 po.
 Rigord.*

lui acorda de la maniere du monde la plus honorable , pour lui & pour ses enfans l'investiture de la Duché de Narbonne , de la Comté de Toulouse , & de tout le País conquis par les Catholiques sur les Albigeois & leurs fauteurs : ce qui rendoit Montfort maître du Languedoc , du Quercy , de l'Agenois , du Roüergue & d'une grande partie de la Gascogne , à laquelle bien-tôt ensuite il ajouta la Comté de Bigorre par le Mariage de Guy de Montfort son second fils avec Pernelle heritiere de ce bel Etat ; elle avoit déjà été mariée deux fois : la premiere avec Gaston de Bearn , qui mourut cette année 1215. après avoir renoncé aux liaisons qu'il avoit eues avec les Albigeois ; & la seconde avec Nugnez Comte de Cerdagne , neveu de Pierre Roy d'Arragon , & dont le Mariage fut déclaré nul , parce qu'il avoit été contracté sans une Dispense necessaire.

1216. Montfort usoit aussi glorieusement de son pouvoir , qu'il l'avoit aquis : ses Terres & ses Richesses furent les Richesses & les Biens de ceux qui s'étoient distinguez dans la Guerre. Les Familles furent puissantes à propor-

tion qu'elles avoient montré de la valeur ; & l'on peut dire sans exagération que le Languedoc & les Provinces voisines n'ont jamais été possédées en même tems par une si vaillante Noblesse : J'avoüerai néanmoins que la probité des mœurs n'égalait plus la bravoure dans les Troupes de Montfort. Rien n'étoit plus juste & plus équitable que leurs démarches , lors que leur Chef , dont la sagesse & la vertu étoient irréprochables , donnoit le mouvement à tout le Corps des Croisez. Mais quand les Croisez *G. de P.* agissoient d'eux-mêmes , & suivant leurs vûes particulieres , ils ne consultoient que leur passion ; un orgueil insupportable avoit saisi les esprits & les cœurs, on n'attribuoit plus à Dieu les Victoires memorables où un seul Croisé , pour ainsi dire , avoit battu mille Albigeois ; le desir d'amasser des richesses, l'amour du plaisir, l'impunité des crimes , la confusion des droits dans un changement presque general de Seigneurs & de Maîtres , ouvroit la porte à mille crimes. Un Albigeois qui pouvoit donner de l'argent n'étoit plus inquieté : plusieurs n'avoient servi la Religion que pour

s'enrichir , & dès qu'ils furent riches , ils ne penserent plus à la Religion.

Ce desordre tarit les bontez du Ciel, on vid les Conquerans du Languedoc plier devant un enfant , perdre le General qui les avoit si sagement conduits , & périr eux-mesmes.

1216. Pour expliquer avec ordre cette revolution , il faut sçavoir que Raymond , ci-devant Comte de Toulouse , & que nous apellerons dans la suite Raymond le vieux ; Raymond son fils , que nous apellerons Raymond le jeune , & le Comte de Foix étoient sortis de Rome plus unis que jamais , & resolu de tirer raison à quelque prix que ce fût , de la maniere dont ils venoient d'être traitez. Raymond le vieux ne pouvant plus compter sur Jean Roy d'Angleterre , qui mourut environ ce tems-là , revint en Arragon pour y sonder les dispositions & les forces de ses amis : le Comte de Foix se retira dans le Languedoc , & il y entretint secrettement les ennemis de Montfort ; Raymond le jeune passa dans la Provence Toulousaine , que l'on avoit mis en sequestre , jusqu'à ce qu'il plut à Rome

contre les Albigeois. Liv. VII. 371
 de le déclarer capable ou incapable de
 la posséder. Ce jeune Seigneur en en-
 trant dans la Provence entra dans tous
 les cœurs des Provençaux. Il n'avoit
 qu'environ seize ans ; & la jeunesse,
 qui est quelquefois un obstacle à l'é-
 tablissement d'une Puissance, fut un
 des fondemens de la sienne. Les Pro-
 vençaux jugeoient qu'un Maître si
 jeune & si persécuté les laisseroit au-
 tant en repos, que le Comte de Mont-
 fort les y laisseroit peu s'il devenoit
 leur Seigneur. D'ailleurs les Sujets
 n'ont jamais plus d'attachement pour
 leur Prince naturel, que quand il est
 menacé de perdre sa Couronne. Cela
 est véritable, sur tout quand un Prin-
 ce est aussi vif, aussi bien fait, aussi
 sage, & d'une aussi grande espérance
 que l'étoit Raymond. La Provence
 le reconnut pour Comte, on lui fit
 une Armée capable d'agir à l'ouver-
 ture de la Campagne de l'année 1216. 1216;
 & comme le mouvement des esprits
 ne se communique pas moins que ce-
 lui des corps, l'agitation des Proven-
 çaux passa jusqu'en-deçà du Rhône :
 la Ville de Beaucaire pria le jeune Rai-
 mond de profiter de l'absence du Ge-
 neral de la Ligue, & de venir donner

les ordres qu'il lui plairoit , malgré le Senéchal qui tenoit le Château de la Ville pour Montfort. Le Toulousain fit tout ce qu'on auroit pu attendre d'un General expérimenté , à celz près , qu'il agit avec plus d'impétuosité que n'eût fait aparemment un Capitaine plus avancé en âge : il passa le Rhône , & son Armée envelopa tellement le Château de Beaucaire, qu'il fut impossible à Guy de Montfort, qui accourut pour le secourir , de forcer les lignes de ses ennemis , dont les travaux égaloient les fortifications d'une Place de Guerre.

P. de V. Au premier bruit de ce Siege , le
Alb. grand Montfort revint joindre ses
G. de P. Troupes , mais ce fut uniquement pour partager leur peine ; car après treize semaines d'attaques inutiles & continuelles , il se vid dans la nécessité de marcher vers Toulouse , où l'inclination qu'on avoit pour Raymond persuadoit déjà au Peuple que victorieux des Croisez il revenoit triomphant prendre possession du patrimoine de ses Peres. Cette persuasion séduisit à tel point une populace idolâtre du jeune Comte , qu'elle refusa de laisser entrer quelques Gen-

contre les Albigeois. Liv. VII. 373.
tels hommes de Montfort dans Toulouse, & peu après lui ferma à lui-même les portes.

Une révolte si mal concertée alloit 1216.
coûter cher à ses Auteurs, qui n'avoient autre chose à opposer au Comte de Montfort qu'une haine implacable & défarmée. Le Comte, que l'échec de Beaucaire avoit déjà aigri, & qui étoit d'autant plus irrité contre les Toulousains, qu'il leur avoit donné moins de sujet de remuer, entra par plusieurs endroits dans leur Ville; qui n'avoit ni fosse ni murailles, & il ordonna qu'on mit par tout le feu. Sa colere ne defabusa pas les Bourgeois; ils se retirèrent de la Ville dans le Faux-bourg qui étoit un peu plus en état de défense, résolus d'y attendre l'arrivée de Raymond: les François alloient les y forcer, & les passer au fil de l'épée, si l'Evesque de Toulouse, touché du malheur de son Peuple, n'eût obtenu enfin, quoi qu'avec peine, la permission d'aller faire comprendre aux Toulousains que Raymond, pour avoir pris Beaucaire, n'étoit pas maître des Places que les Croisez tenoient entre cette Ville & Toulouse; qu'il n'étoit pas même en

état de paroître en rase campagne devant l'Armée de la Ligue ; & qu'entre les Toulousains & la mort qu'ils meritoient il ne restoit plus que la clemence de Montfort. Cependant Raymond n'arrivoit point , & les Albigeois qui ne firent d'abord que douter si l'avantage du jeune Prince avoit été aussi grand qu'on le publoit, commencerent à connoître que leur animosité contre la Ligue leur avoit fait commettre une faute qui les livroit , eux , leurs biens & leurs maisons à la discretion d'une Armée outragée. Toulouse , de la plus vaine presumption , tomba dans une consternation humiliante. On éteignit, il est vrai , le feu qui consumoit les maisons ; mais du reste on usa de tout le droit que la Victoire donnoit. Le reste des anciennes murailles de la Ville fut rasé , les belles Maisons qui servoient d'ornement ou de fortresses furent renversées ; il fallut donner un tres grand nombre d'ôtages , & fournir , les uns disent trente mille, les autres quatre-vingt mille marcs d'argent ; la plus petite de ces sommes étoit tres-considérable , après les continuelles desolations d'une longue

entre les Albigeois. Liv. VII. 375

erre, & cette somme néanmoins
exécée avec une severité qui ressem-
ble au pillage d'une Place prise d'as-

De fortes raisons portoient le
seigneur à tenir une conduite si severe :
nécessité d'établir son autorité, le
desir d'arrêter par un si terrible exem-
ple le progrès de l'Armée du jeune
comte, à qui la Ville de St. Gilles
quelques autres de celles qui sont
hors de Beaucaire venoient de se
rendre ; le besoin pressant qu'il avoit
de se faire obéir, sans parler du malheur
qu'il eut alors d'écouter le conseil de
quelques personnes qu'il se croyoit
attachées, parce qu'elles devoient
l'être, & qui abusoient de sa con-
fiance. En effet, ceux qui allumerent
la colere de Montfort, ne le firent
que pour porter les Toulou-
sains au desesper, en leur ôtant tout,
même le desir de se venger. Mont-
fort devoit, pour ainsi dire, en faire
usage plus contre les rebelles, ou en
faire beaucoup moins : En faire plus,
c'est disperser dans les différentes
parties du Languedoc ; en faire moins,
il avoit resolu de les laisser réunis
en un seul nombre qu'ils
seroient. Les Toulousains, avec le

tems s'aperçurent que sans argent ils pouvoient se battre : ainsi s'arrachant d'un côté jusqu'au dernier sol pour contenter l'avidité de Montfort ; de l'autre ils traitoient avec le vieux Raymond de la maniere de lui livrer Toulouse.

1217. Les circonstances devenoient favorables , ils ne craignoient plus les inondations des Croisez ; car on suposoit en France que Montfort étoit Maître paisible du Languedoc ; ils apprirent même ensuite la mort d'Innocent III. qui arriva le 16. Juillet de l'Année 1217 : & ils étoient bien seurs que son Successeur , quel qu'il fût , n'auroit pas un empire aussi absolu sur toutes les Nations Catholiques que l'avoit eu son Prédecesseur. Cependant la dissimulation des Toulousains fut profonde. Ruinez par les exactions de Montfort , ils se plaignirent assez pour ne pas paroître insensibles , mais beaucoup moins qu'il ne falloit pour laisser entre-voir la résolution où ils étoient de se delivrer de la domination qui les opprimoit. Ils ne firent aucun mouvement , pendant que l'Armée du Comte prit Mongarnier au Comte de Foix , qui

contre les Albigeois. Liv. VII. 377.
commençoit la Guerre. Ils furent
inquiètes spectateurs de la démolition
de plusieurs Forts situés aux en-
virois de Termes, où une infinité de
seigneurs avoient coutume de se reti-
rer. En un mot, tout fut si paisible,
que Montfort, après avoir mis une
bonne garnison dans le Château Nar-
bonnois, & laissé un Corps de Trou-
pes à son fils & à son frère pour té-
nir les environs de la Ville dans le de-
voir, crut n'avoir rien à craindre du
consentiment des Toulousains : c'est
pourquoi accompagné des Pèlerins,
avec qui l'Archevesque de Bourges
& l'Evêque de Clermont étoient ve-
nus le trouver, il partit pour ranger
la raison S. Gilles, Beaucaire, &
les autres Villes qui s'étoient rendues
à jeune Raymond.

La plupart des Places ne firent
aucune résistance, & le reste n'étoit
guères en état d'en faire, quand la
complaisance du Général pour le
Cardinal Bertrand Legat du S. Sie-
ge mit de ce côté-là des bornes à ses
conquêtes, & l'éloigna extrême-
ment de Toulouse.

Le Cardinal Bertrand, qui étoit
depuis quelque temps en Provence,

réussissoit fort mal dans le dessein où il étoit de gagner les Provençaux, & de leur faire agréer les Réglemens que le Concile de Latran avoit faits, du consentement de toutes les Puissances de l'Europe, par rapport à leur Païs, qui ne devoit appartenir à Raymond le jeune, que quand il auroit donné des preuves suffisantes de la sincérité de sa Religion. Ce peu de succès ne venoit pas seulement de l'inclination des Peuples pour Raymond, il venoit du moins autant de la dureté du naturel & des manieres du Legat. Il s'imaginoit qu'en ce monde c'est assez d'avoir raison, & qu'il est inutile de rechercher les ménagemens & les adoucissimens que l'homme sage employe pour faire goûter les projets les plus raisonnables. Les Provençaux revoltez par la conduite du Legat, le tinrent quelque tems comme assiégé dans Orange; & quand ils furent informez qu'il vouloit passer le Rhône pour joindre Montfort, ils lui fermerent les passages dont ils étoient maîtres. Ils chargerent à coups de pierre les gens de sa suite, pour l'éloigner de la Riviere. Le Legat néanmoins passa le Rhône

contre les Albigeois. Liv. VII. 379
à Viviers , & il détermina le Comte
à porter la Guerre dans la Provence ,
pour la punir de ce qu'elle respectoit
si peu les ordres du Concile.

La complaisance ne dut pas coûter
beaucoup à Montfort , à qui l'on ou-
vroit un vaste champ pour de nou-
velles Conquêtes. Il fit repasser le
Rhône au Legat d'une maniere aussi
triumphante , que son premier passa-
ge avoit été honteux. Les Proven-
çaux qui quelques jours auparavant
n'avoient pour lui que du mépris ,
n'osèrent l'attendre , quoi qu'ils eus-
sent couvert la Riviere de Barques
armées pour s'opposer à son passage :
ils ne défendirent pas mieux les Pla-
ces qu'ils avoient défendu la Riviere.
On ne trouvoit que des Maisons , &
non pas des Villes ; les Habitans s'é-
toient retirez dans les Bois & sur
les Montagnes ; les Seigneurs firent
hommage au Comte ; on mit le Siege
devant Crestamould pour punir Ay-
nard de Poitiers Comte de Valenti-
nois , dont on étoit mécontent à cause
des violences dont il avoit usé contre
l'Evesque de Valence , & à cause des
liaisons qu'il avoit entretenues avec
les Princes de Toulouse. Cette Guerre

ne dura pas : l'Evesque de Valence, dont les droits étoient soutenus par une Armée entière, devint bientôt respectable au Comte de Valentinois : celui-ci voulut sa Paix à quelque prix que ce fût ; & pour l'obtenir il traita du Mariage de son fils avec la fille du nouveau Comte de Toulouſe.

Je ne ſçai ſ'il y avoit beaucoup de ſincerité dans ſa conduite, puis qu'au meſme tems qu'il occupoit le Comte & le Legat dans des Conferences toujours agréables, parce qu'elles rouloient & ſur l'Alliance de Montfort avec la Maïſon de Poitiers, & ſur les ſoumiſſions d'Aimard pour le Saint-Siege. Toulouſe rassurée par l'éloignement du General de la Ligue, & s'embarraſſant peu des forces qu'il avoit laïſſées pour la tenir en bride, ouvrit ſes portes à Raimond le vieux, qui vint ſ'y jeter avec le Comte de Cominges, le Comte de Palis, & quelques autres de ſes amis. Puy-laurrens aſſure que pluſieurs des Bourgeois qui n'avoient point trempé dans la conſpiration, eurent de la peine à conſentir à la révolution qui ſe faiſoit. Quelques Manuſcrits diſent que toute la Ville n'eut qu'un cœur &

entre les Albigeois. Liv. VII. 381
me voix à la vûë de Raymond;
r la prosperité de qui l'on poussa
e cris de joye, ce qui est beaucoup
vrai-semblable, soit que l'on se
rienne de la disposition où étoient
Toulousains, soit qu'on fasse at-
ion à leur activité incroyable
r creuser des fosses, & se barri-
er: ils le firent en si peu de tems,

Guy de Montfort, qui n'étoit
gné de Toulouse que de quelques
ës., arriva trop tard pour empor-
à Ville de force. Il lui livra coup
coup deux assauts qui sont une
ive de son courage, mais qui ne
curent point de ce qu'il se laissa
rendre, & de ce qu'il sçut si mal
nir dans l'obéissance une Ville,
r la conservation de laquelle on
se seroit apatement pas reposé
lui, si on l'avoit cru capable de
er un moment aux Toulousains
r passer de la crainte à la révolte.

Le renversement des affaires pro-
fit des effets bien differens, selon
divers caracteres de ceux qui en
rent la nouvelle: il glaça l'ardeur

l'Archevesque d'Auch & Agui-
le Comte d'Armagnac avoient eu
r le Comte de Montfort, & il

alluma ce qui restoit d'attachement pour Raymond le vieux dans les Terres de Gaspar de la Barre, de Bertrand, Jourdan, d'Enguiraud de Gordon Comte de Carman, d'Arnaud de Montegu, & d'Etiennne de la Vallette, qui vinrent le joindre à Toulouse. La nouvelle de la revolte passa bien-tôt le Rhône; & au lieu des soumissions & de l'Alliance du Comte de Valentinois, qu'on goûtoit avec plaisir, elle vint montrer à Montfort Toulouse perdue, son frere peu digne de la confiance qu'il avoit prise en lui, la Comtesse sa femme, sa belle-fille & leurs enfans enfermez dans le Château Narbonnois au milieu des Albigeois, la difficulté de dompter les Toulousains, & un changement presque general sur le visage de ceux qui l'aprochoient: les uns sembloient être bien aises de sa disgrâce; les autres paroissoient lui reprocher qu'il étoit malheureux par sa faute: ceux-ci craignoient de nouveaux defastres pour l'avenir, ceux-là le fatiguoient par des avis inutiles; tous generalement l'embarassoient, parce qu'ils étoient embarrassés.

1217. Les Croisez & les François, qui

Dépendoient de Montfort eurent ordre de se rendre autour de Toulouse, & leur General en arrivant au pied des murailles livra le plus terrible assaut qu'eut jamais soutenu cette Ville. Guy de Montfort son frere & Amaury de Montfort son fils, se jetterent au milieu de la mêlée dans le fossé: Amaury de Montfort y fut blessé, & Guy de Montfort eut les deux cuisses percées d'un coup que lui porta le Comte de Cominges: le General fit les exploits les plus extraordinaires pour attacher la Victoire à son Parti; mais les desordres de ses Sujets empêchoient Dieu de benir ses Armes.

Nonobstant les difficultez qui se presentoient, le Legat Bertrand parloit de la réduction de Toulouse comme d'une chose facile & cela lui attira de fâcheux reproches de la part de Robert de Peguigny, qui lui dit durement qu'en vain il dissimuloit la grandeur de la playe que les méchants conseils avoient fait au Corps de la Ligue; que pour le venger des Provençaux, comme il l'avoit voulu, on avoit perdu le Languedoc; qu'il ne suffisoit pas de dire que Toulouse étoit facile à prendre, qu'il s'agissoit

de trouver, comme les Prédécesseurs, des Armes capables de la réduire, & des moyens pour soutenir les travaux & le courage des Troupes.

Chassanion. Peguigny avoit quelque raison : Toulouse étoit redoutable, & il n'y avoit que le Legat qui ne le sçavoit point, parce qu'il n'alloit pas aux coups voir de près les Ennemis qu'il croyoit si faciles à vaincre ; un Détachement des Croisez ayant passé la Riviere avec Montfort pour envelopper Toulouse de tous côtez, il fut entièrement défait par le Comte de Foix qui venoit d'entrer dans la Ville ; on vit alors ce qu'on n'avoit point encore vu, le Comte de Montfort prendre la fuite. On fut même sur le point de le perdre ; car comme il vouloit se jeter dans un Bateau, son cheval qui étoit fort fatigué ne pouvant s'élan- cer avec assez de vigueur pour y porter son Cavalier, tomba dans la Garonne avec le Comte, que la pesanteur de ses Armes emporta au fond de l'eau ; la force seule de Montfort lui sauva la vie. En effet, quoi que son cheval n'eût plus assez de feu pour le repousser vers la surface de l'eau, cependant nonobstant le poids de ses Armes,

contre les Albigeois. Liv. VII. 385
Armes , il s'élança si vigouteusement , que ceux qui étoient dans le Bateau où il avoit voulu monter , le reçurent entre leurs bras , & le tirent à eux , quoi qu'avec beaucoup de peine.

Le succès de Raymond n'étoit pas 1217.
moindre dans les autres quartiers : on voyoit à l'œil croître la largeur & la profondeur de ses fosses ; il relevoit par tout ses murailles. Les Croisés ne montoient plus à l'assaut , & les Albigeois formoient le Siege autour du Château Narbonnois , qu'ils battoient si rudement , que le Legat & le Comte pour éviter d'y être accablés à coups de pierres , en sortirent , & se retirèrent au Camp de la Ligue , sans pouvoir arrêter un renfort de Gascons que Narcisse de Montesquiou amenoit à Raymond , & qui contraignit Montfort à changer le Siege de Toulouse en blocus.

Les Catholiques attendirent avec impatience pendant l'Hyver l'Armée que l'Evesque de Toulouse & Jacques de Vitry levoient en France , dans les Païs-Bas & en Allemagne : l'Evesque y faisoit un plus grand usage que jamais des qualitez naturelles

R

*Meiers
L. 2.*

*Surius
Vie de
Sainte
Marie
Egypt.*

qui le rendoient le Prédicateur du monde le plus touchant, le plus vil, le plus agréable; & Jacques de Vitry ajoutoit à la force de ses discours l'éclat des Miracles, envoyant à ceux qui s'oposoient à ses desseins des maladies qu'on a vû durer des vingt années. C'est ce pouvoir d'opérer des prodiges qui se trouvant joint au mérite de son esprit & à la droiture de son cœur, le faisoient regner en France sur un grand nombre de Penitens & de Penitentes, qui avoient une obéissance, une ouverture de conscience, une assiduité à leurs devoirs, une tendresse de dévotion dont on ne voyoit point d'exemples dans le Languedoc. L'Evesque de Toulouse, qui en étoit témoin, disoit qu'il avoit passé de l'Egypte dans la Terre promise, où un péché veniel donnoit plus d'horreur aux âmes Chrétiennes, que les plus grands pechez aux Toulousains. Aparentement ce saint Evesque, en parlant si mal de ses Diocésains, ne les regardoit que par leur mauvais endroit, qui étoit une extrême obstination dans la révolte; car autrement, équitable comme il l'étoit, il n'eût pu s'empêcher de trou-

contre les Albigeois. Liv. VII. 387
ver mille qualitez admirables dans ce
vaillant Peuple , qui réunit le feu &
l'ingenuité Françoisé avec le phlegme
Espagnol , & qui a au fond une tres-
grande disposition pour la veritable
pieté.

J'ai dit que les deux Missionnaires 1218.
dont je viens de parler travaillerent
infatigablement pour le Comte de
Montfort ; & j'ajoute à présent que
le Comte prodiguoit ses biens pour
leur marquer sa reconnoissance. Ver-
feil , & vingt autres Bourgs ou Vil-
lages , furent la récompense de l'E-
vesque de Toulouse. Il ne tint qu'à
Vitry d'en recevoir autant ; & les en-
fans de Dominique , qui aidoient ces
deux grands Hommes , étoient par
tout comblez des liberalitez du Com-
te. On ne sçavoit ce qui meritoit plus
d'éloges , ou les travaux de ces saints
Religieux , ou les largesses d'une
main aussi liberale que celle de Mont-
fort. Les forces que ces hommes
Apostoliques ramasserent cette année
monterent au moins à cent mille hom-
mes , & ce fut alors que les Crois-
z ne craignirent plus Toulouse. On
crut avoir un presage de la destruc-
tion de cette grande Ville dans la

ruine de Montauban , qui venoit d'être puni d'une manière aussi surprenante , que capable de faire redouter les Armes des Croisez.

1218. P. de V. Montfort doutant de la fidélité des Bourgeois de Montauban , envoya le Senéchal d'Agén & l'Evêque de Leroure leur demander des ôtages qu'on suposoit qu'ils ne refuseroient pas depuis que les Croisez avoient une Armée nombreuse. D'abord ils ne penserent pas effectivement à résister ; jusqu'à ce que faisant réflexion pendant la nuit au petit nombre de ceux que le Senéchal avoit avec lui , ils eurent honte de leur propre lâcheté. *Que craignons-nous ? se disoient-ils , Est-ce le Senéchal , de la vie duquel nous pouvons disposer comme il nous plaît ? Est-ce Montfort , à qui Toulouse va faire recevoir cette année un aussi grand affront que l'année précédente ? N'avons-nous pas autant de cœur que les Toulousains ? Souffrirons-nous qu'ils passent pour les gens du monde les plus braves , sans tâcher d'égalier , au moins en quelque chose , leur courage ? Mettons-nous dans la nécessité de faire de glorieuses actions.* En parlant de la sorte , on résolut de poignarder le Senéchal ; & pour

réussir , on fit venir à la hâte quelques Troupes Albigeoises , on barricada les différents endroits par où les Croisez pouroient se réunir , & l'on sonna la charge : Les François , dont on se tenoit sûr d'avoir bon marché , se doutant chacun en particulier de la trahison des Bourgeois , agirent de la même manière que s'ils avoient eu le tems & les moyens de concerter leurs démarches. Ils ne se flâtoient pas de vaincre , ils vouloient seulement vendre chèrement leur vie , & faire périr au moins une partie de ceux qui prétendoient les égorger. Ils sortent donc des maisons où ils étoient , on se mêle , on se bat : le Bourgeois est surpris de trouver de la résistance ; il avoit cru marcher au carnage , & non pas au combat ; surprendre , & non pas disputer l'avantage : il se trouble , il s'embarrasse à la vûë d'un ennemi qui se présente. Chaque Bourgeois suppose que ses compagnons sont en assez grand nombre contre une poignée de Croisez , & il cherche cependant sa maison ou celle d'un ami pour s'y retirer. En un mot, les François ne trouvent qu'un troupeau timide , où tout prend la fuite aussi-tôt.

qu'un de la bande en a donné l'exemple : le Soldat Croisé se rend maître de la Place ; on la pille , on la brûle , & on en va porter la nouvelle au Camp de Toulouse , où Montfort se persuade à peine ce qu'on lui fait entendre ; non pas qu'il doutât de la valeur de son Senéchal , mais parce qu'il ne pouvoit croire ceux de Montauban si lâches.

Quelques Croisez , ennuyez de la Guerre , étoient d'avis de faire la Paix avec l'Ennemi , & de se servir de l'avantage qu'on venoit de remporter pour rendre les conditions meilleures : ils disoient que les Toulousains étoient invincibles par leurs seules forces , & qu'ils venoient toutesfois d'être tour de nouveau secourus par Raymond le jeune & Arnould de Villamur , qui avoient fait entrer dans la Ville de fort belles Troupes : que Montfort lui-même avoit plié devant les Toulousains , & que personne ne prétendoit vaincre où ce General n'avoit point vaincu. Mais de tels discours choquoient étrangement ceux qui étoient les mieux intentionnez : *Quelle Paix* , disoient-ils , *faire avec Raymond , sans lui ceder la Ville*

contre les Albigeois. Liv. VII. 391
de Toulouse? & comment la lui ceder,
lors que nous nous trouvons cent mille
combattans rassemblez pour la reprendre?
Comment oublier que nous sommes char-
gez des ordres du Concile œcumenique &
des desirs de tout le monde Chrétien, qui
veut que Montfort soit Comte de Tou-
louse? Comment ignorer que l'affaire de
Montauban va causer une consternation
generale dans Toulouse?

Ceux qui parloient ainsi l'empor- 1218
terent: On commença par ruiner les
environs de Toulouse; & les Albi-
geois qui sortirent pour les défendre
ne gagnèrent autre chose que de voir
de plus près la desolation de leur
Campagne, & de connoître qu'éloi-
gnez de leurs Murailles & de leurs
Tours ils ne pouvoient soutenir l'im-
pétuosité que Montfort donnoit à ses
Troupes.

Les Croisez n'en demeurèrent pas
là: chargez de matieres combustibles
& enflammées, ils avancerent jus-
qu'aux portes de la Ville, dans l'es-
perance de les brûler avant que les
Toulousains, qui avoient employé
toutes leurs pierres & leur bois à ré-
parer leurs murailles, eussent pu se
barricader derriere; en quoi les Frans

çois raisonnoient juste. Les Assiegez n'eurent pas effectivement le tems de se fortifier derrière leurs Postes : mais en récompense ils se presenterent eux-mêmes si serrez, si fermes, & avec une si bonne contenance, qu'ils sauverent encore cette fois leur Ville.

Ils voulurent suivre l'heureux penchant que la fortune sembloit donner alors à leurs affaires ; ainsi au nombre de cinq mille ils vinrent attaquer un nouveau quartier que les Croisez formoient devant S. Soubran, dans l'endroit où Montfort avoit été défait l'année précédente par le Comte de Foix : le souvenir de ce qui s'y étoit déjà passé leur sembloit un agréable présentiment de ce qui devoit arriver. La mêlée fut des plus furieuses, les Albigeois trouverent le Comte de Montfort tel qu'on l'avoit vû à Castelnaudary & à Muret, & non pas celui qu'ils avoient vaincu au même endroit quelques mois auparavant ; de sorte que la honte dont les Croisez se trouvoient couverts quand on leur parloit de S. Soubran, fut entièrement effacée.

Les actions furent ensuite moins considerables pour le nombre des

contre les Albigeois. Liv. VII. 393

Toulousains , qui paroissent hors leurs murailles : mais elles ne laisserent pas d'être continuelles. On étoit à toute heure sous les Armes ; on tâchoit de se surprendre , on s'attaquoit à forces ouvertes ; les Albigeois faisoient souvent des sorties, & les François montoient tous les jours à l'assaut.

Ils comptoient de rentrer bien-tôt dans la Ville , & tous admiroient leur General , excepté le Legat Bertrand , qui étant naturellement dur & impatient , se plaignoit sans cesse , parce qu'on ne lui avoit pas encore mis dans les mains les clefs de la Ville. Son chagrin paroissoit en tout ; & comme Montfort continuoît cependant d'avoir pour lui une complaisance sans bornes , il y avoit peu de dureté qu'il n'en souffrît ; jusques-là que quand un jour se passoit sans que le General eût fait des actions extraordinaires , Bertrand le traitoit de lâche , & d'homme qui ne sçavoit pas son métier. Ce langage ne convenoit gueres à un Prelat que tout le monde sçavoit avoir donné occasion à la révolte de Toulouse. C'est ainsi néanmoins que souvent ceux-là se plaignent , qui sont

R 5

les seuls dont on a sujet de se plaindre.

Montfort étoit toujours le même, plutôt importuné, qu'embarrassé par les contre-tems du Legat. La fierté des Ennemis diminuoit avec leurs forces. Leurs plus vaillans Guerriers étoient morts, & l'Armée des Croisiez étoit toujours belle. Les Catholiques avoient poussé leurs travaux jusqu'à la contrescarpe; & le jour de S. Jean-Baptiste ils y avoient dressé une de ces machines, qui servoit d'abord à couvrir ceux qui jettoient dans le fossé des fascines, & qui portoit ensuite jusqu'au pied de la muraille des travailleurs pour la saper; c'étoit le jour suivant qui devoit décider du sort de Toulouse, & delivrer Montfort des importunitéz du Legat.

P. de V. Les Toulousains pendant la nuit deli-
Chaff. bererent sur ce qu'ils avoient à faire dans des conjonctures si fatales; & de parti qu'ils prirent fut digne d'un peuple Guerrier. Ils sortirent en Bataille, les uns pour attaquer le Camp des Ennemis, & les autres pour fonder sur leurs machines.

Montfort qui recitoit toujours l'Office Divin à la pointe du jour, aprit pendant sa Priere que les Tou-

contre les Albigeois. Liv. VII. 395

lousains se préparoient à quelque entreprise ; & le premier ordre qu'il donna , fut que son Chapelain commençât à l'instant même de lui dire la Messe , car il n'étoit jamais plus terrible , que lors qu'il avoit prié Dieu plus long-tems.

La Messe étoit à peine commencée , qu'on le vint avertir que les Toulousains sortoient au bruit des Trompettes , & comme des gens qui avoient résolu , à quelque prix que ce fût , de vaincre. Cet avis n'empêcha pas le General de demeurer au pied de l'Autel. Un second Officier vint lui dire que les Toulousains faisoient déjà un grand carnage de ceux qui avoient accouru pour défendre les machines , & que la présence du General étoit absolument nécessaire.

Je ne partirai point , répondit Montfort , que je n'aye vu mon Sauveur. En effet , il attendit jusqu'à l'élevation de l'Hostie , pendant laquelle il dit à haute voix ces paroles : *Seigneur , j'ai vu votre Saint , & c'est à présent que vous m'ordonnez de partir : Allons ,* ajouta-t'il ; *& s'il le faut , donnons notre sang pour celui qui a versé le sien pour nous.*

Il trouva les choses dans l'état qu'on les lui avoit annoncées. Les Albigeois faisoient retentir l'air de leurs cris de Guerre, qui étoient *Toulouse & Beaucaire*, parce que ces Villes rapeloient le souvenir de leurs plus grands avantages sur les Croisez. Leur joye ne dura que jusqu'à l'arrivée du Comte, son nom les consternoit, sa presence les rompit, ses premiers coups les mirent en fuite. Il les suivit jusqu'aux murailles de la Ville, de dessus lesquelles il tomba une quantité si prodigieuse de pierres aussi tôt que les Toulousains acheverent de rentrer, que Montfort qui ne pouvoit s'en défendre comme il avoit fait des Albigeois, recula de quelques pas pour se mettre à couvert derriere les premieres clayes qui étoient à la tête des machines, & ce fut là que son cheval ne suivant plus la main, parce qu'il venoit de recevoir un grand coup, le Comte fut atteint lui-même par une grosse pierre lancée d'une perriere. Quelques Manuscrits disent qu'elle lui emporta la tête. Pierre de Vaucernay dit seulement qu'elle le blessa à mort, & que pendant qu'il frapoit sa poitrine pour demander

contre les Albigeois. Liv. VII. 397

pardon à Dieu , & pour lui recommander son ame , il fut percé de cinq flèches , qui acheverent de lui ôter la vie entre les bras de son frere , qui tâchoit de le tirer du danger.

Ainsi mourut Simon Comte de Montfort , de Leycestre , de Toulouse , de Carcassonne , de Beziers , & Duc de Narbonne , assez habile dans le métier de la Guerre pour tenir un des premiers rangs entre les Heros François ; si zélé pour l'honneur des saints Autels , qu'il merite le nom de Machabée ; si constant dans la pratique des plus saints devoirs , que sa mort , qui pouvoit être subite , ne pouvoit pas être imprévûë ; si sage , que les Croisez le choisirent d'abord pour leur General , & qu'ensuite un Concile œcumenique concourut avec Philippe-Auguste pour lui assurer la possession des belles Provinces où il avoit détruit l'heresie ; si necessaire à la Religion , que Guillaume de Puy-laurens regarde sa mort comme un des plus grands châtimens dont Dieu pût affliger les Catholiques ; si venerable , même à ses ennemis , que Raymond le jeune parloit avec admiration de ses grandes qualitez .

P. de V.
Guill.
le Bret.

ce que je trouve néanmoins de plus glorieux pour ce grand Homme, c'est que sa mort a été regardée comme un véritable Martyre : Ainsi le nom de ce Heros presente également à l'esprit & l'éclat, qui charme davantage les ames ambitieuses, & la sainteté, qui est le sujet de l'admiration des ames Chrétiennes.

La malignité, qui n'épargne rien, a voulu noircir la réputation de ce grand Capitaine, en lui reprochant de l'ingratitude pour son bien-faiteur l'Archevesque de Narbonne ; de la cruauté, par rapport aux Albigeois, & une ambition sans bornes pour étendre sa puissance. Il n'est pas nécessaire que je fasse son Apologie, le Concile de Latran, le Pape Innocent III. & Philippe-Auguste l'ont fait d'une maniere trop autentique, en condamnant la conduite que l'Archevesque de Narbonne avoit tenuë à l'égard de Montfort, & en jugeant ce Comte digne des plus extraordinaires récompenses.

Montfort avoit humilié les Albigeois, & Dieu reservoit les derniers coups qu'il vouloit leur faire porter à un bras encore plus saint que celui.

contre les Albigeois. Liv. VII. 399.
de Montfort, ainsi que nous le ver-
rons dans la suite. C'est pourquoi
lorsque le Lecteur va entendre les
disgraces qui survinrent aux Catho-
liques après la mort de leur General,
qu'il se souviene que ces malheurs
n'étoient qu'un acheminement à la
destruction totale de l'Herésie.

Fin du septième Livre.



HISTOIRE DES CROISADES CONTRE LES ALBIGEOIS.

LIVRE HUITIÈME.

1118.

DÈS que Montfort cessa de commander les Croisez, leur Armée, quoi que nombreuse, fut un corps sans ame. Amauri fils & successeur du Comte étoit en âge de profiter des leçons de son Pere : mais il n'en sçavoit pas encore assez pour soutenir par lui seul un Parti où il falloit que les qualitez du General suppléassent continuellement au man-

contre les Albigeois. Liv. VIII. 401
pée d'argent , au desir que les Trou-
ves avoient de se débander , & au
vuide que la perte de Montfort sem-
bloit laisser dans tous les rangs de
l'Armée. Au contraire , les Toulou-
sains avoient une assurance qui les
rendoit invincibles. Ils soutinrent si
vaillamment tous les assauts qu'on
leur livra , que les Catholiques furent
obligés de lever le Siege , & mesme
l'abandonner le Château Narbon-
nois environ six semaines après la
mort de leur brave Comte. Les uns
se retirèrent à Carcassonne , & les au-
res retournerent en France ; ceux-ci
importerent les ossemens de Mont-
fort à Hautes - Truieres , auprès de
Montfort l'Amaury , & ceux-là in-
cinererent ses chairs à Carcassonne ,
la coutume étant alors de separer les
os & les chairs des personnes de qua-
rité après leur mort.

La levée du Siege de Toulouse fut
un coup presque aussi fatal à la Ligue
que l'avoit été la perte de Montfort.
Les Albigeois ne demurerent plus
enfermez dans leur Ville. Ils se mi-
rent en campagne avec le jeune Ray-
mond , & sans tirer l'épée ils entre-
rent dans Castelnau-dary , qu'ils n'a-

voient pu forcer quelques années auparavant avec une Armée de cent mille hommes. Les tentatives inutiles que fit Amaury pour recouvrer cette Place, & dans lesquelles il perdit son frere Guy Comte de Bigorre, soit que ç'ait été cette année, ou que ce n'ait été que la suivante, furent un nouveau malheur, après lequel tout plia devant les ennemis de l'Eglise. On n'avoit obéi à la Maison de Montfort que parce que ses Troupes étoient supérieures; & comme elles cessoient de l'être, le nombre de ceux qui se révoltoient contr'elle égaloit presque le nombre de ceux qui avoient été ses sujets. Sicar de Montalre, Foucaut, & Jean de Brigny, qui passoient pour les plus vaillans hommes du Parti Catholique, étoient prisonniers de Guerre.

Foulques Evêque de Toulouse fut le seul des Croisez que le bonheur n'abandonna pas, & qui sembla même avoir opposé une digue au torrent qui menaçoit de plus en plus. Ce saint Evêque venoit de paroître à la Cour de France, & de remonter au Roy qu'après que ses Armées victorieuses avoient dompté des Rois, des Empe-

contre les Albigeois. Liv. VIII. 403
 rs, des Sujets révoltez, des Infir-
 les, il ne restoit plus qu'un genre
 gloire dans lequel il pût se signa-
 , & que c'étoit celui que promet-
 la Croisade contre les heretiques ;
 il étoit digne de Philippe-Auguste
 chever une Guerre que le grand
 ontfort n'avoit pu terminer ; que le
 ros seul qui avoit renversé Orthon
 dessus le Trône, chassé les Anglois
 Normandie, & enlevé Acre aux
 crazins, pouvoit ôter Toulouse
 & Albigeois. Une si belle gloire à
 riter se trouvant jointe à l'attacho-
 nt inviolable que Philippe avoit
 ar la Religion, & à l'empresse-
 nt avec lequel Loüis de France son
 souhaitoit de faire des Guerres où
 y eût également à gagner pour sa
 science & pour son honneur, dé-
 minerent la Cour à tourner ses Ar-
 s contre l'heresie.

Loüis heritier presomptif de la
 uronne, & qui joignoit à ce beau
 e celui de Vainqueur des Anglois,
 'il avoit défaits dans plusieurs oc-
 ions, parut au Printems dans l'A-
 iois, suivi des Comtes de Breta-
 e & de S. Pol, de l'Archevesque
 Auch, & des Evesques de Noyon,


*G. de P.
 Alberic.*

1219.

de Beauvais, de Xaintes, & de Tournay ; rien ne fut plus heureux que le commencement de la Campagne. Marmande qui venoit de se rendre aux Princes de la Maison de Toulouse, & où Centulle Comte d'Astarac commandoit, fut contrainte de s'abandonner à la discretion de Loüis. L'Evesque de Xaintes vouloit qu'on passât les Habitans au fil de l'épée, & Alberic rapporte qu'on les tailla effectivement en pieces au nombre de cinq mille. D'autres Auteurs disent que Loüis, le Comte de Bretagne & le Comte de S. Pol, ne purent consentir à un tel massacre, croyant qu'il étoit indigne d'eux d'ôter la vie à des ennemis qui ne pouvoient plus se défendre. La suite de la Campagne fut aussi defastreuse, que le commencement avoit été favorable : on marcha vers Toulouse, & dès les premiers jours du Siege on eut des indices d'une conspiration tramée contre la personne de Loüis : on ne sçait si la conspiration étoit au fond réelle, ou seulement un artifice des Toulousains, pour entretenir la défiance parmi les Croisez ; ce qui est seur, c'est que le bruit qui s'en répandit aigrit & divisa.

contre les Albigeois. Liv. VIII.. 405
tellement les François , que s'accu-
sant mutuellement les uns les autres ,
& ne pensant chacun qu'à se discul-
per , personne d'entr'eux ne prit à
cœur le succez de la Guerre , & les
Assiegez brûlerent toutes les machi-
nes de leurs ennemis.

Loüis ressentoit d'autant plus vive-
ment ce revers de fortune , que c'étoit
le premier qui avoit terni l'éclat de ses
Armes : la Campagne suivante il vou-
loit revenir sus ses pas , quand les or-
dres du Roy son Pere l'arrêterent ;
non que Philippe fût bien aise de laisser
son fils dans l'humiliation , ou qu'il
craignît pour le succez de sa nouvelle
entreprise , mais parce que le Prince
étant d'une complexion tres-delicate ,
Philippe aimoit bien mieux qu'il eût
moins de gloire , & que sa vie fût un
peu plus longue. Le Roy appréhen-
doit que si son fils venoit à mourir ,
la Couronne ne demeurât entre les
mains de son petit-fils , qui n'étoit
qu'un enfant , & hors d'état de la dé-
fendre contre ses ennemis : *Loüis, G. de P.*
disoit-il , ne manquera pas après son
mort de se rendre aux prières des
Evêques , & de retourner dans le
Languedoc , où il mourra infaillible-



le Languedoc aussi-tôt
de voir Loüis assiege
fois Toulouse. Raimon
poussa plus que jama
Il reprit de nouveau J
de Brigny , à qui une
sonniers avoit rendu
il punit exemplairemen
hommes , dont les cr
ceux d'aucun autre , a
malediction du Ciel
Ces deux freres , indi
Catholiques , extorqu
mes excessives des
Guerre. Tomber dan
c'étoit au moins perdre
différer à donner la ra
mandoient , c'étoit s'e
gueur de la soif & de
fond d'un cachot ; mo
nrisons . c'étoit ass-

que mécontents d'un homme fort riche, & de son fils, qui ne leur fournissoient pas assez tôt une grande rançon, ils obligèrent le pere à pendre son propre fils, & le firent ensuite expirer lui-même à une potence.

Après ce dernier crime, les deux de Brigny, Valas, Seguret & le Viscomte de Lautrec rencontrèrent Raymond le jeune, le Comte de Foix & le Comte de Cominges. Arnould de Villamur conseilloit à Raymond de ne pas commettre sa personne. Le Viscomte de Lautrec étoit aussi d'avis que ceux de son Parti n'attaquassent pas non plus le Comte. Le sentiment de l'un & de l'autre fut méprisé. Le tems étoit venu où les deux freres dont on a parlé devoient périr. Raymond se battit seul à seul avec Seguret, & il prit ce brave Chevalier de sa main, pendant que les Seigneurs qui l'accompagnoient prirent les deux de Brigny. Raymond fit attacher leurs têtes à des pieux aux Portes de Toulouse, où elles servirent de spectacle & de jouet à ceux qu'elles faisoient trembler de peur quelques jours auparavant.

Les fruits de la Victoire pour le

ment. Du moins pendant que je suis encore en vie, je veux conserver à mes Sujets un Prince si capable de les gouverner : Nous verrons dans la suite avec combien de raison Philippe parloit de la sorte.

1110. Cependant le Legat Bertrand quitta le Languedoc aussi-tôt qu'il désespéra de voir Loüis assiéger une seconde fois Toulouse. Raymond le jeune y poussa plus que jamais les Croisez. Il reprit de nouveau Jean & Foucaut de Brigny, à qui un échange de prisonniers avoit rendu la liberté, & il punit exemplairement ces méchants hommes, dont les crimes, plus que ceux d'aucun autre, avoient attiré la malediction du Ciel sur la Ligue. Ces deux freres, indignes du monde Catholique, extorquoient des sommes excessives des prisonniers de Guerre. Tomber dans leurs mains, c'étoit au moins perdre tous ses biens; différer à donner la rançon qu'ils demandoient, c'étoit s'exposer à la rigueur de la soif & de la faim dans le fond d'un cachot; mourir dans leurs prisons, c'étoit assez pour être jeté à la voirie. Leurs Soldats enlevoient publiquement les femmes. On dit

contre les Albigeois. Liv. VIII. 407

que mécontents d'un homme fort riche, & de son fils, qui ne leur fournissoient pas assez tôt une grande rançon, ils obligèrent le pere à pendre son propre fils, & le firent ensuite expirer lui-même à une potence.

Après ce dernier crime, les deux de Brigny, Valas, Seguret & le Vicomte de Lautrec rencontrèrent Raymond le jeune, le Comte de Foix & le Comte de Cominges. Arnould de Villamur conseilloit à Raymond de ne pas commettre sa personne. Le Vicomte de Lautrec étoit aussi d'avis que ceux de son Parti n'attaquassent pas non plus le Comte. Le sentiment de l'un & de l'autre fut méprisé. Le tems étoit venu où les deux freres dont on a parlé devoient périr. Raymond se battit seul à seul avec Seguret, & il prit ce brave Chevalier de sa main, pendant que les Seigneurs qui l'accompagnoient prirent les deux de Brigny. Raymond fit attacher leurs têtes à des pieux aux Portes de Toulouse, où elles servirent de spectacle & de jouet à ceux qu'elles faisoient trembler de peur quelques jours auparavant.

Les fruits de la Victoire pour le

mer tous les endroits où l'h
tra pour lors avec ses Trou
1221. Je passe de cette funeste
à la suivante, où S. Domin
reçu dans le Ciel le prix de
tes, demanda sans doute à
arrêtât les fleaux dont il
punir les Croisez. J'aurois
vent des travaux de ce gra
si ses premiers enfans n'a
pensé davantage à imiter
qu'à en laisser une Histo
Nous ne le connoîtrions
point, si Vincent de Beau
le caractère qu'il en fait e
mots, n'avoit donné lieu d
turer au moins une partie
tions.

contre les Albigeois. Liv. VIII. 409

vivement , qu'il suffisoit de le voir
pour l'aimer , & pour aimer Dieu.
Il prenoit en toutes choses son parti
avec tant de raison , qu'on ne l'a pres-
que jamais vû obligé de changer de
dessein : Dans quelque compagnie
qu'il se trouvât , toutes les personnes
étoient embrasées du feu de la cha-
rité. Il avoit le cœur grand & bien
agit ; ses manieres , sans qu'il se gê-
nât , étoient telles qu'il falloit &
pour consoler les malheureux , &
pour augmenter le bonheur de ceux
qui étoient contents. On ne soupçon-
noit pas même qu'il voulût gagner
quelque chose par artifice. Il man-
geoit tres-peu , & l'on eut dit qu'il
étoit maître de son corps ; comme
il l'étoit de sa volonté. L'estime des
hommes ne le touchoit point. Il re-
fusa des Evêchez ; & pouvant égale-
ment travailler au salut des Arme-
niens dans le Diocèse de Toulouse & dans
celui de Carcassonne , le Saint aimoit
mieux le faire dans le dernier , parce
qu'on l'y estimoit moins que dans le
premier.

Après la mort du saint Homme , la
face des Affaires du Languedoc chan-
gea beaucoup. La presence d'un nou-

veau Legat , qui étoit le Cardinal
 Contrard Evêque de Porto , & le de-
 rez des deux plus grands protecteurs
 qu'eût eu l'herésie des Albigeois , y
 contribuerent ; je parle du vieux Ray-
 mond , ci-devant Comte de Toulou-
 se , & de Raymond Roger Comte de
 Foix : Les Albigeois par la mort de
 celui-ci perdoient le bras le plus terri-
 ble qui eût combattu pour eux ; &
 par la mort du premier ils se voyoient
 priver de la tête qui formoit & qui
 régloit le plan de leurs entreprises.
 Le Comte de Foix mourut d'un abcès
 qui l'étouffa , pendant qu'il assiegeoit
 Mirepoix , pour en chasser Guy de
 Levy.

Raymond le vieux à l'âge d'envi-
 ron soixante-six ans eut une attaque
 d'apoplexie , qui lui ôta d'abord la
 parole : elle lui laissa quelque con-
 noissance ; & Jordan Abbé de S. Ser-
 nin étant survenu, le Prince lui tendit
 la main. On prit cet accueil pour une
 marque de la pitié de Raymond , sur-
 tout lors qu'un moment après il baïsa
 une Croix qu'on lui presenta. Cepen-
 dant l'Abbé ne trouvant pas en cela
 de marque suffisante de penitence, il
 le laissa mourir sans absolution. Les

*Chroni-
 que de
 l'Au-
 teur in-
 connu.*

1122.

G. de P.

contre les Albigeois. Liv. VIII. 411
Chevaliers de S. Jean, dans les mains
de qui demeura le corps, n'osèrent
lui donner sepulture; aimant mieux
obéir à l'Eglise, qui défend de ren-
dre de tels devoirs à ceux qui meurent
excommuniez, que de faire leur cour
aux dépens de leur conscience. Cela
alla si loin, que dans la suite Ray-
mond le jeune s'étant reconcilié avec
l'Eglise, ne put jamais obtenir du Pa-
pe qu'il permît à ces Chevaliers d'en-
terrer le corps de son pere, nonobstant
une Information favorable que l'E-
vesque de Lodeve & quelques autres
Ecclesiastiques avoient fait sur la dé-
position de plusieurs Témoins; on y
ajoutoit que Raymond le vieux, le
jour mesme de sa mort, étoit allé
deux fois faire sa Priere à la porte de
l'Eglise de la Daurade, & que s'étant
trouvé mal, il avoit envoyé chercher
l'Abbé de S. Sernin pour le reconci-
lier avec l'Eglise; on ajoûtoit qu'il
avoit baisé une Croix, & que quel-
qu'un ayant voulu la retirer, il avoit
terrê la main pour la retenir. Rome
crut toujours l'Information peu fi-
elle; ou si elle la crut veritable, elle
ne jugea pas à propos d'y avoir égard.
Le corps de Raymond est demeuré

sans sépulture dans la Sacristie des Chevaliers à Toulouse , où le tems l'a enfin réduit en poussière , à la tête près , qu'on y void encore , & sur laquelle la Nature avoit formé une Fleur de Lys. Ce Prince pendant sa vie avoit eu des millions d'hommes prêts à suivre le mouvement de ses passions , & il n'en eut pas un seul après sa mort qui voulût trahir sa conscience pour lui rendre les derniers devoirs.

1222.

La mort de Raymond le vieux , & celle du Comte de Foix ne furent pas les seules pertes que les Albigeois firent. Amaury cessa pour un tems d'être malheureux : la démolition qu'il fit de l'Escure, la prise de la Bastide , qui appartenoit à Dieu donné l'Allemant , & l'échec qu'il fit recevoir au jeune Raymond , en le forçant à lever le Siege de Pene d'Aginois , furent au milieu de là tempête un espece de calme. Le Legat Conrad , l'Evesque de Limoges & quelques autres Prelats en profiterent pour proposer un accommodement entre les Maisons de Montfort & de Toulouse. On tint sur ce sujet diverses Assemblées , tantôt à S. Flour en

contre les Albigeois. Liv. VIII. 413
Auvèrgne , & tantôt à Sens en Bour-
gogne. Le temperament qui parut de-
voir réussir , & sur lequel on insista le
plus , fut le Mariage de Raymond ,
qui étoit veuf , avec la sœur du Com-
te Amaury , celle-là mesme que Pierre
Roy d'Arragon avoit autrefois de-
mandée pour Jacques son fils unique ,
& qui ne l'épousa toutesfois pas , à
cause de la division qui survint entre
Pierre & Simon de Montfort , ainsi
qu'on l'a dit.

Avec la proposition de ce Mariage
on vid rentrer dans le Languedoc une
espece de Paix sous le nom de Treve ;
& l'assurance , & la liberté y furent
goûtées avec d'autant plus d'agré-
ment , qu'il y avoit plus long-tems
qu'elles en étoient bannies. Ray-
mond vint à Carcassonne , & il mar-
qua une confiance entiere au Comte
Amaury ; car il laissa ses Gardes dans
le Faux-bourg , & il entra sans suite
dans la Ville ; où pour se divertir il
fit courir le bruit qu'il s'étoit indis-
crettement jetté dans le piege , &
qu'on l'avoit arrêté. Peut-être bien
des gens aprouveroient la conduite
d'Amaury , si par un coup de cette sor-
te il étoit effectivement redevenu pos-

seigneur paisible du Languedoc : mais la réputation d'homme d'honneur & de parole lui parut préférable à un si grand intérêt.

Raymond n'avoit pas l'ame si scrupuleuse : Pendant son séjour de Carcassonne il examina sérieusement le fort & le foible de la Place ; & apprenant à son retour que Philippe-Auguste étoit mort à Mante le 14. de Juillet, & que Louis VIII. qui lui succédoit auroit assez d'autres occupations à son avènement à la Couronne, sans revenir faire d'inutiles tentatives devant Toulouse ; il se joignit de nouveau avec Bernard Comte de Foix pour recommencer la Guerre. Le prétexte fut le desir de rétablir Trincavel fils du Vicomte de Beziers, sur qui les Croisez quelques années auparavant avoient pris Carcassonne.

1183. Le nom du jeune Trincavel, dont on se servoit, réveilla l'inclination que les Peuples avoient toujours eue pour obéir aux Princes de sa Maison, & l'on ne doutoit pas qu'elle ne causât dans les Comtez de Beziers & de Carcassonne un changement semblable à celui que Raymond le jeune avoit causé dans la Comté de Tou.

louse. Toutes les Places , excepté Carcassonne , ou se rendirent dès que Trincavel les fit sommer , ou promirent de se rendre. Amaury se jeta dans la Ville qui lui restoit , quoiqu'il n'eût aucun secours à espérer , ni du côté de la France , ni du côté du Languedoc , & il y soutint les efforts de ses ennemis avec une résolution & une sagesse qui fit dire à toute la terre , que s'il avoit eu en ce tems-là sous ses Drapeaux des Armées aussi nombreuses que les avoit eu son pere , il en eût égalé la gloire. Une seule aventure , dont on nous a conservé le détail , & qui suivit de près la levée du Siege , donne lieu de conjecturer ce qu'on fit pendant le Siege mesme. Quelques Chevaliers François qui ne pouvoient plus rester à Carcassonne , parce que Montfort n'avoit plus de quoi les y entretenir , se retiroient en France au nombre d'environ soixante , & Raymond les surprit , étant à la tête d'une partie de son Armée. Les François ne songerent pas à faire résistance , & ils offrirent de lui abandonner leur bagage , pourvû qu'il voulût leur laisser chacun un cheval. Raymond qui croyoit être seur d'a-

voir & le bagage , & les chevaux , & les hommes , demanda qu'on se rendît à discretion. Les braves Croisez ne purent se résoudre à se livrer d'une maniere en même tems si honteuse & si dangereuse : ils commanderent à leurs valets de prendre les devans avec le bagage ; ils les suivoient en bon ordre , prêts à faire face , si on les attaquoit. Ils continuerent ainsi leur retraite , jusqu'à ce que se trouvant dans un lieu qui leur donnoit de l'avantage sur les gens de Raymond , ils tournerent bride , & vinrent à la charge : *Aux Chefs* , s'écrierent-ils , *laissons le Soldat , perçons le Comte de Toulouse & le Senéchal d'Arragon*. Ils n'en demurerent pas aux paroles ; dès le premier choc le Senéchal fut renversé sur la plate : & un vaillant homme , nommé Bernard d'Audigui , qui parut avec l'Armure de Raymond , & que l'on crût être le Comte de Toulouse , fut percé de mille coups. Les Toulousains & les Arragonois crurent avoir perdu leurs Chefs , le desordre se mit parmi eux ; on vid un Corps entier de Troupes fuir devant soixante Chevaliers.

1124. . La glorieuse défense de Carcassonne.

contre les Albigeois. Liv. VIII. 417
 re, jointe à cette dernière action ;
 sembloit ramener les tems où le nom
 les Croisez suffisoit pour disperser les
 Toulousains. Les affaires d'Amaury
 néanmoins n'en alloient pas mieux.
 On venoit de révoquer les Indulgen-
 ces acordées à ceux qui se croisoient
 contre les Albigeois ; & Rome cher-
 choit à s'accorder avec Ray-
 nond, qu'elle desespéroit de chasser
 de ses Etats. Amaury aima mieux
 tout perdre que de voir le Langue-
 doc, l'Agenois & le Quercy retom-
 ber sous la domination de son concur-
 rent. Ne pouvant donc recouvrer les
 Provinces qu'il avoit perduës depuis
 la mort du Comte son pere, il résolut
 de faire au Roy une cession generale
 de ses droits & de ses prétentions,
 à condition qu'il le dédommageroit
 d'ailleurs, & se chargeroit avec ser-
 ment de l'obligation d'attaquer & de
 détruire les Albigeois. Le Roy ac-
 cepta avec plaisir une cession si avan-
 tageuse, & une si belle occasion de
 réunir plusieurs Provinces à sa Cou-
 ronne. Un des avantages qu'il fit à
 Montfort, fut de lui donner la Char-
 ge de Connétable de France. Après
 cela on eut soin de détromper la Cour

1225.
G. de P.

Paix de l'Eglise. Rome
truite, & soûtenüe de l'a
Röy, entra dans ses pren
mens contre le Comte, &
liques recommencerent à
pour le détruire.

Avant que de donner le
nouvelle Guerre, il faut d
de mots. quel fut le sort d
des autres Seigneurs de la
Montfort, qui ont eü ra
dans cette Histoire, & doi
parlerons plus dans la suite.

Amaury se distingua qu
nées après par l'attachemen
ble qu'il eut pour le bien
pendant la minorité de S.
passa ensuite dans la Palest
malheur qui avoit accompa

contre les Albigeois. Liv. VIII. 419.

- l'an 1241. laissant un fils , nommé Jean , qui n'eut qu'une fille : elle porta les biens de la Maison de Montfort dans la Maison de Dreux , en épousant Robert IV. dont elle eut entr'autres enfans une fille nommée Yoland , Dame de Montfort. Yoland épousa Artus II. Duc de Bretagne , & de ce Mariage sortit Jean , surnommé de Montfort , qui prétendit à la Duché de Bretagne contre sa nièce Jeanne la Boiteuse , femme de Charles de Blois , & ce fut le fils de ce Jean de Montfort qui gagna la Bataille d'Auray , par laquelle il devint Duc de Bretagne.

Le second fils de Simon de Montfort fut Guy Comte de Bigorre. Il ne laissa que des filles , & il mourut , comme on l'a dit , au Siege de Castelnaudary , qui suivit de près la mort de son pere :

Le troisième fils de Simon avoit nom Robert , & il n'eut point d'enfans.

Le quatrième fut l'heritier du nom , de la bravoure & du bonheur de son pere. Il sortit de France mécontent de la Reine Blanche , qui avoit empêché son Mariage avec Jeanne

Comtesse de Flandres & de Hainaut ; sa retraite en Angleterre lui fut si heureuse , qu'il y merita la Charge de grand Senéchal d'Angleterre , & que Henry III. lui fît épouser la Princesse Eleonor sa sœur. La disgrâce où Simon tomba ensuite servit à le rendre plus grand ; car s'étant mis à la tête des Mécontents , il vainquit Henry , & le fit prisonnier de Guerre : mais il fut tué avec son fils aîné dans une Bataille donnée le quatrième d'Aoust 1265. Guy de Montfort son second fils se retira auprès du Roy de Sicile. Charles Premier & ses descendans ont tenu un rang distingué dans le Royaume de Naples , jusqu'à ce que les Princes de la Maison d'Arragon , devenant les maîtres du Royaume , les Montforts , qui passaient pour François , furent obligés de chercher un azyle en France , & leur Famille y a donné de grands Hommes pendant qu'elle a duré , c'est à dire , jusqu'au Règne de Louis XII.

Le seul Montfort qui resta dans le Languedoc , fut Guy frere de Simon le grand ; ce Seigneur fut tué au Siege de Varilles , proche Pamiers , l'an

Contre les Albigeois. Liv. VIII. 421.
1227. son fils nommé Philippe posséda
la Comté de Castres , & sa petite fille
qui restoit seule héritière de cette
branche des Montforts porta la Com-
té de Castres dans la Maison des
Comtes de Vendôme.

J'ai dit que Louis VIII. s'étoit 1226.
obligé par serment de rétablir la Foy G. de P.
dans le Languedoc , en signant le Alb.
Traité qu'il avoit fait avec Amaury
Comte de Montfort. Il fut exact
observateur de sa parole , il mar-
choit déjà le long du Rhône ; & les
principaux Officiers de ses Troupes
étoient Mathieu de Montmorency ,
Imbert de Beaujeu , les Comtes de
Bretagne , de S. Pol , de Namur &
de Champagne , Archambaut de
Bourbon, l'Archevesque de Reims &
l'Evesque de Limoges. Outre le plai-
sir qu'on avoit de combattre sous les
auspices d'un Prince belliqueux , &
capable d'attirer par la sainteté de sa
vie la benediction de Dieu sur son
Armée , on eut la satisfaction d'a-
prendre que Raymond , qu'on alloit
attaquer , venoit de perdre ses deux
plus grands protecteurs ; car ce fut
environ ce tems - là que moururent
Bernard Comte de Cominges , dont

les richesses étoient pour Raymond une grande ressource , & Arnould Archevesque de Narbonne , dont les conseils valaient , pour ainsi dire , des Armées entières.

Le Roy ne venoit que dans le dessein d'assiéger Toulouse , & une autre Ville à laquelle on ne pensoit pas , occupa presque toute la Campagne. Je parle de la Ville d'Avignon , qui depuis plusieurs années étoit étroitement unie avec les Albigeois , & qui osa refuser passage aux Troupes Françoises , nonobstant les ôtages qu'elle avoit livrez au Roy pour lui répondre de sa Foy. Une telle insolence irrita Louïs au point qu'elle devoit. Les François , pour venger le Roy , commencerent le Siege de la Ville ce jour-là même , qui étoit le quatrième de Juin , le Mercredi d'après la Pentecôte. Ils s'engagerent par serment à le continuer jusqu'à ce que la Ville fût prise , & tous exécuterent leur promesse , excepté le Comte de Champagne , dont la retraite fut causée ; dit-on , par le desir de revoir la Reine , pour laquelle il avoit un attachement extraordinaire. Quelques Historiens Anglois ajoutent que le Comte avant

contre les Albigeois. Liv. VIII. 423
son départ avoit fait donner au Roy
le poison qui lui ôta quelques mois
après la vie ; car ces Auteurs n'ont pu *Matth.*
croire que la Reine Blanche eût tant *Paris.*
de merite , & que Louïs fût mort si
jeune , sans que quelque grand Prince
eût avancé ses jours , dans l'esperance
de plaire lui-même à la Reine.

Avignon , devant qui l'Armée
venoit de s'arrêter, est situé auprès du
Rhône & de la Duranee : cette Ville
avoit de bons fossez , une double mu-
raille , & autant de Soldats résolus
à la bien défendre, qu'il y avoit d'Ha-
bitans qui ne pouvoient la laisser
prendre sans perdre en même tems ce
qu'ils avoient de plus cher. Leurs
murailles semblerent long-tems se
relever d'elles-mêmes , lors qu'elles
étoient abbatuës , tant la vitesse avec
laquelle on réparoit les brèches étoit
surprenante. Le Comte de St. Pol ,
qui marcha le premier des François à
l'assaut , fut tué sur la brèche , & *Nicolas*
ceux qui l'avoient suivi furent ren- *de*
versez dans les fossez , ou accablez de *Braye.*
pierres , ou couverts de feu.

Mais une Ville qui n'attend nul
secours du dehors , & qui est pressée
par une grande Armée maîtresse de la

Campagne , ne resiste gueres , que pour périr d'une double maniere ; premierement par son propre courage , qui expose les Habitans à mille dangers , & ensuite par la valeur des Assiegeans , à qui tost ou tard il faut qu'on cede. Les François éleverent une Tour , du haut de laquelle on découvroit si aisément ce qui se passoit dans la Ville , qu'avant même que les Assiegez pussent faire quelque tentative contre les machines des Assiegeans , on avoit pris les précautions nécessaires pour rendre les sorties inutiles. On eut soin de couvrir le Rhône de Barques armées pour fermer le passage à ceux qui vouloient entrer dans Avignon , ou qui prétendoient en sortir ; enfin on dressa au pied des murailles une machine à plusieurs étages , au haut de laquelle il y avoit un Pont-levis , qu'on jeta sur le mur , & qui ouvrit aux François un chemin pour faire entrer plusieurs hommes de front dans la Place. Avignon eut alors recours à la clemence du Vainqueur. La capitulation fut bien différente du Traité que le Roy avoit offert avant que de commencer le Siege : le premier Article dont les Bourgeois

contre les Albigeois. Liv. VIII. 425
onvinrent, fut de donner deux cent
tages : par le second & par le troi-
sème ils consentoient que le Roy fit
ombler les fosses, raser les murail-
les, & abattre les trois cent plus bel-
les maisons de la Ville. L'Armée
françoise pendant le reste de la Cam-
agne eut dequoi se remettre de ses
fatigues : la marche qu'elle fit à tra-
vers le Languedoc par Beziers, Car-
assonne, Pamiers, Castelnaudary,
Neylaurens & Lavaur, ne fut plus
qu'une espee de Triomphe. Tou-
jours se refusoit de reconnoître son Sou-
verain, la saison étant trop avancée
pour en commencer le Siege. Le Roy
laissa une partie de son Armée aux en-
vironns, sous le commandement d'Im-
bert de Beaujeu, & il reprit la route
de France, pour y former le grand
cœur d'Escadrons & de Bataillons
vec lesquels il prétendoit achever
l'année suivante la conquête du Lan-
guedoc.

Jamais Loüis n'avoit été plus cheri
de ses Peuples, & jamais il ne leur
coûta tant de larmes qu'à la fin d'une
année si glorieuse : les maladies qui
voient fait mourir près de vingt mil-
le François devant Avignon avoient

& Guillaume Archevesque
moururent à S. Flour en A
le Roy lui-mesme tomba
Montpensier Ville de la m
vince, & il y mourut le
vembre, la troisieme an
Régne, & la trente-neuvi
âge : Ce grand Roy merit
éternellement dans la me
bons François, non seule
se des Victoires qu'il remp
Anglois, qu'il chassa du l
à cause des Campagnes qu
le Languedoc pour détruir
mais encore parce qu'une
tablement Royale a fait p
son caractere. Un des Hi
sa Vie apporte que Loüis
mais eu d'autre engagemen
de son Mariage : Guillaun
laurens assure que le dernie

contre les Albigeois. Liv. VIII. 427
conjugale dans l'absence de la Reine :
on en étoit si persuadé , qu'un des Sei-
gneurs de la Cour fit secrètement en-
trer dans le lit du Roy une jeune fille,
mais Louïs ne s'en fut pas plutôt aper-
çu , qu'il protesta que rien n'étoit ca-
pable de lui faire oublier son devoir ,
& il mourut dans ces sentimens.

*Gesta-
lud.
8. de
Chesno.*

Alors , comme l'avoit prévu Phi-
lippe-Auguste , la France privée d'un
Roy dont la complexion étoit trop
foible pour soutenir les travaux de
la Guerre , passa dans les mains de
Louïs IX. qui n'étoit encore qu'un
enfant. Elle ne fut pas néanmoins
pour cela en proye à ses ennemis ,
comme Philippe l'avoit appréhendé.
Blanche mere de Louïs IX. & capa-
ble de tenir les rênes de l'Etat , n'a-
voit rien des qualitez qui sont parti-
culieres à son sexe , sinon une extra-
ordinaire beauté qui la faisoit domi-
ner sur la plupart des Grands , & une
dissimulation fort adroite , sous les de-
hors d'une humeur riante & enjouée ;
elle étoit également habile à profiter
du desordre que caufoient les passions
des autres , & à contenir les siennes
dans les bornes d'un veritable hon-
neur. Si quelques Auteurs ont parlé

mal de cette Princesse , ce sont des Anglois jaloux de l'éclat qu'elle donnoit à la Monarchie Françoisë , ou des faiseurs de Romans qui n'ont pas voulu que cette Reine eût dans leur fable la gloire d'avoir été aussi insensible à la galanterie , qu'elle l'est dans les veritables Histoires. Les sages Castillans n'ont jamais eu plus de tête qu'en eut cette sage Castillane , & sa conduite est un modèle accompli d'une rare politique , soit qu'on en juge par les desseins qu'elle forma , ou par le succez qu'eurent ses Armes , ou par l'éducation qu'elle donna au Roy son fils.

1117. Une des premières choses que fit Blanche , fut d'assurer le commandement de l'Armée du Languedoc à Imbert de Beaujeu ; il étoit impossible de lui donner un Chef plus sage & plus expérimenté. Beaujeu fit heureusement le Siege de la Besseide , qui étoit le plus ferme Boulevard qui restât à l'herésie , & où deux Albigéois des plus braves , Ponce de Vileneuve & Olivier de Termes commandoient : on prit la Ville , & les hérétiques qu'on y trouva périrent dans les flâmes ; le reste des Habitans.

contre les Albigeois. Liv. VIII. 429
fut passé au fil de l'épée, ou assom-
mé à coups de leviers, à la réserve
de quelques femmes & de quelques
enfans, dont Foulques Evêque de
Toulouse demanda la vie. C'est pen-
sant ce Siège que les Albigeois ape-
lant le saint Evêque l'Evêque des
liables, Foulques toujours agréable
dans ses reparties, leur répondit qu'ils
avoient raison, puis qu'il étoit leur
Evêque.

La Campagne suivante fut encore 1228.
plus glorieuse; car quoi que Beaujeu
eût reçu plus d'une disgrâce, & de-
vant le Château Sarrazin, que Ray-
mond prit à la vûe de l'Armée Fran-
çoise, & devant Varilles, où les Ca-
tholiques perdirent Guy de Montfort
Comte de Castres; cependant on ré-
luisit enfin Toulouse.

Ce ne fut point en battant les mu-
railles de cette Ville que Beaujeu s'en-
tendit maître, il se souvenoit trop
que ceux qui avoient tenté de la faire
de la sorte, Henry II. Roy d'An-
glettre, le Comte de Montfort, &
Louis VIII. avoient échoué autant
de fois qu'ils l'avoient entrepris.
Beaujeu vint aux environs de Tou-
louse vers la Saint Jean, & pendant

trois mois entiers il y occupa ses Troupes à brûler les bleds , à arracher les vignes , à couper les hayes & les arbres , à abbatre les maisons , à ruiner les chemins , à faire un affreux désert d'un des plus beaux Païs du monde : Une desolation si generale mit les rebelles hors d'état d'avoir des vivres , & Toulouse ouvrit ses Portes.

1128. L'infortuné Raymond , pour sau-
G. de P. ver ses États & sa Tête , fut obligé de
Alb. signer à Paris un Traité , dans lequel
 il promettoit au jeune Roy de détruire de bonne foy l'heresie dans la Comté de Toulouse ; d'établir des Magistrats , dont la Religion n'auroit jamais été suspecte ; de rendre aux Eglises tout ce qu'elles possédoient avant le commencement de la Guerre ; de donner deux mille marcs d'argent pour réparer les édifices des Monastères , six mille pour fortifier le Château Narbonnois , où le Roy pourroit tenir Garnison pendant l'espace de dix années , & quatre mille pour fonder une Université dans Toulouse : il s'obligea de plus à servir cinq ans dans la Palestine , & à donner sa fille unique en Mariage à un des freres du Roy , avec cette clause ; que la Comté

De Toulouse passeroit aux enfans qui sortiroient de ce Mariage; & que si sa fille n'avoit point d'enfans, la Comté seroit réunie au Domaine. Il s'engageoit encore à rétablir les serviteurs & les amis de la Maison de Montfort dans tous leurs biens; à céder les Villes de Provence qu'il avoit en deçà le Rhône à la France, & celles qu'il possédoit au delà du Rhône au S. Siege; il promettoit d'abattre les murailles, & de combler les fossés de Toulouse & de trente autres Villes de la Comté; qu'il recevroit Garnison Françoisse dans Lavaur, Montegu, Pene d'Agenois, Villamur, Verdun; enfin il consentoit que le Roy fit démanteler ces Places s'il le jugeoit à propos.

Le même jour, qui étoit le Jeudy Saint, Raymond donna dans Paris un spectacle, que son pere avoit autrefois donné à S. Gilles. Je veux dire, que pour recevoir l'absolution des Censures qui le retranchoient de la communion des Fidelles, il parut nuds pieds & en chemise à la porte de la Cathedrale, d'où il fut conduit à coups de verges jusqu'à l'Autel, où le Legat lui donna l'absolution à la

Montfort , donné de la crainte - Auguste , obligé Louis de lever le Siege de Toulouse , chassé Amaury de Montfortguedoc.

Raymond en sortant de prison fut conduit dans les Prisons de Toulouse , où il resta jusqu'à ce qu'il reçut nouvelle que Jeanne sa femme avoit été remise entre les mains des Officiers du Roy , & que les rancunes de Toulouse avoient cessé. Après quoi , comme il étoit plus à craindre , le Roy lui donna la liberté , le fit Chevalier & lui donna de quelques Terres du Comté de Foix , & lui permit de retourner à Toulouse. Les habitants changèrent à proportion de ce qu'il avoit fait leur Comte , & se reconcilièrent sincèrement avec

contre les Albigeois, Liv. VIII. 433

En il l'implora comme les autres , & le Languedoc entier changea de face.

Le Legat , & les Archevesques d'Auch , de Narbonne & de Bordeaux , s'assemblerent avec leurs Suffragans à Toulouse , & ils furent les maîtres de faire tels Réglemens qu'ils voulurent. On rasa les Maisons où l'on avoit fait l'exercice de la Religion Albigeoise ; on priva de leurs Charges les Magistrats négligens à découvrir les heretiques. Les nouveaux convertis furent obligez de demeurer dans les Villes où le nombre des Orthodoxes étoit supérieur , on les obligea aussi de porter deux Croix de couleur différente de celle de leur habit ; l'une à l'épaule gauche , & l'autre à la droite. Ceux dont la conversion paroissoit suspecte , étoient contrainsts à faire leur séjour dans des Places de Guerre , où la Garnison pût répondre de leurs personnes. On fit deux autres Decrets fort importants : Le premier , pour l'érection de la Charge d'un Maréchal de la Foy , qui auroit droit de prendre les Armes pour courir sus aux heretiques qui oseroient remuer ; on fit cette Charge hereditaire en faveur de Levy , & ce

agir contre ceux qui resteroient dans l'erreur. Les Inquisiteurs n'eurent pas besoin d'user de violence pour intimider les coupables. Les premiers jours la plupart des hérétiques vinrent d'eux-mêmes faire humble aveu de leur hérésie et demander grace. Le plus connu étoit Guillaume Solier ; & par sa conversion par la conduite d'un saint, on doit la croire sincère. Il se déclara orthodoxe & découvrit ce qu'il y avoit de secret dans la cabale des Albigeois pour les dogmes & pour les personnes qui la soutenoient ; plusieurs l'imiterent, & l'Inquisition fut bien informée, qu'il n'y avoit plus de moyen de soutenir, comme autrefois, que c'étoit une hérésie sans fondement : aussi les couvra-

une autre plus plausible , en demandant qu'on leur confrontât les Témoins qui les avoient accusez : ils disoient que peut-être ils avoient de justes sujets de récuser leur témoignage ; qu'il étoit impossible aux Inquisiteurs de connoître à fond les liaisons & les differents des Familles , d'où dépendoient toutefois le Jugement qu'on devoit porter des dénunciations ; qu'un Tribunal Ecclesiastique devoit au moins avoir autant de bonté que les Tribunaux Laïques , où l'on ne refusoit pas à un coupable de lui faire connoître ceux qui le chargeoient ; que les Inquisiteurs ne pouvoient prendre trop de précautions lors qu'il s'agissoit de condamner des personnes qui prétendoient avoir été toujours Catholiques ; qu'il n'y avoit que l'homme qui pût répondre de son propre cœur , & que l'Eglise devoit être satisfaite , puisque l'on reconnoissoit sa superiorité aussi-tôt qu'elle demandoit qu'on la reconnût ; que si on vouloit déclarer les gens heretiques sur mille libertez qu'on avoit pu remarquer dans les paroles & dans les actions pendant la Guerre , l'Inquisition verseroit plus de sang que les

1129.

Sieges & les Combats de vingt années n'en avoient fait répandre.

Il étoit également dangereux pour les Inquisiteurs d'accorder ou de refuser ce qu'on leur demandoit. L'accorder, c'étoit armer les accusez, leurs parens & leurs amis contre les Délateurs ; leur refuser, c'étoit rendre le Tribunal de l'Inquisition odieux, & tourner contre les seuls Inquisiteurs le desir de se venger qu'auroient une infinité de personnes. Le Cardinal Romain de S. Ange, qui étoit pour lors Legat, tiroit autant qu'il étoit possible les choses en longueur, en attendant qu'elles s'accoutumassent d'elles-mêmes, ainsi qu'il arrive d'ordinaire quand la force est toute d'un côté, comme elle l'étoit alors pour les Catholiques. Voyant néanmoins que les Albigeois accusez le pressoient de plus en plus, & le suivoient sur la route de la Provence, où il vouloit se retirer aparemment, pour donner de loin des ordres qu'il n'osoit donner de prés. Il sortit d'affaire en habile homme, il pria les Albigeois de nommer ceux qu'ils avoient droit de récuser, & il leur promit qu'on n'auroit nul égard à leurs dénonciations.

contre les Albigeois. Liv. VIII. 437

L'embarras ne fut plus que pour les Novateurs : chacun d'eux sçavoit que deux ou trois Témoins suffisoient pour le perdre , & il n'étoit pas possible de marquer au juste dans une nombreuse liste de Témoins quels étoient ceux qui avoient accusé chaque personne. Alors les heretiques desistèrent de leur demande ; & pour éviter la mort , ils promirent d'accepter les penitences qu'on leur imposeroit , de quelque nature qu'elles fussent.

On les régla d'une manière qui devoit paroître pleine de moderation , si les Accusés se fussent rendu justice : mais où est le coupable qui croye avoir mérité toute la peine dont on punit son crime ? Le châtimement de quelques Albigeois alarma les autres ; ils crurent que faire beaucoup de bruit , se plaindre hautement , maltraiter les Officiers du Roy , & ceux de l'Evesque , c'étoit l'unique moyen qui restoit à prendre pour se faire ménager. Ceux qui étoient mécontents du Roy s'attaquerent à son Senechal André Chauvet , & ils l'assassinèrent : ceux qui attribuoient leurs disgraces aux Délateurs , les

persecuterent à outrance sur de purs soupçons.

On insulta de toute maniere l'Evesque de Toulouse, sans que les aumônes que ce Prelat répandoit avec une charité continuelle dans tous les quartiers de la Ville, pussent le rendre respectable. Raymond commençoit de fermer les yeux sur le desordre, & quoi que nulle de ses démarches ne marquât ouvertement qu'il vouloit reprendre les Armes, & se relever du Traité fait à Paris, il étoit bien aisé que les Toulousains fussent mal contents, & disposez à le servir contre le Roy, supposé que la Ligue, où presque tous les Grands du Royaume étoient entrez pour faire la Guerre à Louïs, vint à réussir. La révolte ne servit qu'à affermir davantage l'autorité du Monarque, qui les rangea aisément à leur devoir, & Raymond qui n'avoit point éclaté, voulut faire passer sa conduite pour une fidelité parfaite. Ce Seigneur scavoit qu'en ménageant les Evesques de ses Etats, il se remettroit parfaitement dans l'esprit du Roy; il s'apliqua donc à les gagner. Il reconnut tenir Fanjaux de l'Eglise de Toulouse, & il en fit

contre les Albigeois. Liv. VIII. 439
hommage à son Evêque ; ce saint
Prelat ne survécut gueres à l'honneur
qu'il venoit de recevoir.

Comme un autre Simeon il ferma 1236
les yeux dès qu'il eût vû le Saint du
Seigneur rentrer dans Toulouse. Sa
mort qui vint trop tost , comme celle
des grands Hommes qu'on regrette
toujours quand ils meurent , quelque
avancez qu'ils soient en âge , arriva
le jour de Noël de l'an 1230. Quel-
ques Historiens disent de lui , qu'il
étoit un Ambroise , parce qu'il parla
toujours avec fermeté aux Puissan-
ces rebelles à Dieu ; il ressuscita son
Eglise , c'est l'expression de Guilla-
me de Puylaurens Auteur contempo-
rain ; c'étoit un Prophete ; c'étoit un
Apôtre. Ses Prédications causerent
des mouvemens incroyables en Al-
lemagne , en Flandre , en France ,
& y formerent ces Armées qui vin-
rent rétablir le Royaume de JESUS-
CHRIST dans le Languedoc & dans
les Provinces voisines.

Il étoit de ces Saints qui n'ont rien
de farouche , & dont la vertu est éga-
lement éclairée , agissante & aimable.
Il donnoit son revenu aux Ecclesiasti-
ques pendant les Conciles , aux Croi-

récompenser le merite.

1231. Il eut pour Successeur c
avoit si souvent souhaitté d
sa place, c'étoit Raymond
rio, de l'Ordre des Freres P
Le nouveau Prelat fut un d
tateur des vertus de Foulq
les vûës duquel il se fit
d'entrer, blâmant la condui
qui affectent de s'éloigner p
tout des manieres de leur
feur. Sa conduite étoit un
de force & de douceur : il
parfaitement dans l'esprit d
de Toulouse, & l'on vid
chose à laquelle on ne se fero
attendu. Raymond alloit
Evesque à la découverte d
ques, & passoit les nuits e
cade sur les montagnes pou
prendre Rien n'échappoit

entre les *Albigéois*. Liv. VIII. 441

Seigneur de la Bessède, s'étoit le Chef, aimant mieux vivre en abond, & mourir avec la réputation d'un homme dont les sentimens ne changeoient point, que se vertir, & vivre honorablement sa Ville. L'Evesque mesme des *Albigéois*, nommé Vigor de Bacnie, découvert, & brûlé vif à Toulouse, sans qu'on sçache le détail de ce qui arriva à son supplice.

Il eut été à souhaiter qu'un nommé Conrad, qu'on avoit honoré de la charge d'Inquisiteur en Allemagne dans les Païs-Bas, eut été aussi sage que le nouvel Evesque de Toulouse. On n'auroit pas vu à l'occasion des Manichéens d'Allemagne & de Londres un desordre dont il est nécessaire de parler, à cause de ce qui doit suivre. Conrad, qu'*Albericus* 1233, décrit dans son Histoire comme le plus indiscret des hommes, fut si simple pour croire qu'il devoit prêcher foy généralement à tout ce qu'une femme prétendue dévote, & mal convertie, comme on le venoit d'en-tendre, lui racontoit. Cette même femme étoit allée, disoit-elle, à Sabat; elle ajoûtoit qu'il n'y avoit

ceux que la fausse dévotion
moir, & à moins qu'ils n
qu'ils avoient été aux
nocturnes; & qu'ils ne
plus s'y trouver, on les f
rir. Pendant qu'une sève
entenduë ne s'attaqua qu'a
ple, elle n'eut pas de sui
ses pour l'Inquisiteur: a
on vid, qu'il s'adressoit au
sonnes de la premiere Qua
déchaîna contre lui, ses
poignarderent, & Rome
conduite si insoutenable,
demanda point justice de
fins.

Il se peut faire que parm
chéens qui reconnoissoient
cipes il y ait eu quelques
& quelques Sorciers; car
ne traite de Magiciens la

contre les Albigeois. Liv. VIII. 443
ceux qui vivoient en Allemagne au treizième Siecle avoient-ils quelque commerce avec le Démon. Il n'est pas mesme impossible qu'il n'y eut alors de ces sortes de gens dans le Languedoc ; où , selon Vincent de Beauvais , S. Dominique voulant un jour montrer à quelques femmes le Dieu méchant , que les Albigeois reconnoissoient , leur fit paroître une bête dans la posture où l'on croit que le Démon paroît au Sabat à ceux qui se donnent à lui : J'ajoute que la difficulté qu'on avoit d'aprofondir les mysteres des Albigeois ; que la coutume de les nommer comme les Sorciers dans certaines Provinces ; que leurs abominations avec leurs femmes , & leur affectation pour faire renoncer au Baptême , pourroient fournir quelques conjectures à ceux qui voudroient dire qu'il y avoit de la Magie & de la Sorcellerie parmi eux : mais croire , comme fit Conrad , que tous les Albigeois & tous les Manichéens fussent des Sorciers , c'est une imagination qui n'a nulle solidité ; car quoi qu'Alberic attribué le grand nombre des Manichéens de Flandre à un celebre Magicien

Espagnol qui l'établit à Maëstrick , & qui fit naufrage en passant en Angleterre ; quoique le-mesme Auteurs parle d'une Synagogue de ces heretiques , où il y avoit une image du Démon qui répondoit à ceux qui l'interrogeoient : cela & plusieurs choses semblables qu'il raconte , ne donnent pas lieu d'assurer , ni mesme de soupçonner , que les Novateurs dont je parle étoient un Corps de gens en commerce avec le Démon : nul des Auteurs qui ont vécu environ ce tems-là , & qui parlent d'eux , ne leur reproche jamais une si haute extravagance , quoi qu'on leur reproche des erreurs tres-absurdes. Dès personnes , sur tout telles qu'étoient les Comtes de Toulouse , de Cominges , & plusieurs autres , pouvoient être des Philosophes qui tenoient deux principes : mais qu'ils aient été des Magiciens , ou quelque chose d'approchant , c'est ce que je ne me persuaderai jamais , n'ayant nulle raison suffisante de le croire.

34
de P.
and. Cependant le desordre dont je viens de parler , c'est à dire , la revolte generelle contre le Tribunal de l'Inquisition d'Allemagne , aprit aux Tou-

contre les Albigeois. Liv, VIII. 447.
ousains ce qu'ils pouvoient faire.
a rare prudence de Folgarïo Evef-
ie de Touloufe ne fôûtint plus qu'a-
ec peine l'autorité de l'Eglife ; les
atholiques ne tirerent pas mefme
avantage de la prefence d'un hom-
e auffi extraordinaire que l'étoit
ierre Rofini , qui fût depuis marty-
fé dans le Milanois par les Mani-
iéens , & qui parut alors dans le
anguedoc un vrai Apôtre par fes
rédiations , & un Taumaturge par
s Miracles. Les deux Inquisiteurs
e Touloufe , Pierre Cellary & Guil-
ume Arnould , tous deux de l'Or-
re de S. Dominique , ayant fait in-
ormer contre les principaux Habi-
ns de la Ville ; & en ayant cité dou-
e à leur Tribunal , on fe déchaîna
ontre l'Inquifition. Le Comte-Ray- 1235.
ond paffant tout à coup d'une ex-
êmité à l'autre , fe déclara pour les
belles , & il obligea par toutes for-
s de mauvais traitemens les Domi-
icains à fortir de fes Etats ; leur di-
nt que la paix & le calme ne pou-
oient y fubfifter avec eux.
Une telle nouvelle allarma les Evef- 1236.
ues du Languedoc & de la Proven-
e ; Jean Archevêque de Vienne alla

123 7. de Rome ayant la fièvre qu'il
le pria de faire lui-même le
de Legat dans le Languedoc.

L'Archevesque de Vienne
pas plutôt de retour, qu'une
conduite opposée à celle des
Inquisiteurs ; soit qu'il de
effectivement la leur, soit
que les Toulousains avoient
que l'Eglise eut une extrême
pour eux. Il parla comme
qui vouloit pardonner, &
da en grâce ce qu'il eut pu
der avec justice. Alors les
ennemis des Catholiques
que, supposé qu'on eût à se
avec Rome, c'étoit dans u
elle avoit des Ministres qui
le joug de l'obéissance aussi
qu'on l'avoit rendu aupara
vant. Les Toulousains ne

contre les Albigeois. Liv. VIII. 449

& le sage Legat partagea le pouvoir 1238
du Tribunal entre les Dominicains,
& un Docteur de l'Ordre de S. Fran-
çois, dont les manieres pleines de
candeur & de bonté sembloient inspi-
rer de la confiance aux coupables ;
qui n'avoient osé jusques-là faire un
aveu sincere de leurs fautes.

Ainsi le Legat, en paroissant affoi- 1239
blir l'autorité de l'Eglise, la rétablit
effectivement, & il montra que les
hommes se prennent encore plus par
l'amour que par la crainte ; on acheva
de gagner la confiance des Toulou-
sains, en tirant de leur Ville le Tri-
bunal de l'Inquisition pour le rendre
ambulant. Des personnes peu éclair-
rées regardoient cette conduite com-
me une condescendance excessive du
Legat : mais on s'aperçût bien-tôt
que plusieurs Albigeois, qui n'a-
voient osé se convertir dans Tou-
louse à la vûe de leurs amis & de
leurs parens, le faisoient en foule
dans les autres Villes où ils n'é-
toient pas si connus.

L'Archevesque donna une autre
preuve d'une rare sagesse ; car com-
me il fit reflexion que le Tribunal
de l'Inquisition redevenoit odieux ;

1140. Les bons effets que pr
douceur prudente du saint
tendirent mesme au delà-c
sa Legation , & furent
Raymond , qui prenoit sa
pour une véritable comp
qu'il avoit eüe pour lui & l
ne voulut pas mesme , sou
cesseur le Cardinal de Pre
trer dans la Ligue que la
des grandes Maisons du I
formerent pour rendre les
meilleure. -

Trincavel de Béziers
impatiemment le caractere
sonne privée , s'étoit mis
des Chefs des plus illustr
les , dépoüillées comme lu
biens , pour tâcher d'y
quelque prix que ce fût. (
Termes . Bernard Dorts

contre les Albigeois. Liv. VIII. 451
daïn de Saissac , étoient les principaux Officiers. Tous faisoient fond d'un côté sur l'affection des Peuples , & de l'autre sur l'impossibilité où paroissoit être Louis de ramasser une Armée avec assez de diligence , pour empêcher l'exécution de leur dessein. Les Villes de Montreal , de Montoliou , d'Aurillac , de Saissac , de Limoux , & la plupart de celles qui composoient la Comté de Carcassonne , entroient dans la révolte : Carcassonne même alloit suivre leur exemple , si l'Archevesque de Narbonne , l'Evesque de Toulouse , & quelques Gentilshommes des plus attachez au service de la France , ne s'y fussent jettez à la hâte. La Ville fut en un extrême 12.
danger dès le second jour du Siege , parce que les Habitans du Fauxbourg , sans avoir égard aux protestations réitérées qu'ils avoient faites de leur obéissance pour le Roy , reçurent les Troupes de Trincavel , & leur ouvrirent autant de chemins pour saper les murailles de la Ville , qu'il y avoit de maisons du Fauxbourg attachées aux mêmes murailles : mais les Assiegez se présente-

& l'obligea de renoncer
prétendus qu'il s'imagin
les Comtez de Beziers
cassonne.

Le Roy, plus absolu
dans le Languedoc, fit é
ne fille unique du Com
louse à son frere Alph
de Poitiers: mais Raym
l'établissement de sa fille
1240. qu'en bon politique il
cher toutes les voyes ima
faire déclarer nul le M
avait autrefois contracté
cia d'Arragon mere de
par là se mettre en état
fils qui pût un jour deve
de son nom & de sa puissa

Les Princes ne manq
de personnes disposées à
qu'ils souhaitent: Ortel

contre les Albigeois. Liv. VIII. 453

pense , quoi que le Comte son pere
l'eût tenuë sur les Fonts de Baptes-
me , déclarerent le Mariage nul , &
prierent leur Maître d'épouser une
des filles du Comte de Provençe.
Mais l'Evesque de Toulouse & la
Cour de Rome condamnerent la dé-
cision des Casuistes de Toulouse ;
& Saint Louis refusa son agrément
pour ce Mariage , & pour les autres
que Raymond prétendit contracter
ensuite.

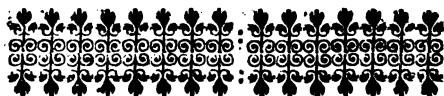
Raymond outré de la maniere
dont on le traitoit , entra dans la
Ligue que les Anglois , le Comte
de la Marche , le Comte de Foix ,
& les Vicomtes de Narbonne & de
Lautrec formerent contre le Roy.
Les Inquisiteurs , qu'on venoit de
rétablir à Toulouse ressentirent les
premiers effets de la fureur qu'inspi-
roit la révolte. Guillaume Arnould , ^{1242.}
de l'Ordre de S. Dominique , & ^{G. de P.}
Raymond Charbonnier , de l'Or-
dre de S. François , furent assassinés
avec une partie de leurs Officiers à
Vignonnét , dans la Salle du Comte
de Toulouse. Tel étoit le prélude
des maux qu'on prétendoit faire aux
Catholiques , quand le Combat de

veulent opprimer l'Eglise ; & Louis voulut que la réunion du Langue-
doc à la Maison Royale aprît aux
Comtes & aux Ducs François ce
qu'ils avoient à craindre lors qu'ils
osoient protéger l'Herésie.

- Raymond , quoique mécontent,
demeura le reste de ses jours fidelle
à la France , & soumis à l'Eglise.
1147. Il mourut à Milhau , dans le Rouer-
gue , à l'âge de cinquante-deux ans,
lors qu'il se disposoit à passer la
Mer pour aller joindre S. Louis en
Egypte , ou dans la Palestine. La
Reine Blanche Régente du Royau-
me , envoya des Commissaires à Tou-
louse , pour prendre possession de
la Comté , au nom de son fils Al-
phonse. Le Prince en prit lui-même
possession avec la Comtesse Jeanne
1251. son Epouse en 1251. & l'un & l'autre étant morts sans enfans au retour
1170. du malheureux voyage de Tunis ,
où les François perdirent S. Louis ,
la Comté de Toulouse & les autres
Provinces qui en dépendoient passe-
rent dans les mains de Philippe le
Hardy arriere-petit-fils de Philippe
Auguste , qui avoit engagé le Pape
Innocent III. à publier une Croi-

Contre les Albigeois. Liv. VIII. 455
mais ils vouloient se mettre en état
de le faire , & ils éprouverent par
leur propre experience que les cho-
ses qu'on suppose être impossibles ne
le sont pas toujours. On surprit les
Sentinelles , qui faisoient mal leur
devoir au haut du Rocher ; & les
Bourgeois , pour sauver leurs mai-
sons du pillage , livrerent sur le
champ les Albigeois , à qui l'on ne
fit nul quartier.

Ainsi finirent les Croisades con-
tre les Albigeois , par la bonne con-
duite , le zèle , la valeur & l'a-
plication de S. Louis. Raymond
Comte de Toulouse crut que la
conversion de ses Sujets causeroit
du changement à son égard & à la
Cour de France , & à la Cour de
Rome. Il pria celle-ci de lui don-
ner la permission de faire enterrer
le corps de son pere ; & il pria cel-
le-là de consentir au Mariage qu'il
prétendoit contracter , pour conser-
ver Toulouse à un Prince de son
nom : mais l'une & l'autre Cour
fut inflexible. Rome voulut que le
cadavre de Raymond le vieux , qui
restoit sans sépulture , fût un monu-
ment éternel du malheur de ceux qui



TABLE

DES MATIERES.

A

A L B E R I C. Le Cardinal Alberic, est envoyé par le Pape Eugene dans le Languedoc,	Page 4
Alberic consulte S. Bernard,	<i>ibid.</i>
Fonctions de la Legation d'Alberic,	11
Albigéois. Ce que c'étoit que les Albi- geois,	2
Leur secret impénétrable, & leurs dogmes,	7. 8. 9
Leur Dieu bon & leur Dieu méchant.	<i>ibid.</i>
La Guerre de leurs Dieux.	<i>ibid.</i>
Déguisement & mauvaise foy des Albigéois,	13. 14. 15. 41
Les dogmes les plus secrets de leur cabale,	16. 17. 18. 19. 22. 78. 79
Ils refusent d'expliquer leur doctrine,	24
Ils découvrent une partie de leurs erreurs,	24. 25
Ils sont condamnez,	27
Leur rétractation, & le refus qu'ils font de la confirmer par serment,	30. 31
On les condamne une seconde fois,	32

T A B L E

- Le parti des Albigeois devient dominant
 Beziers & dans Toulouse ,
 Sentimens des Albigeois sur la Personne
 J E S U S - C H R I S T .
 Hierarchie des Albigeois ,
 Maniere indigne dont ils traitent le Cardinal
 de S. Chryfogone Legat du Pape ,
 Dissimulation des Albigeois ,
 Leurs équivoques , 49. 50.
 La puissance de leur Secte ,
 Leur Baptême ,
 Réfutation de l'erreur des Albigeois ,
 Leur erreur favorisée par Mr. Bayle dans son
 Dictionnaire ,
 Albigeois ailleurs que dans le Langue-
 dois
 Albigeois combattus par plusieurs Princes
 Artifices des Albigeois , 434. 435.
 Les Albigeois n'étoient pas une Assemblée
 de Sorciers , 44.
 Guerres des Albigeois , Voyez Baudouin
 Beziers , Carcassonne , Foix , Louis
 de Montfort , Moysac , Pierre
 d'Arragon , Raymond Comte de Toulouse ,
 Termes , Toulouse .
 Alexandre. Le Pape Alexandre III. chassé
 d'Italie se retire en France. Il convoque un
 concile. Il condamne les Albigeois ,
 Alguais. Supplice de Martin d'Alguais
 qui avoit trahi les Croisez ,
 Allemands taillez en pieces ,
 Allemands Croisez ,
 Alphonse Comte de Toulouse trompé par
 le Cardinal Henri ,
 Descabulé par S. Bernard ,

DES MATIERES.

Par le Cardinal Alberic ,	13
Alphonse s'embarque pour la Terre-Sainte ,	14
Il meurt empoisonné ,	<i>ibid.</i>
Alphonse frere de S. Louis & Comte de Poitiers épouse Jeanne heritiere du Comté de Toulouse ,	492
Il prend possession du Comté de Toulouse ,	496
<i>Arnauld</i> Abbé de Cîteaux, Legat du Pape ,	55
Caractere de cet Abbé ,	<i>ibid.</i>
Il est General de l'Armée des Croisez , sans en prendre le nom ,	107. 108
L'Apologie de sa conduite ,	114
Arnauld devient Archevêque de Narbonne ,	254
Sa mes-intelligence avec le Comte Simon de Montfort ,	349. 350
Il prend le parti du Comte de Toulouse à Rome ,	357
Sa mort ,	422
<i>Avignon.</i> Siege d'Avignon ,	422. 423

B

B AIMIAC. Raymond de Baimiao , & Bernard Raymond , Albigeois d'une grande réputation , semblent vouloir se convertir ,	48
Leur imposture ; ,	49
Ils condamnent tout serment ,	52. 53
Ils sont excommuniés. Ils se convertissent ,	<i>ibid.</i>
<i>Baudouin</i> frere de Raymond VI. Comte de	

T A B L E

Toulouse ,	117
Son mérite ,	<i>ibid.</i>
Sa valeur à défendre Montauban ,	218
Il prend le parti des Croisez contre le Comte son frere ,	219
Il venge les Croisez ,	227. 228
Ceux d'Olme le trahissent ,	323
Il est livré à son frere ,	325
Mort tragique de Baudouin ,	326
<i>Benevent.</i> Le Cardinal Pierre de Benevent Legat est sage & heureux ,	327. 340
Il préside au Concile de Montpellier ,	343
Sa conduite auprès de Louis fils de Philippe-Auguste ,	347
<i>Bernard.</i> Eloge de S. Bernard ,	4
Lettre de S. Bernard au Comte de Toulouse ,	5
Miracles de S. Bernard pour confondre les Albigeois ,	10. 11
Succès de sa Mission ,	11. 12
Mauvais traitement qu'il reçut à Verfeil ,	12
<i>Bertrand.</i> Le Cardinal Bertrand Legat réussit mal en Provence ,	378
Simon de Montfort le venge des insultes des Provençaux ,	379
Bertrand maltraité par les Croisez ,	383
Bertrand traite durement le General des Croisez ,	393
<i>Beziers.</i> Meurtre du Vicomte de Beziers dans la Cathedrale de cette Ville ,	34. 35
Ceux de Beziers excommuniés ,	<i>ibid.</i>
Siege de Beziers ,	35
Massacre épouvénable des Habitans de Beziers ,	36
Les nouveaux Habitans de Beziers sont Albi-	

DES MATIÈRES.

geois ,	<i>ibid.</i>
L'Evêque de Beziers interdit ,	71
Legats du Pape mal reçûs à Beziers ,	82
Beziers prise d'assaut par les Croisez. Ceux de Beziers sont égorgés sans exception ,	
111. 112. 113. Voyez Roger Vicomte de Be- ziers.	
Blanche mere de S. Louis. Son caractère ,	427
Par ses ordres Imbert de Beaujeu réduit Tou- louze ,	430
Bourgogne. Odon Duc de Bourgogne , après avoir fait la Guerre aux Albigeois , refuse la qualité de General des Croisez ,	130
Son attachement pour le Comte Simon de Montfort ,	137. 312
Il donne sa nièce , fille de son frere , en ma- riage à Amaury de Montfort ,	312
Bravens. Les Croisez de Bretagne viennent dans le Languedoc. Leur valeur & leur bon- ne foy. Le service qu'ils rendirent au Siege de Termes ,	171. 172
Brus. Les erreurs de Pierre de Brus ,	2

C

C A R C A S S O N N E. Antiquitez , 80	
situation de Carcassonne. Elle soutient Siege ,	115. 116
Particularitez du Siege ,	117. 119. 120. 121
Roman de Carcas , de qui vient le nom de Carcassonne ,	121. 122
Second Siege de Carcassonne ,	415
Troisième Siege ,	452
Casseneuil. Siege memorable de Casseneuil.	

T A B L E

noël,	350. 332. 334. 314.
<i>Cass. var.</i> Cruautés de Bernard de Castevac,	336
<i>Charité.</i> Les Bourgeois de la Charité sont	
Albigéois,	64.
On les punit,	<i>ibid.</i>
<i>Castelnandari.</i> Siege de Castelnandari admi-	
table dans les circonstances,	233. 235. 2. 9
<i>Castres.</i> Prodiges arrivez à Castres,	138
Castres abandonne le parti de l'Eglise.	145
<i>Châteauneuf.</i> Pierre de Châteauneuf Legat	
du Pape,	65. 66
Ses qualitez personnelles,	<i>ibid.</i>
Il confond les Albigéois,	79. 80. 81. 81.
Il leur suscite des ennemis,	85.
Il excommunie le Comte de Toulouse,	86
Il suspend l'excommunication,	<i>ibid.</i>
Discours de Châteauneuf au Comte de Tou-	
louse,	88. 89. 90
Il cesse de suspendre l'excommunication,	<i>ibid.</i>
Il est percé d'un coup de lance, & il meurt	
martyr,	93
<i>Cominges.</i> Bernard Comte de Cominges,	
& sa superstition ridicule,	209
Sa mort,	421
<i>Conrad</i> Cardinal de Porto & Legat,	410
Autre Conrad. Inquisiteur en Allemagne.	
Il s'imagine que tous les Albigéois sont des	
Sorciers,	442
Son indiscretion. Sa mort,	<i>ibid.</i>
<i>Croisez.</i> Miracle arrivé dans la personne	
d'un Croisé,	156
Efforts des Croisez pour gagner le Roy d'Ar-	
ragon,	308. 309

DES MATIERES.

Desordres des Croisez ,	369
Leur division ,	390. 391
Cruauté de quelques Croisez ,	406. 407
Valeur étonnante de quelques Croisez ,	416
<i>Voyez</i> Montfort. Foix. Raymond Comte de Toulouse. Toulouse.	

D

D IEGUE d'Azebedo Evêque d'Osme ,	57
Ses conseils & ses travaux pour la réduction des Albigeois ,	76
Sa mort ,	87
Dominique Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs ,	77
Le feu épargne une lettre de S. Dominique ,	84
Eloge de l'Ordre de S. Dominique ,	127
Dominique fait la cérémonie du Mariage d'Amaury Comte de Montfort , & de Bea- trix de Bourgogne ,	319
Caractere de S. Dominique ,	408. 409

E

E CCELESIASTIQUE. Situation dé- plorabile de l'état Ecclésiastique à Tou- louse ,	60. 67. 68
Etendard miraculeux de Roquemadoure ,	281.
	282. 283
Eugene III. envoie le Cardinal Alberic à Tou- louse ,	4
Eyraud. Le Comte Eyraud Albigeois brûlé à Nevers ,	64

T A B L E

F

F OIX. Raymond Roger Comte de Foix	
quitte le parti des Croisez ,	145.
Il assiege Fanjaux ,	145
Ses Terres sont ravagées ,	157. 320
Son caractère ,	191. 193
Violences de ce Seigneur ,	194 195
Il raille en pieces six mille Allemands ,	209
Courage du Comte de Foix ,	237. 238. 240
	243. 311
Artifices de ce Comte ,	246
Bontez du Concile de Latran pour le Comte de Foix ,	365
Mauvaise foy de Raymond Roger ,	370
Il bat les Croisez ,	384
Sa mort ,	410
Bernard son fils déclare la guerre aux Croisez	414
Il a recours à la Clemente de S. Louis.	432
<i>Folgaris</i> Evêque de Toulouse. Sagesse de ce Prélat ,	449
<i>Foulques</i> Evêque de Toulouse. Grandes qualitez de cet Evêque ,	72 78
Il est député à Rome par les Eglises du Languedoc ,	96
Services tres - importants qu'il rendit aux Croisez ,	126. 199. 250. 385 403
Foulques ami de S. Dominique ,	127. 365
Il oblige les Ecclesiastiques à sortir de Toulouse ,	216
Zèle de Foulques pour l'élévation de Simon de Montfort ,	369
Jugement qu'il portoit des Toulousains.	386

DES MATIERES.

Sa mort & son éloge , 439
Eulcrand Evêque de Toulouse. Foiblesse de
 sa conduite , 61

G

GERARD Evêque d'Alby condamne
 les Albigeois dans le Concile de Lom-
 bez , 23. 27. 32
Guillaume Archidiacre de Paris, homme d'un
 merite extraordinaire , 174
 Il contribué beaucoup à la destruction des
 Albigeois , 174. 175. 250
 Il refuse l'Evêché de Beziers , *ibid.*
Guillaume Comte de Ponthieu , 173. 183
Guillaume Trincavel Vicomte de Beziers ,
 Prince malheureux , 32. 33
 Il est tué par ses Sujets , 34. 35
Guy Abbé de Vaucernay ami intime du
 Comte Simon de Montfort. Occasion de
 leur grande liaison , 147. 148.
Guy prêche la Croisade , 150. 254. 294
 Il réfute les Albigeois , 161. 162. 163. 164. 165
 Il devient Evêque de Carcassonne. 254

H

HENRY Disciple de Pierre de Bruys , 2
 Débauches d'Henry , ses artifices , les maux
 qu'il causa dans le Languedoc par ses Pré-
 dications & par son hipocrisie , 4. 5. 6. 7
 Il se cache lorsque S. Bernard vient à Tou-
 louse. Il est condamné à une prison perpe-
 tuelle , 13

V 5

T A B L E

<i>Henry</i> Roy d'Angleterre assiege Toulouse,	16
Il tâche de détruire l'heresie des Albigeois,	41
<i>Hervé</i> Comte de Nevers dérégé pendant sa jeunesse,	118
Vainqueur de ses ennemis,	119
Choisi pour General des Croisez,	<i>ibid.</i>
Refuse cet emploi,	130
Ses differens avec le Duc de Bourgogne,	<i>ibid.</i> & 137
<i>Hugues</i> Evêque d'Auxerre, frere des Albigeois,	64
<i>Humbert</i> Archevesque de Rheims, pieux & liberal pour les défenseurs de l'Eglise,	269. 171

I

I N N O C E N T III. Merite de ce Pape	61. 62
Son zèle,	65
Lettre d'Innocent à Philippe-Auguste,	68
Il anime les Catholiques contre les Albigeois,	96
Ses bontez pour Raymond Comte de Toulouse,	133
Lettre de ce Pape au Roy d'Arragon. Sa reconnaissance pour le Comte de Montfort,	344
Sa mort,	376
Inquisiteurs assassinez,	433

DES MATIERES.

L

L ATRAN. Concile de Latran ,	352. 353. 354
Réfutation d'un Ministre Calviniste au sujet de ce Concile ,	355
Décret qui prive Raymond de la Comté de Toulouse ,	364
LAVOUR. Caractere de la Dame de Lavour ,	200
Grande résistance des Albigeois dans Lavour ,	207
Stratagème des Croisez pendant le Siege ,	210
Châtiment terrible du Gouverneur de Lavour & de la Garnison ,	212
La Dame de Lavour jetée dans un puits ,	213
Exemple memorable de l'amour d'un fils Catholique pour son pere qui étoit Albigeois ,	213
Concile de Lavour ;	286
Ce qui se passe entre les Peres du Concile & le Roy d'Arragon ,	289. 290. 291. 292. 293. 294. 295
Levi. Guy de Levi-Maréchal du Comte de Montfort ,	
Valeur de Guy de Levi ,	239. 265
La Charge de Maréchal de la Foi hereditaire dans sa Maison ,	434
Lombes Concile de Lombes contre les Albigeois ,	22. 32
Loüis le jeune tâche de détruire l'herésie des Albigeois ,	41

T A B L E

<i>Louis VIII.</i> Croisé contre les Albigeois,	234 345
Mérite de Louis ,	345
Second voyage de Louis contre les Albigeois ,	403
Les noms des Seigneurs qui l'accompagnerent ,	<i>ibid.</i>
Il prend Marmande ,	404
Conjuration contre Louis ,	405
Philippe-Auguste l'empêche de retourner dans le Languedoc ,	<i>ibid.</i>
Troisième voyage de Louis contre les Albigeois ,	422
Il assiege & prend Avignon ,	422. 423. 424
Sainte mort de Louis ,	426

M

M ENERBE. Siege de la Menerbe,	160
Conversion du Seigneur de la Place ,	161
Obstination des Habitans dans l'erreur, <i>ibid.</i>	
Leur Heresie défendue ,	161. 162
La même erreur réfutée ,	162. 163. 164. 169
Les Habitans de la Menerbe aiment mieux être brûlez que se convertir ,	166
<i>Milon</i> Legat du S. Siege demande à Philippe-Auguste son agrément pour la publication de la Croisade ,	99
<i>Montfort.</i> Simon Comte de Montfort. Sa valeur ,	116
Sa generosité pour un ami ,	117
Il est choisi pour commander les Croisez ,	121. 132. 133
Son caractere , & les grandes actions qu'il	

DES MATIERES.

avait déjà faites ,	135. 136
Les Croisez l'abandonnent ,	137
Disposition du Languedoc pour Montfort ,	143. 144
Terreur qu'il inspire à ses ennemis ,	146 154
Montfort se rend maître de la Menerbe ,	165
De Termes ,	181
De la Cabarade ,	200
De Lavaur ,	212
De plusieurs autres Places ,	186. 187. 217
Il leve le Siege de Toulouse ,	229
Le Quercy se donne au Comte de Montfort.	
Siege admirable que Montfort soutint dans Castelnaudary ,	223. 245
Victoire surprenante de Montfort sur les Al- bigeois ,	244
Conquêtes de Montfort ,	248. 249. 259. 260
	263
Agen lui ouvre les Portes ,	266
Réduction de Pene & de Biron ,	269. 270
De Moysac ,	274
Intrépidité de Montfort. Soin qu'il avoit des Croisez ;	276
Montfort punit le Comte de Cominges ,	278
Grandeur d'ame & Religion de Montfort ;	305. 306
Le nombre de ses Troupes quand il livra Ba- taille au Roy d'Arragon ,	308
Assurance & fermeté de Montfort dans les plus grands dangers ,	311. 312
Montfort & le Roi d'Arragon se joignent au milieu de la mêlée. Montfort remporte une Victoire complete ,	317. 318. 319

TABLE

Il pleure la mort de ses Ennemis ,	318
Montfort humilie Ponce de Monlaur & Aimard de Poitiers ,	329
Hugues de Rominiac ,	334
Jean Roy d'Angleterre ,	329. 350
Montfort se fait obéir dans le Périgord & dans le Rouergue ,	335. 339
Decrets honorables du Concile de Montpellier en faveur de Montfort ,	343. 344
Montfort possesseur legitime du Comté de Toulouse ,	364. 368
Ses largesses pour les Croisez ,	368. 369. 387
Montfort malheureux au Siege de Beaucaire , Conquerant dans la Provence & dans le Dauphiné ,	372. 379
Il assiege Toulouse , qui s'étoit révolté contre lui ,	383
Il est battu par le Comte de Foix ,	384
Il bat plusieurs fois les Ennemis ,	392. 396
Sa grande pieté ,	394. 395
Il est tué d'un coup de pierre ,	396. 397
Eloge & Funerailles de Simon de Montfort ,	378. 401
Amaury de Montfort fils de Simon de Montfort. La confusion que sa presence causa dans Narbonne ,	261
Il est créé Chevalier ,	302
Son Mariage avec Beatrix de Bourgogne ,	319
Il leve le Siege de Toulouse ,	401
Succès des armes d'Amaury ,	412. 415
Il cede au Roy Louis VIII. ses droits sur le Languedoc , & il est fait Connétable de France ,	417
Ce qui arriva au reste de la Famille ,	419. 420

DES MATIERES.

<i>Guy</i> de Montfort frere de Simon ,	258
Il entre avec une Armée dans le Comté de Foix ,	265
Sa valeur au Siege de Toulouse ,	381. 383
Sa mort ,	420
<i>Monperou.</i> Gocelin de Monperou Evêque de Lodeve interroge , réfute & condamne les Albigeois dans le Concile de Lombes ,	24. 25. 27. 17. 18. 19. 31. 32.
<i>Montmorency.</i> Beatrix de Montmorency , Comtesse de Montfort , pleine de pieté & de courage ,	154. 155
<i>Moran.</i> Pierre Moran Chef des Albigeois de Toulouse ,	38
Son caractère & ses erreurs ,	<i>ibid.</i>
Il se rétracte & fait penitence publique ,	43. 44. 45.
<i>Moyzac</i> assiégré. Cruauté des Assiegez ,	271
Assauts livrez à Moyzac ,	272. 273
La garnison de Moyzac passée au fil de l'épée ,	257

N.

N ARBONNE. Conférences de Narbonne ,	48
Terreur panique de ceux de Narbonne ,	261
<i>Normans.</i> Arrivée des Croisez Normans dans le Languedoc , sous la conduite de Robert Poulain Archevêque de Roüen ,	263. 264
Caractere du Prélat & de ses Diocésains ,	<i>ibid.</i>

T A B L E

O

O L I V I E R Chef des Heretiques de
Lombes. Ce que c'étoit que cet Oli-
vier , 23

P

P A U L I C I E N S , espece de Mani-
chéens , 40
Pierre Cardinal de S. Chrysogone , Legat du
Pape , 41
Il est insulté par les Albigeois de Toulouse ,
42
Il convertit le Chef de ces Heretiques , 44
45
Il fait excommunier le Vicomte de Beziers ,
47
Pierre Roy d'Arragon , favorable au Protec-
teur des Albigeois , 118
Pierre mécontent des Croisez , 119
Son caractere & sa politique , 141. 157. 190.
191. 192
Il est trompé par les Albigeois , 159
Pierre protecteur du Comte de Foix , 196
Sa liberalité pour le Comte de Monfort , 197
La protection qu'il donne aux Albigeois le
rend Maître de Toulouse , 255
Il traverse les desseins des Croisez , 256
Pierre demande en Mariage la fille de Philipe
Auguste , 257
Pierre remporte une grande Victoire sur le
Roy de Maroc , 280. 281
Il se plaint des Croisez , 285

DES MATIERES.

Négociation de Pierre avec les Peres du Concile de Lavaur,	286. 287. 288
Artifices de ce Roy,	289
Il trompe le Pape,	298
Après avoir déclaré la Guerre aux Croisez,	
il assiege Muret,	304
Ses galanteries,	306
Sa fierté,	314
Il perd la Bataille & la vie, combattant les Croisez,	315. 316. 317. 319
Jacques son fils & son successeur vit en bonne intelligence avec les Croisez,	342
<i>Philippe-Auguste</i> arrête les conquêtes de Richard Duc d'Aquitaine,	36
Conquêtes de Philippe,	69
Il refuse de faire la Guerre aux Albigeois,	<i>ibide.</i>
Il donne son agrément pour une Croisade contre les Albigeois, & il refuse de commander les Croisez,	100
Son Traité avec le Roy d'Arragon,	258
Bataille de Bouïnes,	<i>ibide.</i>
Philippe met sa confiance au Comte de Montfort,	338
Il lui donne la Comté de Toulouse,	367. 368
Sa mort,	454
<i>Philippe le Hardi</i> devient maître du Comté de Toulouse,	456

R

R ABASTENS Evêque de Toulouse déposé de son Siege,	71
Il est envoyé à Rome par le Comte de Toulouse,	57

T A B L E

<i>Raymond V.</i> Comte de Toulouse, sous qui le parti des Albigeois commença à devenir puissant,	14. 16. 41
Les Guerres avec le Roy d'Angleterre,	16
Traité de Paix avec le Roy d'Angleterre,	21
Il persecute les Albigeois,	53
Il meurt,	56
<i>Raymond VI.</i> Comte de Toulouse, favorable aux Albigeois,	54
Caractere de ce Prince,	57. 58
Prétexte de Raymond pour ménager les Albigeois,	74. 83
Raymond excommunié,	86
Sa mauvaise foy,	87. 88. 93
Ses gens tuent le Legat Pierre de Châteauneuf,	99
Il s'excuse à Rome,	97
Ses crimes,	101
Il demande la protection de Philippe-Auguste,	<i>ibid.</i>
Il obéit au Pape,	101. 103
Ses humiliations,	103. 104. 105
Raymond se joint aux Croisez,	109
Faux zèle de Raymond,	138
Il tâche de tromper le Pape,	151
Il engage les Maures à renouveler la Guerre contre les Chrétiens,	154
Il attende à la vie du Comte de Montfort,	187
Conditions auxquelles on lui offre la Paix de l'Eglise,	185. 198
Superstition de ce Prince,	198
Il empêche que les Toulousains ne se joignent aux Croisez,	203. 204
Diverses intrigues de Raymond,	226. 227
	255. 279. 280

ES MATIERES.

au dessein du Roy d'Arragon , qui	
livrer Bataille aux Croisez ,	313
ousains le forcent à abandonner	
ise ,	341
ses interêts à Rome ,	356. 357.
	359
é du Comté de Toulouse ,	364.
e Toulouse par adresse ,	380
nd avec valeur ,	385
tombe en apopléxie , & meurt ex-	
mié ,	419. 411
reste sans sépulture ,	412
étoit naturellement marqué d'une	
e Lys ,	412
VII. Comte de Toulouse. Raymond	
de sortir de Toulouse ,	341
à Rome de quelle partie des Etats	
Pere il doit heriter ,	364.
i des Provençaux ,	371
est obligé de lui ouvrir les Portes ,	
	372.
prend Castelnaudari ,	401
cés de Raymond ,	406. 408
: avec les Seigneurs du Languedoc	
maury de Montfort ,	414
miliant qu'il est obligé de faire	
Louis ,	430. 431
is de l'excommunication qu'il avoit	
é ,	431
s lui acorde quelques graces ,	432
le Raymond ,	438
e les Albigeois .	440
ne peut obtenir la permission de se	
	453
contre S. Louis ,	ibid.

T A B L E

Il est forcé à demander pardon au Roy ,	454
Il ne peut obtenir la permission de faire inhumer le corps de son Pere ,	459
Sa mort ,	456
<i>Raoul</i> Begat du S. Siege. Ses vertus ,	66
Sa mort ,	87
<i>Realmona</i> . Conference entre les Catholiques & les Albigeois à Realmont ,	83
<i>Richard</i> Duc d'Aquitaine porte la Guerre dans le Comté de Toulouse ,	16
Il donne trois Provinces à Raymond VII. Comte de Toulouse ,	58
<i>Roger</i> Vicomte de Beziers fait faire main-basse sur les Habitans de Beziers ,	16
Il persecute l'Evêque d'Alby ,	42
Il est excommunié ,	47
Il tient ouvertement le parti des Albigeois ,	54-55
<i>Raymond Roger</i> son successeur & son fils protecteur des Albigeois ,	109-110
Il abandonne imprudemment Beziers ,	100
Il défend vaillamment Carcassonne ,	121
Il sort imprudemment de la Place , & la perd ,	125
<i>Raimond</i> de Monçon Evêque de Chartres fait le Siege de Termes avec les Croisez ,	173
<i>Robert</i> de Dreux Prince du Sang , & Philippe son Frere , sont du nombre des Croisez ,	173

S

S AVART de Mauléon Sénéchal de Guienne vient au secours des Albigeois ,	233
Il livre inutilement un assaut à la Ville de Castelnaudary ,	245

DES MATIERES.

Solemne. Guillaume Solemne Evêque d'Alby.
défenseur de la Foy, mis en prison par le
Vicomte de Beziers, 46

T

- T E R M E S :** Situation de Termes, 170
Qualitez de Raymond Seigneur de Ter-
mes, *ibid.*
Difficultez du Siege de Termes, 175. 186
Un grand nombre d'Assiegez arrêtez par un
seul Croisé, nommé Descutet, 179
Division des Croisez pendant le Siege de
Termes, 181. 182
Evénement extraordinaire, 183
Les Assiegez insultent les Croisez, 185
La Garnison de Termes taillée en pieces,
ibid.
Raymond de Termes fait prisonnier, 186
Modération des Croisez dans leur Victoire,
ibid.
Terry Albigeois de Corbigny en Nivernois,
brûlé, 63
Thibaut Comte de Bar, & Henry son fils
achevent le Siege de Termes, 185
Thibaut battu par les Albigeois, 229
Thierry jeune Albigeois, fier & subtil, 78
Sa conference avec les Legats du Pape, 79
Toulouse. Profanations des choses Saintes à
Toulouse, 67
Les Toulousains au nombre des Croisez,
126
Les Toulousains rebelles à l'Eglise, 150.
151
Ils veulent se reconcilier avec l'Eglise, 168

T A B L E

Les Toulousains au Siege de Lavaur ,	203
Antiquitez de Toulouse ,	222
Premier Siege de Toulouse ,	
Les Croisez levent le Siege de Toulouse	
Toulouse ennemie de l'Eglise ,	
Toulouse d'accord avec l'Eglise ,	
Toulouse donnée au Comte de Montfort	364
Toulouse rebelle au Comte de Montfort	
Toulouse punie de sa rebellion ,	374
Intrigues des Toulousains ,	
Seconde révolte de Toulouse contre le Comte de Montfort ,	
Caractere des Toulousains ,	382
Siege de Toulouse, où le Comte de Montfort perdit la vie ,	381. 39
Toulouse domptée sous le Règne de S. Louis	
Concile de Toulouse , & Réglemens de ce Concile ,	
<i>Tours.</i> Concile de Tours, où les Albigeois sont condamnés ,	
<i>Trincavel.</i> Guillaume Trincavel Vicomte de Beziers, tué par ses Sujets ,	
Trincavel, petit-fils de Guillaume Trincavel, renouvelle la Guerre contre les Croisiez	
Il se révolte contre S. Louis ,	
Il leve le Siege de Carcassonne ,	
Il renonce aux droits qu'il avoit prétendus avoir sur les Etats de ses Peres ,	
<i>Vienne.</i> Archevêque de Vienne, Prélat	

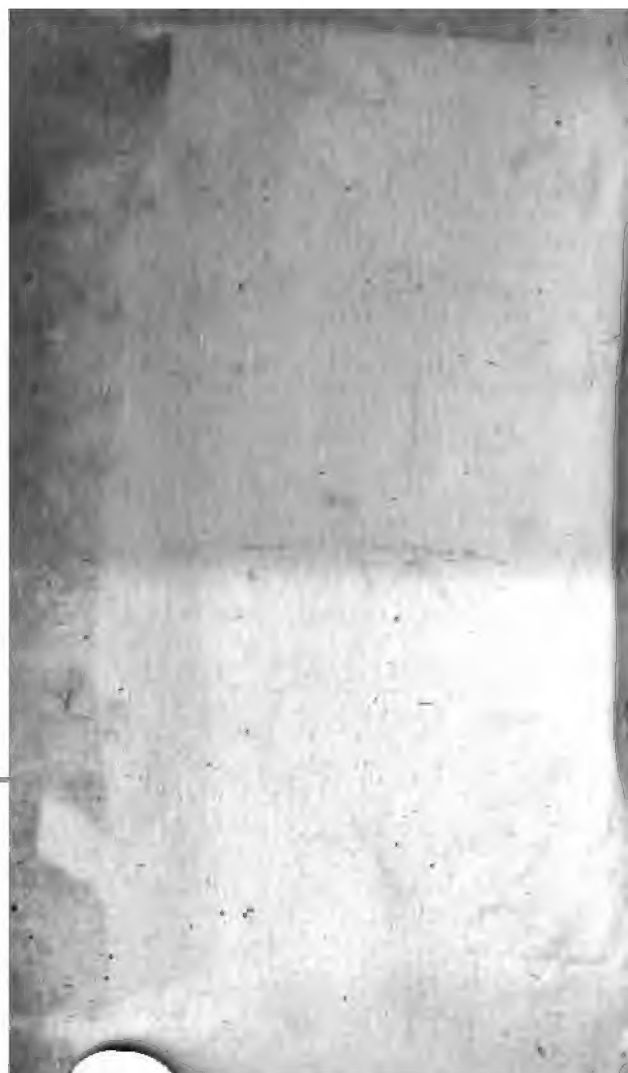
DES MATIERES.

& avisé,	448. 449
Vitry. Abregé de la Vie de Jacques de Vi-	
try,	251. 252
Ses Miracles & son crédit,	386

Fin de la Table.

page 300. l. 28. l. 19. lui dixième. P. 137. l. 19. Fon
jeux. P. 143 Faislac , lisez Sa
à la page 146. P. 199. l. 6. ce
convection. l. 11. Homine
P. 246 l. 25. Cassor , lisez Cast
congediées , lisez éloignées
d'avantage , lisez de courag
lisez pour. P. 291. l. 6. le sa
sang. P. 302. l. 30. Pugot , lis
l. 23. Crestarmad , lisez Cref
l. 17. Hautes Truieres , lisez I
P. 431. l. 15. Verdun , lisez Sa
Prenoste , lisez Preneste. P. 4
flexible , lisez furent inflexib





ak

1

1

